DE GAULLE EST-IL REMPLAÇABLE ?

(pp. 11, 12, 13)

L'EXPRESS

1,50 NF

14 DECEMBRE 1961. — N° 540

MORT A L'O.N.U. !

(pp. 27-28)

(Dalmas-Dortan.)

UN MERCENAIRE DE L'ARMEE KATANGAISE.

« Nous ne pouvons sauver la Turquie ; il faut donc aider à la partager et tâcher d'en avoir le plus grand lot possible. »

(Metternich.)

B 1 - 6

Librairie du globe
21, rue des carmes paris
ccp paris 6711-17

éditions de Moscou en langue française

- *Tous les documents sur le XXII^e Congrès du P.C.U.S.*
- *Les principes du marxisme léninisme.* Relié 7,50 NF.
- *La musique soviétique.* Relié toile 11 NF.
- *Karl Marx, biographie par E. Stépanova.*
- *Les romans et la poésie soviétiques, la littérature russe classique ; livres d'art, reproductions, cadeaux...*

microsillons soviétiques « Sovdisc »

- *Le répertoire classique interprété par les plus grands virtuoses. J.-S. BACH : Concertos pour piano n° 1 et 2 avec S. RICHTER 30 cm.* 25 NF
- *La musique russe de GLINKA à CHOSTAKOVITCH. TCHAIKOWSKI : Concerto n° 1 pour piano avec Emile GUILLELS, 30 cm.* 21,50 NF
- *Le folklore de toutes les régions de l'U.R.S.S. et les Chœurs de l'Armée soviétique.*

FRAIS DE PORT : 1,50 NF

UN ARÔME UNIQUE !

«Eternel chant d'amour à la vie» (Zola) modèle de clarté, de force et de mesure, telle est l'œuvre de Guy de Maupassant, premier conteur de la langue française. A la délectation suprême de la lecture, vous désirez, en bibliophile averti, ajouter celle de la vue et du toucher. Ayez donc chez vous les œuvres complètes illustrées de

maupassant

publiées par la Coopérative du Livre Rencontre à Lausanne. Tous les romans, contes et nouvelles, vers et critiques, présentés par Gilbert Sigaux, en seize volumes, reliés et illustrés tels que vous les voyez ici, qui donneront à votre bibliothèque une élégance inimitable.

16 volumes paraissant à la cadence d'un volume par mois depuis le 15 mai 1961, au prix coopératif miracle de

8.30 NF

le volume et par mois. Reliure rembourrée, plein Kivar 8 gros grain rouge foncé, étiquette bleu marine, tranchefile bleu, dos gaufré or aux fers originaux, gardes mauve.

Bon pour un examen gratuit, sans engagement ni frais. Veuillez m'envoyer à l'examen le tome I Maupassant et votre bulletin de présentation. Après 8 jours je vous retournerai le tout, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

Nom et prénom__________
Profession__________
Localité__________
Adresse__________
Département__________
Signature__________

A adresser aux Editions Rencontre (Dpt K) 51, rue de la Harpe, Paris Ve.

Editions Rencontre
Paris - Bruxelles - Lausanne - Tunis - Casablanca - Québec

Comment développer votre MÉMOIRE

Puisque la mémoire est le meilleur auxiliaire de la réussite, pourquoi ne mettez-vous pas immédiatement cet atout dans votre jeu ?

Sans difficulté, en deux mois et en ne consacrant qu'un quart d'heure par jour à une lecture agréable et passionnante, vous acquerrez une mémoire extraordinaire.

La méthode CHEST permet chaque jour à des milliers de personnes de transformer leur existence : à des écoliers et des étudiants de réussir leurs examens ; à des intellectuels et des technico-manuels, de perfectionner leurs connaissances professionnelles.

Les langues étrangères, les formules les plus compliquées (par exemple une liste de 100 nombres de 5 ou 6 chiffres) se retiennent facilement et sans effort. Comment cela est-il possible ? Vous le saurez en lisant la brochure en couleurs offerte GRATUITEMENT par l'I. P. M. (service DX-71), 46, rue de l'Echiquier, PARIS-10e. (Joindre deux timbres pour envoi).

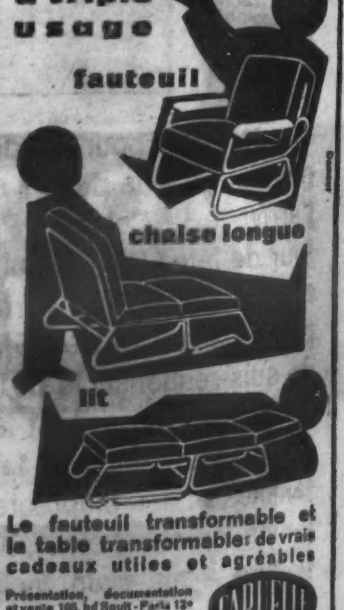
BELGIQUE : I.P.M. 20, rue Fusch, LIEGE
SUISSE : I.P.M. 9, rue St-Jean, GENEVE
CANADA : 3050 av. Maplewod, Suite 14 MONTREAL, 26.

Demandez-la aujourd'hui même. Elle vous passionnera.

Communiqué.

Un cadeau

à triple usage



Le fauteuil transformable et la table transformable: de vrais cadeaux utiles et agréables

Présentation, documentation et vente 105, bd Soult - Paris 12e DID. 36-72
Notice gratuite sur demande.

CARUELLE

le spécialiste du meuble transformable.

11 823/6

« ...quelle joie pour moi de les voir s'agglutiner autour de ma voiture quand j'arrive à la Colonie ! Pour eux, c'est jour de fête ! C'est à qui montera dans ma Dauphine pour faire avec moi « la petite ballade des enfants sages ».

Je suis responsable de l'action sociale de la C.A.F. pour tout le département de la Meuse et, pour faire le tour des familles et des différentes œuvres (colonies, crèches, etc...), il me fallait une voiture à ma main, facile à conduire, passe-partout, robuste... et surtout qui ne me coûte pas cher, ni à l'achat, ni à l'entretien !...

J'ai choisi la Dauphine... et, croyez-moi, je m'en félicite chaque jour davantage. Elle a maintenant plus de 100.000 km et je la sens aussi jeune, aussi neuve, qu'au premier jour !... »

Voilà ce que nous a dit Mademoiselle Grilliat, Assistante Sociale à Bar-le-Duc, propriétaire d'une Dauphine 1958.

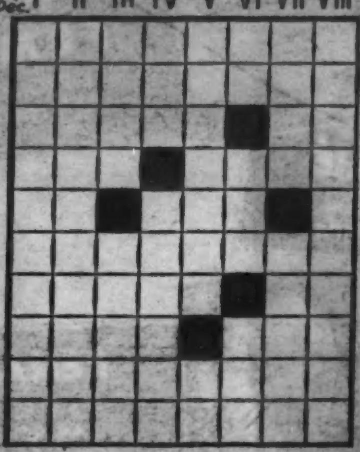
Comme elle, 2 millions d'automobilistes constatent chaque jour la robustesse de cette voiture faite pour rouler 100.000 km à 100 % de sa forme. 150 milliards de kilomètres, 1000 fois la distance Terre-Soleil, voilà ce qu'ont déjà parcouru les Renault équipées du moteur de la Dauphine.

100.000 km sans s'en faire...

RENAULT
régie nationale

300 concessionnaires et 4000 agents à votre service en France

Mots croisés N° 322



Horizontalement. — 1. On y boit beaucoup moins en hiver. — 2. Ce fut une oreille indiscrète (et ce l'est parfois encore auprès des tables), c'est aujourd'hui un inerte transmetteur. — 3. Plus souvent lancé dans le Far-West que dans les rues de New York. La plus fréquente, deux fois. — 4. Plus nourrissant que gastronomique. Membre d'un trio, généralement cité en premier. — 5. En épelant, me permet d'évoquer ma situation passée. Se dit à Churchill, mais pas au chauffeur de taxi. — 6. Mettent à nouveau les fléaux à l'épreuve. — 7. Fait comme le varron, mais plus utilement. Peu long, mais navigable. — 8. Pousse. Son fruit ne saurait, malgré son nom, concurrencer le Canada. — 9. A lui la palme ou l'honneur. — 10. Plus affligée encore, si elle est amoureuse.

Verticalement. — I. On y supprime plus d'un article. — II. Dont les pieds ou les extrémités sont trop distantes. — III. On doit à l'un Victoria, à un autre des remèdes contre le paludisme. Leur bleu ne s'entend qu'au figuré. — IV. Objet de vénération de la part de Virgile. Bien conçue et parfois même envoyée. — V. Victime de tout petits. Pas publié dans « L'Express ». — VI. Désigne un conducteur qui ne fonctionne pas la nuit. Plus cher dans le premier arrondissement que dans celui de Florac. Tombe plus droit que la bande ou la barre. — VII. Ne va heureusement pas jusqu'au sang. Les talons-aiguille ne lui suffisent pas. — VIII. Qui mène au bout du rouleau.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	T	A	S	M	A	N	I	E
2	E	M	O	U	V	A	N	T
3	L	O	I	■	A	I	N	E
4	E	N	T	O	N	N	E	R
5	G	C	■	S	T	E	I	N
6	R	E	S	T	A	■	T	I
7	A	L	L	E	G	E	E	S
8	P	L	A	I	E	S	■	E
9	H	E	■	T	E	T	O	N
10	E	S	T	E	■	A	R	T

Solution du N° 321

JE NE SUIS PAS COMMUNISTE

Cette nuit, les mairies communistes du bassin sidérurgique lorrain ont été le champ d'action des plastiqueurs O.A.S.

Je ne suis pas communiste mais résolument démocrate. Je me suis jusqu'à présent contenté d'être indigné, aujourd'hui je ne peux plus.

Par la voix de votre journal je veux crier mon indignation. Je suis loin de partager toutes les opinions émises par votre journal, mais mon premier geste de solidarité pour le respect des droits et libertés sera un abonnement d'un an à « L'Express ».

Avec mon admiration.

MAURICE CROS,
conducteur de travaux,
Amnéville (Moselle).

MANIFESTE CONTRE L'O.A.S.

Sur l'enveloppe contenant cette lettre, j'ai volontairement omis de mentionner le nom du journal « L'Express ». Je ne suis pas sûr que ma lettre vous parviendrait.

Voilà pourquoi j'ai préféré mettre un nom de personne, celui du rédacteur en chef : ma lettre passera ainsi inaperçue.

Il y a longtemps que je voudrais vous écrire. Je me décide parce que la situation en Algérie se dégrade de plus en plus.

Tout d'abord, un grand bravo à Brigitte Bardot pour son courage face à l'O.A.S.

Ensuite, vous qui êtes lus par une masse, pouvez-vous faire quelque chose contre l'O.A.S. ? Vous pouvez dire aux Français de France qu'ils doivent multiplier les manifestations publiques de protestation contre l'O.A.S.

Il faudrait que des manifestations aient régulièrement lieu dans ce sens. Ceux de l'O.A.S. prennent le silence pour une acceptation.

Il faut qu'ils sachent qu'il y a d'autres voix françaises et qui ne donnent pas forcément le même son.

Ils vivent en eux-mêmes. Ils s'entendent crier « Algérie française » et, comme ils n'entendent rien d'autre, ils se croient seuls au monde et croient alors pouvoir imposer leur volonté aux autres qui se taisent.

Aujourd'hui, à Constantine, malgré le silence de la radio, il y a eu deux Arabes tués au cours de la manifestation relative à l'enterrement du jeune plastiqueur tué l'autre jour. Comble d'ironie, il y avait des inscriptions dans le genre « Musulmans, nous vous prenons sous notre protection ! »

Les manifestations publiques de protestation contre l'O.A.S. me semblent être, dans l'état actuel des choses, un moyen efficace de lutter. S'il n'y a pas de réaction, en France, ce sera le fascisme bientôt en métropole !

J. C...
Constantine.

FORUM

● *Indre-et-Loire.* — Le Forum de Tours organise, le vendredi 15 décembre, à 21 heures, à l'hôtel de ville de Tours, salle Dubourg, une conférence-débat sur le thème : « Le fascisme et la France », par Harris Puisais, sur invitations

AMIS DE « L'EXPRESS » DE L'AIN

● Les lecteurs de l'Ain, inquiets des événements actuels, qui désireraient prendre contact entre eux, sont à nouveau avisés que M. Buyon, journaliste à Bénonces, se tient plus que jamais à leur entière disposition.

JE FAIS ABSTRACTION

Je fais abstraction de tout ce qui peut nous diviser et je souscris un abonnement à « L'Express » pour mieux vous aider à mener le combat, afin que notre pays retrouve au plus tôt un régime de liberté.

Je vous remercie d'avance pour le cadeau des deux livres, d'autre part désignés, dont vous voulez bien me faire bénéficier.

J.-B. CHIARI,
Retraité,
Saillans (Drôme).

L'INTERVIEW DE M. LAZURICK

Je ne puis résister au plaisir de vous dire quel intérêt j'ai trouvé à l'interview de M. Lazurick. Je le fais d'autant plus volontiers qu'il est probable que des lecteurs intransigeants vont vous reprocher d'avoir ouvert vos colonnes à un fasciste. On vous fera ainsi le même reproche qu'au moment de l'interview de L.-F. Céline, et sans plus de raison. Car, dans le cas présent comme dans celui de Céline, il faut être vraiment aveugle pour ne pas voir que le portrait le plus satirique que l'on puisse faire de certains hommes consiste à les laisser parler...

Je vous félicite, quant à moi, de mener votre combat non seulement avec courage, mais avec une habileté et une efficacité que l'on ne rencontre pas toujours dans la presse de gauche.

ROBERT MERLE,
Prix Goncourt,
Rouen.

DES COINCIDENCES BIEN ETRANGES

Assidue lectrice de « L'Express », je tiens, tout d'abord, à vous remercier pour le combat que vous menez. Je désire vous dire également combien je suis émue par vos articles « Comment l'Allemagne est devenue folle », articles d'actualité brûlante que l'on voudrait voir entre les mains de tous les « rançonnés » de l'O.A.S.

Il y a des coïncidences bien étranges, ne trouvez-vous pas ? Il est terrifiant de se trouver au même carrefour qu'en 1931 et de voir comment a pris réalité et « raison » un fou.

Je n'ai jamais porté un grand intérêt à notre B.B., mais aujourd'hui je lui crie bravo et merci de tout cœur. Que son geste serve d'exemple à tous ceux qui, par lâcheté ou par calcul, peuvent faire de la France de demain l'Allemagne d'hier. Sans eux, Salan et consorts ne seront que ce qu'ils sont, c'est-à-dire de pauvres types.

Mme F. RÉVEILLAUD
Paris.

PLAIDOYER POUR LA POLITIQUE

Merci à Jean-Marie Domenach d'avoir écrit pour les lecteurs de « L'Express » son article « Plaidoyer pour la politique ». J'y relève tout particulièrement cette phrase : « Une société qui est orientée vers le confort et non vers le dépassement d'elle-même n'est pas disponible pour la vérité. »

Cette phrase ne résume-t-elle pas le nœud des problèmes dans lesquels nous sommes enfermés?

(Suite du courrier en page 6).

Bon Noël !

L'EXPRESS

vous offre

LES GRANDS PRIX LITTÉRAIRES 1961

Si vous prenez un abonnement nouveau à « L'Express » (pour vous ou, si vous êtes déjà abonné, pour l'un de vos amis) vous recevrez gratuitement deux des Grands Prix 1961, à votre choix et dédicacés à votre nom ou à celui de l'un de vos amis

Bon Noël !

BULLETIN-CADEAU PRIX LITTÉRAIRES 1961

à adresser 29, rue de Marignan, Paris (8e)

M. ______

Adresse : ______

souscrit un abonnement nouveau d'un an à « L'Express » au prix de 60 NF (étranger 70 NF). A servir à :

M. ______ Profession ______

Adresse : ______

Paiement (de 60 NF) par virement postal au C.C.P. 737-819 ou par chèque bancaire ci-joint.

Et désire recevoir gratuitement les deux livres suivants :

Le Prix ______

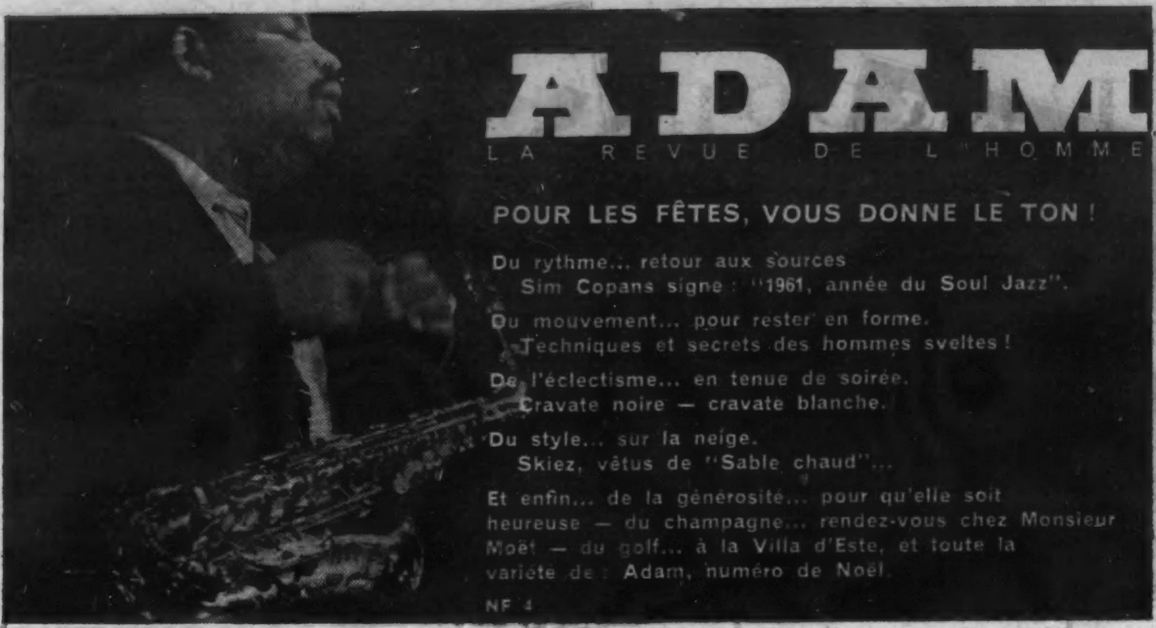
dédicacé à M. ______

Le Prix ______

dédicacé à M. ______

(Nom et adresse de votre marchand de journaux habituel : ______)

Un délai de deux semaines est nécessaire pour la mise en service des abonnements.



Courrier

(Suite de la page 4.)

Ne témoigne-t-elle pas de la lente agonie du capitalisme ?

Qui donc nous donnera des raisons de vivre autres que l'assurance d'avoir les pieds dans nos pantoufles à quarante ans ? Qui donc nous permettra de participer à l'édification d'une société « personnaliste » plutôt que de contribuer ici au pourrissement des structures et « là-bas » à la haine et à la mort ? Mais surtout comment se fera la vaste et indispensable synthèse entre les valeurs et les besoins propres à l'homme, par quels chemins passera-t-elle ?...

L'article de J.-M. Domenach a le mérite de poser la question ; faute d'y répondre, dans les faits, et au plus tôt, n'est-ce pas, outre l'écroulement du régime gaulliste, l'Occident capitaliste tout entier qui est visé ?

Henri Coignet
étudiant
Montpellier.

EN CAS DE MALHEUR

Si la guerre civile devait — en cas de malheur ! — éclater en France, j'en serais, à vos côtés. Et bien d'autres avec moi.

Ce n'est certes pas une question de sentiments particulièrement francophiles. Il est de ces luxes que l'on ne peut plus se payer ! Non, c'est parce que toute victoire du fascisme en France se répercuterait ici très rapidement, étant donné notre communauté de culture et de langue.

Le fascisme, nous n'en voulons à aucun prix, ni chez nous, ni ailleurs en Europe.

Je suis étudiant. Cette lettre pour vous dire ma solidarité. Cette lettre pour prendre date. Cette promesse pour m'engager d'honneur.

V. G.,
Bruxelles.

L'EXPRESS

DIRECTION
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
FRANÇOISE GIROUD

REDACTION
Rédacteur en chef :
PHILIPPE GRUMBACH
Dir. de « Madame Express » :
CHRISTIANE COLLANGE
91, Champs-Elysées, Paris-8°.
ELY 88-61.

ADMINISTRATION
Secrétaire général :
JACQUES HUTEAU
Dir. de la Publicité :
MARIE-CLAIRE DE FLEURIEU
29, rue de Marignan, Paris-8°.
ELY 23-89.

« L'EXPRESS »
S.A. Presse Union
Directeur général :
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
Assistant du Dir. gal :
BRUNO MONNIER

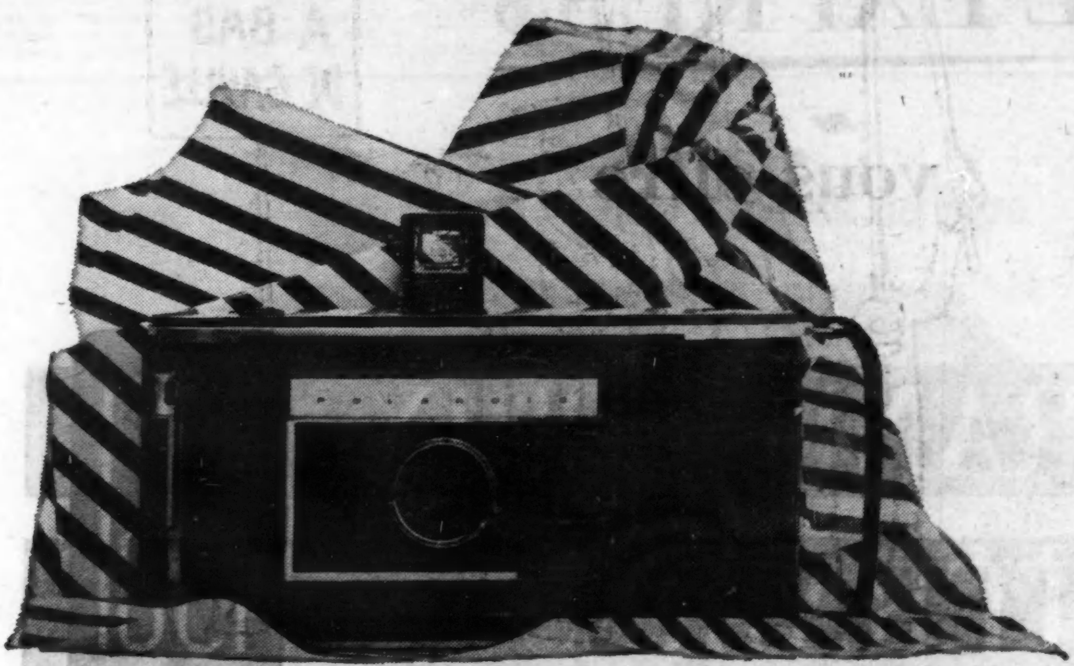
● VENTE AU NUMERO :
1) France, Afrique du Nord anciens pays de la Communauté, départements français d'outre-mer : 1,50 NF.
2) Etranger : 1,25 NF.
Suisse : 1,90 NF. suisse.
Belgique et Luxembourg : 18 fr. b.
Italie : 250 lires.

● ABONNEMENTS (1 an) :
1) France, Afrique du Nord, anciens pays de la Communauté départements français d'outre-mer : 60 NF. Etudiants, militaires du contingent : 40 NF.
2) Etranger : 70 NF (étudiants : 50 NF).
Tarif avion sur demande.

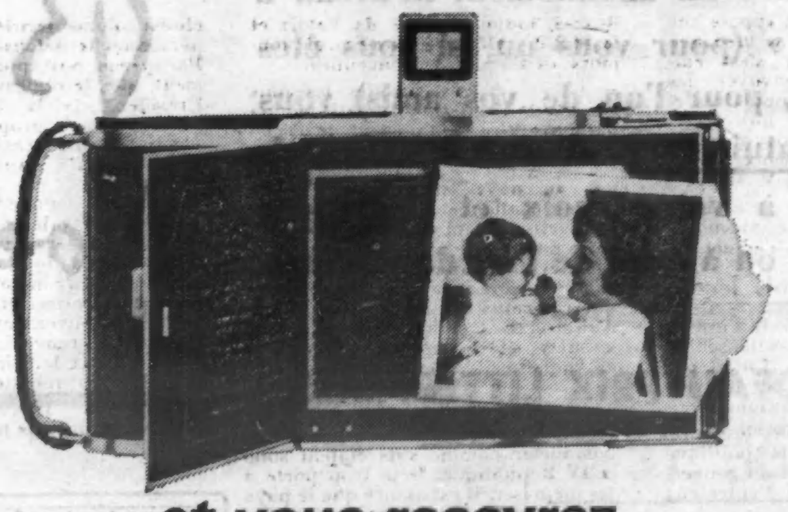
Les étudiants et les militaires du contingent peuvent bénéficier d'un tarif spécial d'abonnement (40 NF) payable en 4 versements trimestriels de 10 NF.

Tirage des I.P.R. Raymond Seguin 10, r. du Faub.-Montmartre.

Composition de Typo-Elysées 91, aven. des Champs-Elysées.



offrez :..



et vous recevrez

Si vous vous sentez "frustré" de photos, voici le moyen de combler tous vos désirs : faites cadeau de ce Polaroid à un membre de votre famille.

Sitôt sorti de sa boîte, il vous donnera déjà des photos sensationnelles. Et autant que vous en voudrez.

Un Polaroid supprime tous les tracas de prises de vues. Même l'attente du résultat.

Les enfants, eux-mêmes, adorent poser devant cet appareil : ils n'ignorent pas qu'ils verront leur photo 10 secondes après.

Visez, déclenchez l'obturateur et comptez jusqu'à 10 : rien d'autre à faire avant de retirer de l'arrière du Polaroid une épreuve terminée, sèche, impeccable, d'une netteté et d'une finesse incomparables dans les détails. (Une cellule photo-électrique incorporée règle automatiquement l'ouverture et vous n'avez même plus à mettre au point)

Vous voilà certain maintenant d'avoir un plein album de belles photos (dont vous pourrez tirer autant d'épreuves et d'agrandissements que vous voulez).

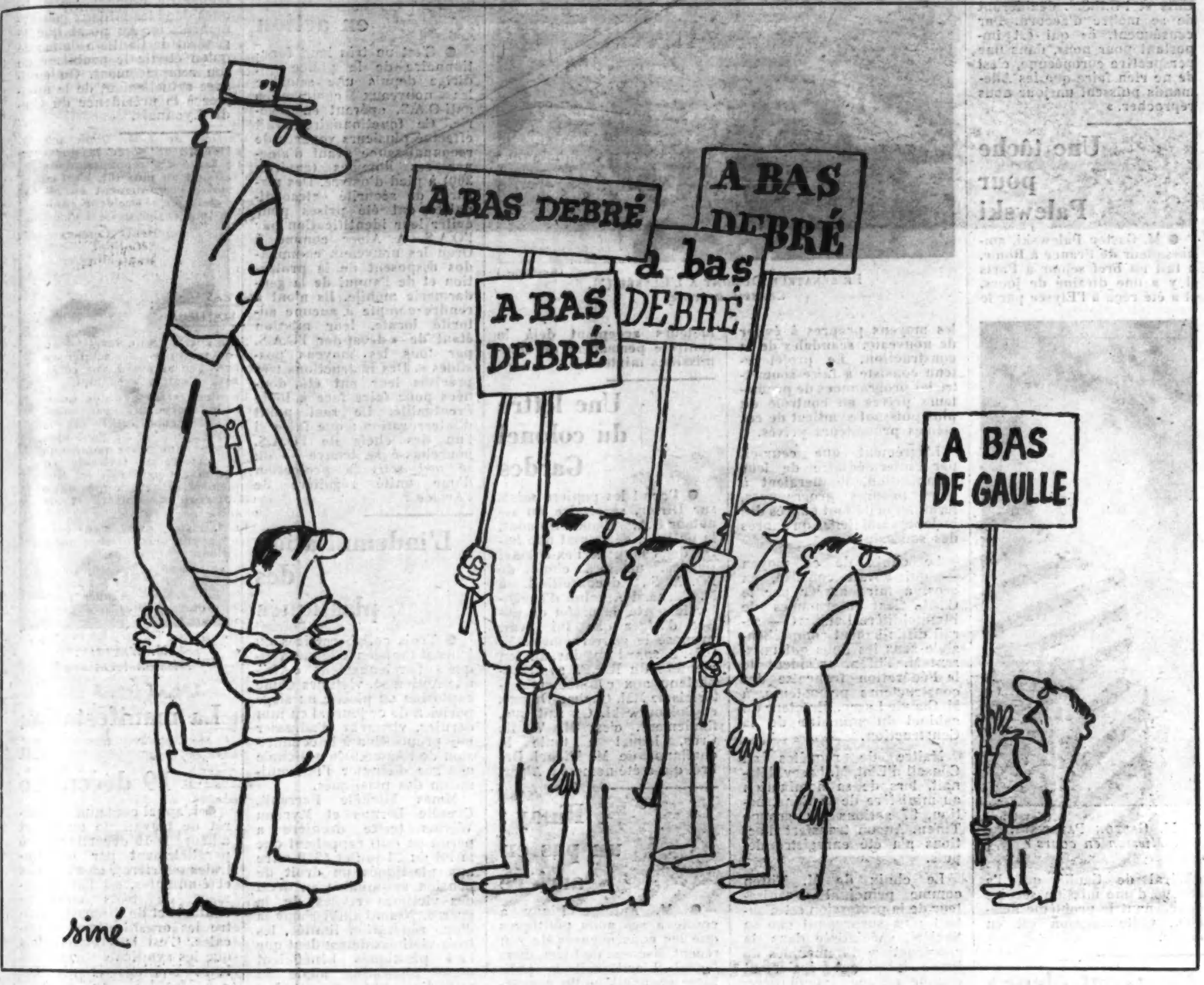
Offrir un Polaroid, c'est s'offrir une infinité de cadeaux toujours nouveaux.

POLAROID LAND CAMERA "10 secondes"

Chez votre photographe
Documentation : P. C. S. 51 Rue de Miromesnil — PARIS 8°
POLAROID marque déposée

POL 124 F

14 DECEMBRE 1961. L'EXPRESS 9e ANNEE. — N° 543.



LA NATION

Un pied au pouvoir

LE 17 novembre 1947, on l'a rappelé récemment, M. Guy Mollet, secrétaire général de la S.F.I.O., signifiait poliment son congé au gouvernement présidé par le socialiste Ramadier. Deux jours après, ce dernier donnait sa démission au Président de la République.

Le 23 décembre 1952, le M.R.P. annonçait qu'il allait voter contre le gouvernement auquel il participait, celui de M. Pinay. Deux heures après, ce dernier courait remettre sa démission à l'Elysée.

Dimanche dernier, le M.R.P. a souhaité « la constitution d'un gouvernement qui s'appuie sur la nation » et renouvelé sa méfiance à M. Debré. Ce dernier s'est empressé de ne pas renvoyer les ministres républicains populaires et le lendemain, le M.R.P., qui, la semaine précédente, avait pourtant refusé les impôts nouveaux, votait incontinent le budget de M. Debré !

L'ancien régime n'était pas toujours digne. Au moins était-il plus logique que l'actuel.

Trois leçons

Le « parti de l'infidélité » n'est d'ailleurs pas le seul à être celui de l'illogisme. Il n'est pas le seul à avoir un pied au pouvoir et un autre dans l'opposition.

— A droite, les indépendants condamnent la politique économique et financière du gouvernement mais la majorité d'entre eux votent son budget.

— A gauche, le parti socialiste appelle à la lutte contre le fascisme mais refuse solennellement de le faire avec les communistes tout en laissant ses fédérations s'entendre avec eux dans plusieurs départements.

— Enfin socialistes, radicaux et M.R.P. donnent volontiers des leçons au pouvoir, jugeant encore bien équivoque sa politique algérienne, bien tièdes ses propos et bien timide son action contre l'O.A.S. Mais aucun de ces partis n'a exclu ceux de ses membres qui militent pour l'Algérie française et flirtent avec l'O.A.S. M. Max Lejeune est toujours à la S.F.I.O., M. Patrice Brocas, toujours place de Valois et le M.R.P. Alfred Coste-Floret toujours au Comité de Vincennes.

Ces épisodes les plus récents de l'agitation du petit monde parlementaire comportent trois leçons :

— Si l'on veut redonner au pays, et notamment aux jeunes, confiance dans la politique et les partis, il faut que ceux-ci aient enfin un langage clair, une démarche égale et non boiteuse. Rien ne répugne plus aux nouvelles générations que ces refus qui ne sont pas suivis d'effet, ces « non » qui signifient « oui », et ces opposants qui sont en coquetterie avec le pouvoir.

— Si les partis veulent encourager de Gaulle à se jouer d'eux, il leur suffit de continuer à se comporter comme s'ils étaient sous la IV République. Déjà trop porté à les mépriser, il est assuré que le pays ne supporterait pas longtemps l'incohérence et l'instabilité d'antan. Tous les députés sont d'ailleurs d'accord sur un point : le régime est moins populaire mais le précédent ne l'est pas plus.

Le citron pressé

— Si M. Debré doit un jour être menacé, ce ne sera ni par les foudres mouillées du M.R.P., ni par le sabre de bois de la censure socialiste. Ce sera par le général de Gaulle lui-même. Soit qu'au dernier moment il juge la présence de M. Debré comme gênante pour le succès de la négociation avec le G.P.R.A., le Premier ministre ayant choisi comme dernière ligne de repli personnel la défense du statut des Européens. Soit, plus vraisemblablement, que, le règlement intervenu, le Président de la République juge M. Debré peu propre à gagner les élections, puis à rassembler une nouvelle majorité dans la future Assemblée.

Pour le Général, les hommes ne valent que dans la mesure où ils servent ses desseins ; il les utilise à fond puis les rejette comme le citron pressé. Le jour où l'actuel Premier ministre présentera plus d'inconvénients que d'avantages, il le renverra. Ou plutôt il n'aura pas à le faire. M. Debré préviendra ses volontés.

Et ce serait assez digne et en tout cas logique.

REGULUS.

concessionnaires essai et vente
NSU
TRIUMPH
NECKAR
DAF
AUTO-SUD-EST
8 av. d'Italie - GOB. 75-04
CITÉ-AUTOMOBILE
26 Bd. St Germain. DAN. 86-03

EDDY
SHIRTMAKER TAILOR
A SES RAYONS HOMME ET FEMME
une multitude de
CADEAUX
une foule
d'IDÉES...
CHAMPS-ELYSEES - LIDO - PARIS

De Gaulle sur Berlin

● Le général de Gaulle sur Berlin : « Le problème sera réglé le jour où les Etats-Unis et l'U.R.S.S. décideront de se mettre d'accord. Par conséquent, ce qui est important pour nous, dans une perspective européenne, c'est de ne rien faire que les Allemands puissent un jour nous reprocher. »

Une tâche pour Palewski

● M. Gaston Palewski, ambassadeur de France à Rome, a fait un bref séjour à Paris il y a une dizaine de jours. Il a été reçu à l'Elysée par le général de Gaulle qui l'a chargé d'une mission secrète concernant le problème algérien. Cette mission est en cours.

(Keystone.)
M. Gaston Palewski.
Mission en cours ?

Un « contrôleur » pour la construction

● Le ministère de la Construction étudie actuellement les moyens propres à éviter de nouveaux scandales de la construction. Le projet retenu consiste à faire soumettre les programmes de promoteurs privés au contrôle du plus puissant syndicat de ces mêmes promoteurs privés.

L'agrément que ceux-ci, par l'intermédiaire de leur organisation, donneraient à leurs propres programmes, ferait autorité tant auprès des instances officielles qu'auprès des souscripteurs.

Le choix de ce moyen — qui aurait consisté, en gros, à faire agréer par le C.N.L. les programmes de l'Immobilière Lambert — serait difficilement compréhensible sans les liens qui unissent M. Tiffen, président de la Fédération française des constructeurs promoteurs, à M. Claude Lasry, directeur du cabinet du ministre de la Construction.

Maître de requêtes au Conseil d'Etat, M. Lasry détenait, lors de sa nomination au ministère de la Construction, 97 actions du groupe Tiffen. Aucun transfert d'actions n'a été enregistré depuis.

Le choix de M. Tiffen comme principal organisateur de la profession est d'autant plus surprenant que sa Société, spécialisée dans la construction d'immeubles de luxe, intervient également comme agence immobilière, et qu'il existe d'autres promoteurs acceptant déjà le contrôle permanent de commissions mixtes.

(Keystone.)
Le sénateur Dumont à l'Elysée (*).
Conseil accepté.

(*) Au cours d'une réception officielle au côté du Bachaga Mokrane qui serre la main du général de Gaulle.

Une lettre du colonel Gardes

● Parmi les papiers saisis sur Dirler, secrétaire du sénateur O.A.S. Claude Dumont, la police a découvert une lettre dans laquelle l'ex-colonel Gardes, un des chefs de l'O. A. S., déconseillait à M. Bernard Antoine d'accepter le poste de préfet de police d'Alger que lui avait proposé le gouvernement.

M. Bernard Antoine, ancien membre du R.P.F., avait appartenu aux cabinets ministériels de MM. Chaban-Delmas et Bokanowski. On sait que, finalement, c'est M. Vitalis Cros, lequel a toute la confiance de M. Michel Debré, qui a été nommé à Alger.

Pinay : un pas en arrière

● M. Antoine Pinay a confié à ses amis politiques que les conséquences de son récent discours de Lyon, dans lequel il critiquait la politique économique du gouvernement, avaient dépassé en ampleur ce qu'il en attendait.

L'ancien ministre des Finances regrette l'écho donné à ses paroles, car il considère qu'il est encore trop tôt pour effectuer sa « rentrée ». Il estime en effet qu'on ne pourra revenir à la politique « Pinay » que si, auparavant, l'affaire algérienne, dont il ne souhaite nullement hériter, est réglée.

Les commandos anti-O.A.S. en action

● C'est un très haut fonctionnaire de la police qui dirige depuis une semaine les nouveaux commandos anti-O.A.S. opérant en Algérie. Ce fonctionnaire avait effectué plusieurs voyages de reconnaissance avant d'amener ses hommes (environ 200) à pied d'œuvre. Des mesures de sécurité extraordinaires ont été prises pour éviter leur identification par l'O.A.S. A Alger comme à Oran les nouveaux commandos disposent de la protection et de l'appui de la gendarmerie mobile. Ils n'ont à rendre compte à aucune autorité locale, leur mission étant de « décapiter l'O.A.S. par tous les moyens possibles ». Des instructions très précises leur ont été données pour faire face à toute éventualité. Le seul point d'interrogation : que faire si l'un des chefs de l'O.A.S. pourchassé se trouve — ou se met sous la protection d'une unité régulière de l'Armée ?

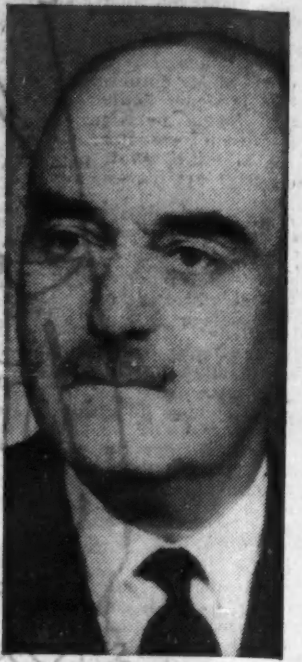
L'indemnisation des plastiqués

● Trois collaboratrices du journal tunisien « Jeune Afrique » (anciennement « Afrique Action »), victimes d'une explosion au plastic au siège parisien de ce journal en juin dernier, viennent d'adresser une proposition à la commission de l'Assemblée nationale chargée d'étudier l'indemnisation des plastiqués.

Mmes Michèle Barrault, Claudie Bernus et Myriam Worms (cette dernière a perdu un œil) rappellent que la loi du 31 juillet 1959 offre aux plastiqués un droit de pension assimilable au droit des victimes civiles de la guerre. Notant qu'il s'agit là d'une réparation limitée, les trois victimes demandent que les plastiqués bénéficient d'une réparation totale du préjudice subi, comme c'est le cas par exemple pour les victimes d'accidents de la route lorsqu'on ne parvient pas à identifier l'auteur de l'accident ou lorsque celui-ci n'est pas couvert par une assurance.

Le cas de Jean Watteau

● M. Watteau, gouverneur de la Banque d'Algérie, fait l'objet de nombreuses critiques dans les milieux gouvernementaux. Au point que le général de Gaulle a demandé qu'on étudie le problème de son remplacement. On envisage actuellement de le nommer à la présidence du Crédit Lyonnais.



(A.F.P.)
M. Watteau.
Mission terminée ?

La manifestation du 19 décembre

● L'appel commun à un arrêt de travail de un quart d'heure le 19 décembre lancé parallèlement par les centrales ouvrières, enseignantes et étudiantes, est l'aboutissement de trois mois de contacts et de discussions entre les organisations syndicales. C'est la première fois que les syndicats surmontent leurs divisions et réalisent « à froid », au sommet, l'unité d'action sur un objectif politique : contre l'O.A.S. et pour la paix en Algérie par la négociation. (Les précédentes initiatives de grève politique n'avaient été prises qu'à l'occasion d'événements « brûlants » : barricades du

LA CHUTE DES CHEVEUX : Un désordre que l'on sait combattre aujourd'hui...

La science moderne est allée déjà très loin dans la définition des causes et dans la recherche des remèdes concernant la carence du cuir chevelu. Perdre ses cheveux n'est pas un phénomène normal. Pas plus que les démangeaisons ou l'irritation de la peau du crâne.

Les cheveux trop gras, ou tellement secs qu'ils se cassent, même l'apparition de pellicules sont des menaces de calvitie.

Pour agir efficacement sur le comportement du cheveu, il faut intervenir « à la base », c'est-à-dire au niveau du cuir chevelu, là où les cheveux se nourrissent et se renouvellent par de mystérieux phénomènes chimiques.

Il est donc indispensable de ne traiter la calvitie qu'avec des méthodes scientifiques. Ces méthodes évoluent sans cesse et des découvertes importantes ont été faites récemment.

Karl Edam, docteur en médecine et en pharmacie de l'Université de Gœttingen, a prouvé qu'une calvitie traitée à temps peut facilement s'enrayer et qu'une nouvelle vigueur peut être communiquée au système capillaire.

Ses travaux lui ont valu le Prix CIDESCO (Comité International d'Esthétique et de Cosmétologie au congrès de Lucerne en 1959).

UN « THRICOLOGUE » EN ACTION

Opération « régénérescence »

Or il n'existe actuellement en France qu'un seul institut de régénération capillaire qui applique les méthodes de ce savant. Il s'agit du laboratoire Labo-Capil.

Les spécialistes de cet Institut ont déjà fait leurs preuves : ils ont obtenu des résultats étonnants.

L'opération « régénérescence » a lieu en deux phases : l'examen du système capillaire, le traitement proprement dit.

L'examen

Une fiche est établie après analyse du cuir chevelu. Les causes de l'alopécie sont ainsi déterminées.

Le « Thricologue » (spécialiste capillaire) expose alors pourquoi les cheveux tombent et la manière d'y remédier. La nature, la durée et le prix du traitement sont également communiqués au consultant.

Le traitement

Chaque séance de soins dure 25 minutes environ et comporte :

— la mise en condition du cheveu,

— des massages manuels ou infrasonores,

— des applications de formules biochimiques.

● Pour les Parisiens : Labo Capil est ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 heures, du lundi au vendredi et le samedi de 10 h. 30 à 17 heures.

● Pour les non-Parisiens : Labo-Capil a mis au point un traitement qui peut être appliqué à domicile.

LABO CAPIL
Institut du cheveu et du cuir chevelu

25, pl. Vendôme, Paris-1er. OPE. 85-87
40, rue d'Isly, Alger. Tél. : 63-90-17
Résidence Negresco, Nice
Tél. : 88-39-51.
47, cours G.-Clemenceau, Bordeaux.
Tél. : 44-36-44.
24, rue du 22-Novembre, Strasbourg.
Tél. : 32-32-91.

COMMUNIQUÉ.

24 janvier 1960, putsch du 22 avril 1961.)

Le problème était de tourner les difficultés de l'alliance entre communistes et non-communistes et d'associer les organisations non syndicales à l'action sans les associer à l'initiative.

Depuis trois mois se succédaient des réunions bi, tri ou quadripartites entre MM. Eugène Descamp (C.F.T.C.), Léon Mauvais (C.G.T.), Dominique Wallon (U.N.E.F.), Georges Lauré (F.E.N.), Denis Forestier (S.N.I.) et, de temps à autre, M. Bothereau (F.O.). L'accord est intervenu lundi matin, au siège de la F.E.N., rue de Solférino, où les représentants des quatre syndicats (C.G.T. - C.F.T.C. - F.E.N. et U.N.E.F.) se réunissaient régulièrement depuis cinq jours. Si M. Bothereau a refusé de signer l'appel, l'U.D.-F.O. (région parisienne) s'y est aussitôt associée. Au début, la F.E.N. avait proposé un arrêt de travail symbolique de deux minutes. L'U.N.E.F. voulait aller jusqu'à une heure.

Le mot d'ordre national finalement adopté laisse les fédérations syndicales et les unions départementales libres de définir, éventuellement avec d'autres organisations, les modalités d'actions locales pour faire participer le plus grand nombre de Français à la journée du 19.

Dès le lendemain, M. Tollet (U.D.-C.G.T.) a invité MM. Duvivier (C.F.T.C.), Ruff et Forestier (F.E.N. et S.N.I.), Rino (F.O.) et Larquier (U.N.E.F.) à se réunir à la Bourse du Travail avec les représentants fédéraux de tous les partis de gauche pour envisager « d'accompagner le débrayage total prévu d'une série de meetings et de manifestations », selon la formule du P.S.U., l'objectif idéal restant, notamment aux yeux de l'U.N.E.F., une manifestation centrale l'après-midi.

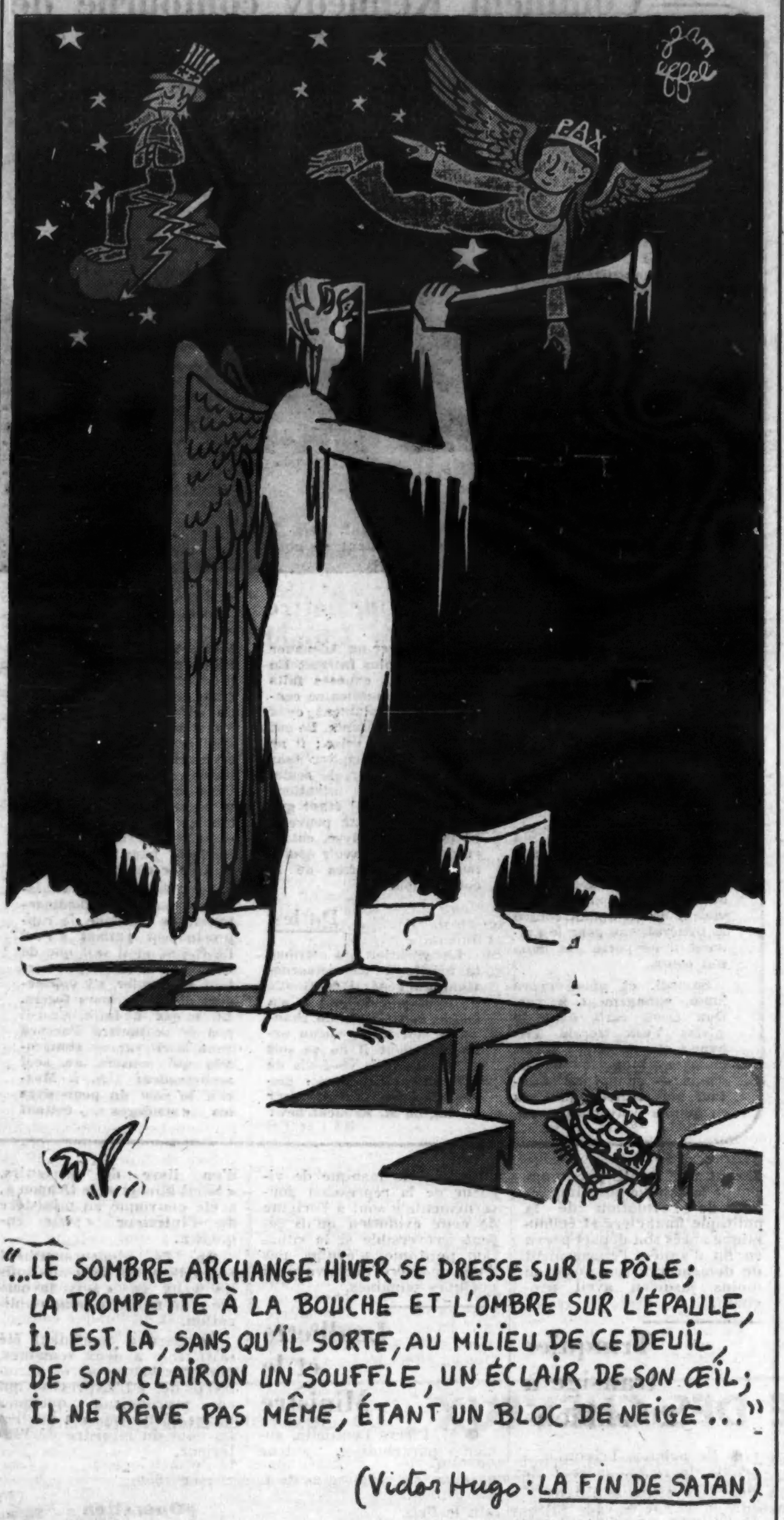
La fin de l'Assemblée ?

● Si les négociations avec le F.L.N. aboutissent favorablement pendant les vacances de l'Assemblée, il est probable que les députés actuels ne siégeront plus : le général de Gaulle vient de l'affirmer à plusieurs de ses interlocuteurs.

Le plan de l'Elysée serait le suivant : accord avec le F.L.N., dissolution de l'Assemblée, référendum et nouvelles élections.

Les cachettes du colonel Godard

● A deux reprises durant ces derniers mois, un haut fonctionnaire, ayant eu d'importantes responsabilités en Algérie, fut informé, par des amis qu'il a conservés dans l'administration algérienne, des cachettes où se réfugiait le colonel Godard. Il alerta aussitôt les services compétents. Dans les deux cas qui lui furent signalés, le colonel Godard parvint à s'enfuir. Mais la première fois, la villa où il avait trouvé refuge fut incendiée, et la deuxième fois son hôte — volontaire ou involontaire — fut abattu par les tueurs de l'O.A.S. Il s'agissait du vice-consul de Grande-Bretagne, M. Fox.



Un nouvel ambassadeur U.S.

● C'est M. William Tyler qui a le plus de chances de remplacer le général Gavin à l'ambassade américaine à Paris. M. Tyler, qui a résidé pendant sept ans en France, est directeur des affaires d'Europe au Département d'Etat. Il parle couramment le français, ce qui n'est pas le cas de l'actuel ambassadeur.

Guy Mollet veut des témoins

● M. Guy Mollet a confié l'autre jour dans les couloirs de l'Assemblée nationale à M. Maurice Faure qu'il n'aurait plus d'entretien en tête à tête avec le général de Gaulle. Il ne se rendra plus à l'Elysée qu'accompagné d'autres délégués de la S. F. I. O. : « Rencontrer de Gaulle seul, a-t-il dit, ne sert à rien et ça me compromet. »

Une proposition algérienne

● Au cours des négociations qui ont lieu actuellement avec des représentants du G.P.R.A., un des négociateurs algériens a fait savoir que le F.L.N. était partisan du maintien en Algérie des fonctionnaires européens qui sont à moins de dix ans de l'âge de la retraite.

Histoire d'un fonctionnaire

● M. Roger Mas, chef de service à l'inspection académique d'Oran, a reçu à la fin du mois de novembre la lettre suivante de l'O.A.S. :

« Votre voiture, un certain jour, sauta. Il ne s'agissait là que d'un avertissement.

« Alors qu'un million d'Européens d'Algérie risquent d'être chassés, spoliés, humiliés et, éventuellement mas- →

LE SOUVERAIN STYLE
RONSARD
TAILLEUR-CHEMISIER
Cadeaux
agréables et utiles
146, CH.-ELYSEES - ETOILE

Affaires...
Plaisir...
par...
AIR-INDIA
1, RUE AUBER. PARIS (9e) TÉL. RIC. 15-69

PENDANT 5 JOURS
SOLDES
D'HIVER
PARDESSUS EXCLUSIFS
LODENS D'ORIGINE
COSTUMES HABILLÉS
IMPERMÉABLES
VESTES SPORT etc...
GENTLEY
TAILLEUR
20 AV. FRANKLIN-ROOSEVELT
métro Saint Philippe-du-Roule

sacrés, alors que cinquante mille d'entre eux, hommes, femmes, vieillards, enfants, ont déjà été assassinés dans des conditions effrayantes, vous n'avez pas cessé de manifester votre fidélité au F.L.N., par vos relations, vos propos et votre conduite.

« A cause du mépris que nous vous portons, nous ne vous demandons pas de nous approuver, mais nous vous ordonnons de vous taire désormais et de nous obéir.

« Vous verserez la somme de 300 NF (soit 30.000 anciens francs) par mois, à l'O.A.S.

« Les modalités de versement vous seront indiquées.

« Si vous persévérez dans votre indignité en continuant à manifester ouvertement votre sympathie aux assassins de vos compatriotes, ou en refusant de payer ce que nous exigeons de vous, nous nous proposons, après avoir fait sauter votre voiture, de faire sauter votre appartement ou même de mettre un terme au scandale que vous constituez, en mettant du même coup un terme à votre existence. »

L'automobile de M. Mas avait été plastiquée le 4 novembre. M. Mas est rentré en France.

Comment Kennedy contourne de Gaulle

QUELQUE chose s'est passé entre vendredi et samedi à Washington. Vendredi, l'ambassadeur américain à Bonn, M. Dowling, s'assurait encore que le chancelier Adenauer était bien décidé à insister auprès du général de Gaulle, comme il s'était engagé à le faire lors de sa visite au président Kennedy, sur la nécessité d'adresser à l'U.R.S.S. une offre de négociations. M. Rusk reconnaissait devant la presse que la principale question à débattre cette semaine à Paris serait de savoir si, au cas où l'Elysée maintiendrait son veto, il faudrait aller à Moscou sans la France.

(A.F.P.)

AU QUAI D'ORSAY (*).
On verra plus tard.

Niet

Au cours de « briefings » confidentiels, les principaux journalistes américains étaient donc invités à dénoncer l'intransigeance du président de la République, sur le compte duquel l'expert américain n° 1 de l'affaire de Berlin tenait en privé les propos les plus désagréables.

Londres, où M. Macmillan garde encore sur le cœur le niet catégorique de de Gaulle à Birch Grove, tenait le même langage. Lord Home, champion des « durs » pendant de longs mois, ayant rejoint le camp des partisans de la négociation.

A tous les étages de l'O.T.A.N. à Paris, on annonçait « la » crise et l'on précisait que celle-ci serait déclenchée par un discours violent de M. Spaak contre le Général, que pour le moment il ne porte pas dans son cœur.

Samedi, et plus encore lundi, changement à vue. Don Cook écrit dans le « New York Herald Tribune » que de Gaulle a fait changer tout le monde d'avis — ce qui est d'autant plus curieux qu'il n'a eu qu'une conversation assez brève avec un Adenauer de plus en plus fatigué. En tout cas, les exposés faits à la presse américaine contredisent absolument ceux des jours précédents. Le but est d'éviter la crise ; il ne faut pas se précipiter dans la négociation, mais seulement sonder les intentions russes, l'essentiel étant que les Etats-Unis ne peuvent, en dernière analyse, entrer en guerre sans avoir épuisé toutes les chances de la conciliation.

Du lest

L'explication qui attribue le mérite de ce retournement au général de Gaulle ne tient pas debout. Il n'a employé, vis-à-vis du chancelier Adenauer, aucun argument dont il ne se soit servi cent fois vis-à-vis de Macmillan. Le dernier discours, intransigeant sur Berlin, de M. Krouchtchev ? Indiscutablement, il rend la tâche difficile à ceux qui prêchent pour la recherche d'un simple aménagement du « statu quo », puisqu'il les a traités pratiquement d'imbéciles. Mais enfin, il n'y avait pas beaucoup d'illusions à se faire là-dessus. Ceux qui prêchaient pour la négociation savaient très bien qu'au bout de quelques semaines de discussions il faudrait jeter du lest. Il faut donc chercher ailleurs.

Le président des Etats-Unis poursuit méthodiquement une politique de rapprochement patient avec l'U.R.S.S., et il sait que de Gaulle et Adenauer, et surtout le premier, s'y opposeront de toutes leurs forces. Le mieux à faire n'est-il pas de se mettre d'accord avec Paris sur un compromis qui laissera au seul ambassadeur U.S. à Moscou le soin de poursuivre les « sondages », évitant ainsi que Paris et Bonn ne viennent mettre des bâtons dans les roues ? Petit à petit, pourrait ainsi se nouer une négociation discrète qui, après les accords sur la succession de Hammarskjoeld, la composition de l'organisme du désarmement, l'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique et, après l'interview aux « Izvestia », s'inscrirait à l'actif de la tentative de rapprochement entre Washington et Moscou.

Plus tard, une fois un « modus vivendi » intervenu sur Berlin, Kennedy pourrait aller rendre à Krouchtchev la visite que celui-ci fit, en 1959, aux Etats-Unis.

★★★

(*) de gauche à droite : MM. Couve de Murville, Schroeder, Dean Rusk, et lord Home.

(J. Marquis.)
M. DOMINIQUE WALLON.
Après deux exclusions.

Dominique Wallon au 4e Plan

● Exclu du Centre national des œuvres universitaires et de l'Ecole nationale d'administration, le président de l'U.N.E.F. Dominique Wallon vient d'être nommé à la Commission du 4e Plan.

C'est que ni les brimades gouvernementales, ni la création d'une fédération scissionniste, largement subventionnée, n'ont pu entamer la représentativité de l'U.N.E.F. que confirment les premiers résultats des élections en cours dans les facultés et les villes universitaires. En tout trois associations d'étudiants (Montpellier, Nice et Paris-Droit) sont passées à la F.N.E.F.

Wilfrid Baumgartner reste

● Le ministre des Finances, M. Wilfrid Baumgartner, a pris la semaine dernière, devant une haute personnalité de la banque qui s'inquiétait de l'évolution de la politique financière et économique après son départ prévu en fin d'année, l'engagement de demeurer à son poste au moins jusqu'en avril prochain.

Trinquier transige à 20 millions

● Le colonel Trinquier a profité du récent passage de M. Moïse Tschombé à Paris pour lui présenter sa créance: 48 millions réclamés en justice.

Comme il menaçait de faire saisir les bagages du chef katangais, celui-ci a immédiatement accepté la transaction proposée : une vingtaine de millions.

S.F.I.O. : la base bouge

● Plusieurs membres du comité directeur de la S.F.I.O., responsables de fédérations de province, ont signalé au secrétariat du parti que dans de nombreuses régions un mouvement se dessinait en faveur de l'unité d'action avec le P.C. Tous estiment que l'activité de l'O.A.S. et le manque de vigueur de la répression gouvernementale sont à l'origine de cette évolution qu'ils jugent irréversible si la situation politique n'évolue pas d'une manière décisive d'ici quelques semaines.

Leulliette et le Ministre

● M. Pierre Leulliette, ancien parachutiste, auteur d'un livre de souvenirs, « Saint Michel et le Dragon », a été convoqué au ministère de l'Intérieur « pour enquête ».

On l'a chaleureusement accueilli et on lui a mis sous les yeux un « avis favorable » du ministre pour publication.

Le livre a cependant été saisi, il y a deux semaines, quelques heures après le numéro de « L'Express » qui en reproduisait quelques lignes. Cette saisie a eu lieu au nom du ministre de l'Intérieur.

(Archives.)
M. PIERRE LEULLIETTE.
Malgré un avis favorable.

Kennedy fait rire de Gaulle

● Une histoire fait actuellement fortune à l'Elysée : « Kennedy est comme Christophe Colomb. Quand il s'embarque, il ne sait pas où il va. Quand il arrive, il ne sait pas d'où il est parti. Et finalement, il ne sait pas où il est. »

Origine de la plaisanterie : l'extrême droite américaine.

Elle a beaucoup faire rire le général de Gaulle.

« C'est très bien, continuez ! »

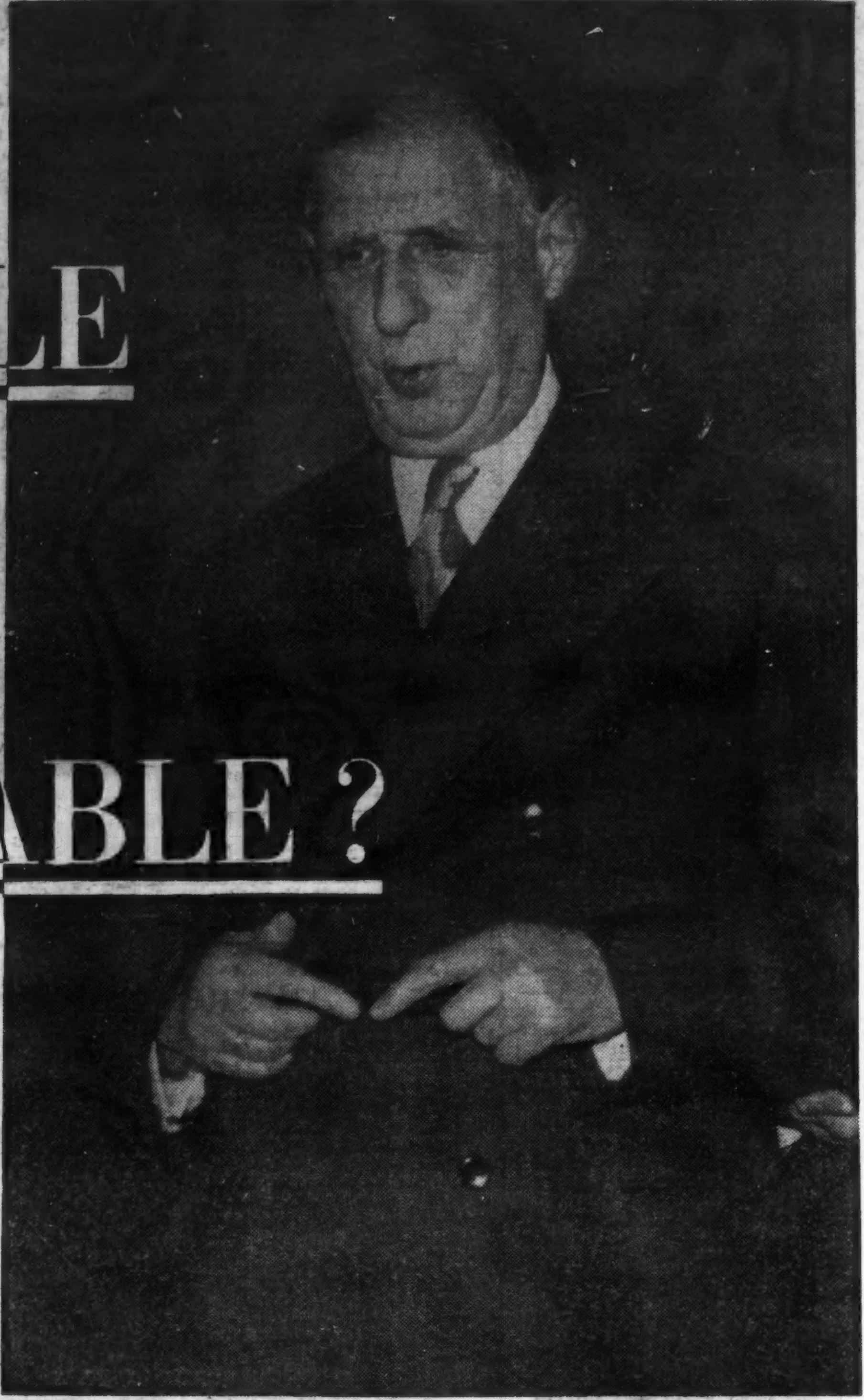
● Une journaliste étrangère a été interrogée la semaine dernière, rue des Saussaies, à la suite de l'interview d'un chef activiste de métropole publiée par son journal. A la fin de l'interrogatoire, le commissaire chargé de l'enquête l'a raccompagnée jusqu'à la porte et lui a glissé à l'oreille : « *C'est très bien, continuez !* »

NOËL !
(Voir page 5)

DE GAULLE EST-IL REMPLAÇABLE ?

Un entretien avec PIERRE MENDÈS FRANCE

Pierre Mendès France a exposé, il y a deux mois, sa proposition d'un « gouvernement de transition » destiné à combler le vide politique que creuse le régime. Depuis, il parcourt la France pour en parler avec des personnalités de tous les milieux (agricoles, syndicalistes, patronaux, universitaires, etc.). Aujourd'hui, en répondant aux questions de « L'Express », il fait le point de ses impressions et analyse la situation politique.



(A.P.)

L'EXPRESS. — Depuis deux mois, vous parcourez la France. Quelles impressions en retirez-vous ?

P.M.F. — Je voulais vérifier si mon analyse de la situation était exacte et connaître les réactions des responsables locaux. Cela m'a permis de faire un certain nombre de constatations.

La première, c'est que tout le monde a un sentiment aigu du caractère temporaire et provisoire du régime actuel. Il y a ceux qui s'en désolent et ceux qui s'en réjouissent, mais personne, vraiment personne ne pense que le régime puisse vivre encore très longtemps tel quel.

Lorsque j'évoque la nécessité de préparer une solution de rechange, aucun de mes interlocuteurs ne me dit : « De quoi donc parlez-vous ? Il y a un système qui fonctionne. Il y a un chef d'Etat élu pour quatre ans encore. S'il s'en va, un autre le remplacera, comme la Constitution le prévoit. » Non, nulle part je n'ai entendu cela.

La seconde constatation, c'est que ce sentiment de précarité crée un profond malaise. Tout le monde éprouve une sorte d'angoisse à l'idée que le départ naturel ou forcé de de Gaulle plongera le pays dans le chaos, surtout si, à ce moment, il n'y a pas d'autre candidature que celle de l'O.A.S. On reproche souvent à ceux qui critiquent de Gaulle de ne pas avoir mieux fait connaître par quoi et comment ils veulent le remplacer. Même ceux qui ne souhaiteraient pas qu'elle joue dès maintenant, éprouvent le besoin de connaître une solution de rechange. A défaut, c'est le vide politique.

La transition entre la Vᵉ République et ce qui suivra préoccupe. C'est un fait que j'ai vérifié partout.

— Sur le contenu même de vos propositions, quelles ont été les réactions ?

P.M.F. — L'idée principale que j'avais développée dans ma conférence de presse tendait à la constitution (dès que les circonstances le rendraient possible et nécessaire) d'un gouvernement chargé d'une tâche bien déterminée : écarter les obstacles qui, depuis des années, bloquent toute notre vie politique, c'est-à-dire :

Deux mois doivent suffire

1° La guerre d'Algérie,

2° Les agissements et les complots extrémistes,

3° Le régime de pouvoir personnel et l'absence de véritables institutions efficaces.

Régler ces trois problèmes, voilà le travail du gouvernement de transition.

Si tous ceux qui veulent éviter la guerre civile et condamnent la violence, acceptent un tel schéma, cela entraînera une adhésion populaire tellement large que, le moment venu, la solution préconisée s'imposera irrésistiblement.

— Pourquoi jugez-vous si important de fixer un délai précis (par exemple, deux mois) à l'action du gouvernement transitoire ?

P.M.F. — C'est une question qu'on m'a posée souvent. « Deux mois, m'a-t-on dit, c'est trop peu pour une tâche pareille. »

Or, dans certaines périodes de grande tension politique, il est plus facile de faire vite que d'aller lentement. Si on se donne trois ans pour faire la paix en Algérie, on se fatigue, on s'use, on s'enlise...

Si on se fixe un délai bref — et si, du même coup, on le fixe aux interlocuteurs — on provoquera chez les Français de la métropole comme chez les musulmans d'Algérie, un sursaut de la volonté de paix. On déclenchera des forces sur lesquelles on pourra s'appuyer pour forcer un passage difficile et pour surmonter les résistances.

Sur la plupart des dispositions du traité de paix, les solutions sont maintenant évidentes et très claires ; il ne reste à débattre qu'un nombre limité de problèmes, dont surtout le statut des Français d'Algérie. Pourquoi ne pourrait-on pas mettre cela au point en deux mois ? Croyez-vous qu'on ferait mieux en un an ?

J'en dirais autant de la préparation d'une nouvelle Constitution. Les options sont connues, et les hommes qui devront élaborer cette Constitution y réfléchissent depuis longtemps. On ne voit pas pourquoi il leur faudrait d'interminables palabres pour aboutir. En deux mois ils peuvent soumettre des principes très clairs au peuple français.

Je le répète, se donner une échéance courte, c'est provoquer un mouvement d'opinion, une mobilisation populaire, un espoir nouveau qui seront déterminants. Si vous proposez un délai de deux ans ou pas de délai du tout, les gens se contentent d'attendre passivement. Si vous vous engagez à agir vite, les gens se mobilisent, ils interviennent, ils aident.

Remarquez qu'après avoir trouvé trop court le délai proposé, certains m'ont adressé une critique, en quelque sorte, inverse. Ils m'ont dit : « Votre programme en trois points, c'est bien, mais cela ne suffit pas. Il faut le compléter, ajouter autre chose. Si vous voulez l'appui de la classe ouvrière, il faut lui promettre des réformes sociales, et les faire aussitôt ; pour avoir l'adhésion des paysans, il faut annoncer des mesures sérieuses en leur faveur ; pour les jeunes, il faut dire ceci... Si vous voulez les laïques, il faut leur promettre cela... etc. ». Chacun a évidemment une revendication qui lui tient à cœur légitimement et qu'il veut voir « embarquer dans le premier bateau ».

Des engagements limités

Eh bien ! si l'on veut être sûr d'aboutir, il faut limiter les engagements et déterminer, avec réalisme, le maximum de ce qui peut être fait dans le délai fixé. Or, il y a des problèmes qui ont un caractère préalable : le fascisme, l'Algérie, l'absence d'institutions. C'est à cela qu'il faut s'attaquer en premier lieu. Et je suis persuadé que le pays comprendra cela très bien et acceptera d'ajourner pour quelques mois (très courts) des revendications particulières, même parfaitement justifiées.

→

→

— Les gens ont cependant le droit de demander dans quelle direction on les entraîne. Transition, d'accord, mais vers quoi ?

P.M.F. — Il faut évidemment qu'une perspective générale soit offerte au pays. Je ne dis pas un programme (car ce serait ajouter de nouveaux engagements) mais une orientation que chacun pourra comprendre.

Le concours des masses

En fait, cette orientation sera très claire pour tous lorsque seront élaborées les nouvelles institutions. Si l'on veut coûte que coûte éviter le retour à l'impuissance de la IVe République, si l'on veut un Etat moderne efficace en mesure de tenir tête aux groupes d'intérêts et aux lobbies, on en arrive à la conception d'une démocratie qui reconnaisse aux forces de la production et du travail un rôle organique dans la détermination des décisions et dans la confection de la loi. Au lieu de reproduire des institutions politiques inspirées des précédents du XIXe siècle, il faut les adapter aux besoins du XXe siècle pour réaliser une planification démocratique (sur le plan national comme sur le plan régional). C'est cela, le socialisme moderne. J'aimerais bien que nous consacrions un jour un entretien particulier à cette question qui est vitale pour l'avenir.

Mais on ne constituera pas un Etat nouveau en un jour, on ne s'attellera utilement à la tâche de reconstruction que si la route est d'abord déblayée des trois grands obstacles qu'il faut surmonter avant tout. D'où, encore une fois, la nécessité de préparer et d'organiser l'étape de transition.

Il reste qu'entre la transition et ce qui suivra, il y a un lien étroit. La transition antifasciste, anticolonialiste, démocratique, ne peut déboucher que sur une politique de progrès, une politique de gauche.

Certains m'ont dit redouter qu'un gouvernement transitoire ne prépare une nouvelle instabilité et que, après deux mois, on ne retombe dans le piétinement et l'impuissance que nous n'avons que trop connus. C'est le contraire qui est vrai. La transition telle que je la conçois, c'est le début d'une action dont le sens général ne peut pas être douteux.

Le pays, débarrassé de tout ce qui entrave aujourd'hui sa marche en avant, ne se laissera pas arracher encore une fois la chance qui se présentera alors.

Un lien de confiance

Ici je voudrais faire une observation importante qui porte aussi bien sur la transition que sur la période suivante. Dans un cas comme dans l'autre, un gouvernement d'action et de réformes aura besoin du concours des masses. Or, elles ont perdu confiance dans la démocratie, elles ont été trop longtemps trompées et déçues par des hommes qui parlaient sans cesse de démocratie, de socialisme, de réformes... Il faut faire renaître la confiance en prouvant que la démocratie vraie ce n'est pas un système de promesses vaines et de tromperies.

Pour cela, je voudrais que le peuple, les élus, les gouvernants passent des contrats (très précis sur les mesures à prendre et sur le calendrier d'exécution) dont chacun pourrait vérifier l'exécution jour après jour. Plus question, après les expériences cruelles du passé, de ces vastes programmes où tout est promis à tout le monde, toutes les réformes et toutes à la fois. Non, il faut des engagements très définis et concrets avec des échéances bien fixées.

En ce sens, le gouvernement de transition préfigure à mes yeux une méthode de travail démocratique qui devra se prolonger ensuite. A l'issue de cette première étape, et les objectifs annoncés ayant été atteints dans les délais prévus, les hommes qui auront fait la preuve et de leur détermination et de leur fidélité aux engagements pris, devront se présenter devant le pays — il y aura forcément de nouvelles élections — avec un plan de travail pour un nouveau contrat accompagné d'un nouveau calendrier : « Dans l'ordre social, ou agricole, ou pour la démocratisation de l'enseignement, etc., voilà ce que nous proposons maintenant. Tel objectif sera atteint dans quatre mois, tel autre dans six mois, tel autre dans huit mois, et ainsi de suite ».

Le pays reprendra espoir dans la démocratie dans la mesure où il constatera que les engagements pris ont été tenus et chaque fois à l'échéance.

Après la transition, un programme d'action de ce genre devra être proposé pour une période de deux ans, par exemple, avec l'indication des réformes de structure à réaliser et un appel au pays pour qu'il les soutienne. Ainsi, un lien de coopération et de confiance se reconstituerait entre le pays et ses gouvernants.

— Cela, c'est l'avenir. Pour l'instant, la menace, c'est l'O.A.S. et les perspectives croissantes de guerre civile. Or, l'O.A.S. combat le régime et certains estiment que la seule façon de lui résister, c'est de soutenir de Gaulle, dans la mesure où il manifeste maintenant la volonté de mettre fin à la guerre d'Algérie, et où il reste le mieux placé pour le faire.

P.M.F. — De Gaulle a très souvent dit, dans le passé, qu'il voulait faire la paix en Algérie, et il a même engagé des discussions avec les Algériens à Melun, à Evian, à Lugrin — sans compter les contacts secrets. Mais dans aucune de ces occasions on n'a senti chez lui et dans le gouvernement, une volonté véritable d'aboutir.

Un ressentiment haineux

Aujourd'hui de Gaulle veut-il en finir ? Je veux l'espérer, malgré les précédents. Mais est-il, comme certains le croient, « mieux placé » qu'un autre pour faire la paix ?

Il a disposé pendant une longue période de très bonnes cartes : une immense autorité sur l'Armée, un prestige intact auprès des Français d'Algérie, un ascendant indiscutable sur les Musulmans. Il avait eu 85 % des voix au premier référendum. Il était dans une position très forte, personne ne pouvait lui tenir tête ; personne, d'ailleurs, n'y songeait, surtout dans l'Armée.

Aujourd'hui, il a perdu ces atouts. Et le ressentiment des militaires et des Français d'Algérie est devenu si furieux, si haineux, qu'il sera probablement plus difficile à de Gaulle qu'à un autre de leur faire comprendre la nécessité des transformations cependant inévitables : l'indépendance de l'Algérie et ses conséquences.

— Bien que de Gaulle ait perdu beaucoup de ses atouts, il lui reste le pouvoir, son prestige en métropole et le fait qu'il se présente en « rassembleur » des Français. S'il veut enfin engager la bataille contre l'extrême-droite, il peut être un facteur non négligeable. Quelle attitude devrait-on avoir, dans ce cas, à son égard ?

Le royaume du Père Ubu

P.M.F. — Chaque fois que de Gaulle fait un pas effectif vers la paix ou s'oppose au fascisme, on doit l'aider. Lorsqu'il a pris l'initiative de la conférence d'Evian, nous l'avons approuvé et soutenu. S'il y a demain une nouvelle négociation et, à plus forte raison, si elle aboutit à une paix loyale préparant une coopération durable de l'Algérie et de la France, ce sera très bien. Tout ce qui va dans ce sens, nous devons l'appuyer. Mais nous ne pouvons pas nous contenter des déclarations d'intentions dans les chefs-lieux de canton ou à la télévision ! Il faut que la bataille soit engagée.

Or, dans les faits, de Gaulle ne combat pas l'O.A.S. Il conserve au gouvernement et dans les allées du pouvoir des hommes dont les liaisons passées (et peut-être présentes) avec ceux de l'O.A.S. sont notoires. La répression contre l'O.A.S. évoque le royaume du père Ubu.

Ce n'est pas tout. Pour le combat nécessaire, le pouvoir doit s'appuyer sur la seule force qui puisse intimider une minorité agressive : la force de l'opinion publique et des masses. Dans la mesure où on tient le pays en dehors de la bagarre, où on le dépolitise en lui demandant purement et simplement un blanc seing, où l'on réprime même l'action antifasciste dans la presse ou dans la rue, on se prive du même coup du meilleur atout dont on dispose. Au moment où de Gaulle prétend lutter contre les ultras, il leur rend le plus grand service, en écartant ou en contenant la seule force qui pourrait résister efficacement au fascisme et le faire reculer.

> **• Au moment où de Gaulle prétend lutter contre les ultras, il leur rend le plus grand service en écartant ou en contenant la seule force qui pourrait leur résister.**

— Si le régime parvient, malgré tout, à surmonter l'obstacle algérien, il devrait en être consolidé.

P.M.F. — Sur le moment, oui. Il y aura une immense satisfaction. S'il y a un référendum là-dessus (on peut faire confiance à de Gaulle pour la rédaction de la question...), il y aura plus de « oui » que jamais. S'il exploite son avantage, en organisant des élections, l'U.N.R. pourra afficher sur les murs non pas un programme — et pour cause ! — mais des photographies de de Gaulle et, avec un mode de scrutin approprié, elle peut obtenir ses trois cents sièges à l'Assemblée. Pourquoi pas ?

Cependant, le problème du régime restera le même : l'extrême-droite n'aura pas pardonné à de Gaulle (on la comprend, car il l'a drôlement traitée). La gauche ne sera pas réconciliée pour autant avec ce régime (absence de Constitution, de démocratie, de représentativité, atteintes aux libertés, politique sociale rétrograde, etc.). Les groupes sociaux — ouvriers, paysans ou autres — qui ont accepté jusqu'ici de mettre une sourdine à leurs revendications pour ne pas compromettre la paix en Algérie, reprendront leur liberté. Beaucoup de gens, peu satisfaits du régime, mais qui le tolèrent parce qu'ils considèrent de Gaulle le « mieux placé » pour régler le problème algérien, ne se sentiront plus tenus de le suivre après la paix. L'assise du régime sera donc de plus en plus étroite.

Une situation irréversible

Vous aurez toujours les mêmes groupes factieux, et renforcés par des Français revenus d'Algérie, par des militaires... tous la rage au cœur.

Le régime se retrouvera, donc, une fois la paix signée, encore plus fragile qu'auparavant. Un incident quelconque, — un putsch, des grèves, une révolte paysanne — suffira un jour à entraîner sa chute.

— Supposons que le gouvernement de transition que vous préconisez soit porté au pouvoir sans que l'affaire algérienne ait été réglée. Comment imaginez-vous que ce gouvernement puisse faire la paix en Algérie, alors que de Gaulle n'y arrive pas ?

P.M.F. — D'abord, parce que ce gouvernement en aurait la volonté arrêtée, indiscutable; et qu'il mobiliserait le pays pour cela. Personne, pas même l'armée, ne pourrait s'opposer à la volonté populaire enfin dressée pour la paix autour de son gouvernement. Cela créerait une situation psychologique et politique entièrement nouvelle.

C'est dans cette atmosphère transformée qu'il faudrait négocier avec le G.P.R.A. et signer le plus vite possible un traité de paix, en créant une situation juridique irréversible (qui serait d'ailleurs immédiatement reconnue par le monde entier).

Des dispositions plus généreuses

Que se passerait-il alors dans le camp des adversaires de la paix ? Pour le noyau le plus dur, le plus fanatique, des Français d'Algérie, la pause signée renforcerait sans doute la colère et l'agressivité. Mais ce n'est pas la majorité. Il faut penser à tous ces hommes qui suivent, sans grand espoir, qui se battent pour retarder l'inévitable, qui essaient, sans plus y croire beaucoup, de s'opposer à un accord. Parmi ceux-là, il en est qui réfléchiront, qui penseront à leur champ, à leur avenir, à l'avenir de leurs enfants. Il en est — pas très nombreux peut-être mais plus nombreux qu'on ne croit — qui voudront malgré tout courir leur chance sur cette terre qu'ils aiment, surtout si le traité prévoit une période de réflexion et d'adaptation (ici, encore, la « transition » est importante) durant laquelle les Français auront le temps de délibérer, de peser leur décision tandis que la paix se rétablira et que s'opérera progressivement le transfert des pouvoirs. Le ministre des Affaires étrangères du G.P.R.A. n'a-t-il pas déclaré que, pendant cette période, des troupes

françaises pourront rester là-bas (probablement dans les zones où il y a des populations françaises) ?

Beaucoup de Français décideront de rentrer en métropole. Pour ceux-là, il faudra prendre des dispositions plus généreuses et plus efficaces que celles qui furent prises au profit des rapatriés du Maroc et de Tunisie. En particulier, il faudra que les décisions en leur faveur s'appliquent non seulement à ceux qui rentreront en France aussitôt, mais aussi à ceux qui ne décideront de revenir que plus tard — même longtemps après la signature du traité — de telle sorte qu'ils puissent d'abord tenter leur chance sur place, « tâter » le nouvel état des choses, en sachant qu'il leur reste en tout cas un terrain de repli, à n'importe quel moment, si décidément les choses tournent mal.

Tout cela pourra conduire peu à peu à une accalmie, à une normalisation.

La volonté de résister

Certes, en métropole, le danger fasciste subsistera car les éléments d'extrême-droite, renforcés par certains de ceux qui seront rentrés d'Algérie, s'agiteront et comploteront de plus belle. Mais c'est un autre problème, un problème interne et qui relèvera de l'action gouvernementale. Ce sera le combat décisif du gouvernement de transition, celui dont tout l'avenir dépendra.

— Actuellement, devant la carence du gouvernement, qui n'utilise pas les moyens dont il dispose pour barrer la route au fascisme, que peuvent faire les citoyens pour lutter contre l'O.A.S. ?

P.M.F. — L'action principale appartient au gouvernement ; c'est une forfaiture s'il n'agit pas avec rigueur.

S'il est faible et débile devant la faction, nous devons le harceler, le stimuler, mais nous devons surtout avertir, alerter le pays, l'appeler à se préparer à se défendre.

Si nous réveillons le pays, tout peut être changé. Le danger de guerre civile vient, dans une large mesure, de l'apathie de l'opinion. Les putschistes spéculent sur l'inertie du pays ; ils pensent que, mis devant le fait accompli, le pays ne bougera pas. Je crois qu'ils se trompent.

Partout où je suis allé depuis deux mois, j'ai constaté — en tout cas dans les syndicats — une volonté arrêtée de résister. En cas de putsch, qu'on ne s'y trompe pas, il y aura une réaction violente et beaucoup des antagonismes actuels entre les mouvements de gauche s'effaceront.

Mais cela, ce n'est qu'une action défensive et qui laisse l'initiative à l'adversaire avec tous les aléas. Il ne faut pas attendre, il faut prendre les devants. Or, s'il y avait partout un sentiment populaire vigoureux et qui s'exprimerait énergiquement pour la paix en Algérie, contre les prétentions politiques des milieux militaires, contre le fascisme, cela modifierait bien vite le comportement des extrémistes et de l'O.A.S. Probablement, il n'y aurait même pas de putsch. La volonté de la Nation, clairement exprimée, ferait, par exemple, reculer beaucoup d'officiers ; il en est qui peuvent se laisser entraîner à une action contre le régime s'ils sont assurés que le pays ne bougera pas, mais qui répugnent à l'idée de la guerre civile, à l'idée de tirer sur le peuple. Si l'opinion est réveillée et déterminée, beaucoup de ces gens préféreront ne pas se lancer dans l'aventure.

Et puis il y a le contingent, c'est-à-dire les quatre cinquièmes de l'Armée, le contingent qui émane du peuple, qui partage ses sentiments.

(Reporters Associés.)

LE GÉNÉRAL DE GAULLE SALUANT LA FOULE.
Les déclarations d'intention dans les chefs-lieux de canton ou à la télévision ne suffisent pas.

La seule issue

En fait, le réveil du pays, c'est la meilleure défense antifasciste.

Mais comment le pays pourrait-il se « repolitiser », si on ne lui offre pas une option politique, un choix entre plusieurs solutions ? Beaucoup de gens disent à la gauche : « Que proposez-vous d'autre ? » Et jusqu'ici, elle n'a pas su bien répondre à cette question. L'absence de choix, l'absence d'une solution de rechange a donc apporté des adhésions — fussent-elles résignées — au régime, elle l'a consolidé et prolongé.

En revanche, s'il existe une contre-proposition bien définie, si nous savons la faire connaître, alors le pays prendra conscience qu'il y a une issue, une formule autre que celle de la Ve République. Le sentiment du vide en face de de Gaulle disparaîtra, la succession au régime se préparera.

A partir de ce moment, le danger fasciste (qui repose sur la passivité du gouvernement et du pays) deviendra moins redoutable.

C'est pourquoi il faut faire campagne le plus vite possible pour soumettre aux Français la solution de rechange qu'ils attendent. Il ne sera pas temps de la « sortir » au jour de la crise, il sera trop tard.

Si l'on veut que le pays se dirige vers la mutation politique souhaitée, vers une nouvelle démocratie, il faut longtemps d'avance faire connaître ce qu'on se propose de faire, l'expliquer aux Français, les préparer. Il faut qu'ils voient que l'opposition sait ce qu'elle veut.

Il s'agit pour nous d'être présents dans le débat dès maintenant, non pas en critiques négatifs, mais en hommes politiques constructifs, qui préparent l'avenir. Un moment viendra où beaucoup de Français qui soutiennent de Gaulle aujourd'hui, parce qu'ils ne voient rien d'autre se dessiner, comprendront que notre solution représente la seule issue *pour éviter la guerre civile.*

P. M. F.

LOUIS ARMAND
membre de l'Institut
et MICHEL DRANCOURT
PLAIDOYER POUR L'AVENIR
un vol. "QUESTIONS D'ACTUALITÉ"
CALMANN-LEVY

NOËL !
(Voir page 5)

JUSTICE

Un métier difficile

● *Françoise Giroud vous raconte l'affaire Lindon.*

FAUT-IL dire toujours la même chose parce que c'est toujours la même chose ?

Il y a des soirs où la plume se révolte. La guerre, et les tortures, et les tortures, et la guerre, et le plastic, et l'O.A.S., et la mort qui rôde, et Debré qui a dit, et de Gaulle qui n'a pas dit...

Il y a tant de refuges contre cette monotone réalité. Il y a tant de bons livres, de spectacles divertissants, de beaux disques, et ce film à nul autre pareil, « L'Ile nue »... Il y a tant à voir, à lire, à rêver, à comprendre.

Et puis un document vous tombe entre les mains, et à l'idée de n'en point faire état, la honte vous saisit (avant que M. le Préfet de Police ne s'en charge).

Rien de secret, rien de clandestin dans cette brochure de cent pages, sténographie d'un procès qui s'est déroulé le 6 décembre devant le Tribunal de première instance de la Seine, 17e chambre. Audience publique.

Inculpé : Jérôme Lindon, éditeur, fils d'un haut magistrat, avocat général à la Cour de Cassation.

A la défense : le bâtonnier Arrighi (avocat de Maurice Challe).

Motif de l'inculpation : provocation de militaires à la désobéissance par la publication, en juin 1960, d'un roman, « Le Déserteur », saisi sitôt que publié.

Il ne faut pas provoquer les militaires à la désobéissance. Cela est bien connu. Remarquez que, par les temps qui courent, ce sont généralement les militaires eux-mêmes qui s'y emploient plutôt que les éditeurs. Mais ce n'est pas là le sujet, ni l'objet du procès.

Des lecteurs frustes

L'objet, c'est ce roman, signé d'un pseudonyme, Maurienne, dont M. le Président donne, en ouvrant l'audience, quelques aperçus en ces termes :

LE PRESIDENT. — C'est le récit d'un jeune instituteur... confronté avec les problèmes que poserait pour sa conscience la guerre d'Algérie.

« Il raconte qu'étant obsédé par cette question, il s'en est ouvert à ses camarades de chambrée... et ces jeunes gens se sont entre eux posé des questions pour savoir si au fond la cause qu'ils défendent était juste ou injuste.

« Puis un travail s'est fait à l'intérieur de leur conscience, et c'est l'histoire de ce drame de conscience qui est rapporté dans cet ouvrage.

« ... Ces jeunes gens ne feront pas preuve de maturité d'esprit, c'est le moins qu'on puisse dire. On se demande si l'auteur de cette publication ne fait pas preuve d'un certain infantilisme intellectuel.

« ... On envisage la désertion.

« ... Une fois qu'ils sont à l'étranger, un qui est vraiment mordu — c'est l'auteur de l'ouvrage, le communiste — veut à tout prix faire quelque chose pour le F.L.N. Il estime que ce n'est pas suffisant de déserter. Heureusement, il rencontre un camarade, déserteur comme lui, qui lui dit : « Ecoute, tu exagères », et c'est le passage qui termine l'ouvrage et qui me paraît assez frappé au point de vue bon sens.

« Voilà ce que répond un déserteur à un autre qui lui dit : « Il faut aider le F.L.N. » :

« — Attention ! mon vieux, ils choisissent là une solution extrémiste, donc réservée à une infime minorité. Adoptez-la si vous voulez, mais je ne pense pas qu'elle soit la meilleure. Je crois que c'est une tentation que tout jeune de gauche a pu avoir à un moment donné, par réaction justement contre la gauche qui ne le conseillait pas, qui, pensait-il, l'avait laissé tomber, abandonné devant son drame de conscience. Mais est-ce que notre rôle à nous, jeunes Français, est vraiment de plaquer les nôtres sous prétexte qu'ils sont momentanément endormis puis — c'est tout de même indiqué — de passer complètement à « l'ennemi » — il y a des guillemets, mais quand même le mot y est — pour l'aider directement ou indirectement ? Je ne le crois pas. Ce que nous avons à transformer, c'est la situation qui existe chez nous, non pas celle de l'Algérie. »

(Fin de citation. Le président poursuit :)

« Tout ceci ne serait pas très grave, ne serait peut-être pas très important, étant donné que ce n'est pas très nuancé, c'est un peu simpliste... Cela n'aurait pas une audience bien grande si cela s'adressait à des lecteurs qui seraient des intellectuels, mais malheureusement cet ouvrage a pu tomber entre les mains de lecteurs frustes, et c'est sur ceux-là qu'il a pu avoir de l'influence, et c'est ce que le Parquet a retenu. »

Un prix Nobel

La suite du procès montrera que M. le Président et les représentants du Parquet ont tort de s'alarmer.

Quelques combattants d'Algérie viendront témoigner que les hommes « frustes » qui furent leurs compagnons ne songent guère à déserter, que les supplices auxquels ils assistent ou participent cessent très vite de les déranger et que parfois, même, ils y prennent goût.

Alors, de quoi se plaindrait-on, je vous le demande !

Mais n'anticipons pas.

A la barre des témoins, ce sont d'abord trois éditeurs parisiens, MM. Claude Gallimard, René Julliard et Roland Laudenbach (La Table Ronde) qui sont appelés à déposer sur le principe d'une publication telle que « Le Déserteur ».

M. Claude Gallimard rappelle que sa maison a édité, en 1936, un roman dont le héros jette, en 1914, dans les lignes françaises et allemandes, des tracts qui déclarent :

« En quelques jours, vous avez été encasernés, équipés, poussés au meurtre et à la mort. Toutes les libertés supprimées d'un coup ! Dans les deux camps, une dictature militaire impitoyable. Malheur à qui voulait raisonner, demander des comptes, se reprendre ! D'ailleurs qui de vous l'aurait pu ? Vous ignoriez tout de la vérité ! Votre seul moyen d'information, c'était la presse officielle, le mensonge national !

« Qu'a-t-on fait de votre liberté ? De votre conscience ? De votre dignité d'hommes ?

« Vous avez un moyen, un moyen infaillible de mettre vos états-majors dans l'impossibilité de poursuivre un jour de plus cette tuerie fratricide. C'est de refuser de combattre. »

L'auteur n'a pas été poursuivi. C'était Roger Martin du Gard. C'était — c'est — dans « Les Thibault ».

Ce fut le prix Nobel en 1937.

M. René Julliard, auquel le Président demande s'il aurait publié « Le Déserteur », répond :

« Vraiment, oui, je crois que je l'aurais édité ! »

M. Roland Laudenbach, précisant qu'il est hostile aux positions politiques de Jérôme Lindon, indique :

« La dignité de notre métier, c'est d'exposer le plus loyalement possible des thèses même contradictoires. »

Bon. Jusque-là, l'affaire reste entre gens du monde.

Et puis soudain les choses se gâtent. Ce Jérôme Lindon, si bien élevé, a décidément mauvais esprit.

Il aurait pu s'en tenir au principe, plaider la liberté d'expression qui est garantie par notre Constitution, objecter que jamais un éditeur n'a été poursuivi pour les opinions émises par un personnage de roman. Et cela eût été un joli procès littéraire.

Mais non ! Il est accusé de provocation de militaires à la désobéissance ? Soit. Puisque c'est un crime — et c'est un crime — il entend que l'on dise ici, en audience publique, qui le commet et comment on le commet.

Après sept ans

Interrogé par le Président, il a déclaré :

« Je ne suis pas Algérien, et la cause du F.L.N. n'est pas ma cause.... Depuis quatre ans, j'ai vu tomber en poussière bien des raisons pour lesquelles nous avions combattu au cours de la dernière guerre. La plus claire, la plus évidente, était sans doute le refus de la torture.

« Bon, disent les gens, mais que voulez-vous, c'est la guerre, et ces méthodes, pour abominables qu'elles soient, sont efficaces !

« Je ne suis pas tellement sûr qu'elles soient efficaces, après sept ans de guerre d'Algérie.

« Mais si c'est une excuse, faudra-t-il l'accorder, à titre rétroactif, à la Gestapo ?

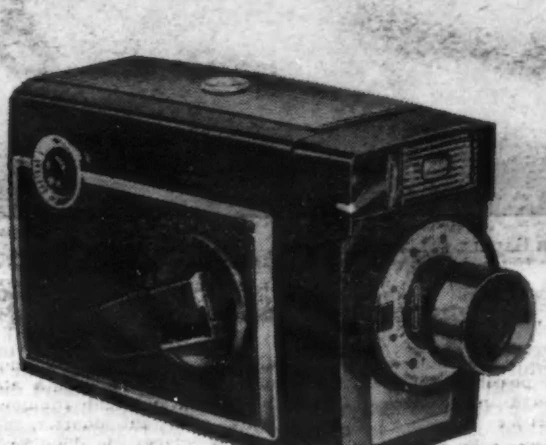
LE PRESIDENT. — La question de la torture, tout le monde est d'accord avec vous... Que vous luttiez en tant qu'intellectuel et éditeur contre cette torture, parfaitement d'accord, personne ne vous le reproche...

« Le problème n'est pas celui de la torture, c'est celui de la provocation des jeunes à ne pas obéir au gouvernement.

JEROME LINDON. — Monsieur le Président, vous dites que tout le monde est d'accord pour condamner la torture — et je suis sûr que c'est votre cas — mais ce n'est

Pour moins de 200 NF

la nouvelle caméra Brownie 8 mm Kodak



Votre mari ambitionne de devenir aujourd'hui le cinéaste d'un bonheur dont il est depuis longtemps déjà le metteur en scène. L'attention qu'il porte aux événements familiaux, son désir de les protéger dans le temps sont une preuve de tendresse de plus qu'il vous donne et lorsque sur l'écran vous vous reconnaîtrez en compagnie de vos enfants ou de vos amis, en pleine vie, en plein mouvement et en couleurs, vous rêverez à votre tour de lui voler sa caméra pour le surprendre, lui et ses gestes familiers.

LA BROWNIE EST COQUETTE
Couleurs : noir et gris anthracite
Corps en polystyrène gainé
Flancs garnis de joncs chromés
Viseur encastré

LA BROWNIE EST INGÉNIEUSE
Pour être utilisable aussi bien en hiver qu'en été, à l'intérieur qu'à l'extérieur, la Brownie porte sur son dos un pas-de-vis sur lequel s'adapte un porte-lampe Ciné.
Notons aussi un petit détail, l'habituel bouton-pressoir commun à toutes les caméras a été remplacé par une touche de déclenchement.

LA BROWNIE EST PRATIQUE
Objectif très lumineux f/1,9
Pas de mise au point longue et fastidieuse
Pas de chargement compliqué
Le maniement de la Brownie est aussi simple que celui du plus simple des appareils photo.

Kodak

malheureusement pas comme cela que les choses se passent. Tous les livres que j'ai publiés contre la torture, ou presque, ont été saisis, et c'est moi qui ai dû en supporter les conséquences.

« Je connais peu de gens qui m'aient dit qu'ils étaient POUR la torture, mais la question n'est pas de savoir si on est contre, la question est de savoir si on l'empêche et si on la condamne publiquement...

« Depuis quatre ans pour les Editions de Minuit, et depuis beaucoup plus pour certains autres, tout se passe comme si la torture était devenue un moyen légal, et qu'il soit seulement illégal d'en parler...

« Aucun militaire, aucun homme n'a le droit de participer, de quelque manière que ce soit, à des forfaits de ce genre. Affirmer qu'ils existent est effectivement une incitation à s'y soustraire. Mais s'il s'avère non seulement que ces crimes existent, mais que certains s'en sont fait une règle, non seulement que ces coupables ne sont pas punis, mais qu'ils sont encouragés, alors je dis, Monsieur le Président, oui, il y a provocation, provocation permanente à la désobéissance. Mais ceux qui provoquent à la désobéissance ne sont pas ceux qui dénoncent le crime, ce sont ceux qui le commettent, le couvrent ou l'ordonnent. »

Ces crimes existent-ils ?

Jérôme Lindon a fait citer neuf témoins.

Et l'insupportable litanie commence.

Premier témoin : M. Claude Mandron, instituteur à Mulhouse, deux ans d'Algérie, de mars 1958 à février 1960, en qualité d'infirmier.

Ecœuré par ce qu'il a vu, il a essayé d'agir. Il a été à la Délégation Générale.

Le Président le félicite :

« Vous avez fait votre devoir. Vous vous êtes adressé à qui ? »

« Qu'avez-vous fait ? »

M. Mandron a vu un commandant. Il a également écrit à l'aumônerie catholique. On lui a promis une enquête. Il n'y a pas eu d'enquête.

D'autres témoins lui succèdent, qui ont également servi en Algérie.

Plusieurs sont officiers, fils d'officiers. Ils égrènent longuement le scandaleux chapelet de leurs souvenirs.

A quoi bon le reproduire ? Seuls peuvent aujourd'hui l'ignorer ceux qui veulent l'ignorer.

Que ceux-là ne viennent jamais dire : « Nous ne savions pas... » Ils savent. Et s'ils se bouchent les oreilles, et s'ils ferment les yeux, et s'ils bâillonnent ceux qui parlent, ils sont complices.

A chaque témoin, le Président demande :

« Qu'avez-vous fait ? »

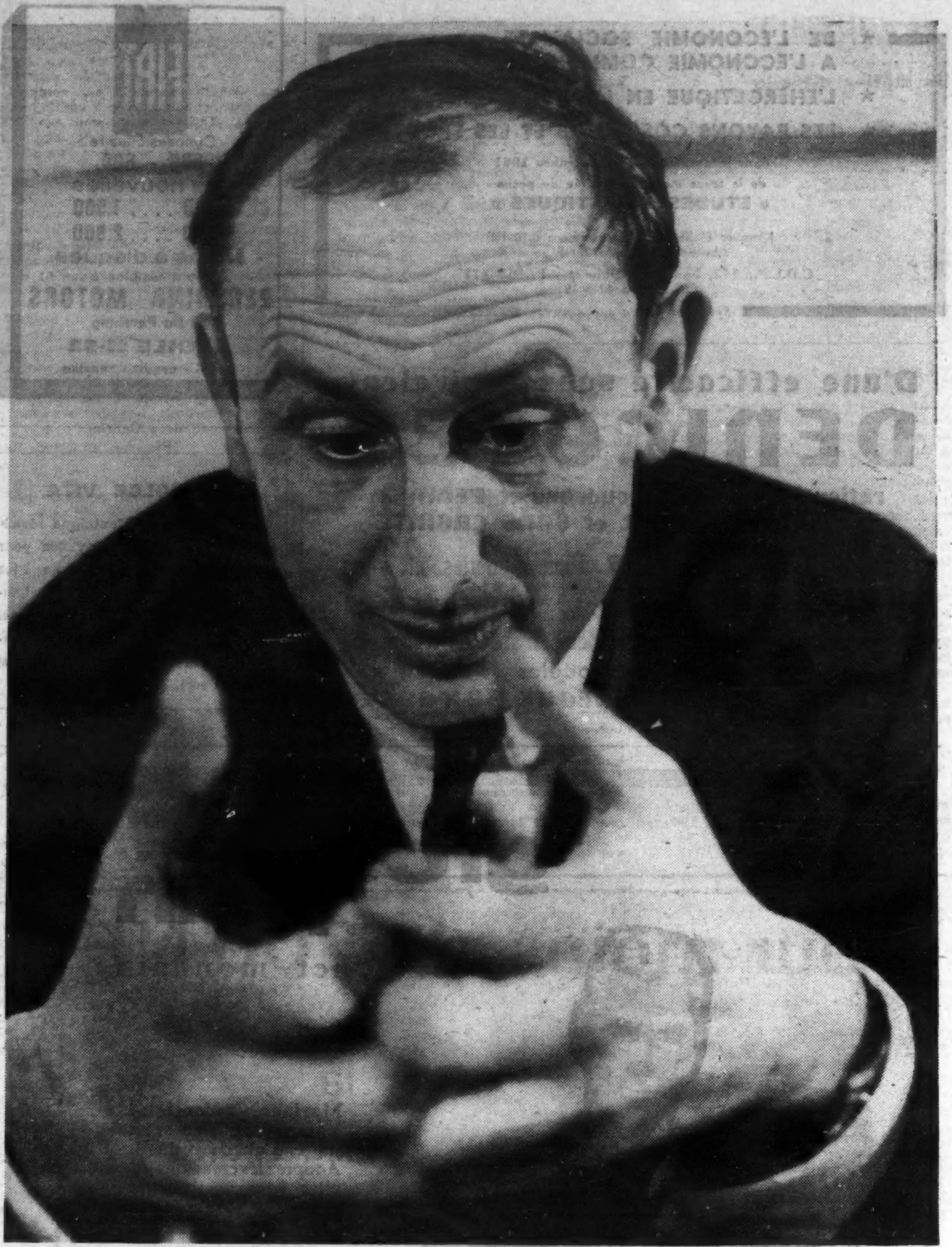
Alors, l'un après l'autre, ils disent leurs démarches, et à quoi elles ont abouti. Au mieux : à rien. Au pire : à des incidents avec leurs supérieurs.

Le R.P. Voreux, officier, a donné sa démission, après avoir alerté le colonel qui commandait son régiment.

M. Jean Le Meur, officier, a refusé, après juin 1958, de participer aux opérations et l'a signifié par lettre écrite au ministre.

Au cours de sa déposition, il dit :

« Lorsque notre colonel nous incitait à choisir, en Algérie, un poste dans les Affaires Algériennes, il nous disait : C'est très important, très important, parce que c'est de cette manière-là que vous pourrez montrer à ces jeunes gens ce qu'est la France. Vous pourrez leur montrer un certain visage de la France que peut-être ils n'ont pas encore connu ! Il faut donner à ces enfants l'envie d'être Français. »



(Charpentier.)

M. JÉROME LINDON, DIRECTEUR DES EDITIONS DE MINUIT.
« Malheureusement, monsieur le Président, ce n'est pas ainsi que les choses se passent... »

Un certain visage

Puis il évoque les procédés par lesquels on a « donné à ces enfants l'envie d'être Français ». Le Président l'écoute, courtoisement.

Avant de quitter l'enceinte du tribunal, M. Jean Le Meur s'écrie :

« Est-ce qu'il est possible, en France, de servir la vérité même si celle-ci est désobligeante ? Est-ce qu'il est possible, en France, de servir la liberté, même si c'est la liberté des autres ? »

Oui, cela est possible.

Non, ce n'est pas facile.

Oui, ce sera de plus en plus difficile.

Non, il ne faut pas y renoncer, même s'il faut dire toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose.

Un certain visage de la France ?

Eh bien ! oui, il existe, puisque des hommes qui ont tout à y perdre, sauf l'honneur, ont eu le courage de venir témoigner, puisque la conspiration du silence a été encore une fois brièvement rompue. Visage fugitif, qu'il faut montrer, vite, avant que les glaces de l'indifférence, de l'hypocrisie et de la peur ne se reforment pour le recouvrir.

Le jugement du procès fait à Jérôme Lindon, éditeur, pour provocation de militaires à la désobéissance, sera rendu le 20 décembre.

En attendant, les petits messieurs de l'O.A.S. ont fait sauter son appartement.

Ainsi, à leur façon, ils ont eux aussi témoigné. Le tribunal appréciera.

FRANÇOISE GIROUD.

43, RUE DE RENNES
LORENZO
La mode anglaise et italienne à
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
Exclusivités - Boutique
MONSIEUR et MADAME

CADEAUX
caméras projecteurs 8 mm ou 16 mm
BELL & HOWELL
RANK PRECISION INDUSTRIE S.A. PARIS

des idées pour des cadeaux
jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
107, bd SAINT-GERMAIN

La Valise d'Aujourd'hui
Moulée comme une coque de bateau, porte - habit, légère, lavable, incombustible anti-acide, une seule dimension en trois épaisseurs Blanche ou noire. 75 NF
chez MÉRIVAL MAROQUINIER BAGAGISTE
30, RUE LA BOETIE
Métro : MIROMESNIL

★ DE L'ECONOMIE SOCIALISTE A L'ECONOMIE COMMUNISTE
★ L'ENERGETIQUE EN L'AN 2000
★ LES RAYONS COSMIQUES ET LES SPOUTNIKS
dans le numéro 165 - Décembre 1961
de la revue mensuelle illustrée de poche
« ETUDES SOVIETIQUES »
Kiosques et librairies. Le numéro : 0,70 NF
Abonnement 1 an : 7 NF au
C.D.L.P., 142, boulevard Diderot - PARIS (12e)
C.C.P. Paris 4.629.39
Spécimen gratuit sur demande

FIAT
Concessionnaire
500 - 600
Les nouvelles
1.300 .... 1.500
1.800 .... 2.300
freins à disques
sont visibles à
PERSHING MOTORS
22 Bd Pershing
ETOILE 11-52
essai - crédit - reprise

RADIOMÈTRES

Gracieux objet de verre contenant des palettes que les mystères de la physique mettent en mouvement perpétuel à l'approche d'une source lumineuse .. 100 NF
EN VENTE CHEZ
Alain BRIEUX
40, rue Jacob, PARIS
LIT. 32-04

D'une efficacité sans équivalent
DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et SANS CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS

LA DOLCE VITA
On raconte que Montaigne réveillait son fils au son du violon pour ménager son système nerveux. Plus pratiques, mais tout aussi prévenantes, les mamans modernes font appel à la douce lumière d'un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Vient de paraître le numéro 33 de
SOCIALISME OU BARBARIE
Revue théorique de l'organisation POUVOIR OUVRIER
J. DELVAUX : Crise du gaullisme et crise de la « gauche ».
J.-F. LYOTARD : L'Algérie sept ans après.
D. MOTHE : Les jeunes générations ouvrières.
P. CANJUERS : La société sud-africaine.
P. CARDAN : Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne.
LE MONDE EN QUESTION - Les actualités
Kiosques, gares et librairies : le numéro 3 NF. Abonnement un an (4 numéros) : 10 NF. 42, rue René-Boulanger, Paris (Xe). Règlements C.C.P. 11.987-19.

gros plan
sur le carnet mondain

Mariage, réception ! Votre élégance sera jugée d'un coup d'œil. Adoptez les créations bj elles vous assurent la perfection de la coupe et le fini de chaque détail.
Costume Smoking fin granité pure laine noir ou bleu nuit.
depuis.......... 290 NF
et le crédit bj !...
belle Jardinière
2, RUE DU PONT-NEUF, PARIS
ANGERS, BORDEAUX, LYON, MARSEILLE, NANCY, NANTES, SAINTES
MAGASIN OUVERT LE LUNDI APRES-MIDI

14 jours de rêve et de folle gaieté pour 4.792 NF.

Carnaval à RIO
Pour ce prix exceptionnel, vous visiterez RIO DE JANEIRO, BRASILIA, SAO PAULO, SANTOS, et vous profiterez de cette occasion pour participer à un extraordinaire spectacle inégalé dans le monde : le Carnaval de RIO.
Voyage organisé en DC 8 JET " Carnaval spécial ". Départ de Paris le 27 Février prochain.
Renseignements : toutes agences de voyages ou P.A.B., 12, rue Auber, PARIS - OPE 71-65
PANAIR DO BRASIL
Le Carnaval de RIO à 12 heures de vol de PARIS

CHRONIQUE

Fanon, un « Pied-Noir » et le gaullisme

● ***De sa clinique (1) Jean Daniel commente l'actualité à travers ses lectures, les conversations de ses visiteurs et les émissions de la télévision.***

CELA fait presque deux ans, je crois, que Frantz Fanon, l'auteur des « Damnés de la Terre », qui vient de mourir, se savait condamné. Médecin, il a assisté aux progrès du cancer qui l'a terrassé, avec cette effroyable lucidité dont on a l'exacte description depuis le dernier tome des « Thibault », de Roger Martin du Gard.

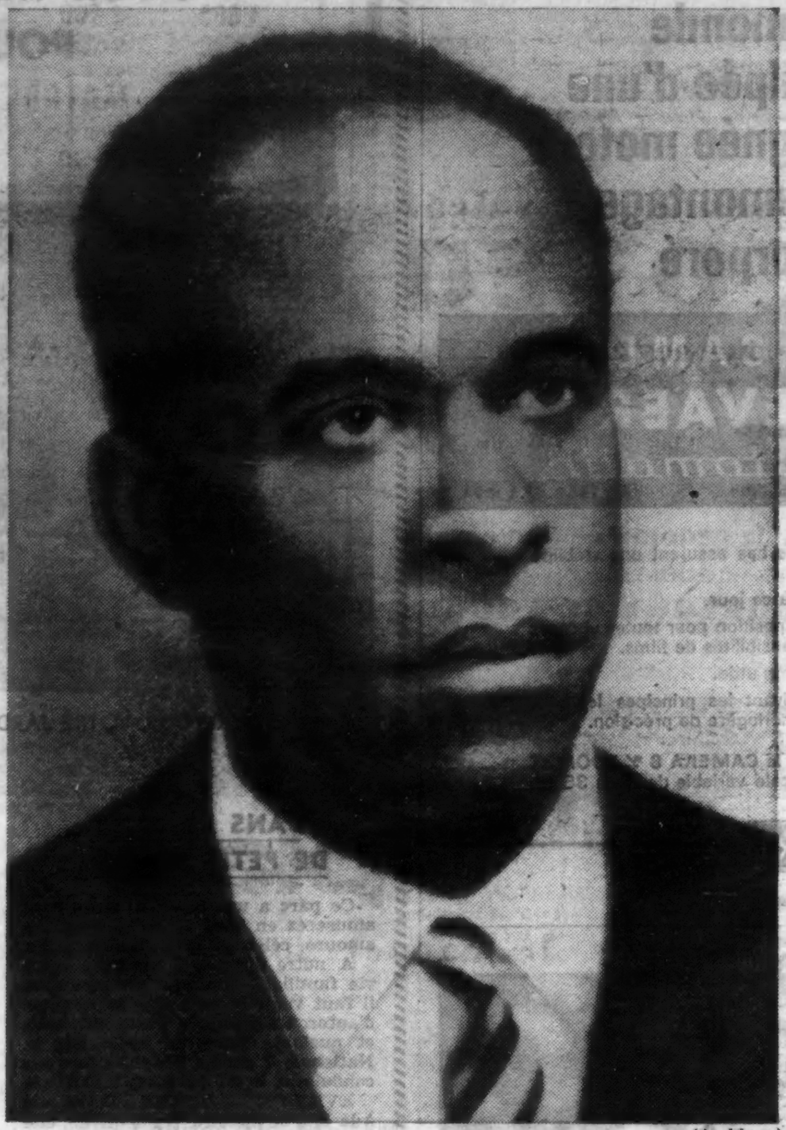
Fanon savait qu'on le regardait en se disant qu'il était condamné. Mais comme on pouvait aussi se dire qu'il n'ignorait rien de son état, les rapports étaient moins faux qu'avec ceux auxquels on est contraint de mentir. Pour se rassurer, on se disait qu'après tout, lui savait quand il allait mourir et nous, non. C'était stupide, parce que la différence restait énorme. Mais cela permettait un oubli qui servait Fanon lui-même.

Jusqu'à ces jours de son retour d'Accra, où son visage a commencé de se creuser, où ses yeux ont dévoré ce visage, et où tout en lui a commencé de s'intérioriser, de se spiritualiser. Alors son regard enveloppait l'interlocuteur sans le voir : il y avait cette seconde d'hésitation où l'on ne savait pas si l'on était admis dans l'univers exigeant où Fanon s'était retiré; et puis, soudain, ses traits se détendaient dans un imperceptible sourire à la fois indulgent et pénétrant qui exprimait que, sur cette terre, chacun se débattait comme il pouvait. Il m'a semblé qu'alors sa poignée de main devenait plus chaleureuse et le rendait plus présent.

Comment un homme s'arrange de la pensée de la mort qui l'attend, il n'y a évidemment pas d'autre problème sérieux depuis que le monde est monde. Mais, dans cette portion de siècle, il se trouve que ce problème est plus intensément vécu, et par des individus de plus en plus nombreux. Il reste que le temps joue un rôle décisif. Le révolutionnaire, blessé après avoir décidé de risquer la mort, s'il n'a que quelques heures à vivre, peut très bien arriver à s'en tirer, si j'ose dire. Mais celui que la vie contraint de penser à la mort pendant de longs mois, où peut-il trouver la force de croire, d'espérer, d'entreprendre ? Comment Fanon dépassait-il chaque matin ce sentiment de vanité qui dévore les familiers de la mort ?

On dit en général que la vie quotidienne, même dans ces conditions, implique une fuite, un oubli, ou de folles espérances. Tel traitement a échoué en U.R.S.S. ? Fanon se rendra alors aux Etats-Unis, où il est mort. Entre les deux traitements, il y aurait eu une certaine foi dans la science. Je ne le crois pas pour Fanon. Ce n'est pas vrai pour ce médecin, dont le romantisme recouvrait une implacable rigueur.

Il a écrit son dernier livre : « Les Damnés de la Terre », avec la rage d'un homme traqué par la crainte de ne pouvoir finir, avec l'inspiration d'un homme à la fois plus distant et plus engagé que les autres. Or, non seulement Frantz Fanon aura triomphé du sentiment de vanité, mais il aura réussi, avant de mourir, à réaliser le rêve de sa vie : donner une voix révolutionnaire au tiers monde. On peut prédire aux « Damnés de la Terre » le destin des grandes pages de Lénine sur l'Etat et la Révolution.



(Archives.)

FRANTZ FANON.
Avec la lucidité d'un Thibault.

COMME j'aurais voulu serrer la main de cet autre médecin — un « Pied-Noir » celui-là — qui est intervenu dans l'émission d'Etienne Lalou et Igor Barrère à la télévision, vendredi dernier. On y « faisait face » aux problèmes posés par le retour des Français d'Afrique du Nord.

On était dans la confusion des passions contradictoires. Etienne Lalou tendait son micro aux plus sordides extrémismes sans y ajouter aucun commentaire, en sorte que — comme pour son émission sur le racisme — tous les auditeurs pouvaient trouver un écho encourageant à leurs différents préjugés. Et puis, il y a eu ce médecin :

« Les Musulmans ont été malheureux du fait du colonialisme, d'accord. Mais où sont les colonialistes ? Seulement en Algérie ? Ce sont les « Pieds-Noirs » qui ont organisé les bidonvilles de Nanterre ? Sur tous les chantiers de France, de quelle origine sont les travailleurs les plus défavorisés ? Nous avons tous, métropolitains et « Pieds-Noirs » participé également au colonialisme. »

Et, pour ma part, j'aurais ajouté cette constatation qu'un « Pied-Noir » n'est qu'un Français de la métropole placé dans une situation donnée. On l'a bien vu, chaque fois que le terrorisme est apparu dans une région quelconque de la métropole. Alors, il devenait plus difficile de parler de l'Algérie aux ouvriers français ; les mères de famille recommandaient à leurs enfants de ne pas rentrer trop tard « à cause des Nord-Africains qui rôdent » ; et l'on a toléré, même à gauche, une répression terriblement collective jusqu'en novembre dernier où les choses sont devenues plus spectaculaires, donc moins supportables.

Non, le « Pied-Noir » n'existe pas. C'est le produit d'une situation, non celui d'une essence. Peut-être est-ce là le seul oubli de Pierre Nora dans son brillant essai sur « Les Français d'Algérie » (1). Il a fait œuvre d'ethnologue étudiant des espèces immuables là où il ne s'agit que de sociologie et d'analyse de situations mouvantes. En tout cas, puisque, paraît-il, l'heure de l'expiation a sonné, c'est le moment de se souvenir que nous sommes tous « Pieds-Noirs ».

CET ami qui me rapporte la dernière moisson d'effroyables nouvelles sur les Algérois (et, en particulier, sur les conditions de la mort de Perrin) me demande où en est « mon gaullisme ». On me l'a souvent demandé et, pendant toute une époque, j'avais autre chose à faire qu'à répondre.

C'est pourtant bien simple : en mai 1958, j'étais contre l'usurpateur, mais je demandais avec naïveté quels étaient nos moyens de lutter contre les hommes du 13 Mai, et j'attendais les ordres de résistance de ceux qui devaient nous en donner.

Ensuite, j'ai fait mon métier, qui est d'analyser et d'informer. L'éditorialiste juge ; le reporter politique, même engagé, décrit. Le premier a forcément tendance à croire au rôle des individus : en les accusant, il les dote d'une responsabilité. Le second incline davantage à faire leur place aux événements et aux situations. C'est une question de répartition de rôles. Mais il est certain que l'exercice prolongé de la fonction d'éditorialiste conduit au dogmatisme et que celui de la fonction de reporter politique peut mener au scepticisme. Il y a du moraliste dans l'un, du chroniqueur dans l'autre.

En faisant mon métier, j'ai vu de Gaulle à l'apogée de sa gloire : aux temps où Vinogradov le courtisait, où Krouchtchev lui rendait hommage en France même, et où il était reçu en Afrique, en Angleterre et aux Etats-Unis. J'ai assisté à l'étrange fascination que de Gaulle provoquait et j'ai décrit cette fascination sans me préoccuper de rien d'autre.

De Gaulle était un monstre exceptionnel ; j'étais dans un cirque exceptionnel : j'ai tendu le magnétophone à tous les échos des foules subjuguées. Si, à ce moment-là, on m'avait demandé de faire un éditorial, il aurait été — sereinement tout au moins — antigaulliste. Mais j'avais un autre rôle à jouer.

Restent la décolonisation et l'Algérie. Je crois que de Gaulle a compris avec une certaine audace les problèmes de décolonisation. Disons qu'il les avait compris comme un conservateur britannique, ce qui n'était déjà pas si mal pour un général français. Sans doute n'a-t-il jamais rien saisi de la spécificité de l'insurrection algérienne et de son destin historique. Mais il a jeté des bases, fixé des cadres, lancé des idées qui, tactiquement, pouvaient être pris en considération et qui d'ailleurs vont l'être. C'est pourquoi je continue de penser que, si la paix en Algérie n'est pas encore advenue, c'est sans doute principalement du fait des manœuvres de de Gaulle et des sabotages de ceux qui l'ont porté au pouvoir, mais c'est aussi du fait des nécessités de la Révolution algérienne.

Témoin des discussions des Algériens de Tunis, je peux dire que la question s'est constamment posée pour eux de traiter avec de Gaulle et qu'ils faisaient et qu'ils font une différence très nette entre les problèmes de la paix en Algérie et ceux de la solidarité avec le peuple français pour « lutter contre le pouvoir personnel ».

Tout cela, je l'ai dit alors qu'il eût été plus facile de hurler avec les loups, de faire croire que le fascisme était pour demain (il n'était que pour après-demain), d'accréditer l'idée que le F.L.N. ne traiterait jamais avec de Gaulle, etc. Où en est mon gaullisme ? Au même degré que notre possibilité de faire seuls maintenant la paix en Algérie : degré zéro.

JEAN DANIEL.

(1) Où il poursuit sa longue convalescence depuis qu'il a été blessé le 20 juillet à Bizerte.

(1) Julliard.

MISE EN VENTE
de TAPIS CHINOIS provenant des DOUANES CENTRALES
GRAND CHOIX de TAPIS PERSANS et CARPETTES
de provenances diverses
ainsi qu'une Collection d'ivoires de Chine et Pierres dures ayant été saisies par la douane TAPIS de 4 à 5 m2 à partir de 80 NF. TAPIS de 10 à 12 m2 : 225 NF. DRAPS DE LIT, jours de Venise à 29 NF pièce. SERVICE DE TABLE en toile d'Italie à 40 NF. Cette vente est organisée sous la surveillance des agents de la S. M. T. et aura lieu sans interruption tous les jours, même le dimanche
du jeudi 14 décembre au jeudi 28 décembre et jours suivants
SALLE DE VENTE, 11, rue de Mézières, PARIS (6e)

EXPOSITION - VENTE
D'ARTICLES SOVIÉTIQUES
OUVERTE EN PERMANENCE CHAQUE JOUR DE DECEMBRE DE 10 HEURES A 20 HEURES DIMANCHE COMPRIS
à la LIBRAIRIE FRANCE-U.R.S.S.
8, rue La Vrillière - PARIS (1er)
Métro : Bourse, Halles ou Palais-Royal
Offrez l'originalité !
Livres - Ouvrages d'art - Disques - Cours de russe - Jouets (poupées, matriochkas)
Objets folkloriques - Broderies - Appareils photos et tapis - Montres soviétiques
CATALOGUE SUR DEMANDE - JOINDRE UNE ENVELOPPE TIMBREE A 0,25 NF AVEC ADRESSE

Offrez

la seule caméra au monde équipée d'une poignée moteur à remontage incorporé

LA CAMERA GEVAERT 2x8 automatic

- centre de gravité situé très bas assurant une stabilité idéale.
- maniabilité inconnue jusqu'à ce jour.
- réglage automatique de l'exposition pour toutes vitesses de déroulement et toutes sensibilités de films.
- délimitation précise du champ utile.
- garantie de fabrication suivant les principes les plus modernes de la technique horlogère de précision.

GEVAERT présente également la CAMERA 8 % ZOOMEX entièrement automatique à focale variable de 7,5 à 35 %.

Roudeix 714

GEVAERT

Après ICE BLUE AQUA VELVA, la lotion après-rasage

WILLIAMS LANCE ICE BLUE COLOGNE

une eau de Cologne spécialement conçue pour les hommes raffinés

Vous connaissez Ice Blue Aqua Velva, la lotion après-rasage bleue et fraîche comme l'eau des glaciers; voici maintenant Ice Blue Cologne, la dernière création Williams.

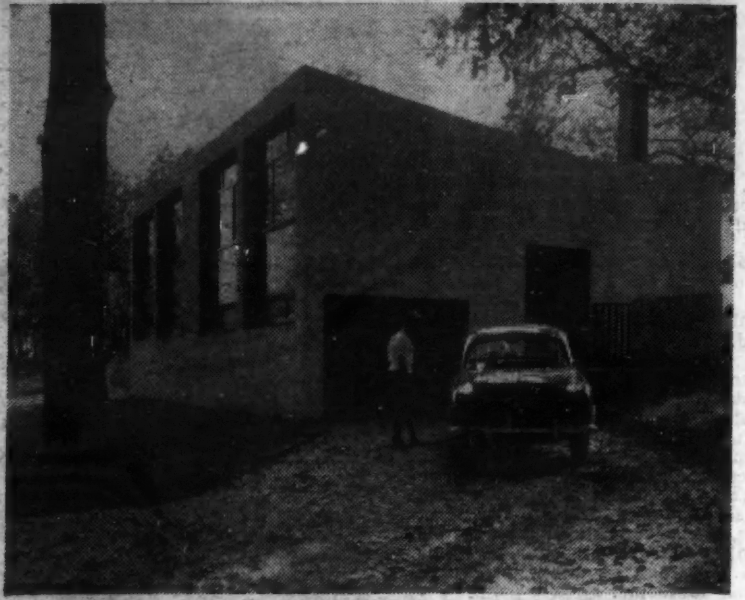
Bleue, délicieusement fraîche, Ice Blue Cologne est une nouvelle eau de Cologne spécifiquement masculine, qui tonifie et vivifie l'épiderme. Et son parfum discret fait dire aux femmes : "Ce garçon a quelque chose de très séduisant..."

Ice Blue Cologne est présentée dans un élégant flacon semblable à celui d'Ice Blue Aqua Velva.

C'EST UN NOUVEAU PRODUIT **williams**

LA DEMEURE QUE VOUS SOUHAITEZ

POUR VOUS, POUR MADAME, POUR LES ENFANTS



POUR VOUS, VOTRE JARDIN ET VOTRE GARAGE...

DANS LE PARC DE PETIT BOURG...

Ce parc a une histoire. Vous vous amuserez en vous faisant conter les amours célèbres qu'il abrita jadis.

A notre époque, il abritera votre vie familiale. Son site incomparable, il faut venir le voir. Quinze minutes d'autoroute depuis la Porte d'Orléans et quelques tours de roues sur la Nationale 7 depuis Ris-Orangis vous conduisent à EVRY-PETIT-BOURG.

EVRY-PETIT-BOURG : Petite cité à la longue histoire, résidentielle, cité nouvellement urbanisée, pourvue de tous les services publics, bien aménagée, bénéficiant d'un équipement scolaire complet (Enseignement primaire et secondaire, classique et moderne), servie par des installations commerciales fonctionnelles, sportives et touristiques (plage, club nautique, terrain de camping) reliée à Paris par des trains fréquents (gares de Lyon et d'Orsay) en 35 minutes.

...VOTRE DEMEURE

Ce sera l'un des pavillons de grand standing construits par la Société du « PARC DE PETIT BOURG », bénéficiant de la prime à la construction à 6 NF le m2 et de prêts importants de la COMPAGNIE FRANÇAISE D'EPARGNE ET DE CREDIT pour faciliter leur acquisition :

— Une grande salle de séjour et de réception de plus de 30 m2 et de 3 m. 75 de hauteur sous plafond,

— quatre chambres toutes indépendante,

— un grand garage en sous-sol de plus de 45 m2,

— la possibilité d'aménager une sixième pièce et une chambre de bonne,

— Un accès individuel, pas de vis-à-vis, une indépendance complète,

— Un grand jardin clos de haies,

— une maison à vous, bien construite, aux lignes nettes, bien exposée, confortable et d'un entretien économique, que vous pourrez aménager à votre goût en choisissant parmi les équipements que la Société du « Parc de Petit Bourg » a prévu pour vous.

VOTRE AVENIR EST AU PARC DE PETIT BOURG

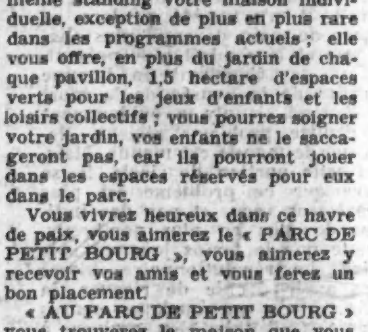
Dans un ensemble résidentiel et moderne, situé dans un cadre exceptionnel, la Société du « PARC DE PETIT BOURG » a pu vous réserver pour le prix d'un appartement de même standing votre maison individuelle, exception de plus en plus rare dans les programmes actuels ; elle vous offre, en plus du jardin de chaque pavillon, 1,5 hectare d'espaces verts pour les jeux d'enfants et les loisirs collectifs ; vous pourrez soigner votre jardin, vos enfants ne le saccageront pas, car ils pourront jouer dans les espaces réservés pour eux dans le parc.

Vous vivrez heureux dans ce havre de paix, vous aimerez le « PARC DE PETIT BOURG », vous aimerez y recevoir vos amis et vous ferez un bon placement.

« AU PARC DE PETIT BOURG » vous trouverez la maison que vous cherchez, confortable, fonctionnelle et accueillante et qui fera la réussite de votre vie.

Venez visiter le pavillon modèle.

Demandez toute la documentation en téléphonant à RIC. 56.90 ou en écrivant à : A.C.G.I.R.P., 33, rue Saint-Augustin, PARIS (2e).



Paul Pouguet

...POUR VOS ENFANTS, UN PARC D'UN HECTARE ET DEMI

ÉCONOMIE

Le mur de viande

● ***Alfred Sauvy étudie ce qu'on peut attendre du combat engagé par M. Missoffe contre ce qu'il appelle la « mercantocratie ».***

LE PAVILLON DE LA VIANDE AUX HALLES. (Archives.)
Du chêne de Saint-Louis à la poule au pot de Henri IV.

IL y a trente-cinq ans, Poincaré, grand président d'un grand ministère, chargeait Herriot et Tardieu, grands ministres d'Etat, de régler le problème de la viande. Herriot a bien appris à cette occasion que le « mur d'argent » qu'il dénonçait alors était plus abordable que le « mur de viande » sur lequel il se brisa.

Depuis ce tiers de siècle, des millions de bœufs sont passés à la Villette, des dizaines de ministres se sont initiés aux carcasses et aux marges du commerce. Aujourd'hui, c'est au tour de M. Missoffe de se ruer sur la muraille.

Il l'a fait avec fougue et, il faut le dire, une franchise qui attire la sympathie. Mais une forteresse ne se rend pas à des invectives, voire à des sommations. Nous verrons d'ici quelques semaines la question s'éteindre par lassitude et céder la place à d'autres soucis d'actualité. La viande reprendra son cours, dans les deux sens du mot.

De cet effort, il peut cependant résulter du mieux : prenez un malade accablé d'éruptions intenses, dues à une mauvaise alimentation chronique. A chaque crise aiguë, il lutte contre ces maudits boutons, au moyen de pommades adoucissantes ; mais si, à la suite d'une crise particulièrement vive, il en vient à changer son régime alimentaire, voire son mode de vie, cette crise n'aura pas été inutile.

Honneur à la brouette

Il serait puéril, en cet automne 1961, de s'étonner de la cherté de la viande, puisque *tout a été fait pour cela.* Elle est systématiquement raréfiée par l'achat, aux frais de l'Etat, de quantités importantes, revendues, avec une perte de 50 % environ, à qui veut les prendre, le plus souvent des pays de l'Est.

P a y e r de meilleurs prix aux paysans sans accabler pour autant la ménagère, est-ce donc impossible ? *Oui,* si on laisse le système en place, si on se borne à commander aux résultats. *Non,* si on transforme profondément le système.

Pourquoi ce secteur viande ne se modernise-t-il pas tout seul, comme l'ont fait l'automobile ou le bas de nylon ? Parce que personne n'y a intérêt. Il existe assurément une certaine concurrence, mais à l'intérieur d'un système archaïque et coûteux.

Une partie de l'improductivité, celle des petits abattoirs, est compensée par la fraude fiscale. Celle-ci est estimée à 300 millions de NF par an, c'est-à-dire le coût des bâtiments scolaires pour 100.000 enfants ou bien de 10.000 logements. Autrement dit, l'Etat subventionne, une fois de plus, la brouette.

Quant au marché de la Villette, pour qu'il change, par la vertu du mécanisme libéral, il faudrait qu'un multimilliardaire s'intéresse à la question, trouve les locaux appropriés, un personnel technique suffisant, etc., convainque la Ville de Paris, etc., le tout sans se heurter à la résistance des gros artisans que sont les chevillards. Utopie.

Seule une intervention radicale de l'Etat peut changer des techniques en retard d'une génération sur les autres pays, de quarante environ sur la Suède. L'abattage 1961 correspond à peu près au stade de la chaussure à la main.

Le coût de l'abattage dépend fortement du débit de l'abattoir. Par tonne de viande, il faut compter le prix de revient total suivant (y compris amortissements et gestion) :

— Petit abattoir, dit de 1.000 tonnes : 170 NF.

— Abattoir moyen, dit de 4.000 tonnes : 105 NF.

— Abattoir industriel : 65 NF.

Et comme les petits abattoirs sont souvent mal utilisés, le prix de revient y atteint facilement 260 NF par tonne, soit quatre fois plus que l'abattoir industriel.

Avec l'abattage artisanal, il faut compter deux hommes/heure par bête ; à l'abattage industriel, un demi-homme/heure.

Ajoutons que les conditions d'hygiène sont fort médiocres, même à la Villette. Des produits précieux, opothérapiques ou autres, sont, en outre, perdus, qu'il faut ensuite acheter à l'étranger. Quant aux petits abattoirs, sans s'attarder sur le cas de cet établissement dont le concierge tenait un commerce de... vers, on doit penser que personne n'oserait plus manger de viande s'il voyait de près ce qui s'y passe. Faute de vétérinaire, le tampon de garantie est souvent placé sur l'animal par le garde-champêtre, voire par le boucher lui-même.

De cette médiocrité de l'hygiène, il est difficile de mesurer les dommages. La Sécurité sociale en acquitte une partie, les budgets privés l'autre. D'autre part, la mauvaise réputation de nos viandes à l'étranger gêne les exportations, dont nous avons grand besoin.

Si tout cela pouvait se chiffrer...

L'avantage d'une erreur...

...c'est qu'on peut la réparer. Il est plus facile d'améliorer le circuit de la viande que celui des allumettes.

La solution pourrait tenir, à la rigueur, dans un mot : « Industrialisation ». Autrement dit, il faut suivre le chemin déjà parcouru pour le papier, le sucre, la chemise, la voiture, etc.

Mais la chair est un produit difficile : la matière première est vivante, donc diverse ; la matière morte est périssable et affecte de multiples formes qui facilitent les tromperies. Peut-on imaginer un circuit parfait, où, les bêtes étant abattues et débitées avec tous les contrôles désirables, les paysans seraient payés au mieux et sans tromperie, tandis que les consommateurs verraient une viande saine et bien spécifiée arriver à l'étal sous cellophane et pourraient acheter les yeux fermés ? Ne rêvons pas, mais c'est bien dans ce sens qu'il faut aller.

Sous réserve de quelques études d'optimation, d'ailleurs importantes, de divers points à régler, la route est bien tracée. Des plans ont été établis, mais d'imposants obstacles s'opposent à cette novation.

Les lignes de résistance

Obstacles matériels d'abord : tout changement coûte au départ, car il faut investir. Il serait d'ailleurs anti-économique d'abandonner certains abattoirs encore en bon état, puisqu'ils existent. C'est progressivement que les plus vétustes doivent laisser la place à des installations modernes et de plus grandes dimensions. Même à la Villette, un progrès trop rapide mettrait en chômage des ouvriers de chevillards qu'il faudrait « reconvertir ». Ces difficultés classiques sont accrues par le coût des transports ; sans compenser les avantages de la concentration, ils les réduisent quelque peu.

A ces obstacles matériels, purement économiques, s'ajoutent l'opposition des intérêts menacés et les objections politiques : tout projet rationnel qui réduira ce fameux coût de l'étable à l'étal se heurte aux résistances d'un important cortège : bouchers, chevillards, courtiers, commissionnaires, maires des communes rurales, marchands de bestiaux, etc., et j'allais oublier les parlementaires conservateurs. Est-il plus difficile de réformer la viande que l'enseignement ? On peut en discuter, mais ce sont deux travaux d'Hercule.

Pour la viande, à vrai dire, ce n'est pas tant d'un Hercule que nous avons besoin, que d'un fonceur continu. Tracer un plan et pousser continuellement, comme une mêlée de rugby, tel est le schéma.

La croissance de la population facilite considérablement la novation. S'il est toujours difficile de changer une structure par destruction de ce qui existe, il est impardonnable, quand on construit du neuf, de ne pas le faire dans l'optique de son temps, ou même en anticipant quelque peu.

Comme la plupart des transformations techniques, celle-ci pousse à la concentration. On ne manquera donc pas d'invoquer la dévitalisation des villages, si le boucher millénaire devient un simple marchand de viande normalisée, ou est remplacé par un camion ambulant. Toujours cet appel du moyen âge.

Là encore, les transformations ne peuvent être que progressives. Il n'y aura d'ailleurs rien à amputer, à interdire. Les pratiques désuètes tomberont d'elles-mêmes dans bien des cas, sous l'effet de créations positives, sous réserve qu'on ne continue pas à les subventionner. Peut-être le souffle du Marché commun mettra-t-il un peu d'aération dans cette ambiance confinée.

→

Monsieur, pour offrir un bijou ...

Toute femme, toute jeune fille, rêve d'un collier de perles de culture. Voilà le cadeau le plus délicat, le plus séduisant, que vous puissiez offrir. Mais la beauté et la valeur des perles de culture dépendent de leur perfection de forme et de leur orient. Seul un grand spécialiste vous apporte la garantie indispensable à votre choix.

Ciro

PERLES DE CULTURE 6 RUE DE LA PAIX

The world's largest organization for the sale of cultured pearls.

IU 839

Les besoins de capitaux sont secondaires à côté du besoin d'hommes qualifiés. Pas plus qu'une réforme profonde du commerce, celle de la viande ne peut être rapide, parce qu'elle mettrait hors du circuit économique un trop grand nombre de personnes peu aptes à une autre activité. Il faut que tout le monde vive, rien n'est plus à répéter ; mais, pour que tout le monde vive bien, il faut que les hommes soient aptes à sécréter des richesses. Faute de la formation appropriée, il y aura inévitablement une classe d'improductifs, qu'il s'agisse de bureaux, d'abattoirs ou de commerce, classe qui pèsera sur la nation.

Ici encore, je suis malheureusement incapable de chiffrer; si, cependant, le coût de l'insuffisance de notre enseignement pouvait apparaître à nos yeux comme celui de l'essence ou... du bifteck, nous ferions tous, je pense, des manifestations monstres pour changer notre système.

Des leçons, des leçons

Ce problème de la viande, drame de l'économie marchande, est, par sa difficulté même, attachant et fertile en enseignements. Nulle part, nous ne voyons plus nettement la mercantocratie railler et défier les gouvernements. Nourris dans le sérail, les hommes du métier sont les seuls à en connaître les détours.

Lorsque Roosevelt voulut établir des « codes » pour chaque branche d'industrie, le Congrès lui reprocha de les avoir fait rédiger par les hommes mêmes de la profession. La réponse fut : *« Et par qui, diantre, vouliez-vous que je les fisse rédiger ? »*

Il est des secteurs solides qui se nationalisent sans histoire, comme les Mines ou les Chemins de fer ; je plaindrais le Pierre Dreyfus ou le Louis Armand, chargé par un gouvernement collectiviste de diriger de façon autoritaire ce secteur flasque et fuyant. Les deux hommes que je viens de citer s'en tireraient sans doute, parce que ce sont de grands pionniers, mais ceux-ci se comptent, dans un pays, sur les doigts de la main, tout au plus des deux mains.

Toute réforme d'un secteur, quel qu'il soit, ne peut se faire que du dehors. Que le patron dirige son entreprise, bien. Mais l'ensemble d'un secteur, d'une branche n'appartient pas à la profession. Or, il se produit ici une fâcheuse expansion de la propriété.

Trois mois de misère

Ce qui est puéril, disons même infantile, c'est de prétendre commander directement des résultats ; par la vertu d'un décret, le pommier sauvage est prié de fournir des canadas. Et, en toute occasion, nous demandons des résultats *tout de suite*. Lorsqu'un effort apparaît nécessaire dans un secteur, c'est, en effet, parce qu'il donne lieu à une crise aiguë, des grèves, etc.

« Le peuple attendra. Il met trois mois de misère au service de la République. » Que l'ouvrier Marche ait, en 1848, prononcé ou non cette fameuse phrase, peu importe, elle résume tout le drame social. Il faut toujours beaucoup plus de trois mois, plus d'une législature, etc., pour atteindre un objectif. Si le parti communiste entend établir une dictature de violence, c'est parce qu'il sait qu'il faudra une période de dures privations avant que la maison neuve soit construite.

Mais une révolution sans cesse ajournée fait moins de bien qu'une réforme, même lente. C'est pourquoi il est bien ingénu d'attendre « le bon gouvernement », qu'il soit communiste ou autre. Depuis quinze siècles, combien la France a-t-elle eu de « bons gouvernements » ? L'élève moyen citera sans doute Saint-Louis et le chêne, Henri IV et la poule au pot. Soit (en n'y regardant pas de trop près) ! Et ensuite ? Eh bien ! ensuite, il n'y a pas eu de « bon gouvernement ».

Et cependant, dans ces quinze siècles, il s'est fait beaucoup de choses. C'est pourquoi seuls rendent service au pays ceux qui poussent à la roue, cette roue empêtrée de tant de bâtons...

ALFRED SAUVY.

GOUVERNEMENT

Dos à dos

Se refusant à arbitrer le conflit fondamental entre MM. Debré et Joxe, le général de Gaulle a pris en main, à l'écart du gouvernement, le problème des négociations.

AU cours d'un récent Conseil des ministres sur l'état des négociations avec le F.L.N., le général de Gaulle a dit :

« Sur l'Algérie, désormais, je me tairai. Je ne suis guère désireux de voir M. Lauriol et ses amis informés avant mes services... »

Et le chef de l'Etat, non content de s'en tenir au secret, a pris directement l'affaire en main depuis quinze jours. Pour plus de sûreté, il s'est adjoint une équipe très réduite, recrutée en dehors du gouvernement, qui prend ses directives et lui rend compte personnellement.

Qu'apporte l'entrée en scène de ces hommes nouveaux dans le règlement de l'affaire algérienne ? Il semble d'abord que le général de Gaulle ait tenu, pour ainsi dire, à renvoyer dos à dos M. Michel Debré et M. Louis Joxe, dont le conflit était permanent depuis plusieurs mois. Le Premier ministre ne croit pas en une réussite des conversations avec le F.L.N. ; et d'ailleurs, il estime qu'un accord serait « néfaste pour l'unité nationale ». La politique qui a sa faveur est moins bien connue et a considérablement évolué depuis quelques semaines. Le premier tournant se situe le 20 septembre dernier : ce jour-là, le Premier ministre envoya au général de Gaulle une lettre dans laquelle il conditionnait son soutien à la politique officielle à l'abandon de la politique de « dégagement » et des projets de rattachement du Sahara à l'Algérie indépendante. Le général de Gaulle tint bon sur le Sahara, mais céda sur le « dégagement ». Le mot fut banni du vocabulaire officiel.

M. MICHEL DEBRÉ. (Agip.)

M. LOUIS JOXE. (Dalmas.)

Pour la négociation, une troisième équipe.

« Sans le F.L.N. »

A ce moment, le Premier ministre était résolument partisan de la solution du « partage ». Puisque le dégagement est abandonné, et puisque, ajoutait-il, le F.L.N. ne donnera jamais de garanties suffisantes sur la coopération et les Européens, un partage appuyé sur le Sahara français constitue le moindre mal : « Une partie de l'Algérie restera toujours française », comme il l'avait affirmé il y a déjà près de deux ans à Alger.

C'est sur cette position que le Premier ministre est revenu maintenant. Les commentaires qui ont suivi les articles sur le partage de M. Alain Peyrefitte auraient pesé sur son évolution. Aujourd'hui, M. Michel Debré souhaite l'application pure et simple de la seconde partie du référendum du 8 janvier dernier, c'est-à-dire la construction de « l'Algérie sans le F.L.N. » en mettant sur pied un exécutif et des Assemblées délibérantes.

M. Joxe, de son côté, considère depuis longtemps que cette politique est impossible. Il a tout tenté — en vain — pour trouver les hommes qui accepteraient de participer à cette tentative. Tout au plus a-t-il réussi à constituer une sorte de « conseil consultatif » secret dont on pourrait prendre l'avis au moment des négociations publiques.

C'est là l'origine du conflit entre le Premier ministre et le ministre de l'Algérie. Mais ce n'en est pas la seule raison. D'abord feutré, le conflit a pris un tour de plus en plus vif ces derniers mois.

Vers la mi-octobre, M. Joxe a dit au général de Gaulle :

« Votre politique algérienne est équivoque. Le Premier ministre agit dans un sens, j'agis dans un autre, vos déclarations nous couvrent l'un et l'autre. Dans ces conditions, il nous est impossible d'aboutir à une issue valable. Il faut choisir. »

Un sabotage

Le général de Gaulle choisit en partie : on reprendrait les négociations avec le F.L.N., mais puisque le Premier ministre ne croyait pas en cette négociation, M. Joxe, le responsable direct, rendrait compte directement au chef de l'Etat et prendrait ses directives de lui, à l'Elysée.

Le chef de l'Etat retirait donc pratiquement le contrôle de la négociation à M. Michel Debré, tout en lui laissant la responsabilité morale. M. Debré contre-attaqua.

Par deux fois : d'abord dans l'affaire de la grève de la faim des détenus algériens, ensuite dans l'affaire Farès.

M. Debré avait obtenu le remplacement de M. Michelet qui, pour des raisons autant humanitaires que politiques, s'était opposé à toute mesure restrictive concernant les droits des détenus algériens et singulièrement ceux des ministres du G.P.R.A. M. Michelet parti, la situation s'ag- →

Quality First

OLD ENGLAND 12 bd des Capucines Paris 9e (parking gratuit)

Cadeaux utiles et agréables

- Echarpes cashmere, foulards et carres de soie, chokers.
- Pull-overs et cardigans cashmere, lambswool, mohair.
- Plaids et couvertures laine, cashmere, mohair.
- Robes de chambre, télé-smoker jackets.
- Robes de fillettes.
- Gants et moufles.
- Cravates et pochettes assorties.
- Parfumerie. Maroquinerie : bagages, porte-documents. Jouets anglais exclusifs.
- Parapluies, cannes, cravaches.

Le cadeau royal : pour lui, pardessus de cashmere ; pour elle, manteau de mohair

d34

NOËL ! (Voir page 5)

la vérité sur

7,30 nf

grava. La grève de la faim était au bout. L'Elysée fut mis en garde. Matignon fut averti. Le cabinet du Premier ministre répondit en accentuant la répression. La grève de la faim des ministres et de l'ensemble de la détention commença, alors que l'on pouvait facilement l'éviter, au moment où s'engageaient les premières négociations secrètes. Chez M. Joxe, on parla à haute voix de « sabotage »...

Au Rocher Noir

L'affaire Farès procède du même contexte. On ne compte plus le nombre d'audiences que l'ancien président de l'Assemblée algérienne a eues à l'Elysée, soit qu'il les ait lui-même sollicitées, soit qu'il ait été appelé. Le général de Gaulle lui avait offert un poste de ministre. Il avait joué un rôle non négligeable dans certains contacts secrets qui paraissent maintement bien vieux. Mais il demeure que, chez lui, les inspecteurs de la brigade des agressions, et non de la D.S.T., trouvèrent une liasse de comptes rendus portant le tampon « secret ». « Ne lisez pas cela, s'écria M. Farès au moment de la perquisition, ce sont des secrets d'État ! » C'était exact et concernait autant certaines initiatives officielles françaises que les réactions algériennes. La liasse disparut, du reste, mystérieusement, sur le chemin qui conduisait au dossier du juge d'instruction. On aurait pu trouver dans ces comptes rendus au moins une pièce très récente : celle relatant comment M. Farès avait été sollicité, il y a peu de temps, par le chef de l'Etat de prendre la tête de l'exécutif algérien. « Allons ensemble au Rocher Noir, et nous verrons ! » M. Farès répondit, comme il l'avait fait depuis des années : « Pas avant un accord avec le F.L.N. »

C'étaient des faits que Matignon n'ignorait pas. Quand M. Michel Debré prit la décision de faire arrêter M. Farès, sans prévenir le ministre de l'Intérieur, M. Frey, et sans en référer à l'Elysée, il savait qu'il atteignait un homme susceptible, de l'avis de nombreuses personnalités, d'assurer dans les meilleures conditions les transitions nécessaires entre un accord et le référendum en Algérie.

Un « accord-papier »

Tout cela au moment où M. Joxe négociait. Il est faux, en effet, de dire ou d'écrire que « la négociation est sur le point de reprendre ». En fait, comme « L'Express » l'a écrit dès le début novembre, les premiers contacts directs ont eu lieu dans les derniers jours d'octobre, près de Genève. Depuis, quatre ou cinq contacts ont eu lieu dans les mêmes conditions, interrompus une dizaine de jours environ par la grève de la faim. Du côté français, on a remarqué les déplacements de M. Chaillet et de M. de Leusse, du cabinet de M. Joxe. Du côté algérien, il semble que ce soit M. Ben Yaya, jeune et brillant juriste, directeur du cabinet de M. Ben Khedda, ancien dirigeant de l'U.G.E.M.A., membre du C.N.R.A. dès le congrès de la Soummam, et M. Malek, rédacteur en chef du « Moujahid » et ancien porte-parole du G.P.R.A. à la conférence de Lugrin, qui aient représenté le gouvernement algérien. On ne sait rien d'officiel du contenu de ces négociations. Mais, voilà déjà un mois, j'indiquais que la période transitoire soulevait le plus de difficultés : au maintien pur et simple de la scuve-

(Dalmas.)

MM. Belkacem Krim et Saad Dahlab.
Sur deux fronts.

raineté française, le F.L.N. oppose qu'il serait bon de se placer « dans une perspective de décolonisation », c'est-à-dire d'entreprendre dès la période transitoire les transferts de compétence nécessaires.

Est-on près d'un accord ? Sur le papier, il semble que oui. Et cela d'autant plus que les positions française et algérienne de fond paraissent avoir évolué. En deux mots, Tunis disait : « *Pas de cessez-le-feu avant un accord politique* », Paris répondait : « *Pas d'accord sur l'autodétermination sans engagement précis sur la coopération et les garanties aux Européens.* » Aujourd'hui, le schéma serait le suivant : accord sur les principes généraux et, une fois que les négociations secrètes ont abouti, proclamation de cet accord au cours d'une réunion plénière qui pourrait se tenir sur le territoire français, permettant éventuellement à Ben Bella et aux ministres détenus d'y participer librement, puisque le cessez-le-feu serait proclamé. Après le référendum, les référendums plutôt — un en France comportant vraisemblablement une réforme constitutionnelle, et un en Algérie — après les élections algériennes, la deuxième phase des négociations s'ouvrirait. Elle porterait sur le détail de la coopération entre le gouvernement français et un gouvernement algérien élu.

Bref, quand on mesure le chemin parcouru, il apparait que rien ne s'oppose à un « accord-papier » entre la France et le F.L.N. Rien, sinon l'hésitation française à faire le saut et à arrêter enfin une politique algérienne au lieu d'en mener plusieurs. C'est là que le conflit Joxe-Debré prend tout son sens, que la récente initiative du général de Gaulle semble importante.

Car il semble sûr que le général de Gaulle croit maintenant que les chances d'un accord passent par l'équipe de M. Ben Khedda. Pourquoi ? Parce que le G.P.R.A. a maintenant autant de mal que la France à trouver une politique de rechange. M. Ben Khedda, avec le C.N.R.A., a dit non à l'internationalisation de la guerre, à une aide accrue de l'Est tant que l'échec des négociations ne prouverait pas que l'on ne peut pas s'entendre avec la France. Mais, pour faire réussir le dialogue, il a pris, vis-à-vis de certains de ses éléments militaires, comme de certains politiciens, des mesures radicales qui ne vont pas sans susciter des remous. M. Ben Khedda se bat aussi sur deux fronts pour faire admettre un compromis avec Paris. Il suffit de lire les derniers tracts du P.C.A. (parti communiste algérien), qui se pose en champion du neutralisme strict, en défenseur de la révolution totale et qui adresse des mises en garde à peine voilées, au sujet des concessions que pourrait faire l'actuel G.P.R.A. à la France.

Instrument et obstacle

Les derniers contacts auraient convaincu le général de Gaulle que, du côté F.L.N., actuellement, les obstacles sont surmontables. Alors pourquoi M. Joxe vient-il d'évoquer devant l'Assemblée les « tendances », les « consultations » à mener de front, etc. ? Et pourquoi a-t-il eu l'idée de consulter M. Messali Hadj ? Ces initiatives auraient « déplu » à l'Elysée.

M. Joxe et M. Debré ont jusqu'à présent incarné différentes faces de la tactique du chef de l'Etat. Sans doute continuent-ils tous deux sur leur lancée au moment où l'entrée en scène des « hommes de l'Elysée » les court-circuite pratiquement l'un et l'autre. De toute façon, c'est la mission confiée à la nouvelle équipe, qui explique l'optimisme manifesté à l'Elysée. Il n'est pas exclu que Rome ait abrité, la semaine dernière, une première rencontre entre un représentant personnel du général de Gaulle et M. Saad Dahlab, ministre des Affaires étrangères du G.P.R.A. Mais il serait vain, bien entendu, d'en chercher une quelconque confirmation officielle.

On se demande maintenant si M. Michel Debré ira, comme il l'a affirmé en privé, jusqu'à la démission si les garanties aux Européens lui semblent insuffisantes ou si l'application de l'accord passe par « un bain de sang ». Jusqu'à présent, le chef de l'Etat a tenu à la présence du Premier ministre. Sera-t-il disposé à se passer de ce « garant », à la fois « instrument » et « obstacle », ou réussira-t-il à le convaincre d'aller jusqu'au bout ? L'enjeu dépasse le problème des personnes. Il s'agit de savoir en fin de compte si le général de Gaulle entend ou non mener les négociations actuelles à bonne fin.

CLAUDE KRIEF.

NOEL!
offrez un CHEQUE DISQUES
PATHE MARCONI SERVICE
Chèques de 10 à 50 NF vendus et échangés, par tous les disquaires de France et d'Algérie exposant ce panonceau, contre les disques des grandes marques :
LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA - CAPITOL - PATHÉ - DUCRETET-THOMSON
TELEFUNKEN - LES DISCOPHILES FRANÇAIS - SAVOY - M.G.M.
EXCLUSIVEMENT
PUBLICIS

ENQUÊTE

L'Oaèsse, qu'est-ce que c'est ?

● *L'O.A.S. est-elle réellement une force en métropole ? Non, dit Jean Cau.*

— SI tu ne manges pas ta soupe, Toto, j'appelle l'Oaèsse.

— Qu'est-ce que c'est, papa, l'Oaèsse ?

— C'est une dame laide et noire, montée sur un balai, et qui, la nuit et même le jour, pose des pétards qui cassent des vitres et démolissent des cloisons. Elle envoie aussi des lettres méchantes à n'importe qui et à tout le monde. Parfois, dans ces lettres, elle demande des sous.

— Elle vient d'où, papa, cette sorcière ?

— D'Algérie, mon petit.

— Et toi, papa, tu as peur d'elle ?

— Moi, non.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis grand. Mais toi, tu es petit et si tu ne manges pas ta soupe...

Ainsi, en France, Dame Oaèsse peut-elle être un personnage de conte. Ou ceci, encore : il y a quelques jours, je rencontre un journaliste étranger, il faisait une enquête sur l'O.A.S. en France. Je l'imaginais, calme héros, embrassant femme et enfants avant de s'envoler pour un Paris mis à feu et à sang ou, en tout cas, agité par les premiers frissons de la guerre civile. Nous parlâmes de l'O.A.S. Mon ironie l'irritait. Il avait envie d'avoir peur. Et d'entendre des explosions. Et de voir des troupes d'assassins abattant le quidam sur les Champs-Elysées. Et d'assister à d'interminables défilés d'ouvriers grondant de colère. Au lieu de cela, quoi ? Au lieu de cela, rien ! Il était très embêté. Je le comprenais. Envoyé pour enquêter sur un monstre, il découvrait une baudruche gonflée du vent d'Algérie.

L'O.A.S., en France, c'est donc un conte. C'est donc une baudruche. C'est rien du tout. C'est... Très exactement, c'est rien du tout et c'est tout. Cela dit, après ce début, il ne me reste plus qu'à être accusé de menteur par mes ennemis d'extrême-droite et de démobilisateur des masses par mes amis de gauche. Pourtant, j'affirme tranquillement que l'O.A.S., en France, est un mythe. Un mythe — oui, d'accord, boum ! — parfois bruyant.

Le charcutier patriote

J'avoue qu'il n'est pas si commode de parler de la réalité O.A.S. française. Tactiquement, c'est même très délicat. Si je dis que l'O.A.S. c'est du vent, je démobilise « les masses » et j'entre dans le jeu du gouvernement. Si je dis que l'O.A.S. c'est ce qu'on fait, de nos jours, de plus terrible, j'affole ces mêmes « masses » et j'entre dans le jeu du colonel Godard. Vous voyez, c'est un casse-tête, ce machin-là. C'est comme le plastic : à la fois facile et très difficile à manier. Essayons.

L'O.A.S. est, d'abord, une organisation terroriste clandestine. Mais qui sont ces terroristes organisés et clandestins ? Trois coups de filet policiers nous en donnèrent une idée. Ce fut d'abord la mise hors d'état de nuire, dans le Sud-Ouest, du groupe « Résurrection-Patrie ». Ce groupe ronflant était composé d'un quarteron d'hurluberlus commandés par un charcutier poujadiste. Vidart, il s'appelait, ce charcutier patriote. Il avait sous ses ordres une vingtaine d'excités allant de l'officier para au militant classique et à nœud papillon d'extrême extrême-droite. A l'actif de la bande, une ou deux douzaines d'explosions au plastic et une ribambelle de condamnations à mort que le charcutier, débarrassé de son tablier, rédigeait le soir dans son arrière-boutique. J'imagine très bien l'homme, devant sa machine à écrire ou sa ronéo de marché aux puces. Il murmure : « Ce soir, j'ai pas sommeil. Je suis en forme. Je vais t'en condamner deux cents à mort ! » Et de s'y mettre !

On évalue à près de trois mille le nombre de citoyens que ce Fouquier-Tinville, *proprio motu*, condamna à mort. Tous, à l'heure qu'il est, se portent fort bien mais ils eurent un petit pincement au cœur en recevant la prose de l'illuminé. Ils en parlèrent à leurs amis qui en parlèrent à leurs amis, etc. C'est ainsi que, d'une charcuterie méridionale, partaient en noires volutes les fumées de l'intoxication et de la panique.

Comme Soubise

Ce fut ensuite, à Paris, l'affaire Bousquet. Même fatras que dans l'équipe du Sud-Ouest. A cette différence que Bousquet n'était pas charcutier mais rédacteur dans une feuille activiste ; d'où un recrutement plus choisi : le pâle excité d'extrême extrême-droite l'emportant sur le poujadiste au teint fleuri. Au crédit de ces kamikazes : une série de plastiquages et les rituels envois de condamnations à mort.

Ce fut, enfin, l'affaire Gingembre. Un peu plus sérieuse. Gingembre est un bourgeois riche et qui fait des affaires. On l'arrête. On le secoue. Il parle. Il est intarissable. Son flot d'aveux amène l'arrestation du général Vanuxem, du colonel de Blignières et d'une dizaine de copains. A l'actif du groupe, des projets grandioses de prise du pouvoir, des hâbleries creuses, des organigrammes découpant la France en zones, secteurs, sous-secteurs et de fantastiques désirs clandestins pris pour les réalités légales de demain.

Le tout égale à peu près zéro. D'où vient donc la « force », en France, de l'O.A.S. ? De sa clandestinité. Et cette force psychologique est immense si la force réelle est à peu près nulle. En effet, si on y regarde de près, que trouvons-nous ? On trouve, au sommet, un type sérieux : le capitaine déserteur Sergent. Ça, c'est du solide, du dur,

→

c'est à la projection qu'on jugera vos films 8 et 16 mm

Projecteur 8 mm Lumina
Chargement totalement automatique, marche avant, arrêt sur image et marche arrière contrôlés par une commande unique.

Projecteur 16 mm 640 sonore
Mixte optique et magnétique, enregistrement et reproduction magnétiques, tant sur grande piste que sur petite piste, aux vitesses de 16 ou 24 images.

RANK PRECISION INDUSTRIES S.A.
Documentation et vente en gros : 41-43 r. St-Ferdinand Paris 17, ETO 06-57

Voyez la gamme complète des caméras et projecteurs BELL & HOWELL chez les concessionnaires spécialistes.

BELL & HOWELL

NOËL !
(Voir page 5)

l'eau qui rince les reins

Voix au FEMINA
un des romans les plus intelligents de l'année
J. MISTLER L'Aurore
RAYMOND JEAN
LA CONFÉRENCE
un homme exposé aux regards des autres
ÉDITIONS ALBIN MICHEL
un classique de l'antiroman J. PIATIER Le Monde
Voix au MEDICIS

par l'auteur de "Allons z'enfants"
YVES GIBEAU
La guerre c'est la guerre..
roman
" Un livre noble et révolté "
ALAIN BOSQUET (Combat)
CALMANN-LEVY

EN TETE DES BEST-SELLERS
60e mille
Jacques Fauvet
Jean Planchais
LA FRONDE DES GÉNÉRAUX
ARTHAUD

LA MEILLEURE HISTOIRE UNIVERSELLE
HISTOIRE GÉNÉRALE DES CIVILISATIONS
sous la direction de MAURICE CROUZET
COMPLÈTE EN SEPT VOLUMES RELIÉS
(5000 pages - 336 planches hélio - 200 cartes et plans)
CHEZ VOTRE LIBRAIRE
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ
PIERRE BARRIÈRE
LA VIE INTELLECTUELLE EN FRANCE
du XVIe siècle à l'époque contemporaine
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

→

du décidé. C'est à la France ce que Godard est à l'Algérie. Mais la France n'est pas l'Algérie et Sergent n'en est pas encore à s'installer à une table du Fouquet's pour y recevoir les engagements de volontaires.

Si, en Algérie, les policiers sont le lapin et l'O.A.S. le chasseur, en France, pour l'heure, Sergent en est encore au stade du lapin et les policiers à celui du chasseur. En outre, Sergent, comme Soubise, en est réduit à chercher ses immenses troupes à la lanterne et, s'il avait le bonheur de les passer en revue, le désespoir l'étreindrait.

Les cow-boys de la ronéo

Sans crainte d'erreur trop grave, on peut évaluer à quatre ou cinq cents hommes la composition des sections d'assaut de l'O.A.S. en métropole. C'est maigre. Surtout si l'o najoute à ce fait que, parmi ces troupes, règne la pagaye la plus noire et que des garnements s'amusent à fabriquer des réseaux auto-O.A.S. qui ne dépendent de personne et obligent le sérieux Sergent à tâtonner, en se cognant partout, à la recherche de la vraie, de la fausse et de l'imaginaire O.A.S.

Pour comble, les références politiques de ces cow-boys du plastic et de la ronéo représentent ce qu'il y a de plus navrant dans le genre. Ici, les tenants de l'Algérie d'arrière-grand-papa : des Bidault, Marçais, Lauriol, etc. ; là, des amateurs de la violence pour la violence : Le Pen, Biaggi, etc. Des Laloste-Lareymondie essaient de réaliser une synthèse, mais être une moitié de Bidault et une moitié de Le Pen, c'est ridicule, et ça ne mène pas loin.

Tout récemment, on a mis à l'ombre le sieur Dirler, secrétaire du sieur Dumont. Ce Dumont, je le connais. C'est un grand balèze à la mine sombre, ex-adjoint civil

● Ni Salan, ni Godard, ni Susini ne peuvent espérer leur installation à l'Elysée, à Matignon et au Quai d'Orsay, mais...

de Godard en Algérie, ex-séide de Jean-Paul David, ex plus ou moins garde du corps de Soustelle, ex tout ce qu'on veut. Pas grand-chose. On a également bouclé le camarade Dides, accusé d'avoir braillé lors d'un meeting à la Mutualité : « Mort au général félon ! » Avait-il vraiment braillé ça ? Même pas. Mais le gouvernement avait besoin de l'avoir entendu et, nouvelles Jeanne d'Arc, des policiers l'entendirent.

Un brave policier m'a avoué : « Comme le gouvernement n'avait pas interdit le meeting et qu'il était difficile de boucler Bidault et tout le fretin qui garnissait la tribune... Mais comme d'autre part le meeting avait fait scandale, eh bien ! on a marqué un coup d'arrêt à ce genre d'exercice en coffrant Dides. C'est le plus braillard. C'est le bon pigeon. » Pas grand-chose.

Le décret de 36

Comme je protestais contre le procédé qui consiste à utiliser un faux témoignage pour emprisonner un individu — fût-il de la qualité de Dides — le brave policier, blasé, me répondit : « C'est pour cela qu'on vient de ressusciter le décret de 36 aux termes duquel étaient frappés de peines allant de six mois à deux ans de prison, les apologistes ou les membres de ligues fascistes dissoutes. En assimilant l'O.A.S. à une ligue dissoute, le gouvernement, mieux armé, n'est plus obligé de truquer ou d'orienter les rapports de police. »

En vérité, l'O.A.S.-France, dont la force de frappe est quasi nulle, constitue en revanche, au plan politique et psychologique, une véritable panacée. N'importe qui peut s'en servir. Perché sur ce canasson, Le Pen clamera son fascisme ; Bidault, son Algérie Française ; tel rusé, sa défense des intérêts européens en Algérie. Une droite fera de cette rosse un cheval de bataille antigouvernemental. Une gauche essaiera de la transformer en électro-choc destiné à réveiller les masses. L'O.A.S., je vous le dis, c'est comme le plastic. Ça sert à tout.

Le jaloux peut l'utiliser pour flanquer la frousse au rival heureux, le gangster pour racketter le cafetier, le « patriote » pour « avertir » le « traître », etc. De braves gens de gauche crient : « Le fascisme ne passera pas ! » « L'Aurore » réplique : « Le communisme ne passera pas ! » A s'affronter, ces dangers imaginaires s'amplifient et, sous cette voûte d'échos et de cris, la France continue de vivre en dormant le règne du général de Gaulle.

Une « tête chercheuse »

Pour moi, je conseille à mes concitoyens de ne pas perdre les pédales lorsqu'ils entendent parler de cette « organisation ». L'O.A.S., ce n'est pas comme le soleil : on peut la regarder en face. Si vous recevez une condamnation à mort, allumez-en votre cigare. Si vous êtes menacé de racket, prenez de la graine chez Brigitte Bardot, car ça n'est pas avec ses équipes minables et ses charcutiers en rupture d'étal que l'O.A.S. peut prétendre — comme en Algérie — obliger 45.000.000 de Français à verser leur obole à ses encaisseurs.

Certes, il y a le plastic... Mais vous ne voudriez tout de même pas que l'Algérie n'exporte pas en France quelques-unes de ses denrées. Nous exportons là-bas nos C.R.S. et nos flics ; ils exportent ici leur goût pour les explosifs. Quant à exporter en France l'O.A.S. algérienne, c'est une autre question. Si en effet j'attends sans illusion les 500.000 manifestants qui, de la Nation à la Bastille, défileront en criant : « Paix en Algérie ! », j'attends sans crainte les 500.000 contre-manifestants qui de la Concorde à la Défense scanderont : « Algérie française ! » Match nul.

Alors, que faire, que penser ? Plus précisément, où est la vérité, en France, de l'O.A.S. ? Je l'entrevois ici : l'O.A.S., conçue en Algérie pour faire échec à toute négociation et à tout règlement pacifique du problème algérien, n'est rien d'autre, en France, que la « tête chercheuse » d'une politique. A moins d'être tombés sur la tête, ni Salan, ni Godard, ni Susini ne peuvent parier sur leur installation à l'Elysée, à Matignon et au Quai d'Orsay. En Algérie, ils peuvent espérer « bloquer » la paix ; en France, leur espérance doit être d'un autre ordre : celle d'un minage du gaullisme qui, au bon moment, amènerait l'écroulement de l'édifice et l'arrivée, sur ses ruines, d'un excellent Français prêt, par exemple, à « partager » l'Algérie avec la bénédiction non plus de voyous du plastic et de braillards à la Dides, mais de gens aussi sérieux que MM. Lazurick et le maréchal Juin.

Quant au rôle d'une gauche lucide — si je me risque à un avis — il est, je crois, d'y regarder à deux fois avant de se laisser pincer les mains dans ce panier de crabes.

JEAN CAU.

LE MONDE CETTE SEMAINE

par TIBOR MENDE

Le « Grand Dessein » américain

LE grand dessein politique de l'Administration Kennedy est en train de prendre forme dans le domaine international : il s'agit de constituer une communauté occidentale plus large, par une association politique et économique entre l'Amérique et une Europe occidentale unie englobant la Grande-Bretagne.

Condition préalable: abattre les barrières douanières américaines, afin que, en échange de l'admission aux Etats-Unis des produits européens, l'Europe soit ouverte aux produits américains. En 1962 (année électorale), c'est sur ce point que l'Administration livrera sa plus importante bataille politique. Il est probable que les intérêts protectionnistes mobiliseront tous les alliés possibles, depuis les isolationnistes américains jusqu'à l'opposition étrangère.

Objectif plus large du plan : favoriser la formation d'une nouvelle entité européenne occidentale qui serait, économiquement et politiquement, l'égale des Etats-Unis, et obtenir de cette Europe qu'elle prenne sa part, à l'échelle mondiale, du fardeau

(A. P.)

M. STEVENSON.
Pas de flirt avec Tschombé.

économique et défensif dont le poids est à l'origine du déséquilibre de la balance des comptes américaine.

Points vulnérables : a) l'opposition isolationniste-protectionniste risque d'être combattue avec des arguments d'un anticommunisme hystérique ; b) la synchronisation des différents pays européens sera difficile à effectuer ; c) les nations d'Europe occidentale hésiteront à abandonner leurs liens économiques particuliers avec certaines régions africaines pour accorder des conditions égales aux exportations de tous les pays sous-développés (y compris ceux d'Amérique latine), comme le demandent les Etats-Unis.

(Agip.)

M. NEHRU.
Pas de guerre pour Goa.

Venezuela : un risque calculé

ON craint que le président Kennedy ne soit accueilli par des manifestations hostiles pendant son voyage en Amérique latine. Mais le président estime qu'il doit en courir le risque : 1) pour consolider le régime vénézuélien, qui vient de rompre ses relations avec Castro, et 2) pour soutenir le régime colombien, qui a, lui aussi, rompu avec Castro et qui patronne le plan américain destiné à obtenir de l'Organisation des Etats américains qu'elle vote des sanctions contre Cuba.

Nehru entre la Chine et les U.S.A.

A trois mois des élections générales indiennes et alors que le Parti du Congrès et M. Nehru sont en butte aux attaques de la gauche et des ultra-nationalistes,

— le conflit avec la Chine devient de plus en plus menaçant, et

— l'Inde glisse vers des hostilités plus ou moins ouvertes avec le Portugal au sujet de l'avenir de Goa, enclave portugaise en territoire indien.

L'Inde soutient que les Chinois ont construit des routes et envoyé des renforts dans les zones du territoire indien qu'ils occupent. Les Chinois accusent l'Inde de provocation et de violation de leur espace aérien. Les deux camps parlent de la même zone, chacun considérant qu'elle lui appartient.

Pour la première fois, M. Nehru a admis la possibilité d'une guerre avec la Chine. Pour la première fois également, la Chine a menacé l'Inde d'une invasion. Derrière les accusations chinoises, on trouve l'insinuation que l'Inde, depuis le dernier voyage de M. Nehru à Washington, est devenue un « outil » américain, en échange d'une aide accrue. Le but indirect des Chinois est de saper le prestige de l'Inde, dû aux progrès économiques qu'elle a accomplis grâce à l'aide étrangère, alors que la Chine, privée de l'aide soviétique, est dans une période de stagnation économique.

A noter : quelles que soient les provocations militaires des Portugais, une attaque indienne contre la colonie de Goa ruinerait l'essentiel de l'argumentation sur laquelle les Indiens se fondent pour contester le refus chinois de reconnaître les frontières tracées par une autre puissance coloniale : les Britanniques. Apparaître « ferme » aux yeux des nationalistes, sans se priver pour autant de ses arguments juridiques et moraux, tel est le principal problème qui se pose à M. Nehru.

Une concession à Stevenson

LA menace agitée par M. Stevenson d'abandonner son poste de délégué des Etats-Unis à l'O.N.U. s'expliquait par sa répugnance à continuer de défendre une politique sur laquelle il est en désaccord. L'affaire cubaine et, plus encore, le problème de l'admission de la Chine à l'O.N.U. ont déterminé sa décision. Mais après avoir rétrogradé Chester Bowles, l'Administration Kennedy ne pouvait pas se permettre de perdre un autre libéral, plus respecté encore.

L'une des principales concessions faites pour retenir M. Stevenson dans le cabinet a été un changement d'attitude sur le Congo. MM. Stevenson et Mennen Williams insistaient auprès du Président pour qu'il soutienne plus énergiquement le gouvernement central de M. Adoula. Tous deux sont convaincus que le flirt avec M. Tschombé court-circuite tous les efforts pour gagner l'amitié des véritables nationalistes africains.

La rencontre des deux K

DEPUIS la rencontre des deux K à Vienne, le contact a été maintenu entre eux par une variété d'émissaires camouflés. Pendant son interview du Président Kennedy, le gendre de M. Krouchtchev lui a renouvelé l'invitation de se rendre en Russie qui avait été faite à M. Eisenhower mais retirée après l'incident de l'U-2. On pense que, aux Bermudes, les Britanniques autoriseront le Président américain à négocier directement, en leur nom également, avec M. Krouchtchev, au cas où la désunion des Occidentaux rendrait impossible une négociation à quatre. La question est de savoir quand, et après quelle sorte de préparatifs, une nouvelle rencontre des deux K pourrait produire le maximum de résultats.

Bien que cela puisse offrir à M. Krouchtchev une nouvelle occasion d'approfondir les divisions occidentales, on a remarqué que le Chancelier Adenauer, par l'intermédiaire de M. Kroll, à Moscou, comme par son entretien « cordial » (70 minutes) avec l'ambassadeur d'U.R.S.S. à Bonn, M. Smirnov, prenait soin de maintenir ouvertes ses lignes de communications directes avec Moscou.

T. M.

(Dalmas.)

MM. KROUCHTCHEV ET KENNEDY.
Pas avant les Bermudes.

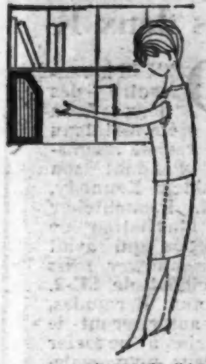
Enfin le meilleur Rasoir du monde
à la portée de toutes les bourses

SUNBEAM 555 multivolts - 3 couteaux
Val. 240, net... 169
Modèle XSM :
Val. 175, net... 138,80
Schick GS 3 :
Val. 145, net... 124
Magnétophone Grundig TKI 460 NF
Transistors — Photo — Magnétophones
Nous consulter
Garantie totale sur tous nos appareils.
Dans votre intérêt, renseignez-vous ou venez nous voir
INTERCONSOM Ltd 8, rue du Caire, Paris
C.C.P. PARIS 18.501.36

Un cadeau inhabituel
ALAIN BRIEUX
48, rue Jacob - Paris-6e
LIT. 32.84
vous propose des bois gravés originaux ayant servi à l'impression de livres à l'époque romantique et pendant le second Empire. Ils flatteront vos amis et témoigneront de votre goût et de votre culture.

PLUSIEURS MÉDECINS CESSENT DE FUMER
PARIS. - 8.200 grands fumeurs (dont de nombreux médecins) ont cessé de fumer sans effort, sans volonté, grâce à un tout nouveau procédé (Nico-Cortyl) qui fait disparaître le besoin de fumer, sans même que le fumeur s'en rende compte.
Le Centre de Propagande Anti-Tabac signale que ceux qui le désirent peuvent recevoir gratuitement une documentation concernant cette nouvelle méthode. Il leur suffit d'adresser au C.P.A.T. (serv. 86 N3) 18, Chaussée-d'Antin, Paris, une enveloppe timbrée portant leurs nom et adresse.
Le Nico-Cortyl est absolument inoffensif, n'a aucun effet secondaire, est d'origine française et est déjà importé par les Etats-Unis.

Décembre, les CHAPO vous proposent un choix international et très personnel.
Cadeaux, Meubles, Artisanat.
14, bd de l'Hôpital - GOB. 23-18
Christmas Club et catalogue.



pour taper chez vous...

Représentant, médecin, professeur, écrivain, journaliste, prêtre, étudiant...
vous tous qui pensez trop vite pour écrire bien,
...et vous aussi, Monsieur X, Madame Y,
qui souhaitez garder des doubles,

vous aimerez votre HERMES BABY

Peu encombrante,

...les dimensions réduites de l'HERMES BABY permettent son rangement dans un tiroir ou sur les rayonnages d'une bibliothèque : l'HERMES BABY ne prend pas plus de place qu'un Larousse.

L'HERMES BABY est un produit Paillard entièrement fabriqué à YVERDON et Ste-CROIX (Suisse) Prix : 398 NF en coffret métal - voir photo - et 427 NF avec sacoche style américain. L'HERMES BABY est livrée avec une méthode dactylographique très simple.

HERMES Baby

Documentation sur demande
HERMES - PAILLARD S. A. (E2)
12, rue Caumartin - PARIS 9e
Tél. : OPE 30-47

...et chez 600 revendeurs Paris-Province

Séduction

Château d'*Avize*
Maison fondée en 1811

PUBLICITAS - PARIS

CHAMPAGNE

Ch. de Cazanove

50, Champs-Elysées à Paris - Balzac 36-00

7cv-4 places-plus de 155 km/h
LA NOUVELLE Giulietta TI

La nouvelle Giulietta TI,
7 cv aux performances exceptionnelles
est une véritable 4 places, 4 portes,
racée, nerveuse.
Avec la mécanique Alfa Romeo :
moteur double arbre à cames en tête
développant 84 cv SAE,
boîte 4 vitesses synchronisées,
elle vous fera découvrir les accélérations,
la tenue de route, le freinage,
la classe Alfa Romeo pour 16.700 NF (t.t.c.)
Essayez-la chez votre Agent le plus proche :

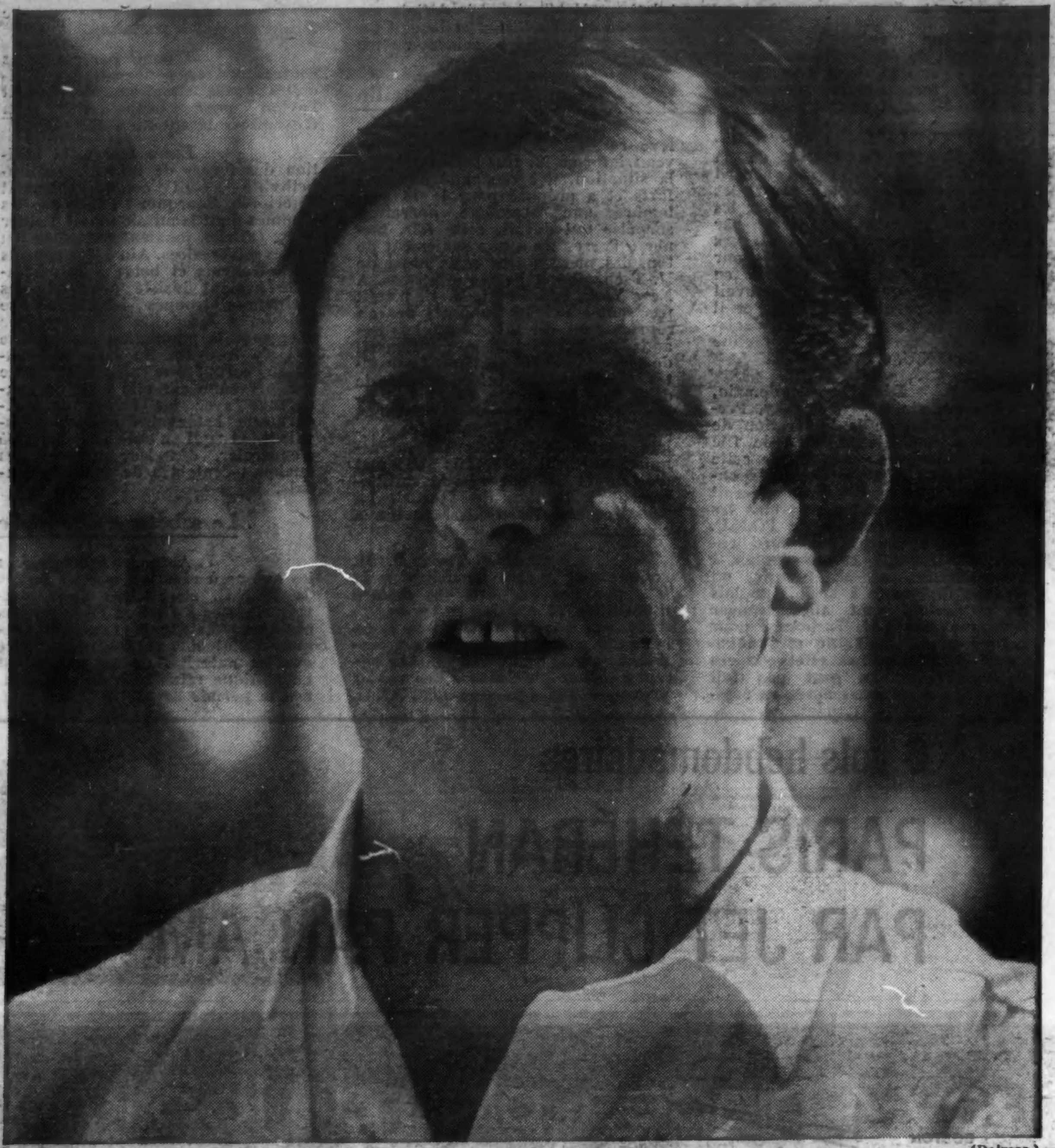
ALFA ROMEO
Importateur France et Algérie :
Régie Nationale des Usines Renault

AGEN, tél. 13.19
AJACCIO, tél. 800
• AMIENS, tél. 91.55.41
• ANGERS, tél. 74.21.22
ANGOULÊME, tél. 10.96
ANNECY, tél. 8.18
AUCH, tél. 9.58
AUXERRE, tél. 1.39
AVIGNON, tél. 81.00.77
BEAUVAIS, tél. 195.720
• BELFORT, tél. 28.08.98
BESANÇON, tél. 83.29.75
BÉZIERS, tél. 28.51.66
• BIARRITZ, tél. 514.79
• BORDEAUX, tél. 44.72.29
BOURGES, tél. 12.92
• BREST, tél. 44.47.84
BRIVE-LA-GAILLARDE, tél. 24.02.86
BRIANÇON, tél. 73
• CAEN, tél. 81.59.65
CAHORS
CANNES, tél. 39.18.13
CARCASSONNE, tél. 5.09
CASTRES, tél. 2.52
CHALON/SAONE, tél. 18.42
CHARLEVILLE, tél. 32.44.75
CHARTRES, tél. 0.99
CHAUMONT, tél. 122
CLION/INDRE, tél. 23
COLMAR, tél. 44.80
DEAUVILLE, tél. 88.31.20
• DIJON, tél. 32.40.50
ÉPINAL, tél. 82.20.31
FERTÉ-BERNARD, tél. 60
FOIX, tél. 43
FONTAINEBLEAU, tél. 31.59
GRASSE, tél. 13.08
IVRY-LA-BATAILLE, tél. 63
LE HAVRE, tél. 42.70.28
LE MANS, tél. 28.36.07
LÉZIGNAN-CORBIÈRES, tél. 1.08
• LILLE, tél. 54.70.40
• LYON, tél. 52.04.75
MANTES-LA-VILLE, tél. 17.21
• MARSEILLE, tél. 37.48.28
MAUBEUGE, tél. 64.61.70
MAYENNE, tél. 64
• MONACO, tél. 028.51
MONTPELLIER, tél. 72.65.56
MULHOUSE, tél. 45.61.67
• NANTES, tél. 74.30.33
NEUFCHATEL/BRAY, tél. 82
• NICE, tél. 85.56.13
• NIMES, tél. 67.28.37
ORANGE, tél. 114
• ORLEANS, tél. 87.18.57
• PARIS, tél. PAS 06.01
PARIS 7e, tél. LIT 35.42
PARIS 14e, tél. POR 60.33
PARIS 18e, tél. EUR 71.14
• PAU, tél. 27.69.44
• PERPIGNAN, tél. 34.41.21
POITIERS, tél. 41.00.55
• REIMS, tél. 47.49.32
• RIOM, tél. 2.84
ROUEN, tél. 70.24.79
ST-ÉTIENNE, tél. 32.29.15
ST-GAUDENS, tél. 150
ST-QUENTIN, tél. 22.79
ST-RAPHAEL, tél. 11.23
SENS, tél. 3.01
SISTERON, tél. 0.64
SOISSONS, tél. 11.47
STRASB.-ILLKIRCH, tél. 92
SOTTEVILLE-LES-ROUEN tél. 71.68.54
• THIONVILLE, tél. 59.18.01
TOULON, tél. 92.26.73
• TOULOUSE, tél. 62.21.31
TOURCOING, tél. 74.67.05
• TOURS, tél. 53.62.58
TROYES, tél. 57.18
TULLE, tél. 26.25.35
VENDOME, tél. 2.94
VICHY, tél. 28.62
VIRE, tél. 3.91

KATANGA

Mort à l'O.N.U. !

Pourquoi l'action des Nations Unies a-t-elle été sabotée une nouvelle fois au Katanga ? Comment M. Hammarskjoeld est-il mort? Un Irlandais têtu, Conor O'Brien, vend la mèche,



M. Conor O'Brien.
M. Hammarskjoeld a répondu : non !

(Dalmas.)

LUNDI dernier, après une semaine de combats à Elisabethville, les responsables de l'O.N.U. avaient acquis la conviction que M. Tschombé était en train de perdre le contrôle du Katanga. Les forces de l'O.N.U. avaient réussi à désorganiser la dissidence katangaise et à réduire au silence la radio de M. Tschombé. La capitulation des ultras semblait n'être qu'une question de jours.

Mais ce même lundi, à Londres, le gouvernement de Sa Majesté décidait brusquement de ne plus fournir les bombes promises pour les opérations de l'O.N.U. au Katanga et, à Paris, le ministre des Affaires Etrangères français intervenait auprès de M. Dean Rusk pour s'étonner de l'appui aérien accordé par les Américains aux forces de l'O.N.U. Les Anglais et les Français se prononçaient pour un arrêt immédiat des hostilités et une négociation « pacifique » avec M. Tschombé. Grâce à ces interventions, le régime chancelant des ultras du Katanga était sauvé *in extremis.*

Deux résolutions

La Grande-Bretagne et la France sont des membres permanents du Conseil de sécurité et disposent, à ce titre, du droit de veto. Si, pour une raison quelconque, elles s'opposent à une résolution, elles peuvent également en empêcher l'adoption. Dans le cas du Katanga, elles pouvaient facilement déclarer à l'avance qu'elles étaient hostiles à l'expulsion des mercenaires étrangers de ce pays et bloquer ainsi toute tentative pour renverser M. Tschombé. Ni la France ni l'Angleterre, pourtant, ne se sont opposées aux résolutions de février et de novembre 1961, qui sont à la base de l'action militaire de l'O.N.U. au Katanga. Au contraire, elles ont chaque fois promis à M. Hammarskjoeld, puis à M. U'Thant de les aider par tous les moyens à mener à bien leur tâche ingrate. La conduite des gouvernements de Londres et de Paris était donc si contradictoire que leur politique au Congo pouvait paraître incompréhensible.

Heureusement, au moment même où les combats éclataient pour la deuxième fois à Elisabethville, l'homme qui a dirigé les forces de l'O.N.U. pendant la première épreuve de force au mois de septembre, M. Conor O'Brien, a volontairement démissionné de son poste et quitté en même temps les services diplomatiques irlandais pour reprendre sa liberté d'action et de parole. Et les révélations qu'il fait aujourd'hui jettent une lumière inquiétante sur la façon dont certains intérêts ont réussi, depuis plus d'un an, à paralyser l'action de l'O.N.U. au Congo.

Au cœur de la forteresse

M. Conor O'Brien n'est pas le premier représentant de l'O.N.U. au Congo à quitter son poste en signe de protestation. Son prédécesseur et son supérieur du temps de M. Hammarskjoeld, M. Rajeshwar Dayal, a demandé également, au mois de mars dernier, à être libéré de son contrat. Mais M. Dayal est reparti dans son Inde natale sans dire un mot. Tandis que le docteur O'Brien est venu dimanche dernier à Londres, quelques jours après sa démission, pour se faire le témoin de la vérité au cœur même de la forteresse des obstructionnistes anglo-français.

Je l'ai rencontré lundi matin, dans King Road, à Chelsea, dans les studios de la « Granada », où il préparait sa première émission télévisée en Angleterre.

Grâce à lui, les mystères de la politique anglo-française au Katanga commencent à se dissiper.

En juillet 1960, aucune puissance ayant des intérêts en Afrique ne pouvait se permettre de reconnaître et d'encourager publiquement la sécession du Katanga, tant il était évident que le régime de M. Tschombé était l'instrument des intérêts belges groupés autour de l'Union Minière du Katanga. La reconnaissance formelle ou le soutien ouvert de M. Tschombé aurait discrédité immédiatement l'Angleterre ou la France aux yeux des nationalistes de l'Afrique tout entière. Mais, en même temps, les gouvernements de ces deux pays étaient fortement influencés par l'action discrète et persistante des hommes politiques et des hommes d'affaires liés à l'Union Minière.

Ainsi, tout en faisant des discours sur l'unité congolaise au Conseil de sécurité, Londres et Paris n'ont cessé d'agir pour renforcer la dissidence du Katanga. Le drame s'est joué en trois actes.

Le premier a été bref : quand Lumumba a voulu envoyer ses troupes au Katanga, les protecteurs de M. Tschombé ont persuadé M. Hammarskjoeld de lui refuser les moyens de transport dont il avait besoin pour empêcher la guerre civile. Si M. Lumumba avait été soutenu par l'O.N.U., M. Tschombé n'aurait pas tenu 24 heures. Mais c'est finalement M. Lumumba qui est tombé.

Le deuxième acte ne fut pas moins significatif. M. Dayal, envoyé au Congo par M. H. pour y déterminer sur place, et une fois pour toutes, la politique à suivre, a préconisé, dans de multiples rapports, la liquidation de la dissidence katangaise. Impressionné par ses analyses, M. H. a envisagé alors une action très énergique. Mais les pro-katangais veillaient. Ne pouvant défier ouvertement le Secrétaire général de l'O.N.U., l'Angleterre et la France ont déclenché une campagne d'insinuation contre son représentant au Congo, accusant M. Dayal d'incompétence et de partialité. Au mois de février, le Conseil de sécurité a voté une résolution préconisant l'expulsion des mercenaires étrangers du Katanga mais précisant que leur départ devait être obtenu de préférence par la persuasion et la négociation. M. Dayal, sceptique sur les possibilités d'application d'une telle motion et déçu par le climat de méfiance qui se créait autour de sa personne, a préféré démissionner.

Nouveau défi

Le troisième acte a eu pour héros le Dr Conor O'Brien. Arrivé à Elisabethville au mois de juillet, le diplomate irlandais a tout de suite compris que les « négociations » avec M. Tschombé étaient une simple perte de temps. Son interlocuteur l'assurait, en effet, qu'il avait déjà congédié tous les mercenaires, alors que dans les rues de la ville on pouvait les admirer de plus en plus nombreux et de mieux en mieux organisés. Le Dr O'Brien a établi que le chef de file de cette légion étrangère anti-O.N.U., le commandant Faulque,

→

Un cadeau utile :

LES PIERRES MAGIQUES DÉVELOPPENT L'INTELLIGENCE

Les enfants y jouent tout seuls, sans bruit, pendant des mois !

Avec les Pierres Magiques, les enfants de 5 à 13 ans peuvent construire eux-mêmes (c'est tellement plus amusant !) un garage, une station-service, une ferme, une maison avec de vraies fenêtres et une vraie cheminée, une gare... tout un village ! Ils acquièrent de la patience, réfléchissent, font attention, deviennent plus habiles, exercent leur ingéniosité. Pour les Fêtes, offrez une boîte de Pierres Magiques, c'est un jeu si passionnant que les enfants y jouent tout seuls, sans bruit, pendant des mois.

Et quel cadeau pratique pour faire vraiment plaisir lorsque vous êtes invité! Une boîte à 4,95 NF est déjà très amusante.

Si vos enfants ont entre 3 et 5 ans, offrez-leur les fameuses CROIX MAGIQUES.

PROFESSEUR DISPOSANT IMPORTANTS CAPITAUX VOUDRAIT ACQUERIR

ÉTABLISSEMENT d'ENSEIGNEMENT

Ecrire première lettre en indiquant : 1° le nombre d'élèves ; 2° le prix demandé à n° 9203 L'EXPRESS, 29, rue de Marignan - Discrétion absolue assurée

recrutait un nombre de plus en plus grand de dissidents de l'armée française et que, sous son impulsion, les forces katangaises devenaient réellement dangereuses.

Le Dr O'Brien a informé M. Hammarskjoeld de la situation et a obtenu son accord pour une opération-éclair contre les « Affreux ». Le 28 août dernier, les forces de l'O.N.U. ont arrêté par surprise 200 mercenaires étrangers au Katanga. Le coup a porté. Pour la première fois, Tschombé a eu le sentiment que l'O.N.U. pouvait passer des paroles aux actes et il a pris peur. Le soir même, il déclarait à M. O'Brien : « Je m'incline devant l'O.N.U. ».

Dès le lendemain, cependant, sir Roy Welensky, Premier ministre de la Fédération de l'Afrique Centrale et chef de file des « pieds-noirs » anglais de cette partie de l'Afrique, a déclaré spontanément que la Rhodésie aiderait le Katanga à résister par tous les moyens à la pression de l'O.N.U. Vingt-quatre heures plus tard encore, M. Dunnett, consul anglais à Elisabethville, et M. Shmitt, un étrange diplomate à la fois anglais et rhodésien, sont allés trouver personnellement M. Tschombé pour lui promettre de l'aide et l'encourager à résister. Les effets de ces incitations ne se sont pas fait attendre : deux jours après sa capitulation, M. Tschombé défiait de nouveau le Dr O'Brien et lançait un appel à la guerre sainte contre l'O.N.U.

En mission à Jadotville

Conor O'Brien a relevé ce défi. Après avoir de nouveau informé M. Hammarskjoeld de la situation, il a demandé des renforts et a préparé pour le 13 septembre une deuxième opération surprise qui devait, cette fois, mener à l'arrestation non seulement de tous les mercenaires mais aussi de M. Tschombé et de ses ministres. A New York, cependant, M. H. n'était pas seul à lire les rapports de son représentant à Elisabethville. Les amis de M. Tschombé au Conseil de sécurité ont été également consultés et ils ont su informer qui de droit à Elisabethville. Le 13 septembre, M. Tschombé était introuvable, s'étant réfugié dans un des consulats occidentaux. Mais ses mercenaires avaient été mis en état d'alerte et ils ont résisté militairement à l'action de l'O.N.U. La première bataille d'Elisabethville a commencé.

A New York, M. H. commençait à être bombardé à la fois par des rapports du théâtre d'hostilités et par les notes anglo-françaises contre M. O'Brien. Dans le monde entier, les journaux subventionnés par le lobby katangais se mirent à clamer que Conor O'Brien avait provoqué une agression de l'O.N.U. contre un pacifique pays qui ne faisait de mal à personne.

Troublé par ces échos contradictoires, conscient des difficultés de la situation, M. H. prit l'avion pour Léopoldville afin d'examiner la situation sur place.

Entre temps, la position des forces de l'O.N.U. à Elisabethville s'était considérablement détériorée. Pourquoi ? Parce que les hommes dont la mission était d'aider le Dr O'Brien jouaient en fait le jeu de ses adversaires. Ainsi, les consuls anglo-français et belge à Elisabethville avaient insisté pour que les meilleures troupes irlandaises se rendent à Jadotville pour protéger d'urgence la population européenne qui s'y trouvait. En fait, la population européenne n'était menacée par personne car elle était de connivence avec les forces de gendarmerie katangaise qui s'y trouvaient et qui n'ont pas manqué d'encercler, dès leur arrivée, les quelques centaines de soldats irlandais.

Le sabotage d'Entebbe

Autre « sabotage » : les avions à réaction que les forces de l'O.N.U. attendaient pour pouvoir riposter à l'action des quelques chasseurs katangais restèrent bloqués à Entebbe, en Ouganda, parce que les autorités de ce protectorat britannique refusèrent de leur donner le permis de sortir.

Malgré ces difficultés, M. Conor O'Brien était optimiste sur le déroulement futur de l'opération et rejeta avec indignation la proposition du consul britannique, M. Dannett, d'aller consulter M. Tschombé à Ndola, en Rhodésie. Selon lui, une entrevue avec son adversaire dans le pays de M. Welensky risquait de faire apparaître celui-ci comme un « arbitre » et de conférer à M. Tschombé un prestige qu'il ne méritait pas. Il répondit donc qu'il était prêt à rencontrer M. Tschombé, mais au Katanga, et il expliqua sa position dans un télégramme envoyé à M. Hammarskjoeld, qui se trouvait à Léopoldville.

Mais le Secrétaire général des Nations Unies n'était pas seul dans la capitale du Congo. A son côté se trouvait un distingué diplomate, britannique, lord Lansdowne, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui sut convaincre M. Hammarskjoeld de faire précisément ce que le Dr O'Brien refusait : se rendre en Rhodésie pour y rencontrer M. Tschombé.

Quand il apprit cette nouvelle à Elisabethville, le Dr O'Brien fut tellement dérouté qu'il demanda immédiatement à rencontrer personnellement M. H. La réponse du Secrétaire général fut peu encourageante. Il refusa même de faire escale à Elisabethville, sur le chemin de la Rhodésie, pour prendre le Dr O'Brien à son bord.

L'avion pour N'dola

En rejetant la demande du Dr O'Brien, M. H. lui a sauvé la vie. Mais sa décision lui a coûté la sienne. S'il s'était arrêté à Elisabethville, le Dr O'Brien l'aurait peut-être dissuadé d'entreprendre la folie politique du voyage à N'dola — où son avion ne devait jamais arriver.

Après la mort de M. Hammarskjoeld et le cessez-le-feu, la pression anglo-française contre les représentants de l'O.N.U. à Elisabethville ne se relâcha nullement. M. O'Brien fut rappelé à New York ; il ne devait jamais regagner son poste jusqu'au jour de sa démission.

Les faits, pourtant, restaient les mêmes : le remplaçant du Dr O'Brien, M. Brian Urquhart, bien que britannique, en arriva rapidement aux mêmes conclusions que son prédécesseur : le pays de M. Tschombé n'est qu'un « racket » organisé avec l'aide de Blancs fanatiques venus d'Europe pour protéger les intérêts de l'Union Minière, et le Congo n'est pas viable si l'on ne met pas fin à la sécession katangaise. Cela valut à M. Urquhart d'être en butte aux mêmes attaques et aux mêmes menaces fascistes. Pire même : au cours d'une réception donnée à Elisabethville en l'honneur d'un sénateur américain de passage, il fut passé à tabac ainsi qu'un autre fonctionnaire de l'O.N.U., M. George Ivan Smith, par un groupe de parachutistes katangais qui avaient fait irruption dans la salle.

Un aérodrome d'Ouganda

Malgré ses efforts pour obtenir un règlement à l'amiable, M. Urquhart a été contraint de déclencher une deuxième épreuve de force avec M. Tschombé. Mais fort de l'enseignement de son prédécesseur, il a pris davantage de précautions, s'assurant, en particulier, que les avions dont il avait besoin étaient sur place et non sur un aérodrome d'Ouganda. C'est précisément parce qu'il a commencé à s'assurer une supériorité militaire que Sir Roy Welensky, d'abord, puis l'Angleterre et la France, sont intervenus presque ouvertement pour sauver M. Tschombé.

Telle est l'histoire du double jeu occidental au Katanga, telle que l'a vécue l'homme qui était au cœur même de tous ces événements. Si Conor O'Brien a décidé de lancer une campagne de démystification, ce n'est pas pour défendre sa réputation, ni pour vider une querelle personnelle avec l'Angleterre ou la France ; c'est parce qu'il est convaincu qu'à Elisabethville, ce n'est pas seulement le sort de M. Tschombé qui se joue, mais aussi, et avant tout, celui des Nations Unies.

K.S. KAROL

6 vols hebdomadaires

PARIS-TÉHÉRAN
PAR JET CLIPPER PAN AM

4 vols Pan Am par semaine vers Beyrouth et Karachi

Seule Pan American vous offre six services hebdomadaires par Jet Clipper* de Paris à Téhéran. En outre, 4 fois par semaine ces mêmes Jets desservent Beyrouth et Karachi.

Vous avez le choix entre la première classe *Président Spécial* et le service Économic *Rainbow*.

Et Pan Am vous offre l'inestimable avantage de son Expérience

33 années consacrées au transport aérien international ont permis à Pan American d'acquérir une grande expérience dans tous les domaines : pilotes totalisant des millions de kilomètres de vol ; appareils confortables ultra-modernes ; service courtois et efficace.

Pour tous renseignements et réservations, consultez votre Agent de Voyages ou Pan American. A **Paris** : 138 Champs-Élysées et 1 rue Scribe. BAL. 92-00. A **Nice** : Hôtel Négresco. Tél. : 88-99-11.

*Marque déposée

PAN AM

LA COMPAGNIE AÉRIENNE
LA PLUS EXPÉRIMENTÉE
DU MONDE

LE PREMIER PUTSCH NAZI

• Revolver au poing, Hitler crie aux membres du gouvernement : « Personne ne sort vivant de cette pièce sans ma permission... »

Gœring, Rœhm et Hitler.
Selon toute apparence, le national-socialisme était mort.

Après l'armistice, l'Allemagne est en plein chaos. Une république démocratique a été instaurée à Berlin. Des corps francs équipés en secret par l'Armée surgissent dans tout le pays. L'une de ces formations, commandée par un aventurier, le capitaine Ehrhardt, a permis à un politicien d'extrême droite, Wolfgang Kapp, de se proclamer Chancelier. L'Armée régulière n'a pas bronché. Mais une grève générale déclenchée par les syndicats ouvriers a rétabli la République.

Toutes les forces de droite déterminées à abolir la République se concentrent alors en Bavière, province du Sud.

Là, le chef de « l'Etat populaire » institué après l'armistice a été assassiné par un jeune officier de droite. Un régime de type soviétique, instauré par les ouvriers, dure trois mois. Le 1er mai 1919, des troupes envoyées de Berlin l'ont renversé. Un gouvernement socialiste a été institué, bientôt renversé par l'Armée qui l'a remplacé par un gouvernement de droite.

Munich est la capitale de cette province « ultra ».

A cette époque, Adolf Hitler est un raté inconnu. Il n'a ni métier, ni relations, ni ressources.

A 30 ans, Hitler entreprit ce qu'il appelle sa « première activité plus ou moins politique ». Elle consistait à fournir des renseignements à la commission d'enquête instituée par le 2e régiment d'infanterie afin d'établir les responsabilités des hommes ayant participé au bref régime soviétique de Munich. Il fut bientôt nommé *Bildungsoffizier* (officier instructeur) auprès d'un régiment de Munich. Sa tâche consistait à combattre les idées « dangereuses » : pacifisme, socialisme, démocratie. C'est ainsi que l'armée concevait son rôle dans la République qu'elle était censée servir.

En septembre 1919, le Département politique de l'Armée le chargea d'aller voir de près l'activité d'un groupuscule qui s'intitulait Parti Ouvrier Allemand.

S'étant rendu par obéissance à la réunion qui rassembla quelque vingt-cinq personnes dans une cave obscure de la brasserie Sterneckerbräu, il n'en retira d'abord qu'une impression de morne ennui. Après que Feder (1) eut fini de parler, Hitler se disposait à partir, quand surgit un « professeur » qui attaqua les arguments de Feder et proposa que la Bavière, rompant ses liens avec la Prusse, s'unît à l'Autriche pour fonder une nation sud-allemande. Cette tendance était alors assez répandue à Munich ; mais Hitler, furieux de l'entendre exprimer, se leva pour dire sa façon de penser à « ce monsieur si bien informé », comme il l'a raconté. Il le fit en termes si violents que, toujours selon lui, le « professeur » quitta la salle « comme un barbet sortant de l'eau », tandis que les assistants contemplaient le jeune orateur inconnu, « l'étonnement peint sur leurs visages ». Un homme, dont Hitler déclare n'avoir pas saisi le nom, accourut et lui glissa une brochure dans la main.

L'homme était un serrurier nommé Anton Drexler; on peut dire qu'il fut le vrai fondateur du national-socialisme.

Le lendemain matin, Hitler entreprit l'étude de la brochure. A sa surprise, elle reflétait bon nombre des idées qu'il avait lui-même acquises depuis des années. Drexler visait surtout à édifier un parti qui se fût appuyé sur les classes labo-

→

(1) Autodidacte illuminé en économie politique qui préconisait « le combat contre l'esclavage capitaliste ».

comment l'Allemagne est devenue folle

→

rieuses, mais qui, au contraire des sociaux-démocrates, eût été vigoureusement nationaliste.

Le même jour, Hitler reçut avec surprise une carte postale l'informant qu'il était admis au Parti Ouvrier Allemand.

ADMIS AU PARTI OUVRIER

Fallait-il adhérer ? Il avoue que la raison lui commandait de refuser. Cependant... L'insuffisance même de cette organisation donnerait à un jeune homme doué d'énergie et d'idées l'occasion « d'une véritable activité personnelle ».

« *Après deux jours de réflexions et d'hésitations angoissantes, je me déterminai pour l'affirmative.*

« *Ce fut le choix le plus décisif de ma vie. Dès lors, je ne pouvais, je ne pourrais plus jamais revenir en arrière.* »

Adolf Hitler fut donc admis comme septième membre au comité du Parti Ouvrier Allemand.

Le capitaine Ernst Rœhm, de l'état-major du VII° district militaire, avait adhéré avant lui. C'était un soldat de métier, de forte carrure, au cou de taureau, aux yeux porcins, au visage couturé de cicatrices (il avait perdu la racine du nez en 1914), doué d'un sens aigu de la politique et de dispositions naturelles d'organisateur. Il aspirait à refaire une puissante Allemagne nationaliste et, comme Hitler, il estimait que ce but ne serait atteint que par un parti s'appuyant sur les classes populaires dont il sortait lui-même.

Homme rude, dur, despotique (et homosexuel, ainsi que tant des nazis du début), il prit une large part à la constitution de ces escouades brutales qui devinrent ensuite les S.A., troupes d'assaut qu'il commanda jusqu'à son exécution par Hitler en 1934. Rœhm amena au parti naissant un grand nombre de vétérans et de volontaires des corps francs, qui en formèrent la première ossature. Officier de l'armée, laquelle était maîtresse en Bavière, il obtint pour Hitler et son mouvement la protection et parfois l'appui des autorités. Hitler n'aurait certainement pas pu mettre en pratique ses méthodes de terreur et d'intimidation s'il n'avait bénéficié de la tolérance du gouvernement et de la police bavaroise.

COMMENT ABATTRE LE REGIME

Pendant l'été 1921, Hitler s'arrogea la direction du parti, sans rencontrer de résistance.

Durant la période agitée qui prit place entre 1921 et 1923, il lui fallut en demeurer le maître, face à des rivaux jaloux et aussi dénués de scrupules que lui. Le N.S.D.A.P. n'était pas le seul mouvement bavarois de droite qui s'efforçât de se signaler à l'attention publique et d'acquérir son appui.

En avril, les Alliés présentèrent à l'Allemagne la note des réparations à payer : 132 milliards de marks d'or, soit 33 milliards de dollars, et les Allemands, larmoyants, protestèrent qu'ils ne pourraient jamais régler une somme aussi considérable. En juin 1922, il y eut une tentative d'assassinat contre Philipp Scheidemann, le socialiste qui avait proclamé la République. Le 24 juin, Rathenau, ministre des Affaires étrangères, fut abattu dans la rue, d'un coup de feu.

Hitler commença à croire que la situation chaotique de 1923 offrait, pour renverser la République, une occasion qui ne se retrouverait pas.

Comment, si petit, pourrait-il renverser la République ? Hitler pensait en connaître le moyen : réunir sous sa direction toutes les forces nationalistes et antirépublicaines existant en Bavière. Alors, il marcherait sur Berlin — comme Mussolini avait marché sur Rome l'année précédente — et il abattrait la République. Le succès facile du dictateur italien l'avait évidemment impressionné.

Au cours de l'automne 1923, le Chancelier Gustav Stresemann annonça la fin de la résistance passive dans la Ruhr et la reprise du paiement des réparations par l'Allemagne, soulevant un accès de rage chez les nationalistes allemands. Les communistes, dont la force s'était accrue, s'unirent à leurs attaques contre la République. Stresemann se trouvait exposé à une révolte véritable, de la part de l'extrême-droite comme de l'extrême-gauche. Il s'y était préparé en faisant décréter l'état d'urgence. Le pouvoir exécutif fut confié au ministre de la Défense, Otto Gessler, et au commandant de l'armée, le général von Seeckt. La Bavière, nullement disposée à accepter pareille solution, proclama son propre état d'urgence le 26 septembre.

Elle était placée sous le régime dictatorial d'un triumvirat : von Kahr, commissaire d'Etat ; le général Otto von Lossow, commandant la Reichswehr de la région ; et le colonel Hans von Seisser, chef de la police. Kahr refusa d'admettre que la proclamation de l'état d'urgence en Allemagne fût applicable en Bavière et d'exécuter les ordres de Berlin. Lorsque le gouvernement national demanda la suppression du journal de Hitler, le « Völkischer Beobachter », Kahr opposa une fin de non-recevoir méprisante.

IL PREND LA TRIBUNE D'ASSAUT

Il ne tint pas davantage compte d'un autre ordre de Berlin, prescrivant d'arrêter trois chefs notoires de bandes armées existant en Bavière. Seeckt, perdant patience, commanda à Lossow de supprimer le journal nazi et de mettre la main sur les trois chefs de bande.

Il avertit nettement le triumvirat, ainsi que Hitler et les ligues armées, que toute rébellion de leur part se heurterait à la force.

Hitler comprit que, si Stresemann gagnait encore plus de temps et parvenait à ramener la tranquillité dans le pays, il perdrait toutes ses chances. Aussi adjura-t-il Kahr et Lossow pour qu'on marchât sur Berlin avant que Berlin ne marchât sur Munich.

L'avertissement lancé par Berlin commençait à faire hésiter Kahr, Lossow et Seisser, peu désireux de s'embarquer dans une aventure qui risquait de leur être fatale. Le 6 novembre, ils informèrent Hitler qu'ils ne se laisseraient pas forcer la main et qu'ils entendaient choisir leur moment. Hitler en conclut qu'il lui fallait prendre l'initiative. Mais il ne possédait pas les moyens d'exécuter un putsch et il avait besoin d'être soutenu par l'Etat bavarois, son armée et sa police. Il devait donc mettre Kahr, Lossow et Seisser dans une position telle qu'ils eussent à frapper avec lui sans pouvoir revenir en arrière. L'audace s'imposait ; il prouva qu'il n'en manquait point : il décida de mettre la main sur les triumvirs et de les contraindre à user de leurs pouvoirs à sa discrétion.

L'idée avait été déjà présentée à Hitler par deux réfugiés de Russie, Rosenberg et Scheubner-Richter, celui-ci devenu par l'annexion du nom de sa femme Max Erwin *von* Scheubner-Richter.

Le soir du 8 novembre 1923, vers neuf heures moins le quart, Kahr parlait depuis une demi-heure à quelque 3.000 bourgeois de Munich, assis à des tables rustiques et savourant leur bière dans des pots de grès à la mode bavaroise. Des troupes S.A. cernèrent le *Buergerbräukeller* et Hitler pénétra dans la grande salle.

Pendant que ses hommes installaient une mitrailleuse à l'entrée, il sauta sur une table et tira un coup de revolver au plafond pour attirer l'attention. Kahr s'arrêta dans son allocution, et les auditeurs tournèrent la tête, cherchant la cause de l'agitation qui se créait. Hitler se fraya un chemin jusqu'à l'estrade. Un commandant de police tenta de l'empêcher d'avancer, mais Hitler braqua son pistolet sur lui et passa. Selon un témoin oculaire, Kahr était maintenant « pâle et troublé ». Il fit quelques pas en arrière, et Hitler prit sa place à la tribune, criant :

SOUS LA MENACE DU REVOLVER

« La Révolution nationale commence. Ce bâtiment est occupé par 600 hommes fortement armés. Défense à chacun de quitter la salle. Si tout ne se calme pas immédiatement, je fais monter une mitrailleuse dans la galerie. Les gouvernements du Reich et de la Bavière sont renversés. Un gouvernement national provisoire est formé. Les casernes de la Reichswehr et de la police sont également occupées. L'armée et la police marchent sur la ville sous la bannière au svastika. »

Ce dernier détail était faux, une vantardise faite pour impressionner ; mais, dans l'agitation générale, nul n'en fut certain : la réalité, c'était le pistolet de Hitler, qui avait tiré, et les S.A., avec leurs fusils et leurs mitrailleuses. Hitler commanda alors à Kahr, Lossow et Seisser de le suivre dans une salle privée attenant à l'estrade. Poussés par des S.A., les trois plus hauts fonctionnaires de la Bavière déférèrent donc aux ordres de Hitler, sous les yeux stupéfaits de l'assistance.

Celle-ci n'était pas pour autant satisfaite. De nombreux commerçants et gens d'affaires continuaient à considérer Hitler comme une sorte de parvenu. L'un d'eux cria aux policiers : « Ne soyez pas lâches comme en 1918. Tirez donc ! » Mais ceux-ci, devant la mollesse de leurs chefs et voyant les S.A. occuper la salle, ne bougèrent pas. Hitler avait fait le nécessaire pour qu'un complice des nazis au siège de la police, Wilhelm Frick, téléphonât à ses collègues de service à la brasserie de se borner à signaler les événements sans s'y mêler en rien.

La foule commençait à gronder si fort que Gœring sentit qu'il lui fallait aller à la tribune pour la calmer. « Il n'y a rien à craindre, cria-t-il. Nous avons les intentions les plus pacifiques. De quoi d'ailleurs vous plaignez-vous ? Vous avez votre bière ! » Il déclara également qu'un gouvernement était en train de se former dans la salle voisine.

UN COMPLICE DANS LA POLICE

Il se formait, en effet, sous le revolver de Hitler. Une fois qu'il eut rassemblé ses prisonniers, il les avertit : « Personne ne sort vivant de cette pièce sans ma permission. » Puis il leur annonça que chacun d'eux recevrait un poste-clef dans le gouvernement bavarois, ou dans celui du Reich, qu'il constituait avec Ludendorff. Avec Ludendorff ? A la fin de l'après-midi, il avait envoyé Scheubner-Richter à Ludwigshöhe pour en ramener sur-le-champ à la brasserie le célèbre général, qui n'était absolument pas au courant de la tentative des nazis.

comment l'Allemagne est devenue folle

Ses trois prisonniers refusant de lui répondre, Hitler continua de les haranguer, précisant que chacun d'eux devait se joindre à lui pour proclamer la Révolution et les nouveaux gouvernements, ainsi que prendre le poste qu'il lui désignerait, faute de quoi il n'aurait « pas le droit d'exister ». Kahr serait régent de Bavière ; Lossow, ministre de l'armée nationale ; Seisser, ministre de la police du Reich. Aucun des trois hommes ne fut impressionné par la perspective de ces hautes fonctions, aucun ne lui répondit.

Leur silence prolongé énerva Hitler, qui finit par les viser. « J'ai quatre balles dans mon pistolet ! s'écria-t-il. Trois pour mes collaborateurs, s'ils m'abandonnent. Et la dernière pour moi ! » Il appuya sur son front le canon de l'arme : « Si je n'ai pas la victoire demain après-midi, je serai un homme mort ! »

Kahr n'était pas un personnage très brillant, mais le courage physique ne lui faisait pas défaut. « Monsieur Hitler, répliqua-t-il, vous pouvez me faire tuer ou me tuer vous-même. Que je meure ou non, peu importe. »

Seisser, ripostant lui aussi, reprocha à Hitler de manquer à son serment en effectuant un putsch contre la police.

« Je l'ai fait, reconnut Hitler. Pardonnez-moi, mais il le fallait dans l'intérêt de la patrie. »

Le général von Lossow demeurait dans un silence dédaigneux ; mais lorsque Kahr commença de lui murmurer quelques mots, Hitler s'interposa : « Halte-là ! on ne parle pas sans ma permission ! »

ON VA CHERCHER LE GENERAL

Tout ce qu'il pouvait dire ne le menait cependant à rien. Aucun des trois hommes qui détenaient le pouvoir en Bavière n'avait accepté de se joindre à lui, même sous la menace du revolver, et le putsch ne se développait pas selon ses prévisions. Soudain, obéissant à une impulsion nouvelle, il s'élança dans la grande salle, monta à la tribune, face à la foule houleuse des assistants, et annonça que, dans la salle attenante, les membres du triumvirat venaient d'accepter de former avec lui un nouveau gouvernement.

« Le ministère bavarois, cria-t-il, est destitué... Le gouvernement des criminels de novembre et le président du Reich seront destitués. Un nouveau gouvernement va être constitué aujourd'hui même, ici, à Munich. Une armée nationale allemande sera formée immédiatement... Jusqu'à ce que les comptes soient définitivement réglés avec les criminels de novembre, je propose que, dans le gouvernement national, la direction de la police me soit confiée. Ludendorff prendra le commandement de l'armée nationale allemande... La tâche du gouvernement national allemand provisoire est d'organiser la marche sur cette Babel du péché qu'est Berlin et de sauver le peuple allemand. Demain verra en Allemagne ou bien un gouvernement national, ou bien nos cadavres ! »

Ce n'était ni la première ni la dernière fois que Hitler, grâce à un mensonge magistral, emportait la décision. Lorsque l'assistance l'entendit affirmer que Kahr, le général von Lossow et Seisser, le chef de la police, s'étaient joints à lui, son humeur changea brusquement. Des applaudissements nourris éclatèrent, assez forts pour impressionner les trois hommes toujours enfermés dans la petite salle voisine.

Ce fut alors que Scheubner-Richter fit surgir le général Ludendorff, tout à fait comme un prestidigitateur, de son haut-de-forme, tire un lapin blanc. Le héros était furieux que Hitler l'eût joué de façon aussi inopinée. Quand il apprit, dans la pièce attenante, que l'ancien caporal, et non lui, le général Ludendorff, serait le dictateur de l'Allemagne, sa rancœur s'accrut encore, à telle enseigne qu'il n'adressa pratiquement plus la parole au jeune audacieux. Mais Hitler ne s'en souciait guère, du moment que Ludendorff prêtait son grand nom à une entreprise aussi hasardeuse et qu'il lui gagnait la collaboration des trois chefs bavarois, jusqu'alors récalcitrants à ses exhortations comme à ses menaces. Cela, Ludendorff se mit en devoir de l'accomplir. Il représenta à Kahr, Lossow et Seisser qu'il s'agissait maintenant d'une grande cause nationale et il leur conseilla d'y concourir. Très frappés de l'attention que le généralissime accordait à Hitler, les trois hommes parurent s'incliner.

UNE FAUTE ET LA SOIREE TOURNE MAL

L'assistance commença à se disperser. Survint alors la nouvelle d'une échauffourée qui s'était produite entre des troupes d'assaut d'une des ligues de combat, le *Bund Oberland*, et des soldats de l'armée régulière. Hitler voulut se rendre sur les lieux, la caserne du génie, afin de le régler lui-même, et il confia la brasserie aux soins de Ludendorff.

Erreur fatale : Lossow fut le premier à s'échapper, disant à Ludendorff qu'il lui fallait se hâter de regagner son bureau à l'état-major, pour y donner les ordres nécessaires. Aux protestations élevées par Scheubner-Richter, Ludendorff répliqua sèchement : « Je vous interdis de mettre en doute la parole d'un officier allemand. » Kahr et Lossow, eux aussi, firent en sorte de disparaître.

Hitler, toujours très satisfait, revint à la brasserie pour apprendre que ses oiseaux s'étaient envolés. Ce premier échec de la soirée lui fut très pénible. Plein de confiance, il s'attendait à trouver ses « ministres » penchés sur leurs nouvelles fonctions, tandis que Ludendorff et Lossow établiraient le plan de la marche sur Berlin. Mais presque rien n'avait été fait. Munich n'était même pas occupé par les forces révolutionnaires. Rœhm, à la tête d'un détachement de troupes d'assaut d'une autre ligue (*Reichskriegsflagge*), s'était emparé des bureaux de l'armée au ministère de la guerre ; mais les autres centres stratégiques restaient libres, y compris même le télégraphe, dont les fils transmirent à Berlin la nouvelle du coup tenté par Hitler à la brasserie ; en retour, le général von Seeckt ordonna à l'armée stationnée en Bavière de réduire complètement les rebelles.

LE PARTI NAZI EST DISSOUS

En dépit de quelques défections parmi les officiers subalternes et chez quelques soldats dont les sympathies allaient à Hitler et à Rœhm, les officiers supérieurs, à la suite du général von Danner, commandant la garnison de Munich, étaient non seulement disposés à exécuter les ordres de Seeckt, mais encore très émus et très mécontents du traitement infligé par Hitler au général von Lossow. De l'état-major, installé à la caserne du 19e régiment d'infanterie, où Lossow avait rejoint Danner, des messages adressés à d'autres garnisons prescrivirent d'envoyer en toute hâte des renforts sur Munich. A l'aube, des troupes régulières avaient encerclé celles de Rœhm, établies au ministère de la Guerre.

Quant à Gustav von Kahr, chef du gouvernement bavarois, il n'avait pas tardé à reprendre ses sens et son courage après avoir quitté le *Buergerbräukeller*. Se refusant à risquer de nouveau d'être prisonnier de Hitler et de ses hommes de main, il partit avec ses ministres pour Regensburg (Ratisbonne) ; mais il avait auparavant fait afficher dans tout Munich la proclamation suivante :

« Les mensonges et la perfidie de camarades ambitieux ont transformé une démonstration visant au relèvement national en une scène de répugnante violence. Les déclarations qui nous ont été arrachées sous la menace d'un revolver, au général von Lossow, au colonel Seisser et à moi-même, sont nulles et sans valeur. Le Parti National Socialiste Ouvrier Allemand, ainsi que les ligues combattantes Oberland et Reichskriegsflagge, sont dissous. »

VON KAHR,
Commissaire-Général d'Etat.

Le triomphe qui, au début de la soirée, semblait à Hitler si proche et si facile s'éloignait de lui à mesure que s'écoulait le temps. Il voyait s'écrouler la base qu'il avait toujours prétendue indispensable au succès de toute révolution, c'est-à-dire l'appui des institutions existantes: armée, police, groupe politique au pouvoir. Même le nom prestigieux de Ludendorff — il s'en apercevait maintenant — était impuissant à s'imposer aux forces armées de l'Etat.

A 11 HEURES, 3.000 S.A. FONCENT

Au jeune chef nazi indécis, le général proposa donc un plan personnel, qui lui semblait propre encore à apporter la victoire, tout en évitant l'effusion de sang. Les soldats allemands, et même les policiers, pour la plupart anciens militaires, n'oseraient jamais — il en avait la certitude — ouvrir le feu sur le chef légendaire qui les avait conduits à de grandes victoires sur les fronts oriental et occidental. Lui et Hitler marcheraient avec leurs partisans sur le centre de la ville, et ils s'en empareraient. Non seulement la police et l'armée se garderaient — il en était sûr — de toute opposition, mais encore elles se rangeraient et se battraient sous ses ordres. Bien qu'un peu sceptique, Hitler accepta. Cela semblait l'unique solution possible.

Vers onze heures du matin, le 9 novembre, jour anniversaire de la proclamation de la République allemande, Hitler et Ludendorff, à la tête d'une colonne de quelque 3.000 S.A. partis des jardins du *Buergerbräukeller*, se dirigèrent vers le centre de Munich. A leurs côtés, au premier rang, marchaient Gœring, commandant les troupes d'assaut, Scheubner-Richter, Rosenberg, Ulrich Graf, garde du corps de Hitler, et une demi-douzaine d'autres dirigeants nazis et chefs du Kampfbund. Devant la colonne flottait un drapeau frappé du svastika. Suivant de près les premiers rangs, un camion cahotant transportait des mitrailleuses et leurs servants. Les S.A. étaient armés de carabines à l'épaule, dont certaines, baïonnette au canon. Hitler brandissait son revolver. Force assurément peu formidable ; mais Ludendorff, qui avait commandé par millions les plus belles troupes allemandes, semblait la trouver suffisante pour son dessein.

Les rebelles rencontrèrent le premier obstacle à quelques centaines de mètres au nord de la brasserie. Sur le pont Ludwig qui traverse l'Isar, un détachement de police se tenait prêt à barrer la route. Bondissant en avant et s'adressant à leur chef, Gœring le menaça, si l'on tirait sur ses hommes, de faire fusiller un certain nombre d'otages qu'il prétendait emmener en queue de la colonne. Durant la nuit, en effet, Hess et d'autres nazis avaient arrêté plusieurs personnalités dont deux →

comment l'Allemagne est devenue folle

ministres, en prévision d'une circonstance semblable. Gœring bluffait peut-être, mais l'officier parut penser le contraire, car il laissa la colonne passer le pont sans s'interposer.

Sur la Marienplatz, la colonne nazie rencontra une nombreuse assistance, qui écoutait une allocution de Julius Streicher, l'antisémite de Nuremberg, accouru à Munich dès les premières nouvelles du putsch. Ne voulant pas être tenu à l'écart de la Révolution, il coupa court à ses propos et se joignit aux rebelles, emboîtant le pas immédiatement à Hitler.

L'ARMEE HESITE MAIS LA POLICE TIRE

Peu après midi, la colonne s'approcha de son objectif, le ministère de la Guerre, où Rœhm et ses troupes d'assaut étaient encerclés par des soldats de la Reichswehr. Ni les assiégeants, ni les assiégés n'avaient encore tiré un seul coup de feu. Rœhm et ses hommes étaient d'anciens militaires, et tous avaient plusieurs camarades de guerre de l'autre côté du réseau barbelé. Aucun des deux camps n'avait le cœur à tuer.

Afin d'atteindre le ministère et de libérer Rœhm, Hitler et Ludendorff entreprirent alors de faire passer leur colonne par l'étroite Residenzstrasse qui, juste derrière la Feldherrnhalle, débouche sur la vaste Odeonsplatz. Au bout de cette rue étroite, un détachement d'une centaine de policiers armés de carabines obstruait la route. Occupant une position stratégique, ils ne cédèrent pas le terrain.

De nouveau, les nazis tentèrent de passer en parlementant. Hitler hurla : « Rendez-vous ! Rendez-vous ! » Mais l'officier de police inconnu ne se rendit pas. Sans doute, le nom de Ludendorff ne lui semblait-il ni prestigieux, ni magique ; il était la police, et non l'armée.

Quel camp tira le premier ? On ne l'a jamais établi, et chacun a prétendu que c'était l'autre. Un témoin a déclaré ultérieurement que ce fut Hitler, avec son revolver. Un autre pensait qu'il s'agissait de Streicher.

Toujours est-il qu'un coup de feu fut tiré et que, l'instant d'après, partit de chaque côté une volée de balles qui sonna le glas des espoirs nourris par Hitler. Scheubner-Richter tomba, mortellement touché ; Gœring s'affaissa également, avec une grave blessure à la cuisse. Le feu cessa en une minute, mais la rue était déjà jonchée de corps ; 16 nazis et 3 policiers gisaient, tués ou mourants ; il y avait des blessés en bien plus grand nombre, et les autres, Hitler compris, se collaient aux pavés pour échapper au massacre.

A LA PREMIERE BALLE HITLER S'ENFUIT

Il y eut une exception ; si son exemple avait été suivi, les événements auraient pu changer du tout au tout. Ludendorff ne se jeta pas au sol. Debout, droit et fier dans la meilleure tradition militaire, flanqué de son officier d'ordonnance, le major Streck, il continua d'avancer avec calme devant les carabines des policiers, jusqu'à l'Odeonsplatz. Aucun nazi ne marcha derrière ces silhouettes impressionnantes ; aucun, même pas leur chef suprême, Adolf Hitler.

Le futur Chancelier du Troisième Reich n'attendit personne pour se soustraire au danger. Lorsque la colonne s'approcha du cordon de la police, il passa son bras gauche autour du bras droit de Scheubner-Richter (geste bizarre, mais peut-être révélateur), et celui-ci, quand il fut touché, l'entraîna dans sa chute sur le pavé. Il se peut que Hitler se soit alors cru blessé, car il éprouvait une vive douleur ; on constata ensuite qu'elle était causée par un déboîtement de l'épaule. Il n'en reste pas moins que, selon le témoignage d'un de ses partisans nazis, qui se trouvait dans la colonne, le médecin Walther Schulz — témoignage appuyé par plusieurs autres — Hitler « fut le premier à se relever et à revenir en arrière », laissant ses camarades tués et blessés couchés par terre en pleine rue. On se hâta de le faire partir dans une automobile qui attendait. Deux jours plus tard, il fut arrêté.

Ludendorff, lui, fut arrêté sur les lieux mêmes. Montrant son mépris pour les rebelles, qui n'avaient pas eu le courage de continuer à avancer avec lui, et tout son ressentiment contre l'armée, parce qu'elle ne s'était pas rangée à ses côtés, il déclara qu'il ne reconnaîtrait plus jamais un officier allemand et qu'il ne porterait plus l'uniforme.

Gœring reçut les premiers soins d'un Juif, propriétaire d'une banque toute proche où il avait été transporté ; il fut ensuite clandestinement passé en Autriche par sa femme et conduit dans un hôpital d'Innsbruck. Hess s'enfuit également en Autriche. Au ministère de la Guerre, Rœhm fit sa reddition.

Bref, en quelques jours, tous les rebelles, sauf Gœring et Hess, furent pris et emprisonnés. Le putsch nazi s'était terminé par un fiasco. Le parti fut dissous. Selon toute apparence, le national-socialisme était mort. Son chef despotique, enfui dès la première volée de balles, sembla perdu de réputation ; sa carrière, commencée avec la rapidité d'un météore, parut s'achever aussi vite.

Les événements devaient montrer que cette carrière n'était qu'interrompue, et pas pour longtemps. Hitler eut l'intelligence de comprendre que son procès, loin de lui être fatal, allait lui fournir un nouveau piédestal.

PROCES : LE MINISTRE LE PROTEGE

Bien que Ludendorff fût de beaucoup le plus connu des dix prisonniers se présentant au banc des accusés, Hitler s'arrogea tout de suite le devant de la scène. Du début à la fin, il domina la salle d'audience. Franz Gurtner, ministre de la Justice de Bavière, vieil ami et protecteur du chef nazi, avait fait en sorte que l'appareil judiciaire se montrât complaisant et indulgent. Jamais Hitler ne fut empêché d'interrompre chaque fois qu'il le désirait, de questionner à volonté les témoins et de parler en son nom propre aussi souvent et aussi longtemps qu'il le voulait.

Seul, le général von Lossow sut se défendre sans mâcher ses mots. « Je ne suis pas un comitadji en disponibilité, fit-il remarquer à la cour. J'occupais de hautes fonctions dans l'Etat. » Et il déversa tout son mépris de vieil officier sur l'ex-caporal, cet ambitieux en chômage, que ses aspirations démesurées avaient conduit à vouloir s'imposer à l'armée et à l'Etat. Il s'étonna même avec emphase de la distance parcourue par cet individu sans scrupule depuis les jours encore récents où il avait consenti à n'être que l'agent de publicité d'un mouvement patriotique.

Rien qu'un agent de publicité ? Hitler n'eut pas de peine à riposter :

« Les hommes sans envergure ont des pensées bien mesquines. Je ne tiens pas pour digne d'un homme vraiment grand de chercher à passer à la postérité en devenant un ministre ; on risque trop d'être enterré avec ses collègues ! Mon but a toujours été mille fois plus élevé. J'ai voulu devenir le destructeur du marxisme. Telle est la tâche que je vais accomplir. »

Ludendorff fut acquitté. Hitler et les autres accusés furent déclarés coupables. Mais, au défi de la loi (article 81 du Code pénal allemand), qui édictait que « quiconque tente de modifier par la force la Constitution du Reich ou de tout autre Etat allemand sera frappé d'emprisonnement à perpétuité », Hitler fut seulement condamné à cinq ans de détention à la vieille forteresse de Landsberg.

HAUTE TRAHISON : SIX MOIS DE PRISON

Les juges civils n'en protestèrent pas moins contre la sévérité de la sentence ; aussi le président les assura-t-il que le prisonnier pourrait être libéré sur parole au bout de six mois.

Les conséquences encourues par le crime de haute trahison commis par un homme d'extrême-droite n'étaient donc pas excessivement lourdes, en dépit de la loi, et de nombreux adversaires de la République ne manquèrent pas de s'en souvenir.

L'été de l'année 1924, dans la vieille forteresse de Landsberg, qui domine de haut le cours de la Lech, Adolf Hitler, traité en hôte d'honneur et pourvu d'une chambre particulière avec une vue splendide, cessa de recevoir les visiteurs qui affluaient pour lui rendre hommage et lui apporter des présents, convoqua le fidèle Rudolf Hess (finalement revenu à Munich et condamné) et commença de lui dicter les chapitres successifs d'un livre (1).

Quand il sortit de la prison de Landsberg cinq jours avant la Noël 1924, il se trouva en face d'une situation qui aurait déterminé presque tout autre homme que lui à renoncer à la vie publique.

Le parti nazi et sa presse étaient interdits ; ses anciens lieutenants lâchaient pied et disparaissaient ; lui-même n'avait plus le droit de parler dans les meetings.

Pis encore, il était menacé d'être déporté dans son Autriche natale, ainsi que la police d'Etat bavaroise en avait fait la demande au ministre de l'Intérieur.

Nombre de ses vieux camarades se rangeaient à l'opinion commune : Hitler était un homme fini.

(1) « Mein Kampf ». Avant l'arrivée de Rudolf Hess, Hitler avait dicté quelques passages préliminaires à Emil Maurice, horloger, repris de justice et premier commandant des escouades nazies dites « de choc ».

Ce récit est extrait du livre de William Shirer, « LE TROISIEME REICH DES ORIGINES A LA CHUTE », publié par les éditions STOCK et actuellement en vente (chapitre 3, premier tome).

Parce qu'il faut lire et faire lire cet ouvrage monumental qui permet de comprendre comment, au XXe siècle, l'impossible est arrivé, comment une nation devenue folle peut sombrer dans cette terreur abjecte, le fascisme, « L'Express » en publiera régulièrement des morceaux choisis.

© William S. Shirer, 1960-61. Ed. Stock ag. Bradley.

La semaine prochaine :

Réduit au silence, Hitler organise

Paris a vu Paris a lu cette semaine

DANS LE COLLIMATEUR

FRANÇOISE SAGAN (vingt-six ans) présente sa deuxième pièce, « Les violons, parfois... ». Des violons un peu grêles... Bonjour Bernstein, bonjour Sardou... Et pourtant, les personnages vivent, dit Robert Kanters. (Voir p. 33)

LE TWIST (en français : touist) qui exerce ses ravages dans les endroits où l'on danse. Jean Cau examine gravement les origines et les effets de ce déboitement-déhanchement que peut seul accomplir sans ridicule un nègre new-yorkais naturalisé cubain. (Voir page 34.)

ZIZI JEANMAIRE (trente-sept ans) et Roland Petit (trente-sept ans). On attendait au tournant ce couple incorrigible. « La partie est gagnée », écrit Christine de Rivoyre. Leur nouveau spectacle parisien est cocasse, élégant, fourmillant d'inventions, et d'un véritable luxe : celui du goût. (Voir p. 35.)

LAWRENCE DURRELL (quarante-neuf ans). Anglais illustre partout, sauf en son propre pays. En même temps que deux de ses romans sont publiés à Paris, sa dernière pièce, « Actis », est créée à Hambourg. François Erval y était. (Voir p. 41.)

GEORGES BRAQUE (quatre-vingts ans en mai prochain) premier artiste vivant auquel le Louvre accorde l'honneur d'une exposition - hommage. Pour sommaire et tronqué que soit ce parcours de l'itinéraire du peintre, il est fascinant. (Voir p. 39.)

THÉATRE

« Les violons, parfois... »

La Rabouilleuse et l'Idiot dans le palais de Trézène.

EST-CE pour dire « bonjour, amour; bonjour, jalousie » que les violons de l'auteur des « Merveilleux Nuages » s'accordent dans cette pièce très imparfaite, mais qui pourrait bien être encore une fois, « bonjour, succès » ? (1).

A Poitiers, c'est-à-dire en province, un vieil homme est mort et son testament frustre sa maîtresse, aventurière vieillissante, au profit d'un godelureau inconnu. Va-t-elle prendre sa revanche ? C'est « La Rabouilleuse ».

Voici le godelureau : jeune, beau, doux, incroyablement désintéressé, il se laisse en un clin d'œil dépouiller de la gestion de sa fortune et traiter comme un domestique. C'est « L'Idiot ».

Et hop ! la Rabouilleuse séduit l'Idiot, elle le coule dans la farine, elle se frotte à lui comme à un grand savon. Trois tableaux fluets avant l'entracte schématisent ainsi personnages et situations sans trop nous convaincre.

Ni Balzac, ni Dostoïevski : quand Charlotte et Léopold se relèvent, nous les reconnaissons pour des personnages de Sagan, comme ils se sont reconnus eux-mêmes. Deux innocents en vérité, deux ingénus qui n'ont pas de sentiments, pour lesquels seuls comptent l'immédiat, le fric ou la peau, c'est-à-dire ce contact de deux épidermes que l'on appelle amour par extension. Les comparses (l'amant-complice de l'aventurière, la tante provinciale rétrécie du godelureau) sont médiocres dans le mal ou dans le bien. Eux sont parfaits, l'extrême cynisme rejoignant l'extrême innocence. Et pendant quelques instants, ils sont sur le même plan.

Mais ils ne peuvent y rester. Ce n'est pas la Rabouilleuse qui a gagné en séduisant l'Idiot, c'est l'Idiot qui par son seul contact a contaminé la pureté dans le mal de l'aventurière. Ce que ce jeune amant réveille en moi, dit-elle, ce n'est pas la maternité, c'est l'enfance. Elle distingue le danger qui est le désir de posséder un être d'une manière exclusive et jalouse, de vouloir le dévorer pour l'avoir tout à soi. Elle sait bien que lui restera étranger au monde du sentiment comme au monde de la convention, à la fois amant empressé et indifférent. Elle lutte, elle ne lui rend sa place dans la maison que petit à petit, elle achève de se détacher de son vieux complice au cours d'une scène où les deux misérables se jettent leur passé à la figure (bonjour Bernstein ; bonjour Sardou : c'est ce que Mme Sagan a écrit de plus conventionnel). Et quand enfin, Léopold lui propose de l'épouser, elle finit par accepter. C'est le triomphe de l'aventurière, et son ironique défaite : Hippolyte épouse Phèdre de bonne grâce, mais Vénus ne lâchera pas sa proie pour cela, et Phèdre va achever de vieillir dans l'angoisse et dans le tourment de ceux qui aiment et ne sont pas aimés...

Un peu grêles

Il y a un sujet, on le voit, et des personnages. Mais ils ne se dégagent que pendant les deux derniers tableaux de cette courte pièce, comme si Mme Françoise Sagan les avait d'abord cherchés un peu trop paresseusement, puis avait hésité avant d'en finir : la pièce se termine sur un éclat de rire général exactement comme « Huis Clos » et sur la même constatation (l'enfer de Charlotte, c'est les autres), mais cela sent son théâtre. Le petit miracle de « Château en Suède » ne s'est pas renouvelé, peut-être parce que, dépouillés cette fois de fantaisie et d'humour, les personnages de Mme Sagan ont un peu de peine à prendre un relief suffisant à la scène (et à l'écran, si on songe à la médiocrité de la plupart des adaptations jusqu'ici). Et pourtant, ils vivent, même si c'est une pièce à demi ratée. Il y a toujours eu dans le talent de Mme Sagan un mélange précoce d'intelligence et d'instinct. Avec « Les Nuages » et avec ces « Violons », elle semble en chercher un nouveau dosage.

La pièce est fort bien servie par une mise en scène invisible et serrée de M. Jerome Kilty. Mme Marie Bell est superbe, comme à l'accoutumée : mais elle est superbe dans ce salon de Poitiers comme elle le serait dans le palais de Trézène, ce qui est un peu voyant. Pour faire chanter la prose de Mme Sagan, elle l'arrose d'une pluie d'accents circonflexes (« *je veux voir cômment un innôcent séduit une fââme* »). Mais elle a senti le rôle, et elle le fait passer. Quant

→

(1) Gymnase, en alternance avec « Adieu Prudence ».

Irrévocablement
Dernière
le 1er janvier
Comédie des Champs-Elysées
les frères Jacques
RÉCITAL
1962

PARTNER
l'eau de cologne
personnelle
de l'homme soigné
F. MILLOT
PARFUMEUR
PARIS

à M. Pierre Vaneck, il est merveilleux par le charme intelligent, le naturel et la simplicité dans la vérité, l'espèce de rayonnement de la lumière intérieure qu'il apporte dans un rôle difficile parce que peu varié. Des violons un peu grêles de l'auteur d' « Aimez-vous Brahms », Mme Marie Bell joue en grande virtuose, et M. Pierre Vaneck en musicien.

« Adélaïde »

● *On admire le style des escrimeuses, on oublie l'enjeu de la bataille.*

QUEL plaisir d'abord d'entendre une langue d'écrivain, un dialogue brillant d'intelligence et d'esprit, une musique qui réjouit toute oreille cultivée ; et quel mouvement par exemple dans le duel oratoire des deux femmes où toutes les répliques font des étincelles : il y a du cadet de Gascogne en M. Jean-Louis Curtis, et je crois que ses personnages iront loin quand ils seront tout à fait à lui.

Il a choisi d'abord, en effet, d'adapter une nouvelle fameuse de Gobineau (la rivalité féroce d'une mère et d'une fille autour d'un jeune homme un peu mou) en respectant à la fois sa cruauté profonde et son ton d'extrême civilisation. Mais il se trouve qu'à la scène la politesse brillante de ces persiflages mondains fait écran au lieu de faire contraste. On admire le style des escrimeuses, on oublie l'enjeu de la bataille : ce n'est plus un duel à mort qui nous engage, c'est un spectacle élégant qui peut nous divertir (2).

M. Curtis en est en partie responsable (quand un homme de théâtre s'écoute bien parler, les spectateurs ne l'écoutent plus). Mais on voit rarement une mise en scène plus pâle et plus maladroite, une interprétation plus superficielle par des comédiens que nous avons appris à estimer comme Mme Madeleine Robinson. Puisque ces personnages sont des gens du monde qui jouent le jeu, les acteurs devaient les jouer à la seconde puissance en quelque sorte, tandis qu'ils bavardent — et la pièce risque de s'effondrer sous eux.

« Les Pupitres »

● *Vous y allez quand ?*

LE meilleur, et de très loin, des spectacles de théâtre-cabaret que nous voyons se multiplier depuis quelques semaines (3). De théâtre-cirque plutôt parce qu'il y a des musiciens excentriques, des jongleurs, des culbutes, des sauts, parce que M. Raymond Devos a donné à toute la soirée le ton « auguste » de ses monologues : le brave homme abusé par les apparences, ou par les pièges du langage, dont les ratés nous font rire d'une manière irrésistible, nécessaires et absurdes comme les tartes à la crème et les coups de pied au...

Deux gentils comédiens, M. Michel Roux et M. Guy Piérauld, passent à travers les quinze tableaux avec un tact parfait, les Léo Noël, les Zavatta, les Denise Benoît, les Pierre Doris jouent leurs numéros en se jouant, et M. Raymond Devos, gémissant et superbe, déchiré et burlesque, se met en trois, se met en quatre, se met en vingt-deux. Vous y allez quand ?

ROBERT KANTERS.

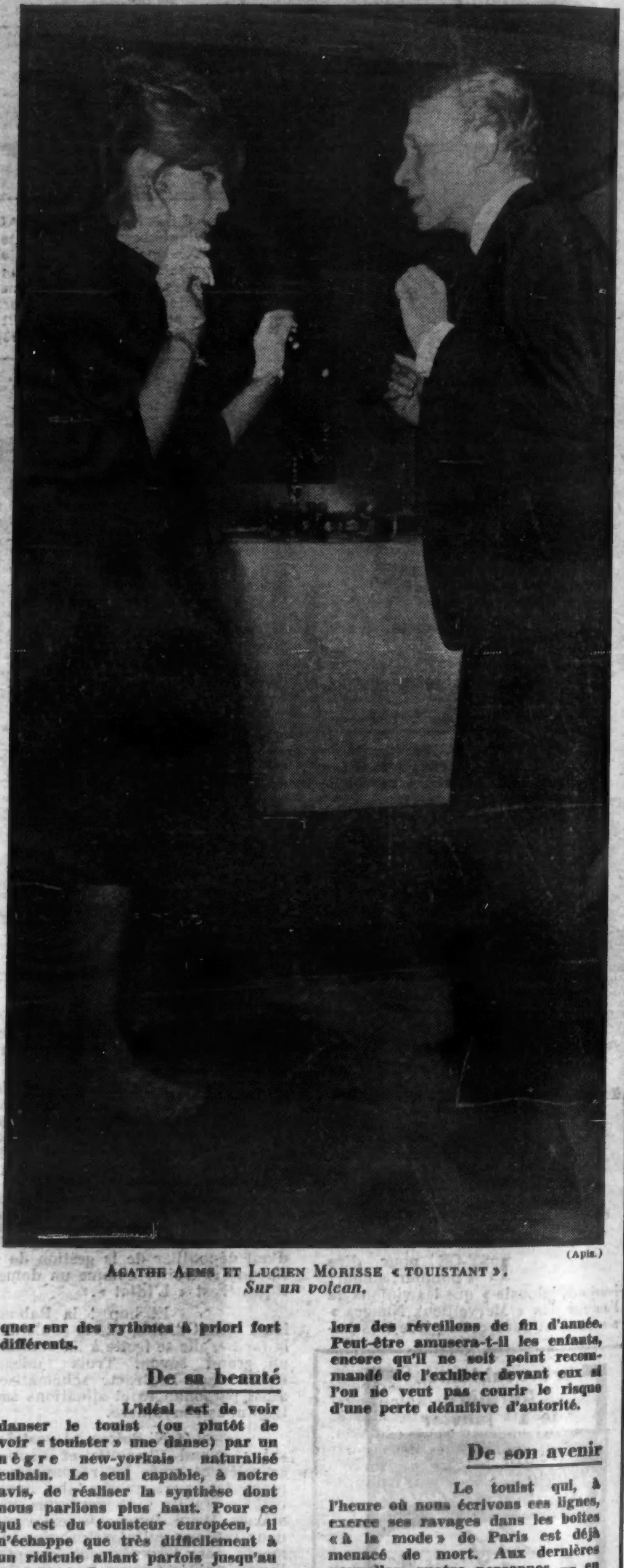
(2) Ambassadeurs.
(3) Théâtre Fontaine.

fidelio
16, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
BALZAC : 84-75
LE GRAND SPECIALISTE
de la télévision
de la radio
et du disque
SUR PRINCIPALES MARQUES
REMISE 20 %

ON PEUT TOUT TOUISTER

Une danse nouvelle fait des ravages : le twist. Jean Cau s'est penché, gravement, sur les origines et les effets de ce phénomène intercontinental.

par JEAN CAU



(Apis.)

AGATHE AEMS ET LUCIEN MORISSE « TOUISTANT ». *Sur un volcan.*

De ses origines

Le touist, comme la tomate, le western, la pomme de terre et le gangstérisme, est évidemment importé des Amériques. L'Europe, en effet, n'est plus — et ce depuis longtemps — productrice de danses. L'Europe, qui donna au monde le menuet, la pavane, la bourrée, la scottish, la polka, la valse, etc., en ce domaine (de la danse) est définitivement détrônée. Avec la java, la France fit, entre les deux guerres, un effort pour créer une danse nationale. Ce fut, si j'ose dire, la danse du cygne. Mais la java ne passa jamais les frontières et aujourd'hui elle n'est plus dansée que par quelques disciples nonagénaires de Francis Carco auxquels s'ajoutent quelques « apaches » soigneusement protégés par la préfecture de police.

Du tango au touist le règne de l'Amérique ne s'est jamais interrompu. Des raisons à cela ? En voici : nous vivons une civilisation du rythme et non plus de l'harmonie. Il ne s'agit plus de bercer les nerfs mais de les frapper, de les torturer et de les racler. En outre, les rapports inter-sexuels ont été profondément modifiés. Le rentre-dedans a remplacé la séduction de papa et l'érotisme a pris le pas sur la galanterie. D'où le besoin de danses adéquates traduisant concrètement cette modification du rapport entre les sexes. Morte l'Europe galante, sur son cadavre grouille la lascivité afro-américaine ou la brutalité yankee : le cha-cha-cha ou le be-bop !

De sa nature

A l'intérieur même du continent américain, des concurrences acharnées opposent les danses les unes aux autres. Deux grandes lignes de force :

a) Au contact du puritanisme anglo-saxon, les nègres américains (aux U.S.A.) ont fabriqué le swing, le jitterbug, le be-bop, etc. Ici, le rythme est roi et s'il y a un érotisme de ces danses, nous pouvons affirmer que c'est un érotisme froid. Les rythmes de jazz brutalisent les sens plus qu'ils ne les invitent.

b) Les rythmes caraïbes et sud-américains, au contraire, participent d'un érotisme chaud. Selon son tempérament, son âge, sa morale, sa religion (les Allemands diraient plus brièvement sa « Weltanschauung »), chacun, en Europe, choisira son Eglise : ou l'afro-yankisme ou l'afro-latinisme.

Et c'est ici qu'apparait la relative nouveauté du touist. Les tenants de cette école prétendent réaliser une synthèse et le touist serait aux deux grandes écoles plus haut citées ce qu'est l'existentialisme sartrien aux méditations d'un Kierkegaard d'une part, d'un Heidegger d'autre part (ou d'un Malebranche par rapport à Descartes et à Spinoza). Plus simplement, le touist serait au be-bop et à au cha-cha-cha ce que le judo est à la lutte pure et au jiu-jitsu pur. Les uns diront une synthèse, les autres un produit bâtard. On pourrait multiplier les exemples et ergoter là-dessus à perte de nuit.

De son exercice

Le touist ne mérite pas d'être qualifié de danse pure. La preuve en est qu'on peut « touister » à peu près n'importe quoi et qu'on imagine assez bien un régiment de paras « touistant » la « Marseillaise » lors d'une revue du 14 juillet et, demain, de 13 mai.

De même qu'on « chaloupait », en d'autres temps (et un artiste pouvait chalouper une valse, une java et même un tango), il est aujourd'hui très facile de « touister ». Le déboîtement touist (des genoux) et le déhanchement touist peuvent se pratiquer sur des rythmes à priori fort différents.

De sa beauté

L'idéal est de voir danser le touist (ou, plutôt de voir « touister » une danse) par un nègre new-yorkais naturalisé cubain. Le seul capable, à notre avis, de réaliser la synthèse dont nous parlions plus haut. Pour ce qui est du touisteur européen, il n'échappe que très difficilement à un ridicule allant parfois jusqu'au grotesque. Le touist suppose une souplesse de hanches, exige une jambe longue et suscite une mimique faciale (à égale distance de l'humour et du sérieux, de l'hébétude et de la lucidité, de la lascivité et de la paillardise, du crétinisme le plus obtus et de la réserve intellectuelle la plus élégante) très difficile à inscrire sur les traits européens.

Le touisteur lyonnais, breton ou parisien à cul bas, à jambe courte et à mine épanouie sera donc un objet de honte pour les familles, une calamité pour la société et un prétexte à ricanements lors des réveillons de fin d'année. Peut-être amusera-t-il les enfants, encore qu'il ne soit point recommandé de l'exhiber devant eux si l'on ne veut pas courir le risque d'une perte définitive d'autorité.

De son avenir

Le touist qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, exerce ses ravages dans les boîtes « à la mode » de Paris est déjà menacé de mort. Aux dernières nouvelles, quatre personnes — en Europe — danseraient déjà le « slop ». Sur cette dernière danse, nous possédons fort peu d'informations. Selon les dires d'un médecin noctambule de nos amis, le « slop » serait un touist dégénéré et baroque.

Elle est là, la décadence de notre époque : chaque forme dégénérée d'art y apparait comme un classicisme par rapport à la prochaine dégénérescence ! Nous sommes dans de beaux draps. Nous touistons sur un volcan en attendant, demain, d'y sloper.

J. C.

MUSIC-HALL

Zizi à l'Alhambra

● *Eh bien ! il faut se rendre : l'ogre et le têtu ont gagné la partie.*

ON l'attendait au tournant. Plus exactement : on les attendait. Zizi et Roland, ce couple incorrigible. Lui, cet obstiné ; elle, ce petit ogre. On se disait : ils ne comprendront jamais. Lui qui, depuis quinze ans, pourrait être, s'il restait dans sa voie, le plus grand ou l'un des plus grands chorégraphes du moment, le plus parisien en tout cas. Lui qui a fait « Carmen » et que l'Opéra sollicite, comment continue-t-il à poursuivre ses chimères ? La danse, c'est une chose. Le music-hall, une autre. Et elle, se disait-on encore, pourquoi lui est-elle aussi soumise ? Pourquoi Carmen vole-t-elle les romances d'Irma la Douce ? Pourquoi la Croqueuse de Diamants se croit-elle Roxane un jour et Mistinguett le lendemain ? Il y a des phénix qui ont du mal à renaître de leurs cendres. Chaque fois, ils y laissent un peu de plumes...

Des rubans magiques

Oui, on se disait tout ça. On les guettait sans indulgence, l'ogre et le têtu. Eh bien ! il faut se rendre, ils ont gagné la partie. Ce qui se passe à l'Alhambra, en ce moment, est de tout premier ordre. C'est un music-hall de classe, je dirai même : de race, dont la formule sans doute peut être enrichie — c'est une affaire de millions — mais certainement pas améliorée.

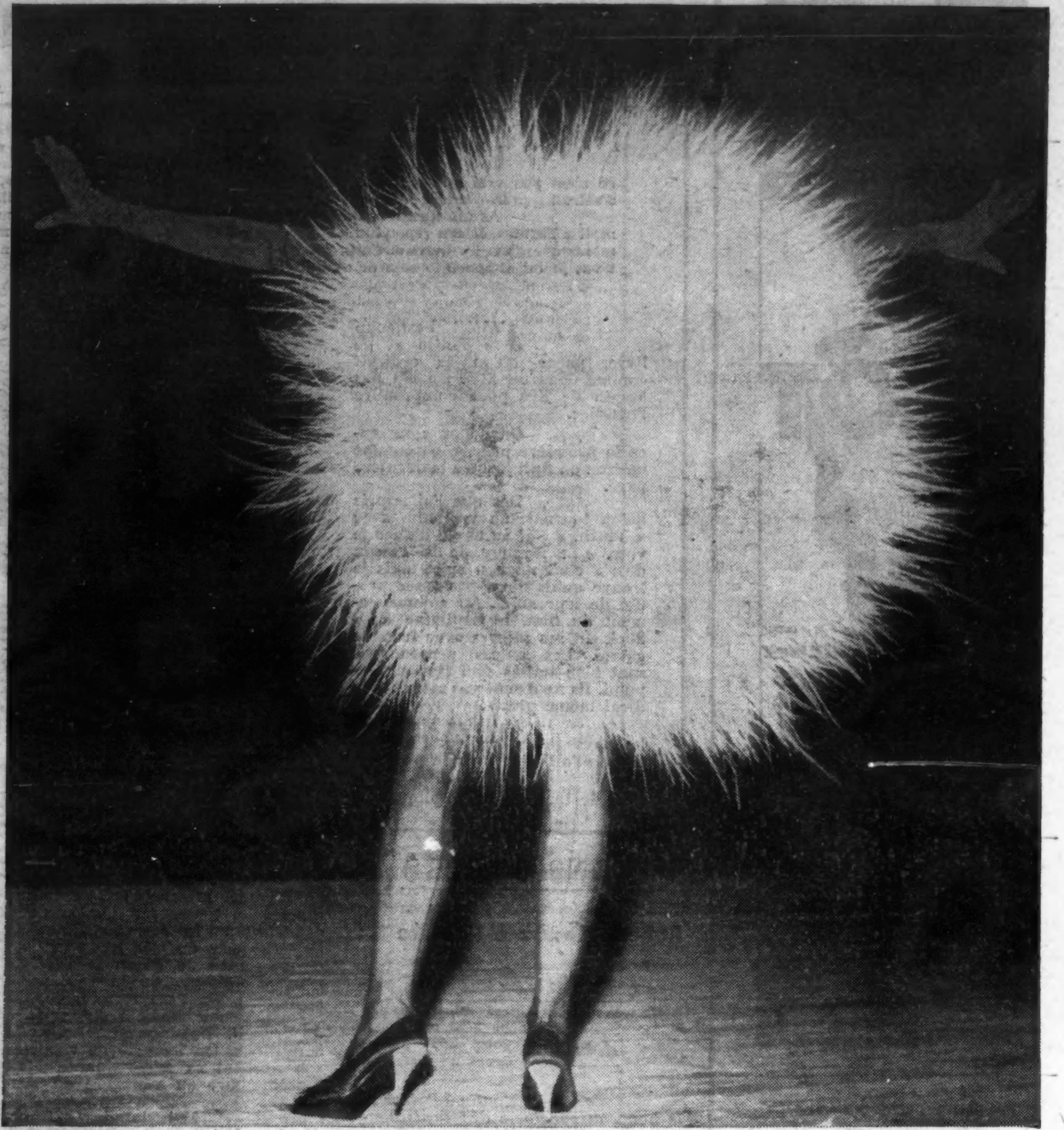
C'est la première fois, à ma connaissance en tout cas, que la danse, sous sa forme la plus raffinée, fait entendre sa voix, si j'ose dire, dans le brillant tapage du music-hall. Nous sommes loin des clinquantes féeries qui ont fait, l'année dernière, les beaux soirs des Champs-Elysées. Le public du Sébasto est mieux traité. On veut lui plaire, pas l'épater. On lui offre le véritable luxe, celui du goût. Bien sûr, il a droit à ce dont il ne saurait se passer : les rengaines, les lumières violentes, les équilibristes, les cymbales et tout le classique et joyeux bataclan. Il a droit à Little John qui tourne sur une canne, les pieds en l'air, et à Palermo et Philipps, jongleurs, et à tous les cuivres, à toute la gamme de l'orchestre de Jean-Michel Defaye.

Mais ceci et cela entrelardé de ballets éclairs qui sont, à mon avis, dans leur brièveté même, de petits chefs-d'œuvre : « Scaramouche », de Darius Milhaud ; « Espana », de Chabrier; « Tarentelle », de Rossini. Pas d'histoires, pas de thèmes : des fantaisies. Pas de décors: des rubans magiques qui montent du plancher aux cintres comme dans un carnaval de rêve. Corsetées de velours noir, des filles ravissantes sont tour à tour des dames de Longhi, habillées de dominos rase-pets, ou d'étranges petits picadors ou de folles joueuses de tambourin. C'est cocasse, élégant, admirablement dessiné. Cela fourmille d'inventions et les couleurs sont exquises. Bérard eût applaudi les deux complices de ce délicat tour de force : Roland Petit et Yves Saint-Laurent.

Comme des oiseaux

Maintenant, venons-en à la reine de la soirée. Elle apparait dans la première partie en cousette à la Degas et en mariée de Caf' Conc'. Elle danse et ses petits pieds agiles font merveille dans une chaloupée entrainante et gaie. Mais dans la seconde partie, réservée à son tour de chant, elle est tout simplement une grande vedette, une vraie.

Dès son entrée, on est conquis. Dès qu'elle surgit, mi-fauvette mélancolique, mi-petit clown piaffant, quelque chose se passe. Elle porte un chandail trop grand comme ceux dont les filles d'aujourd'hui raffolent et qu'elles volent à leurs copains, mais ses jambes de déesse sont toujours scrupuleusement gainées, comme on dit, de soie noire, et ses escarpins à talon aiguille sont de satin. Elle est très pâle, très gentille, très gaie. Elle a des sourires brusques, des rires, des coups de rein d'une extrême intelligence et des mains qu'elle fait voleter au ralenti, comme des oiseaux apprivoisés.



(Bernand.)

ZIZI JEANMAIRE...
« Championne...

Qu'est-ce qu'elle chante ? Oh ! de tout. Un hymne à la gloire de ses yeux brillants ; un tango digne de « Some like it hot » et dont l'auteur s'appelle Guy Béart ; une complainte à son « Bonhomme » ; un air d'accordéon ; un rock signé Raymond Queneau et Johnny Halliday et glorieusement intitulé : « Je te tuerai d'amour ». Dans le tango, ses accessoires sont une rose et le dos très spirituel d'un gars bien baraqué. Dans le rock, quatre boys en blousons dorés encadrent une Zizi trépidante et également dorée. Dans l'apothéose du spectacle, « Le Truc en plumes », des éventails en plumes d'autruche agités par dix-huit garçons en collants noirs transforment notre Pierrot gouailleur en oiseau fantastique, en chenille somptueuse, en néréide hilare, en championne d'on ne sait quelle fête barbare, marrante et rose.

Elle chante aussi « Toto l'Aristo » avec un chapeau claque et « Eh ! l'amour » avec une carapace de plumes et un corset de diamants. Elle chante bien. Le doux comme le fort. Elle est vaillante et sentimentale, tendre et drôle. Elle fait rire et rêver. C'est une artiste. Allez la voir.

CHRISTINE DE RIVOYRE.

(Agip.)

...DANS SON TOUR DE CHANT.
...d'on ne sait quelle fête barbare, marrante et rose. »

Restaurants

TABLE DU MANDARIN
8, rue de l'Echelle - OPE. 63-76 (Palais-Royal)

LA POLKA DES MANDIBULES
CHEZ MONIQUE CLAUDE · DINERS-SPECTACLE
22, RUE DES CANETTES · DAN. 42-60

LIDO
ELY. 11-61
20 h.30 DINER DANSE
23 h. LA REVUE
"POUR VOUS"
de P.L. GUERIN et R. FRADAY
30 N.F. par personne donnent droit à ½ bout. de champagne.

ROTISSERIE DE L'ABBAYE
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
REVEILLON aux Chandelles
(Spectacle, danse, cotillon)
Réservez après 16 heures
22, RUE JACOB DANton 36-26

LUTECE
29, Rue Jussieu - M° Jussieu
LAURENT TERZIEFF
la Pensée
de LEONIDE ANDREIEV

TH. GRAMONT

avec
Michel SERRAULT
Un triomphe !
RÉVEILLONS: LOCATION OUVERTE

LA PAGODE
LES BOURREAUX MEURENT AUSSI
DE FRITZ LANG
sc. BERTOLT BRECHT
V. O. sous-titrée

A partir de vendredi
POTINIÈRE
JEAN RAYMOND
JACQUELINE JEHANNEUF
dans
un Maître COQ
d'YVES CHATELAIN
Mise en scène de J.-P. CISIFE
Décor de Gisèle TANALIAS
avec
ANDRE GILLE
ROSINE LUGUET
PHILIPPE MAREUIL

FONTAINE de JADE
Le Restaurant Chinois des Gourmets et des Connaisseurs
54, av. Bosquet
PARKING INV. 01-92

AVENUE 5, r. du Colisée Franklin-Roosevelt
le temps du ghetto
de FREDERIC ROSSIF
« Il faut voir Le Temps du Ghetto ».
Jean-Louis BORY (Arts).
« C'est un film qu'il faut avoir vu ».
Michel DURAN. (Le Canard Enchaîné)

TINTIN AU CINÉMA

par FRANÇOIS MANCEAUX (10 ans)

LE film « Tintin et la Toison d'or » attire, le jeudi et le dimanche en matinée, une clientèle enfantine plutôt enthousiaste. Les autres jours, l'assistance est clairsemée. Ou bien, ce n'est pas vrai qu'on lit « Tintin » de « sept à soixante-dix-sept ans », ou bien le cinéma offre moins d'attrait que les fameux albums (vingt titres qui ont tiré, chacun, à un million d'exemplaires au moins) (1).

Avant d'entrer dans la salle de cinéma, j'ai demandé à mon fils (10 ans) pourquoi il aimait « Tintin ». Il m'a répondu : « Parce que ça bouge ». A la sortie, il m'a dit : « C'est drôle, ça bouge moins que dans les livres ». Cette réflexion m'ayant paru judicieuse, et n'étant pas spécialiste de « Tintin », je lui ai laissé le soin de s'expliquer.

M. M.

J'AIME beaucoup « Tintin », le livre, parce qu'on se croirait comme dans un film. On n'a pas besoin de lire pour comprendre l'histoire.

Quand on commence la première page, c'est comme un tic : on finit jusqu'à la dernière page.

Dès que j'ai appris qu'on tournait un vrai film avec « Tintin » j'ai eu envie d'aller le voir. « Le Mystère de la Toison d'Or » était un bon sujet mais je trouve qu'ils n'ont pas assez profité de leur sujet. Au commencement du film, le Capitaine Haddock dit ses injures avec trop de calme. Les autres personnages sont bien imités sauf Dupont-Dupond. Ils ne disent pas assez : « Je dirai même plus ».

J'ai bien aimé voir les paysages en couleurs. La musique allait bien avec le paysage.

Les gens prennent trop de temps pour expliquer ce qui va se passer, et je n'ai pas beaucoup ri... La danse grecque (Le petit vin du pays) ou la descente de la montagne sont trop lentes. J'ai l'impression qu'on a étiré l'histoire pour que ça fasse une heure et demie.

(Roustan.)
FRANÇOIS MANCEAUX.
« Je n'ai pas beaucoup ri. »

Ce qu'il y a de bien dans « Tintin », au cinéma, c'est qu'il arrive des choses qui n'arrivent pas dans la vie (exemples : la fumée rouge, les pastilles de Trifoniole, Milou qui empêche de faire sauter la dynamite).

D'ailleurs, moi je préfère le Capitaine Haddock à Tintin parce que Haddock est un clown. Tintin est trop sérieux. Il est trop comme une grande personne et pourtant c'est un enfant (2).

F. M.

(1) L'album « Tintin et la Toison d'or » paraîtra seulement au mois de janvier.

(2) L'orthographe est due à la vigilance de Pierre Cordonnier, correcteur de « L'Express ».

CHANSONNIERS

Robert Rocca à l'Elysée

● *Un conseil des ministres aux Trois-Baudets.*

« Le Moulin à Poivre », le nouveau spectacle des Trois-Baudets, a pris un excellent départ. Voici un des sketches de Robert Rocca.

« CHATENET, Joxe, Terrenoire, La Malène, Bokanowski, Sudreau, Rochereau, Buron, Fontanet... »

C'est des ministres, tous ces gens-là. Et tous tant que nous sommes nous serions incapables de mettre un visage sur un seul de ces noms. Jamais la France n'a eu des ministres aussi insignifiants. Et pourtant on nous avait dit que le franc lourd, ça supprimerait des zéros.

La vérité, c'est que tous ces ministres-là sont surtout anonymes, beaucoup plus qu'insignifiants. Ce sont des gens sûrement d'une grande compétence, puisqu'on les a mis là où ils sont. La vérité c'est que le Général veut tout faire par lui-même, alors ils n'ont plus l'occasion de manifester leur talent ou — qui sait — peut-être leur génie.

Résultat, on ne les connaît plus. Et puis, au début de cette République, on nous avait dit : *« Vous allez avoir un ministère qui ne changera plus jamais... »* Là-dessus ils ont pris des ministres, ils les ont gardés un certain temps, puis ils les ont renvoyés chez eux, ils en ont fait revenir d'autres. Sous les anciennes Républiques, on renversait le cabinet tout le temps et finalement c'était toujours le même cabinet mais ce ne sont jamais les mêmes ministres. C'est ainsi qu'ils entendent la stabilité gouvernementale — mais, résultat, je ne me lasserai jamais de le répéter, on ne les connaît plus.

Coupée chez Dior

Et eux-mêmes sont troublés. L'autre jour un ministre est entré en trombe dans son ministère. Il s'est enfermé dans son bureau et quand il a été bien sûr d'être seul, il a appelé sa secrétaire. Il lui a demandé tout bas à l'oreille : *« Je suis ministre de quoi, déjà ? »*

La secrétaire a appelé

S. V. P.

L'autre jour, dans un jeu radiophonique, il y avait un concurrent remarquable. Il avait répondu à toutes les questions : il avait indiqué les caractéristiques de la cathédrale de Chartres ; la date de naissance de Pépin le Bref, le nom scientifique de la calcédoine géodique... Un type formidable. On lui a demandé le nom du ministre du Travail. Il n'a pas su... Il a perdu 3 millions. On l'a prié de rappeler son nom et sa profession, il était fonctionnaire au ministère du Travail.

Mais le plus extraordinaire c'est ce qui m'est arrivé à moi, Rocca, il y a quatre jours, dans le quartier de l'Elysée. Un endroit très élégant où j'aime aller parce que je m'y sens dans mon ambiance. C'est là que je vais faire mes commissions le matin. C'est là que je vais acheter ma viande. A la boucherie de la Présidence, rue de Duras. La viande hachée la plus chic de Paris. Coupée chez Dior.

Il y a quatre jours, donc, je passais devant l'Elysée, avec mon petit cabas, à 9 heures du matin. Un monsieur très bien de sa personne a bondi sur moi. Il m'a serré très longuement la main en m'appelant son cher collègue.

J'ai jamais su pour qui il me prenait.

Il m'a poussé sous le porche de l'Elysée. Nous avons traversé la cour de l'Elysée, nous sommes arrivés dans le Palais de l'Elysée, nous sommes entrés dans une grande pièce où il y avait des messieurs très bien... J'étais tombé en plein Conseil des Ministres. Ils n'ont pas eu l'air épaté de me voir. Ils ont dû se dire : *« C'est un nouveau ! »*

« A mercredi »

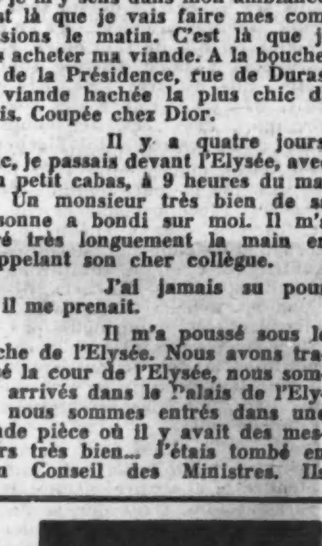
Et puis le Général est arrivé. Il était très bien, propre...

Il a serré la main à tout le monde. A moi aussi, sans s'épater davantage. Il a dû se dire : *« C'est un ancien qui n'est pas venu depuis longtemps ! »* Là-dessus ils se sont tous assis autour de la table du Conseil des Ministres. Ils ont commencé à parler des affaires du pays... pas bêtement d'ailleurs... Et, tout à coup, le Général m'a dit, à moi, Rocca : *« Et vous, qu'est-ce que vous pensez de ma politique étrangère ? »* J'étais très ennuyé. Je me suis levé, avec mon petit cabas. Je lui ai dit : *« Mon général... vous savez ! »* Et j'ai ajouté : *« D'autant que !... »* Et comme j'ai eu peur qu'il trouve ça trop court, j'ai encore dit : *« Ah ! parce que... »*

Il a été très content. Il a levé tout de suite la séance. Et les autres ministres m'ont dit : *« Eh bien ! mon vieux, vous n'êtes pas dégonflé... Il y a longtemps qu'on ne lui avait pas parlé comme ça !... »*

Là-dessus on s'est séparé... On s'est dit : *« A mercredi »*. Mais j'y retournerai. Ça m'intéresse. J'amènerai ma feuille d'impôts pour la montrer à Baumgartner. S'il peut m'arranger quelque chose... Entre collègues, ça se fait ! Quand même, être pris pour un ministre, je suis déçu. Je pensais avoir plus de personnalité que ça !

R. R.


CHRIS MARKER
vient de réunir en un volume illustré de 300 photos les textes de ses six films :
LES STATUES MEURENT AUSSI
DIMANCHE A PÉKIN
DESCRIPTION D'UN COMBAT
LETTRE DE SIBÉRIE
L'AMÉRIQUE RÊVE
CUBA SI !
sous le titre
COMMENTAIRES
1 vol. avec 300 photos : 12 nf · aux Éditions du Seuil

(Archives.)

SOPHIA LOREN ET CHARLTON HESTON DANS « LE CID ».
« A moi, conte, deux mots ! »

CINÉMA

« Paris nous appartient »

● *Ce film célèbre et clandestin qui porte en lui presque tout le nouveau cinéma.*

IL est clair que « Paris nous appartient » (1) marque une date dans l'histoire du cinéma. Cela doit être dit avant tout, quelles que soient les réserves qui s'imposeront ensuite. Car il s'agit d'abord de réparer une injustice : celle d'une programmation tardive qui fait aujourd'hui de ce film — tourné en 1958 — un film de référence, alors que c'est un film précurseur.

« Paris nous appartient » rompt avec le cinéma-sujet traditionnel, ce cinéma vassal d'une histoire sur quoi des images dociles viennent se plaquer. Au crédit de Jacques Rivette s'inscrit une audace peu commune : mettre en scène une idée au lieu de partir d'elle.

Sans cadavres

Dans un Paris d'été, un Paris vide et disponible, une bande de ratés, d'exilés et de rêveurs se forgent cette idée (une mystérieuse conspiration toute-puissante et criminelle) pour surmonter les réalités qui les écrasent. C'est peu dire que cette idée fait son chemin : elle envahit l'écran, les personnages, nous-mêmes. Elle prend corps et prolifère, nourrie de coïncidences, d'analogies, de mots troubles, d'actes à la fois précis et inconséquents. Enfin, elle *agit* : elle devient une construction inébranlable que nous serions finalement déçus de voir s'écrouler. Pourquoi ? La réponse est autour de nous et dans l'Histoire : de quoi vit le monde, sinon de constructions mentales pas plus réelles que celle-ci ?

Qu'est donc ce film ? On l'a deviné : un film policier sans flics et sans cadavres, mais où chaque personnage enquête et risque sa peau, A quoi s'ajoute, en contrepoint, une aventure elle aussi à demi réelle, à demi rêvée : celle de quelques comédiens qui profitent de la morte-saison pour monter « Périclès », une pièce mal connue de Shakespeare. Pièce baroque et cosmique, fragment d'un « Théâtre du Monde » apparemment décousu, sans autre unité qu'un subtil lien musical. Le spectacle flanchera, détruit par les acteurs eux-mêmes : désordre, lâchetés, compromissions, mais ils le remettront inlassablement en répétitions, au-delà de tout espoir. Car il leur faut remplir le vide du monde par une *représentation*, quelle qu'elle soit...

Tout cela, je le crains, doit sembler terriblement abstrait, et prétendre le contraire insulterait d'ailleurs au film. C'est que la démarche de Rivette est à l'opposé des auteurs habituels. Ils installent une réalité bien solide, à partir de laquelle nous rêvons. Rivette, lui, installe d'abord l'abstrait et l'arbitraire, à partir de quoi il construit une réalité. Pirandello lui-même n'avait pas osé renverser ainsi la situation, et Resnais n'en approche que de loin dans « Marienbad ». Car « Marienbad » — ce film beaucoup plus grossier qu'il n'en a l'air — se contente d'appliquer un théorème, tandis que « Paris nous appartient » unit intimement la vie et son double.

La vie et son double

Il me reste à parler des défauts du film. Ils sont évidents et gênants — une longueur excessive, des naïvetés, des redites — mais ce sont les défauts de ses qualités, et je ne vois pas comment Rivette aurait pu les éviter. L'idée de base, pour être transmise, exigeait cette poussière de scènes, les allers-et-retours incessants des personnages les uns vers les autres. Elle exigeait ces paysages, couloirs, escaliers, chambres, lieux de répétitions, qui sensualisent l'action par le décor. Assurément, le public y verra beaucoup d'intellectualisme. Il y est : c'est le meilleur et le pire du film. Mais le jeu ne pouvait être joué autrement sous peine de tricher.

Le talent et l'intelligence de Rivette, la distribution suffirait d'ailleurs à les prouver. On y rencontre nombre d'acteurs (Esposito, François Maistre, Françoise Prévost) qui depuis ont fait carrière, d'autres (Anne Zamire) qui le mériteraient. On y reconnaît également, chargés de silhouettes, Jean-Luc Godard, Jacques Demy et Claude Chabrol — qui serait, s'il le voulait, un excellent acteur comique. Il me paraît que la présence de ces jeunes auteurs est ici mieux que symbolique. Car ce film, à la fois célèbre et clandestin, porte en lui presque tout le nouveau cinéma, sa vision du monde, ses ambitions et même sa syntaxe. Il est de cet ouvrage comme de certains hommes qui ont gagné leur vie à la perdre et dont l'obscurité a éclairé le chemin de l'avenir.

(1) Agriculteurs.

« Le Cid »

● *Le romancero en « comics », mais le pire est évité.*

« LE CID » (2), au même titre que « Le Comte de Monte-Cristo », mais avec une montagne de dollars en plus, est une de ces grandes machines en large et en couleurs où l'industrie du cinéma croit trouver une riposte à la concurrence de la télévision. Il paraît que le calcul est juste, et pourquoi l'art y perdrait-il ? Sur une base commerciale solide, pourquoi des chefs-d'œuvre ne pousseraient-ils pas ? Il suffit, peut-être, de peu de chose : donner au public ce qu'on sait être le meilleur, au lieu de lui fournir un « presque bon » accordé à ses goûts supposés. Déjà — et c'est un signe — « Le Cid » évite le pire.

On n'y retrouve ni Corneille, ni Guilhem de Castro, que Corneille, en maints passages, s'était contenté de traduire rime pour rime. Le Cid est moins Rodrigue que Bivar, moins l'amoureux de Chimène que le chef de bande faisant et défaisant les rois, tour à tour allié et ennemi des Maures. La chronique pourrait être shakespearienne. Elle préfère s'en tenir au romancero en comics. C'est « A moi, conte, deux mots ! » Images, naturellement, violentes (de duel Rodrigue-Gormas, avec chute de balustrade, probablement réglé par un spécialiste des bagarres de saloons), nourries d'énormes mouvements de masses, rehaussées de couleurs parfois assez belles. L'essentiel manque : un style. Anthony Mann ne s'est souvenu ni d'Ingres ni de Delacroix pour peindre son Bain Maure. Les enluminures médiévales y seraient-elles inconnues ? Ces rois castillans et ces princes d'Arabie ont des barbes de vieil opéra et des gestes de basses nobles.

Même absence de vérité dans l'interprétation. Charlton Heston n'est qu'un costaud, un gros-bras en armure, et il est impossible de croire à la Chimène de Sophia Loren. En revanche, Geneviève Page incarne avec une grâce souveraine une Infante inattendue, ambitieuse et secrète. Dans un rôle de traître classique, Raf Vallone dissimule mal son ennui.

→

(2) Paris.

NOËL !
(Voir page 5)

LA SEMAINE

LE JEUNE REALISATEUR de « Shadows », John Cassavetès, était attendu au tournant pour son second film « Too late blues » (« La ballade des sans-espoir »).

Succès : la critique américaine a comparé Cassavetès à Murnau (le toujours fameux réalisateur de « Tabou »).

Le film sortira en France fin janvier.

« **JE ME JETTE !** J'en ai assez ! Je me tue ! » Ainsi commence « L'Ennui », la chanson écrite par Alberto Moravia pour Laura Betti, une jeune Italienne qui viendra donner un récital au Théâtre de l'Athénée à Paris, le 18 décembre.

En plus de « L'Ennui », elle interprétera en français une vingtaine de chansons, sur des textes de Italo Calvino, Pier Paolo Pasolini, et bien d'autres. Laura Betti joue le rôle d'une respectueuse dans le film de Pasolini « Accatone ». (Voir l'article de Michèle Manceaux, page 38.)

PETER BROOK, le metteur en scène anglais de « Moderato Cantabile », revient de Porto Rico où il a passé six mois pour réaliser son second film « Lord of Flies », histoire de trente-cinq enfants livrés à eux-mêmes sur une île déserte.

Il se trouve devant des kilomètres de pellicule à monter. Il prévoit pour cela un long séjour en France. Si ce travail est fini à temps, il montera au printemps « Le Diable et le Bon Dieu » à Londres, avec Richard Burton (si Richard Burton a fini de tourner « Cléopâtre »...). Après il fera la mise en scène du « Roi Lear » à Stratford-on-Avon.

LA SELECTION des courts métrages français primés au Festival de Tours sera présentée le mardi 19 décembre, à 20 h. 45, au ciné-club Action (Le Paris), 56, avenue de Saint-Ouen. A ne pas manquer : « Les Inconnus de la Terre », de Mario Ruspoli. Le jury a accordé son Grand Prix à « La Rivière du Hibou », de Robert Enrico.

UN ACCORD franco-tunisien vient d'être signé en vue de réaliser un film en coproduction, par les Films Galilée (Claude et François Reichenbach) et la S.A.T.P.E.C. (Société de Production et de Distribution de l'Etat Tunisien) dépendant directement du ministère de l'Information.

Jean-Claude Brialy a été pressenti pour le rôle principal, les techniciens seront, pour la plupart, tunisiens (formés par l'I.D. H.E.C.).

« **DU MODERNISME**, mais à petites doses », a dit Louis Ducreux, directeur de l'Opéra de Marseille, à notre collaborateur Robert Siohan, venu assister à la présentation du « Medium » de Menotti et de « La Voix Humaine » de Poulenc.

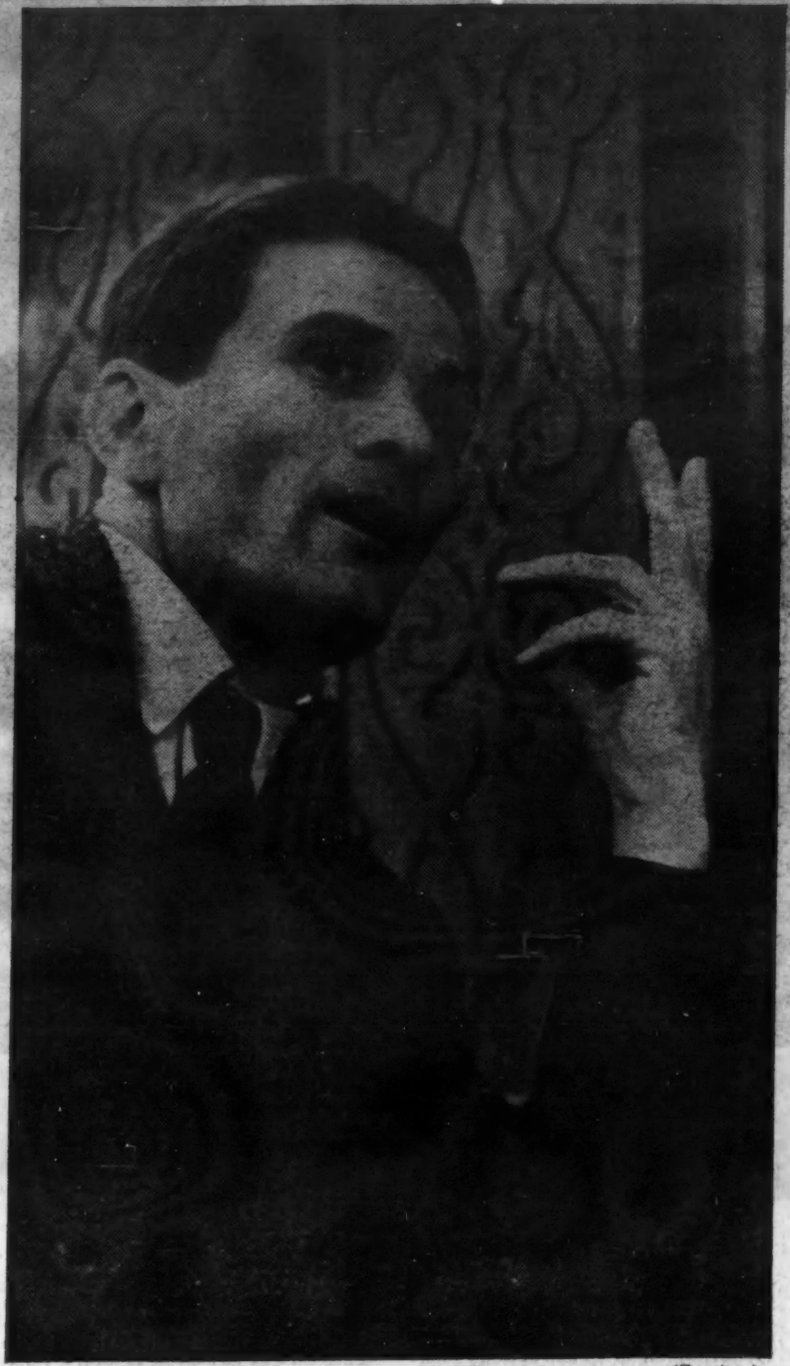
Quelle a été la réaction des mélomanes marseillais, plus familiers du bel canto classique ? Bien sûr, pas la grosse recette, mais une « bonne salle », et un public « accroché ».

Succès pour « Le Medium », dont la musique, pour habile qu'elle soit, ne rougit pas de suivre les traces d'un Puccini ou d'un Leoncavallo.

Succès aussi pour « La Voix Humaine », pour laquelle Francis Poulenc à écrit une partition admirable et authentiquement « nouvelle ».

Il est vrai qu'il a trouvé en Denise Duval une interprète de premier ordre.

Son succès a été très grand, de même que celui de Denise Scharley dans la partition de Menotti.



(Roustan.)

PIER PAOLO PASOLINI.
« Ce vin rouge, c'est le commencement du fascisme. »

→

Et pourtant, ce film d'une longueur démesurée, se laisse voir — et entendre : le fer heurte le fer dans un fracas de forge, les chevaux hennissent et piaffent, les étendards claquent au vent. Ici et là, une réussite visuelle rend justice à l'effort dépensé. Le public des fêtes n'en demandera pas plus et ce n'est pas demain que ce combat cessera faute de spectateurs.

MORVAN LEBESQUE.

HOMMES

Pier Paolo Pasolini

● Quand on demande à Moravia quel est l'événement littéraire de l'année, en Italie, il répond : « Le film de Pasolini. »

A Rome, lors de la première projection de son film, on a jeté des bouteilles d'encre sur l'écran. A Paris, on l'a surnommé le « Jean Genet italien ». En effet, Pier Paolo Pasolini vit (ou plutôt a vécu) parmi les vauriens ; en effet, il préfère la compagnie des hommes à celle des femmes ; en effet, il écrit de très beaux poèmes ; en effet, il se révolte contre l'ordre établi et ne craint pas les mauvais coups, mais l'homme, jeune (39 ans), tiré aux quatre épingles de la mode intalienne, et bien calé dans le fauteuil profond d'un palace parisien, n'a rien à voir avec notre poète en exil (1).

Pasolini est venu présenter à Paris son film « Accatone » (2). Un film qui, comme ses deux romans (3), se passe dans les bas quartiers de la périphérie romaine, un film où l'on parle un langage mi-dialectique mi-argotique, impossible à traduire, mais dont Pasolini use avec habileté. Ce langage, pris sur le vif, particulièrement imagé comme l'est souvent l'argot, a contribué au succès de l'œuvre de Pasolini.

Quand on demande à Moravia, quel est l'événement littéraire de l'année en Italie, il répond : « Le film de Pasolini ».

Tourné sans acteurs professionnels, selon les méthodes du néo-réalisme, ce film, dont aucun doublage ou sous-titrage ne peut rendre les paroles, ne mérite pourtant pas de recevoir des bouteilles d'encre. Il démontre une fois de plus qu'il existe une misère totale de laquelle on ne peut plus s'évader. Beaucoup de films ont traité ce sujet sans que leur auteur soit traité d'extrémiste.

Pasolini, lui, passe pour un dangereux franc-tireur. Il écrit des pamphlets contre le Pape et n'est pas inscrit au Parti. Ces deux choses paraissent incompatibles en Italie et Pasolini représente à lui tout seul un barillet de dynamite.

Cet explosif répond calmement à mon questionnaire quasi policier.

— Est-ce vrai que vous avez volé une station-service ?

— Pure calomnie. Ou bien le pompiste qui a témoigné est un mythomane, ou bien il a été payé par les fascistes. Je suis très attaqué depuis trois ans.

— Pourquoi vous, plus que les autres intellectuels de gauche ?

— Parce que je ne suis affilié à aucun groupe et que je crie assez fort.

— Pourquoi n'êtes-vous pas communiste ?

— Parce que je suis très indépendant. Mais je combats à leurs côtés, s'il le faut.

En multipliant les arts

— Comment se fait-il que vous ne parliez pas français ? Tous les intellectuels italiens parlent français ?

— Je suis absolument allergique aux langues étrangères. Je comprends mais je ne peux pas parler. C'est curieux. J'ai publié un livre de poésie écrit en dialecte, et je ne le parle pas. Pas plus d'ailleurs que l'argot que j'emploie.

— Après avoir vécu vous-même dans la misère, quelle impression cela vous fait-il d'être maintenant un auteur à succès ?

— Cela m'ennuie. Je suis moins libre et je découvre la méchanceté, la rancœur, les poursuites politiques.

— Vous êtes pessimiste ?

— J'étais très gai, mais depuis toutes ces attaques, je me sens traqué, anxieux. D'une manière générale, je vois plutôt le mal que le bien et je suis assez hanté par l'idée de la mort. Comme dit mon ami Zavattini : « La poésie, ça se mesure au mortimètre », et moi j'ai le mortimètre au maximum.

— Est-ce que vous vous exprimez mieux en écrivant ou en tournant ?

— Peut-être mieux en écrivant. Mais cela n'a pas d'importance, puisque je ne cherche pas à exprimer les mêmes choses. Chaque art a les limites de sa technique. En multipliant les arts, on élargit les limites.

Dante en roman-photos

— Ne trouvez-vous pas vos personnages un peu conventionnels ?

(Là, Pasolini devient violacé.)

— Jamais on ne m'a posé une question pareille. Les personnages conventionnels sont tout d'une pièce. Les miens sont entièrement contradictoires. En revanche, on a souvent dit que mon film ressortait au néo-réalisme. Cela n'est pas juste. Le néo-réalisme se contente de décrire le quotidien. Moi, j'en fais un drame. Une tragédie, même.

— Vous préparez un autre roman ou un autre film ?

— Les deux. Le roman est la descente aux enfers d'une prostituée qui a vu en roman-photos l'enfer de Dante.

Le film que je vais tourner dans deux mois s'appelle « Mama Roma ». L'héroïne sera la Magnani. Son métier n'a entamé en rien sa nature. Elle est aussi spontanée que les acteurs non professionnels.

— Vous comptez rester à Paris ?

— Non, j'ai trop peur d'être pris par cette ville. Je sens que je pourrais trop l'aimer. Je suis devenu antifasciste grâce à Rimbaud et à Proust.

(Etonnement de ma part.)

— Antifasciste grâce à Rimbaud et à Proust ? ! ! !

— Oui, j'ai senti grâce à eux ce qu'étaient la vulgarité et le conformisme qui sont les apanages du fascisme.

L'autre jour, on m'a parlé d'un metteur en scène qui s'astreint à boire régulièrement le vin rouge avec ses techniciens. Eh bien ! ce vin rouge, c'est le commencement du fascisme.

MICHELE MANCEAUX.

(1) Jean Genet vit, solitaire, à l'étranger depuis plus de deux ans.
(2) On ne sait pas encore quand il sortira.
(3) « Vie Violente » et « Ragazzi », chez Corrêa.

(Dalmas.)

BRAQUE DANS SON ATELIER.
Sur le fond des océans asséchés.

EXPOSITIONS

L'Atelier de Braque

● *Le premier hommage rendu par le Louvre à un artiste vivant et l'itinéraire sans défaut de Georges Braque.*

DANS cette même galerie Mollien qui, il y a quelques mois, abritait l'exposition Gustave Moreau, le Louvre rend hommage au plus célèbre, avec Picasso, des peintres français vivants, Georges Braque, dont on fêtera en mai prochain le quatre-vingtième anniversaire.

C'est la première fois que le Louvre accorde un tel honneur à un artiste vivant. Il n'en est que plus regrettable que l'événement n'ait pas revêtu des proportions plus considérables : environ cinquantes toiles, papiers collés et dessins (dont onze provenant de la collection de l'artiste), complétés par des sculptures, des tapisseries, des céramiques, un vitrail — c'est peu, pour le plus grand musée du monde et pour une carrière qui s'étend sur près de soixante ans.

Il ne s'agissait pas, nous dit-on, d'une véritable rétrospective mais d'un simple hommage groupé autour d'une « reconstitution » de l'atelier du peintre. Mais là, mieux vaut parler d'évocation. Quelques objets familiers, quelques œuvres en cours épinglées sur un décor postiche : si un magasin de luxe du faubourg Saint-Honoré avait consacré sa vitrine au thème de « l'artiste au travail », cela aurait pu donner quelque chose d'approchant.

Pour sommaire et tronqué qu'il soit, ce parcours de l'itinéraire de Braque n'en reste pas moins fascinant. Il est, malgré ses discontinuités apparentes, d'une cohérence sans défaut. Du début à la fin, en effet, l'art de Braque s'efforce de répondre, tout comme le font à leur manière ceux de Picasso et de Matisse, au problème posé par ce fait capital, dramatique : la mort de l'espace tri-dimensionnel que la Renaissance nous avait imposé comme le seul concevable. Mort lente, dont le processus s'accélère à partir de Manet, et qui va s'accomplir au début du XX[e] siècle, à l'heure même où les peintres que je viens de nommer accèdent à la maturité.

Le problème est le suivant : comment faire vivre sur la toile les images du réel quand la peinture se réduit à une simple surface, alors qu'elles semblaient exiger d'être plongées dans la profondeur ? Est-ce seulement possible ? Un peu plus tard, l'art abstrait répondra non. L'intérêt — et même parfois l'héroïsme — du fauvisme et du cubisme vient de ce qu'ils s'attelèrent malgré sa difficulté à cette tâche.

En espalier

Mais alors que Matisse accepta hardiment la réduction de la peinture à l'étendue plane et chercha à substituer à la profondeur perdue l'intensité de la couleur et du dessin, Braque (et avec lui Picasso) s'appliqua à sauver ce qui pouvait encore l'être. L'espace, en 1907, était devenu peu profond : il n'était pas encore asséché. Les toiles appartenant au cubisme dit « analytique », et plus encore les papiers collés, montrent clairement comment il s'y prit.

Comme ces montagnards dont les rares lopins arables sont accrochés à une falaise abrupte, il cultiva son peu d'espace en espalier : les plans se superposent en plates-formes étroites, et sur chacune continuent à fleurir un fragment d'image, une esquisse de modelé, d'ombre portée. Pareille culture exige une précision, une économie quasiment mathématiques, et il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que le terme « élégant », si souvent appliqué à l'œuvre de Braque, désigne en mathématiques la solution la plus concise.

Plus l'espace s'amincit, plus les plans se multiplient jusqu'à n'être plus, littéralement, qu'un amoncellement de feuillets. Morceaux de journal, caractères d'imprimerie, tonalités blanches, beiges et brunes de papier et de reliure — jamais tableaux ne ressemblèrent autant à des livres. L'ambiance de la première partie de l'exposition est celle d'une bibliothèque : lumière discrète, artificielle, atmosphère recueillie, méditative, silence que seul dérange un occasionnel murmure.

Le règne du fil à plomb

Avec la seconde partie, tout change : les couleurs reviennent, des lignes noueuses ou sinueuses, voire arabescales interrompent le règne du fil à plomb. Rupture ? Point du tout. Seulement ceci : l'espace a été définitivement ramené à l'étendue plane. De même que, sur le fond des océans asséchés, on retrouve l'empreinte de la faune marine périe, la surface de la toile recueille désormais la silhouette des êtres et des choses. Le visage et son ombre sont réduits, au même degré, à l'état de cernes, de profils.

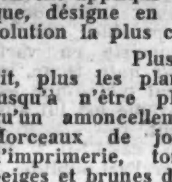
Même en sculpture, les images de Braque demeurent sans épaisseur, simples incisions dans un support qui leur est étranger. Et si celui-ci venait à céder ? L'inquiétude, l'oppression qu'il nous arrive d'éprouver devant les œuvres de cette période vient de ce que les formes évoluent sur une surface dure et fragile comme une couche de glace. Il faudrait ne pas trop s'attarder sur un point. Mais Braque n'a pas, comme Picasso, une nature de patineur virtuose... Aussi, sa réponse sera-t-elle tout autre : il tentera de nous rassurer sur la résistance du support, d'abord en lui donnant un faux air de marbre ou de bois, puis en rendant réellement plus substantielle la texture de sa peinture en y mêlant sables, graviers, en l'épaississant. De la sorte, il aura été le premier à proposer une formule qui, depuis Dubuffet, a gagné tout un secteur de l'art non figuratif : compenser l'immatérialité des images par la matérialité accrue de la surface. Matisse en avait fait une voile légère : avec Braque, la peinture devient un fond compact.

N'a-t-il pas souffert de cette logique implacable, que sa parfaite intégrité lui a défendu de fuir ? On le croirait en parcourant la dernière partie de l'exposition. Ici règne en effet, avec la fréquence de l'obsession, la créature la plus délivrée de la matière, l'habitant de l'espace pur : l'oiseau. Mais l'espace ne revient que sous forme de nostalgie. L'oiseau de Braque est un profil de plus, un symbole, un signe. Il ne crève pas le plafond mais s'y imprime. C'est là, dans la Salle des antiquités étrusques, en ce Louvre même, qu'en levant la tête, le public pourra continuer à le voir, longtemps après la fermeture de l'exposition.

PIERRE SCHNEIDER.

FOLIES-BERGÈRE
Ts l. soirs 20 h. 30 - Mat. dim. et fêtes 14 h. 30
La Nouvelle Revue
FOLIES CHÉRIES
LOUEZ POUR LE REVEILLON

Fin, élégant



COGNAC
PARIAS
UN BOUQUET INCOMPARABLE

MUSIQUE

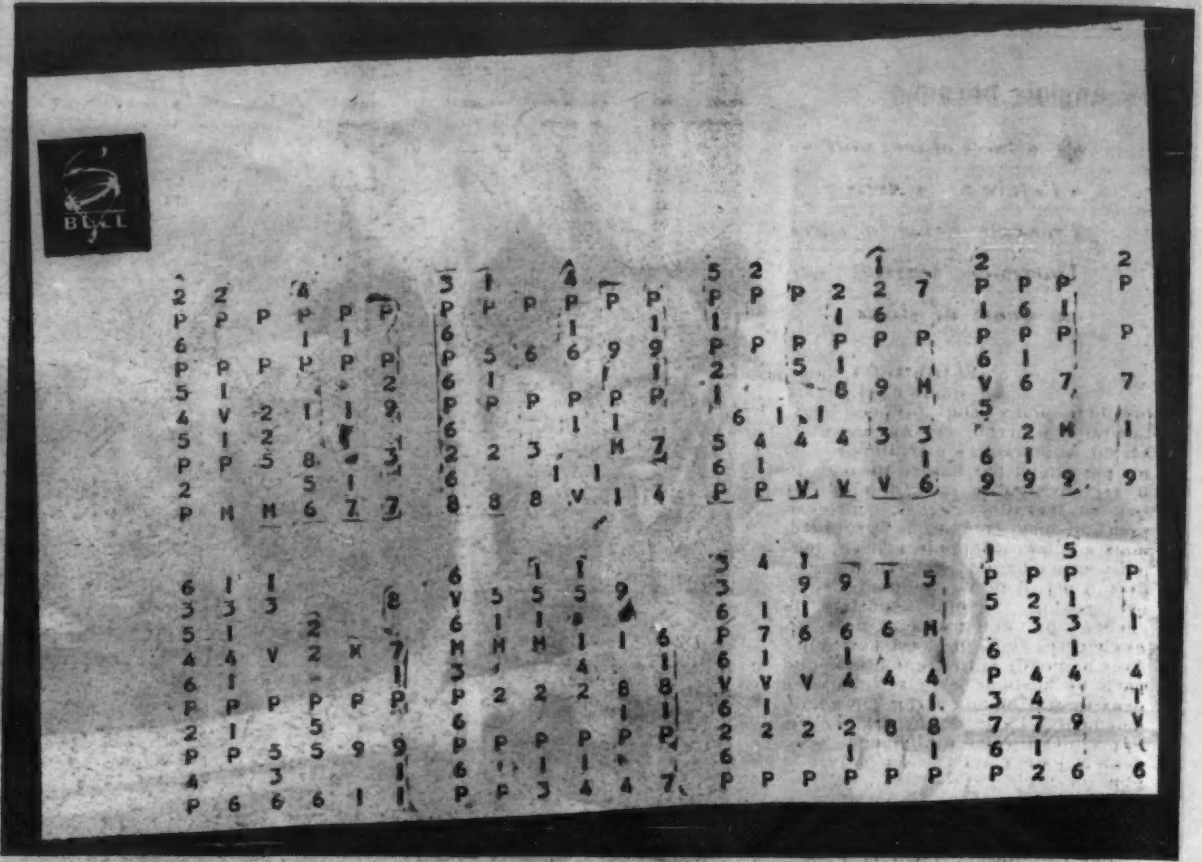
Des idées neuves

● *Roland de Candé fait le point du mois musical à Paris.*

UNE nouvelle carrière s'ouvre aux jeunes, pourvu qu'ils ressentent quelque vocation musicale capable de survivre à l'attrait professionnel des sciences appliquées : celle d'ingénieur en musique. Pierre Barbaud et Roger Blanchard, tous deux musiciens et mathématiciens, m'en ont administré la preuve en me conviant à une étonnante démonstration des possibilités de la « musique algorithmique », méthode de calcul musical qu'ils ont mise au point. C'était au Centre National de calcul électronique, où une machine, habituellement chargée de la comptabilité de la S.N.C.F., a composé sous mes yeux de la musique dodécaphonique, puis une innocente valse musette.

Pour parvenir à ce résultat, les ingénieurs en musique réduisent les règles de composition qu'ils ont choisies arbitrairement à un certain nombre de données numériques assimilables par une « machine à manipuler l'information ». Celle-ci les transforme par différentes opérations arithmétiques prévues au « programme » et restitue un ensemble de lignes et de colonnes, véritable « partition » susceptible d'être transcrite dans la notation traditionnelle. Seules les indications de nuances et d'instrumentation sont laissées à l'initiative humaine.

L'idéal serait de pouvoir faire passer directement une « partition » sous forme de cartes perforées dans un générateur de sons électronique (« orchestre artificiel »), de façon à pouvoir, sans intermédiaire humain, livrer au consommateur une œuvre sur bande. Un générateur de ce type existe à Munich ; il se pose actuellement le problème de construire en France cet appareil très coûteux. La musique « algorithmique » est certainement à la limite du canular, mais à la limite seulement ; on aurait tort de s'indigner de cette nouvelle incursion de la machine dans une direction privilégiée de l'esprit humain. La plus merveilleuse machine ne pourra jamais être assimilée à un cerveau capable de pensée ; celle que j'ai vue faisait simplement de la « simulation de pensée musicale ». C'est un merveilleux outil au service du compositeur.



(Archives.)

UNE « PARTITION » DE MUSIQUE ALGORITHMIQUE.
A la limite du canular.

Variations sur une seule note

A l'inverse de Barbaud et Blanchard le compositeur italien Giacinto Scelsi pense trouver son salut dans l'austérité. Il vient de produire quatre pièces pour orchestre, d'une originalité indiscutable, mais dont l'effet sur l'auditeur est particulièrement pénible. Chacune de ces pièces consiste en variations *sur une seule note.* Donc, par définition, l'élément mélodique leur fait défaut. Le rythme est lui aussi exclu délibérément.

Que reste-t-il ? Sur quoi peut s'exercer l'art sublime de la variation ? Sur les nuances et l'instrumentation naturellement (de façon peu convaincante d'ailleurs), mais aussi sur la hauteur de chacune des quatre notes uniques. Cette hauteur varie sans cesse, insensiblement, comme si les musiciens ne parvenaient pas à s'accorder ; parfois un groupe d'instruments joue plus « faux » que les autres et s'écarte d'un 1/4 de ton ou plus (jusqu'à une tierce mineure) de la note juste. Cette sorte d'immobilité mélodique faite de fluctuations expressives autour d'une seule note est depuis longtemps pratiquée dans certaines musiques orientales. Sa qualité émotionnelle est liée à une technique instrumentale et à une sensibilité artistique trop éloignées des nôtres pour que nous puissions en être agréablement affectés. Mais l'auteur, dont j'ai entendu en 1948 ou 49 une œuvre immense, généreuse et profondément originale, « La Naissance du Verbe », n'a peut-être cherché cette fois qu'à nous étonner ou qu'à s'amuser à nos dépens.

Les concerts du T.N.P.

Ces « Pièces pour orchestre » étaient créées à l'un des concerts de « Musique d'aujourd'hui », organisés par le T.N.P. Il faut assister à ces concerts, intéressants bancs d'essai de la musique nouvelle, au même titre que les célèbres concerts du « Domaine Musical ». Les deux premiers de la saison m'ont, à dire vrai, un peu attristé ; non qu'ils aient manqué d'intérêt, ni de témoignages suffisants de l'originalité de quelques talents. Mais je ne sens pas assez d'assurance dans l'orientation de ces talents, pas de fermeté, pas d'ampleur.

Mario Peragallo, par exemple, superpose des formes complexes et fines (trop fines) au point qu'aucune forme n'est plus perceptible ; mais on souhaiterait que le poudroiement sonore obtenu fût intense, éblouissant. Il relève, dit Claude Rostand, d'un certain « tachisme » musical. L'œuvre du compositeur israélien Haubenstock-Ramati aussi: dans ses « Séquences » pour violon et orchestre, il disperse l'intérêt musical en disposant des groupes d'instruments aux quatre coins de l'immense plateau de Chaillot. C'est extrêmement ingénieux et sensible, les lignes sont belles, l'instrumentation subtile. Mais l'espace sonore que l'on cherche à créer est insuffisamment rempli, l'œuvre passe difficilement la rampe.

Je me souviens d'avoir été très impressionné l'année dernière à l'un de ces mêmes concerts par une œuvre de Xénakis : elle débutait par une grandiose superposition de longs glissandos différents (c'est-à-dire parcourant des intervalles différents). Cette œuvre, de conception tout à fait originale, inouïe mais sûre d'elle-même, suscitait nécessairement l'enthousiasme, pour ou contre ; et il ne serait venu à l'idée de personne de dire au compositeur : « Apportez-moi autre chose de plus important dans le même genre, pour que je puisse me faire une opinion, car je n'ai pas bien compris ».

Une œuvre de Luc-André Marcel, poète et compositeur, apportait au premier de ces récents concerts une note de fraîcheur et de pureté. Il n'a pas de fausse honte à se réclamer de Debussy et Bartok et ne craint pas de rechercher la séduction instrumentale, harmonique et mélodique (une mélodie très personnelle, dont les grands intervalles disjoints apparaissent comme d'énigmatiques sourires).

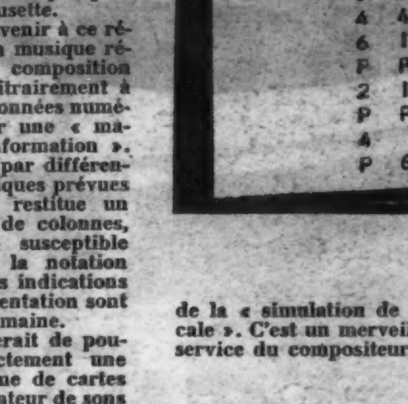
Byron Janis et la musique romantique

Si curieux soit-on de la nouveauté, les chefs-d'œuvre consacrés émerveillent et surprennent toujours lorsque l'interprétation découvre la plénitude de leur beauté. A la Société des Concerts du Conservatoire, Byron Janis a fait sensation dans le « Concerto » de Schumann. Ce jeune pianiste américain réalise une harmonieuse conjugaison de deux qualités qui souvent s'excluent l'une l'autre : l'intelligence et la sensibilité. Il est intelligent, car il sait choisir le répertoire qui convient à sa nature chaleureuse. Espérons qu'il résiste longtemps à la tentation de ces récitals-échantillons qui font tant de tort aux artistes. Comment peut-on être en effet le meilleur interprète, à la fois, de Scarlatti et Schumann, Bach et Chopin, Beethoven et Debussy ? Et c'est bien le meilleur que recherche un public collectionneur de microsillons et d'interprétations « définitives ». Si Malcolm Frager, autre brillant pianiste, a quelque peu déçu ses admirateurs, c'est parce qu'il a donné un récital traditionnel.

Byron Janis est déjà un très grand interprète de la musique romantique ; cette musique semble s'accorder parfaitement à son tempérament et l'on n'attend pas de lui qu'il se surpasse en d'autres domaines. Sa technique éblouissante, héritée d'Horowicz dont il fut l'unique élève, sert l'œuvre au lieu de s'en servir. Elle laisse jouer librement les qualités de cœur et d'esprit de Byron Janis et lui permet d'acquérir, dans l'expression de la sensibilité romantique, la plus difficile vertu de l'interprète : la simplicité.

ROLAND DE CANDÉ.

★★★★★★ les disques du mois ★★★★★★



BEETHOVEN
deux intégrales
TRIO HONGROIS
les trios
mono DF 730032 à 36 stéréo DF 740003 à 7
YVES NAT
les 32 sonates
mono DF 73003 à 13
exclusivité
LES DISCOPHILES FRANÇAIS
chez votre disquaire qualifié
PUBLICIS

NOUVEAUTÉS

Un Anglais baroque

● *« Le Cahier noir », « Cefalù », « Actis » : François Erval a suivi Lawrence Durrell sur un quart de siècle.*

DECIDEMENT, personne n'est jamais prophète dans son propre pays. Lawrence Durrell, cet Anglais exubérant, au caractère méridional — il n'a pas choisi par hasard un mas de la région nîmoise pour domicile et lieu de travail — ne se considère pourtant pas comme un prophète, mais comme un simple artisan, toujours soucieux du perfectionnement de son art. Il doit cependant s'étonner parfois lorsqu'il constate le silence qui entoure son nom en Angleterre, alors qu'il est best-seller dans le monde entier, que Stockholm parle de lui pour le Prix Nobel, que deux de ses romans paraissent simultanément à Paris et qu'à Hambourg, le premier théâtre d'Allemagne occidentale joue « Actis », son œuvre la plus récente.

Le « Deutsches Schauspielhaus » de Hambourg, que dirige Gustav Gründgens, acteur et metteur en scène, avait déjà créé, il y a une année environ, « Sappho », un autre drame historique de Durrell. Tous les théâtres de langue anglaise l'avaient refusé.

Certes, les pièces étrangères font aujourd'hui prime en Allemagne. L'absence d'une capitale a encore renforcé la décentralisation artistique et les nombreux théâtres des grandes villes de province cherchent, en France, en Angleterre ou aux Etats-Unis, ce que les auteurs allemands ne leur fournissent pas toujours. Des pièces françaises avaient, dans le passé, déjà été créées sur une scène allemande, avant leur représentation à Paris. Parmi leurs auteurs on trouve Audiberti, Beckett, Adamov, Ionesco et une pièce de Jean Anouilh, jouée au Festival de la Ruhr au cours de l'été 1960, n'a toujours pas été montrée en France. Il est intéressant de regarder le répertoire des grands théâtres allemands où, à côté des noms que nous venons de mentionner, se trouvent ceux de Giraudoux, Sartre, Camus pour la France, de Shaw, Eliot, Fry pour l'Angleterre, et d'Eugene O'Neill, Thornton Wilder, Tennessee Williams pour les Etats-Unis. Parmi ces auteurs étrangers et les auteurs allemands classiques, on ne découvre qu'assez rarement les meilleurs représentants du drame allemand contemporain : Bertolt Brecht, Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt (ces deux derniers sont d'ailleurs Suisses).

Un cri de 250 pages

Mais revenons à « Actis ». Il est intéressant de comparer cette pièce, dernier stade de l'œuvre de Lawrence Durrell, écrite en 1961, à son premier livre, « Le Cahier noir » (1), qui vient de paraître en France (le seul, si j'ai bien compris, écrit avant la guerre), et « Cefalu » (2), écrit vers 1950.

Ces trois œuvres embrassent donc un quart de siècle et on y retrouve une curieuse permanence, malgré les sujets, le style et les intentions fort différents. « Le Cahier noir » est l'œuvre d'un jeune homme de vingt-quatre ans qui exhale son mécontentement et même sa fureur contre le monde moderne. Le manuscrit achevé, Durrell l'envoya à Henry Miller, qui réussit à le faire paraître en anglais à Paris, car la censure anglaise n'aurait jamais admis sa publication.

« Le Cahier noir » ne saurait nier tout ce qu'il doit aux « Tropiques », et Durrell, dans sa préface d'aujourd'hui, insiste sur cette dette. Mais ce n'est pas seulement l'influence de Miller qui traverse ces pages ardentes et agitées : toute la littérature des années 20 y a laissé sa marque. Joyce, Lawrence, le Lawrence de « Lady Chatterley », le style de l'expressionnisme se rencontrent et se bousculent dans cette longue protestation contre la civilisation bourgeoise et technique. Bien sûr, quand Durrell dit « bourgeois », il pense surtout à l'Angleterre. Ce roman manque totalement d'aménité pour sa patrie et explique peut-être la quarantaine intellectuelle dont il y est la victime.

Des artistes, des prostituées, des pédérastes sont les héros désolés de ce livre, œuvre « d'un jeune homme en colère des années trente », dit Durrell dans sa préface. Je lui laisse la responsabilité de cette comparaison, car sa colère a un autre ton et une autre violence que les fadeurs d'un Colin Wilson ou même d'un John Osborne, ces faux révoltés d'une Angleterre embourgeoisée. Ses imprécations fatiguent pourtant à la longue. Durrell n'avait pas encore compris qu'un cri, fût-il magnifique, lasse au bout de 250 pages et risque de provoquer une sensation de monotonie. La construction romanesque, qui n'a jamais été son fort, est presque absente de ce livre et ses personnages représentent uniquement les haut-parleurs des idées de Durrell qui se signalent déjà à cette époque par leur générosité et leur confusion.

On est pourtant content d'avoir eu l'occasion de lire ce roman qui révèle un Durrell inconnu. Le jeune Durrell cherchait sa voie à travers une forêt remplie de bruit et de fureur, dans un désordre total, obsédé par des revendications et des conquêtes sexuelles qu'il opposait triomphalement à sa patrie puritaine. Malgré les différences, on y retrouve l'écrivain d'aujourd'hui, ses soucis permanents, sa recherche constante. Le journal intime est déjà employé, comme plus tard dans « Justine », et les épaves de ce livre sont déjà ces artistes ratés que Durrell devait toujours apposer au monde, en guise d'espoir et d'échec.

Il y a enfin cette exubérance, ce côté baroque de Durrell, cette impossibilité de contenir et de maîtriser absolument son sujet. Cette qualité (ou ce défaut) se retrouve dans chacune de ses œuvres et en forme, au fond, l'intérêt et la particularité dans la situation littéraire actuelle.

Des jeunes filles douces

« Cefalu » est bien plus sage que « Le Cahier noir ». L'auteur a déjà atteint la maturité, et s'il critique, comme toujours, sa patrie, il le fait avec ironie et sans invoquer toutes les malédictions du ciel et de la terre. Nous sommes aussi en présence d'un Durrell que nous connaissons bien ; il ne nous égare plus dans les bas-fonds des villes, mais nous enlève, loin du fracas du monde moderne, pour nous conduire en Crète. Entre « Le Cahier noir » et « Cefalu », l'auteur avait découvert la Méditerranée, la Grèce et l'Orient, et il s'y est attaché d'un amour éperdu. En lisant « Cefalu » on a l'impression que Durrell était déjà en possession de cet univers qui devait former, plus tard, le « Quatuor d'Alexandrie », mais qu'il ne disposait pas encore d'une maîtrise suffisante pour créer son monde à lui. Il lui manquait surtout une héroïne, ses personnages féminins sont encore des Anglaises, des jeunes filles douces ou des femmes excentriques, qui n'ont pas le charme oriental et incandescent de Justine.

Ici encore nous retrouvons le Durrell que nous connaissons. Ces excursionnistes anglais qui s'enfoncent dans un labyrinthe mystérieux en Crète à la recherche d'une révélation esthétique ou religieuse ressemblent à tous ses héros qui veulent s'évader d'un monde banal et quotidien et attendent une nouvelle communion. Certains personnages sont presque des ébauches de figures plus tardives : ainsi Fearmax, le mystagogue, annonce déjà le mage Balthazar.

Cette fois-ci encore, la construction du roman laisse à désirer. Le début est beaucoup trop lent, et Durrell ne se trouve en face de son sujet que dans le dernier tiers du livre, lorsque, à la suite d'une catastrophe, le labyrinthe s'effondre et chacun des explorateurs se trouve en face de son destin, tragique, heureux ou banal. Quelques pages splendides dans le chapitre intitulé « Le toit du monde » révèlent un des rêves de Durrell : vivre dans un bonheur calme et serein, face à la mer, loin du monde, dans une sorte de Tibet méditerranéen.

L'ironie et une certaine exubérance rendent ce roman tantôt lassant, tantôt attachant. Durrell ne semble pas encore avoir assumé son talent et semble hésiter encore entre sa veine ironique et baroque. Il ignore encore que c'est →

(Nantet.)

LAWRENCE DURRELL ET HENRY MILLER.
En anglais, à Paris.

(1) Gallimard, 260 p., 10 NF.
(2) Buchet et Chastel, 320 p., 13,50 NF.

TEL QUEL
Borges - Barthes - Butor - Ollier
Defoe - Larbaud - Segalen
n° 7 5 nf
REVUE LITTÉRAIRE

PRIX FEMINA
HENRI THOMAS
Le promontoire
roman
nrf

ENCYCLOPÉDIE DE L'UNIVERS
Tj. de VRIES et B. ERNST
Préface de E. Schatzman
Professeur d'Astrophysique à la Sorbonne
Indispensable pour suivre et comprendre ...
le progrès de l'homme vers la conquête de l'espace
Un vol. 220 p. 200 photos nombreux dessins et cartes. Relié 33 NF
ÉDITIONS SEQUOIA

GEORGES BONNET
AMBASSADEUR DE FRANCE
LE QUAI D'ORSAY SOUS TROIS RÉPUBLIQUES
(LES GRANDES ÉTUDES CONTEMPORAINES)
Pouvait-on éviter la guerre de 39-45 ?
LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

collection "l'Histoire que nous vivons"
HUGH THOMAS
LA GUERRE D'ESPAGNE
Voici enfin projetée sur ce sanglant prologue de la guerre mondiale, la lumière impartiale de l'Histoire et, sur un sujet qui a suscité tant de libelles partisans une grande œuvre qui sans être passionnée sait être passionnante.
ROBERT LAFFONT

un livre qui fait autant de bruit aux U.S.A. que "LE VILAIN AMERICAIN".
W. J. LEDERER
UN PEUPLE DE MOUTONS
ROBERT LAFFONT

uniquement cette dernière qui le singularise.

Dans « Actis » enfin, Durrell ne semble plus hésiter. Se rend-il compte qu'il est à contre-courant, qu'il conteste dans ses romans et pièces de théâtre tout un art moderne dont l'objectif principal tend à un dépouillement de plus en plus sévère ? Contre toutes les pièces qui marquent voluptueusement le pas pendant cinq actes, Durrell semble avoir écrit une machine de guerre. Le rideau est à peine levé et on nous parle déjà de mille hommes et femmes empalés. Quelques secondes plus tard, on nous présente une princesse, scythe de surcroît, aveuglée sur les ordres d'un satrape romain.

Commencent les intrigues les plus invraisemblables, les événements les plus absurdes, les tableautins historiques les plus convenus..

« Aïda » et « Quo vadis ? »

Le centurion romain qui devait en finir avec la révolte des Scythes, aime évidemment Actis, la princesse aveuglée. Cette passion est partagée et parfois on se dit qu'on va tout doucement glisser vers l'opéra. Puis, brusquement, Durrell renverse le cours de son récit, devient le psychologue impitoyable que nous connaissons du « Quatuor d'Alexandrie » et montre le conflit entre l'amour et la volonté de puissance chez son général romain qui, finalement, choisit sa patrie et ramène triomphalement à Rome la tête de son amour. A la frontière de la tragédie et du feuilleton, Durrell semble s'ébrouer avec une joie sauvage. Le doyen des critiques allemands, un ami de Kafka, effaré par le sujet choisi, a comparé cette pièce à une sorte de mélange entre « Aïda » et « Quo vadis ? ». C'est parfois vrai, mais toujours, lorsque la pièce risque de s'enfoncer, Durrell, par un tour de passe-passe, réussit à la faire évader vers une nouvelle folie, encore plus absurde ou plus grandiose.

Bien sûr, « Actis » n'est pas une pièce parfaite. En frôlant constamment le mauvais goût, on n'évite pas d'y tomber de temps à autre. Et puis, ici encore, la construction est très critiquable. Une correspondance entre Durrell et Gustav Gründgens (3) montre les exigences implacables du metteur en scène et les efforts de l'auteur qui sait qu'il n'en est qu'à sa seconde pièce et qui estime qu'il a encore beaucoup à apprendre. Durrell a beaucoup modifié cette tragédie et j'aimerais bien lire son texte original, car Gründgens est un metteur en scène de tempérament classique et je me demande s'il n'a pas poussé trop loin son auteur dans une voie qui n'est pas conforme à son génie.

Moulin à paroles

Après avoir tenu en haleine le spectateur par des renversements continuels, Durrell, au lieu d'accélérer sa pièce vers la fin, la laisse brusquement retomber. A ce moment-là l'idéologue l'emporte. Au cours de l'action, il vient, en effet, de découvrir deux artistes : Néron et Pétrone. Néron est un artiste qui agit, Pétrone, lui, se contente d'écrire. Ils parlent longtemps et discutent du destin d'Actis et de son amant. Alors que l'action se déroule déjà, Pétrone la décrit comme il l'imagine et, bien entendu, la réalité est infiniment plus riche, plus inattendue, plus foisonnante que ce qu'il avait imaginé.

C'est cette réalité somptueuse et multiforme que Lawrence Durrell cherche à cerner dans son œuvre. Il la pourchasse parfois vainement et il risque alors de devenir ce « moulin à paroles » qu'il croyait être avant d'avoir écrit « Le Cahier noir ». Mais en d'autres cas sa réussite est éclatante, jamais parfaitement pure, parce que son esthétique charrie trop de scories de la réalité. Il est incontestablement en marge des grands courants de la littérature contemporaine, mais sommes-nous sûrs que l'art n'est qu'ascèse ? Pour le moment, Lawrence Durrell prépare une troisième pièce : un « Faustus ». Un beau sujet baroque...

FRANÇOIS ERVAL.

(3) Rowohlt, Hambourg.

LA SEMAINE

« PUERI SOLI sapiunt qui liber « Le petit Prince » inscribitur in latinum conversus » (pour que les bons élèves connaissent ce livre, « Le petit Prince », traduit en latin). C'est ainsi que l'éditeur Fernand Hazan annonce la traduction latine, par Auguste Haury, professeur à l'Université de Bordeaux, du célèbre conte d'« Antonius a Sancto Exuperio », sous le titre « Regulus ». L'ouvrage a déjà été traduit en 25 langues : il ne lui manquait plus que cela.

LES NOUVELLES de Salinger viennent d'être publiées à Londres en livre de poche (Ace). Sur la couverture : une jeune femme aux formes opulentes qui n'a rien à voir avec la délicate petite héroïne de la nouvelle qui donne son titre au recueil : Esmé.

Salinger, furieux, menace de reprendre son nouveau roman, « Franny and Zooey », à son éditeur anglais, Hamish Hamilton, responsable d'avoir vendu aux Editions Ace les droits de la nouvelle.

« DICEN los Americanos
Que Fidel es comunista.
Ningun dice que Batista
Mato a veinte mil Cubanos
Cuba si, yankee no. »

(Les Américains disent que Fidel est communiste. Personne ne dit que Batista a tué vingt mille Cubains.) C'est une chanson populaire cubaine qu'on entendrait dans le court-métrage, « Cuba si ! » (de Chris Marker), si celui-ci n'avait pas été interdit en France. Mais on peut lire le scénario, ainsi que cinq autres, dans « Commentaire » de Chris Marker (qui comprend également 300 images de différents films. Ed. du Seuil.)

NUMERO SPECIAL consacré par la revue « Bizarre » à Rimbaud, et spécialement au sonnet « Voyelles ». L'auteur de cette étude, professeur de lycée en province et qui « préfère garder l'anonymat pour le moment », propose une solution (érotique) à une énigme vieille de 89 ans : « Voyelles » (ou « vois elle ») serait tout simplement un blason du corps féminin.

RAYMOND ARON termine un essai, « Paix et guerre entre les Nations » (qui paraîtra chez Calmann-Lévy en mars 1962). Ne pas confondre avec Robert Aron (aucune parenté) qui prépare un essai, « La Guerre » (l'année prochaine, à la Librairie Académique Perrin).

C'EST L'ASCENSEUR de l'Université de Moscou qu'utilisa Gagarine pendant son entraînement, pour ses expériences d'apesanteur. L'ascenseur, rempli de très lourds instruments, « tombait » littéralement du 28e étage. Au sous-sol, système de freinage par air comprimé. (Lu dans « Gagarine », ouvrage de deux journalistes anglais, W. Burchett et T. Purdy.)

Vient de paraître :
HISTOIRES MÉCHANTES
de Pierre DORIS
Un volume illustré
par EBEN - 8 NF
Raoul SOLAR, Editeur

(Archives.)

LA FONTAINE ILLUSTRÉ

CETTE œuvre de Carzou est l'une des soixante compositions originales qui ornent une édition de grande bibliophilie de vingt fables de La Fontaine préfacée par Jean Cocteau, réalisée au profit et pour le compte de la Croix-Rouge française.

Ces compositions — il y en a de Villon, Buffet, Leonor Fini, etc. — sont présentées du 12 au 17 décembre à la galerie Knœdler, 85 *bis*, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Carzou a orné une fable peu connue de la Fontaine, « Le Berger et le Roi », qui montre combien est « glissante » la faveur des rois : le berger, nommé « pasteur des gens », vient fort bien à bout de sa tâche. Mais arrivent « mille dégoûts »...

Mainte peste de cour fit tant, par maint [ressort,
Que la candeur du juge, ainsi que son [mérite,
Furent suspects au prince. On cabale, on [suscite
Accusateurs, et gens grevés par ses arrêts.
De nos biens, dirent-ils, il s'est fait un [palais.
Le prince voulut voir ces richesses im-[menses.
Il ne trouve partout que médiocrité :
Louange du désert et de la pauvreté ;
C'étaient là ses magnificences.
Son fait, dit-on, consiste en des pierres de [prix :
Un grand coffre en est plein, fermé de dix [serrures.
Lui-même ouvrit ce coffre, et rendit bien [surpris
Tous les machinateurs d'impostures.
Le coffre étant ouvert, on y vit des lam-[beaux,
L'habit d'un gardeur de troupeaux,
Petit chapeau, jupon, panetière, houlette,
Et, je pense, aussi sa musette.
Doux trésors, ce dit-il, chers gages, qui [jamais
N'attirâtes sur vous l'envie et le mensonge.
Je vous reprends : sortons de ces riches [palais
Comme l'on sortiroit d'un songe !
Sire, pardonnez-moi cette exclamation :
J'avais prévu ma chute en montant sur [le faîte.
Je m'y suis trop complu mais qui n'a dans [la tête
Un petit grain d'ambition ?

ÉTATS-UNIS

« La quatrième personne du singulier » par Lawrence Ferlinghetti

● ***Pour une âme beatnik, le premier avatar, c'est la Femme.***

LES « beatniks », ces barbudos de San Francisco par qui le scandale poétique est arrivé jusqu'au Far-West, ne seraient pas une simple bohème surréaliste, mais les apôtres d'une nouvelle révélation. Jack Kerouac, déjà, nous avait avertis que la « Beat » était « une génération foncièrement religieuse ». Mais son roman, « Sur la route », la seule œuvre « beat » jusqu'alors traduite en français, révélait plutôt son talent personnel à reprendre la tradition américaine du roman picaresque de vagabondage, que les aspirations religieuses de cette nouvelle génération perdue. Avec « La quatrième personne du singulier » (1), de Lawrence Ferlinghetti, qui est, à quarante-deux ans, avec Kerouac et Ginsberg, l'un des maîtres de la « Beat », nous tenons enfin une œuvre de spiritualité beatnik.

A un journaliste qui lui demandait : « *On dit que la Beat est en quête de quelque chose, mais de quoi au juste ?* », Kerouac répondit un jour : « *De Dieu ! Je veux que Dieu me montre sa face !* » C'est la grâce redoutable qui est donnée à Ferlinghetti. La confession spasmique de Ferlinghetti s'achève sur un cri d'éblouissement spirituel, et cette « quatrième personne du singulier » reste assez mystérieuse, comme il sied à toute divinité. Fortement métissé de christianisme et de bouddhisme, le dieu beatnik ressemble étrangement au « cela » du Zen, dont on sait la fortune parmi la jeune intelligentsia américaine. La nature du dieu importe moins que l'élan qui porte vers lui. Ce qu'il faut, c'est partir comme Ferlinghetti, puisque celui qui cherche a déjà trouvé. « La quatrième personne du singulier », c'est le journal de bord d'une âme beatnik qui cherche son dieu à travers les avatars dans lesquels il s'incarne.

Tout un fatras

Le premier avatar, c'est la Femme. C'est même l'avatar par excellence, et le titre anglais est *Her* : Elle. Quand, à la première ligne, l'apôtre beatnik s'embarque pour sa quête mystique, il y a urgence d'amour : « *Je portais un phallus blanc à travers la forêt du monde, je cherchais un endroit où le plonger.* » Et voilà le pèlerin-dragueur parti de femme en femme, à travers les décors surréalistes de Gertrude Stein et des Américains de Montparnasse recoupent les bordées de Henry Miller.

Quête insatisfaite, car aucune étreinte n'épuisera jamais cette soif d'amour. Son désir aspire plus haut : « *Je vais embrassant les foules pour découvrir mon épouse du dimanche.* » Et le mirage féminin qui l'entraîne loin des sages sentiers battus change éternellement sa forme inaccessible. C'était la passante, la prostituée; c'est maintenant le sculpteur, puis sa sculpture, cette statue de la Vierge au fronton de Notre-Dame. C'est enfin la Femme, l'Epouse par excellence, la Mère du « *Christ beat avec ses cheveux coupés à la beat et ses sandales et sa barbe beat* » : Notre-Dame, suprême avatar du cela où s'achève la quête. Tel est ce cheminement de la Grâce par les voies obscures de la libido.

Le défoulement est ici condition du salut : c'est l'ablution mentale qui prépare à l'union mystique.

Etre beatnik, ce n'est donc pas seulement porter la barbe et les nu-pieds, se raser le crâne, fumer la marijuana, s'enivrer de bière en déclamant des poèmes iconoclastes dans les bistrots de Grant Street, au-dessus du Quartier Chinois. Etre beatnik, c'est cultiver l'attente, c'est faire systématiquement le vide en soi pour accueillir « cela ». Le mot « beat » signifie « suspension », et décrit assez bien l'état d'exaspération nerveuse du « fan » à l'instant où devrait s'achever un solo de batterie. L'alcool, la drogue, tous les excès sont des techniques d' « ouverture » systématique, qui prolongent ce vide accueillant de l'âme que crée le jazz cool. Transgresser, c'est s'ouvrir au divin. Poète orgiaque, Ferlinghetti ne veut pas choquer le bourgeois, mais déchire le voile de conventions qui sépare l'homme de « la vision finale réfléchie inélégante et satirique de tout ».

Cette logomachie en trois spasmes et deux cosmos est une œuvre « naïve », et comme tous les « naïfs », Ferlinghetti est terriblement sérieux. Il a ramené de son long séjour à Paris tout un fatras où l'on reconnaît au passage Céline, Antonin Artaud, Henry Miller, René Char et tout ce qui s'est fait en matière de

→

(1) Les Lettres Nouvelles. Julliard, 192 pages, 9,90 NF.

CRAPOUILLOT
publie
HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE
par Roger HAGNAUER, J. GALTIER-BOISSIERE, P. DARRIGRAND, Pierre HERVE
Le numéro spécial : 6 NF
80 pages - 100 illustrations
LA JEUNE PARQUE

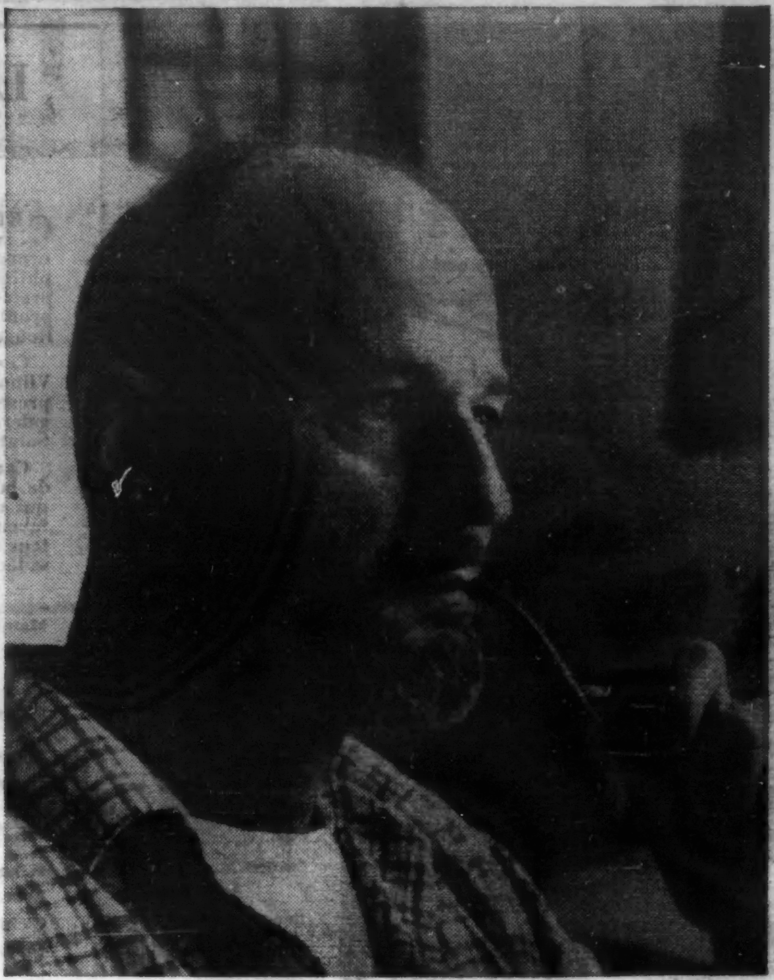
libération poétique depuis quarante ans, du surréalisme à l'épiphanisme. Mais il y a dans le surréalisme une roublardise littéraire qui fait cruellement défaut ici. Ferlinghetti, lui, est trop honnête. Il ne sait pas nous violer à grands coups de beautés insolites. Il y a plus de lyrisme sexuel chez Henry Miller, plus d'inquiétude obscène chez Artaud, plus d'opéra onirique chez les surréalistes, et Joyce pousse combien plus haut ses grands solos du verbe. Malgré l'éblouissante et très fidèle traduction de Jacqueline Bernard, il est évident que Ferlinghetti n'a pas retrouvé dans ce premier « roman » les beauté de « A Coney Island of the Mind », son recueil de poèmes.

A bout de souffle

Avec cette « Quatrième personne du singulier », c'est plutôt un document qu'une œuvre littéraire que nous offrent Les Lettres Nouvelles. C'est à ce titre que le livre est important, et Ferlinghetti, comme tous les beatniks, fait publiquement assez fi de la littérature pour accepter d'être jugé simplement comme témoin de la passion beatnik. Son livre n'est pas de la littérature, mais du jazz cool, une improvisation jusqu'à bout de souffle. Comme Charlie Parker avec son saxophone alto, ou James Dean dans un de ses accès scéniques de colère, Ferlinghetti « se vide » littéralement. Il l'écrit comme jouent les acteurs de l'Actor's Studio de New York : voûtés traînants, laconiques, ils explosent soudain et vident d'un seul coup leur passion. Ce brusque éclat succédant à un laconisme amorphe, on le retrouve chez les beatniks, chez les « hipsters », chez les blousons noirs, chez tous les « rebelles sans cause ».

Il se passe quelque chose dans l'âme américaine. Mais les « beatniks » ne sont qu'un symptôme de cette nouvelle vague d'angoisse spirituelle, dont il faut chercher ailleurs l'expression littéraire : chez Updike, Kentfield, Gold. Les beatniks ne sont pas, eux, des « écrivains ». Mais le témoignage d'un Ferlinghetti montre que les préoccupations métaphysiques et les tendances mystiques des jeunes romanciers américains sont beaucoup plus qu'un simple mouvement littéraire. Si l'on rapproche la nouvelle vague littéraire américaine du phénomène « beatnik » et d'autres manifestations comme la poussée catholique, le succès des associations religieuses et des sociétés mystiques, on se demande si l'âme américaine ne sera pas l' « âme russe » de la seconde moitié du siècle — et peut-être pour des raisons historiques comparables.

JACQUES CABAU.



(Archives.)

LAWRENCE FERLINGHETTI.
Comme Charlie Parker ou James Dean.

ALLEMAGNE

Le comte Hermann de Keyserling

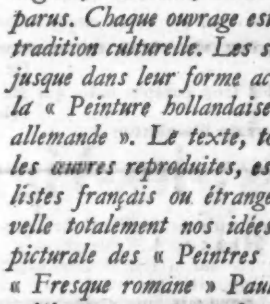
● ***Un personnage de grand format, entre « France-soir » et « La Revue de Métaphysique et de Morale ».***

GRAND seigneur, écrivain inspiré, philosophe - témoin, commis-voyageur séduisant d'un spiritualisme puissant, vague et quelque peu bavard, esprit planétaire, âme cosmique, il y a chez Hermann de Keyserling, personnage incontestablement de grand format, du dilettante et de l'autodidacte, du prophète et du conférencier mondain, et, en somme, cette personnalité et cette œuvre pourraient intéresser aussi bien « France-soir » que « La Revue de Métaphysique et de Morale ».

Il reste que rares sont ceux — parmi les penseurs généralement reconnus — qui, entre les deux guerres, n'aient pas salué favorablement, voire avec enthousiasme, les ouvrages majeurs de Keyserling : « Méditations sud-américaines », « Journal de voyage d'un philosophe », et « Analyse spectrale de l'Europe ».

Citons, parmi ceux-là: Bergson, Brunschwicg, Gabriel Marcel, Louis Lavelle, Thomas Mann, C.G. Jung, N. Berdiaieff, R. Tagore, Thibaudet, von Hofmannsthal, A. Siegfried, Jacques Bainville, etc.

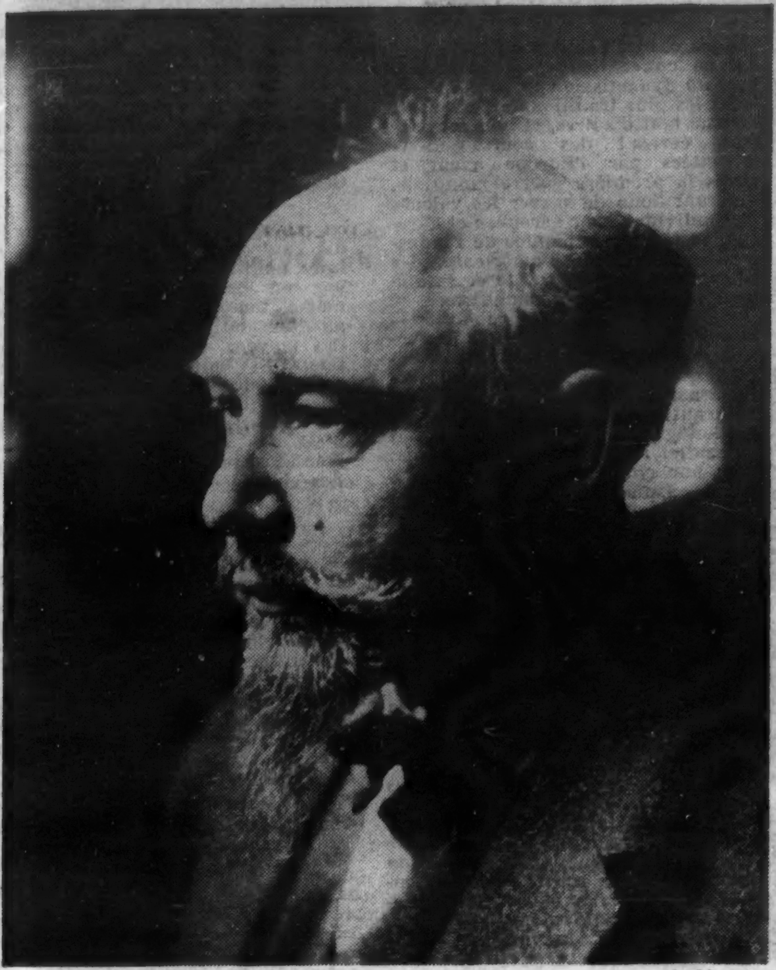
Collection Pictura, 5 000 pages, 3 000 notices, 1 800 planches en couleurs, 30 volumes. 5 éditions : français, anglais, allemand, italien, espagnol. Quatorze titres parus. Chaque ouvrage est l'étude d'une époque ou d'une tradition culturelle. Les styles nationaux sont présentés jusque dans leur forme actuelle : Mondrian figure dans la « Peinture hollandaise », Klee dans la « Peinture allemande ». Le texte, toujours en étroite liaison avec les œuvres reproduites, est confié aux meilleurs spécialistes français ou étrangers. Maurice Sérullaz renouvelle totalement nos idées sur la prodigieuse aventure picturale des « Peintres Impressionnistes ». Dans la « Fresque romane » Paul-Henri Michel nous rappelle qu'il y a cent ans ces fresques étaient encore ignorées et qu'hélas dans cent ans il n'en restera rien ! La « Peinture Indienne » révèle les fresques d'Ajanta, d'Ellora et de Ceylan. La « Peinture Chinoise » nous fait découvrir des œuvres enfermées dans les caves de Formose. Pictura, un programme ambitieux, mais qui sera mené à bien grâce aux hautes collaborations dont l'éditeur a su s'entourer et aux moyens techniques les plus modernes. Tout a été mis en œuvre pour satisfaire l'amateur, le spécialiste, l'étudiant.



Chaque volume, format 24 × 20, 176 pages, 60 planches en couleurs reliure et emboîtage toile, 48 NF.

LA PEINTURE INDIENNE - LA PEINTURE CHINOISE - LES PEINTRES IMPRESSIONNISTES - LA PEINTURE ALLEMANDE - LA FRESQUE ROMANE - LA PEINTURE FLAMANDE (3 vol.) - LA PEINTURE ITALIENNE (2 vol.) L'ÉCOLE ANGLAISE - LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIXe s. - LES PEINTRES DU XXe s. (2 vol.).

TISNÉ *éditeur*



(Archives.)

HERMANN DE KEYSERLING.
Comme Kant ou Claudel.

Valéry a préfacé, Albert Béguin a traduit, Maurice Boucher, le grand germaniste, a soutenu, et Maurice Delamain a édité. Celui-ci continue fidèlement de servir la mémoire de l'écrivain mort dans le Tyrol en 1946, de faire rayonner son message, puisque les éditions Stock viennent de publier « Voyage dans le temps » (1), sorte d'autobiographie du philosophe, œuvre hybride, à la fois roman, traité et chronique, passionnante d'ailleurs, et un livre intitulé « L'angoisse du monde » (2) (ses causes, ses remèdes), constitué par de larges extraits, choisis par Mme Yvonne Morin, de trois ouvrages du grand homme : « La vie intime », « Sur l'art de la vie », « La Révolution mondiale et les Responsabilités de l'Esprit ». (Textes antérieurs à 1935.)

« Saisisseur de sens »

Une des raisons du succès international de Keyserling entre les deux guerres fut certainement d'exprimer avec la force de l'évidence des opinions qu'il ne se souciait guère de prouver. Le génie de cet homme fut de donner à ses vues sur le monde la puissance de conviction d'une vision. Tout cela ne va pas sans évoquer parfois le ton, monté très haut, des bavardages d'après-dîner dans les salons des gens cultivés.

A lire Keyserling, on a souvent le sentiment qu'une chose est vraie pour la seule raison qu'il l'exprime. A quoi bon alourdir le message d'une démonstration, d'une analyse, s'il est entendu que le mage qui, lui, sait et voit, révèle tout simplement ce qu'il en est des choses. Point question de se soumettre à la vérité, et par suite aux démarches laborieuses nécessaires à son approche, ce sont là servitudes de spécialistes et de professeurs, le philosophe étant ce qu'il est — génial, visionnaire, prophétique — son dire correspond à une saisie intuitive de la réalité. Philosophie (?) aristocratique, très impertinente, dans laquelle on a raison sans donner ses raisons, sagesse de droit divin en somme, fondée sur l'irrationnel.

Cette mégalomanie peut même prendre certains airs modestes, puisque, après tout, cette situation privilégiée parmi les hommes n'a pas été voulue, qu'elle est subie, que nul n'a choisi d'être ce qu'il est. Ne faut-il pas se soumettre à l'Ordre ? Keyserling, de ce point de vue, apparaît comme le penseur original, pittoresque, ingénu et quelquefois sympathique d'une caste, celle de ces aristocrates baltes de la fin du XIX[e] siècle, propriétaires terriens aux instincts puissants et à la tête assez libérale, représentants incontestés du juste et du vrai auprès des gens de leurs domaines. Existence étonnante de ces personnages dont la parole avait en fait valeur prophétique !

Evidemment, Keyserling ne croit pas à une vérité abstraite et impersonnelle. C'est là l'essentiel de sa doctrine. Non pas recherche du vrai, mais saisie du sens. Le philosophe est « saisisseur de sens ». La vérité occupe la raison : c'est un travail. Le sens exige l'intuition : c'est un don. Seule l'intuition comprend, seule elle participe profondément de l'ordre spirituel. Ainsi, tempérament puissant, très attaché à la terre — « aux forces telluriques » — Keyserling, comme Claudel — autre grand corps — préfère la chanson d'Anima, qui est femme et comprend sans savoir, aux entreprises viriles d'Animus qui trop souvent sait sans comprendre.

Bref, ce qu'il propose, c'est une sagesse vécue plutôt qu'une philosophie abstraite, et « une culture de la personne plutôt que de celle du savoir ». La valeur d'une pensée est à la mesure de la voix qui l'exprime. Pensée concrète, par conséquent, appliquée, agissante, en rupture apparemment avec les courants les plus importants de la pensée occidentale. « *Je ne suis à l'origine qu'un pur intuitif*, dit-il. *Ce qui me frappe, ce n'est pas le fait en lui-même, mais bien le symbole.* »

Autour des années 20

Dans « Voyage dans le temps », Keyserling raconte longuement comment il est devenu ce témoin, cette voix ; comment tout d'abord il fut investi par « l'esprit original des Keyserling » ; comment, sorti des terres ancestrales de Könno, en Livonie, où il naquit en 1880, il se façonna et s'épanouit, souvent en s'opposant, au contact de quelques-uns de ses contemporains, comme Houston Chamberlain, le pangermaniste et pro-nazi, Rudolf Kassner, ou l'œuvre de Kant, un des rares philosophes abstraits — ces non incarnés ! — pour qui Keyserling manifeste quelque goût.

De cet ouvrage ressort finalement la silhouette d'un homme ouvert aux courants de pensée de son →

(1) 361 pages, 21 NF.
(2) 186 pages, 9,90 NF.

JULLIARD

Les succès romanesques de la rentrée

ÉLISABETH BARBIER
Les Gens de Mogador
Avec DOMINIQUE VERNET tomes I et II, Elisabeth Barbier termine sa célèbre trilogie.
Tome I. 13,50 nf Tome II. 15 nf

GEORGES BUIS
La Grotte
"Il faut lire LA GROTTE parce que la guerre d'Algérie y apparait à nu,... parce que l'auteur, enfin, a beaucoup de talent." Jean Lacouture
1 vol. 13,50 nf

PIERRE COURTADE
La Place Rouge
"Une œuvre d'une très grande qualité littéraire et humaine."
Claude Roy "Libération"
1 vol. 13,50 nf

LUCIE FAURE
Les Passions Indécises
"Un roman cruel, un roman osé."
P.H. Simon "Le Monde"
1 vol. 9,30 nf

ROGER GOUZE
Clessy-les-Vignes
Prix Bourgogne 1961
1 vol. 12 nf

VLADIMIR POZNER
Le Lever du Rideau
"Le plus enchanteur, le plus exquis, le plus beau des romans français de l'année." Claude Roy "Libération"
1 vol. 8,70 nf

FRANÇOISE SAGAN
Les Merveilleux Nuages
"Les cinquante dernières pages sont ce que Françoise Sagan a écrit de meilleur jusqu'à aujourd'hui."
François Erval "L'Express"
1 vol. 9 nf

PETER USTINOV
L'Uniforme
Comment on devient un nazi par le célèbre auteur-acteur Peter Ustinov.
1 vol 15 nf

JULLIARD

vient de paraître

ILYA EHRENBOURG

Cahiers français

un vol. 12 n.f.

FASQUELLE

BIBLIOTHÈQUE DE CLUNY

LES ÉGAREMENTS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT PAR CRÉBILLON

présenté par Etiemble

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE BAROQUE FRANÇAISE

présenté par J. Rousset

ARMAND COLIN

une agréable surprise !

cadeaux

LAROUSSE

nouveautés

PETIT LAROUSSE
en édition de luxe, sur papier fin, reliée pleine peau.

ENCYCLOPÉDIE DES SPORTS
tous les sports et tout sur les sports, en un volume.

L'ART ET L'HOMME, en 3 volumes
une monumentale histoire de l'art, de conception originale.

HISTOIRE UNIVERSELLE, en 2 volumes
magistrale synthèse de toute l'aventure humaine par le texte et l'image.

GAUGUIN - GOYA
luxueux albums de la collection "Les plus grands Peintres".

LE LIVRE DES CHIENS
dix-septième album de la collection "Nature et Beauté" photographies en noir et en couleurs, commentées).

...et le cadeau royal, une souscription au
GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE, en 10 volumes
dont les quatre premiers tomes (A-Filao) sont parus reliés.

facilités de paiement pour les grands ouvrages

nombreux ouvrages pour les jeunes, d'une lecture distrayante et enrichissante
DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE LE CATALOGUE D'ETRENNES LAROUSSE

époque et fort habile à mêler l'original au conventionnel, à maintenir, sous un dynamisme apparent, les valeurs les plus traditionnelles, jouant, comme tant d'autres, et non sans talent, certes ! des contradictions affrontées par l'Europe avant et après la première guerre mondiale, essayant donc de sauver les valeurs de l'individualisme européen et chrétien en face de la montée de l'industrialisme capitaliste américain, des dictatures de type fasciste et du collectivisme militant communiste.

Cet effort aboutit — moins sérieusement que chez Rathenau ou Max Scheler, moins profondément que chez Bergson — à une doctrine ambiguë, aujourd'hui peu convaincante, exprimant davantage la mythologie d'une personnalité, dont l'essentiel réside, en fin de compte, dans une synthèse esthético-vitaliste, que des aspirations universelles.

Cet homme autour des années 20 séduisit ses contemporains. A Darmstadt, où il avait fondé l'Ecole de la Sagesse, se réunissaient les plus grands noms du temps, on y cherchait les voies de l'Esprit, on y annonçait la Bonne Nouvelle, on y rêvait d'une Démocratie qui ne fût pas politique, mais spirituelle (la vraie !).

Hélas ! ce ne fut pas le temps de la plénitude qui vint, mais celui des assassins. Ces belles paroles et ces attitudes inspirées furent inutiles, elles ne signifiaient que les nostalgies et les craintes d'une petite élite qui, en faisant le procès de la raison, de la science, de l'objectivité des faits, au bénéfice de l'intuition et des valeurs senties, amenait encore de l'eau au moulin de l'irrationalisme brutal qui allait mettre l'Europe à feu et à sang et vouer à l'exil ces belles âmes.

JACQUES HOWLETT.

ANGLETERRE

« Samedi soir et dimanche matin » par Alan Sillitoe

● *Un « jeune homme en colère », qui est, cette fois, un ouvrier, fils d'ouvriers, parle de son monde d'ouvriers : avec une éclatante bonne santé qui a frappé Maurice Nadeau.*

IL y a quelques années, la littérature anglaise était en révolution : des jeunes gens qui n'étaient passés ni par Oxford ni par Cambridge se permettaient de faire figure en tant que romanciers. Sortis d'universités de seconde zone, ou techniques, dites de « briques rouges », ils vitupéraient le cant et la Couronne, prétendaient intéresser à leurs problèmes de petits bourgeois. Leur intrusion était si inattendue, si choquante, qu'on les nomma les « jeunes gens en colère » (« Angry Young Men »). Depuis, ils ont fait leur chemin et, de Kingsley Amis à Dorothea Lessing ou John Osborne, ils tiennent même le haut du pavé.

Les Anglais ne sont pas au bout de leur étonnement. Avec Alan Sillitoe, auteur de « Samedi soir dimanche matin » (1), voici, cette fois, un ouvrier, fils d'ouvriers, et qui, lui, n'est même jamais passé par l'université. A quatorze ans, il entrait en usine. Il en a été vraisemblablement tiré par un prix donné à ce premier roman, par l'excellent film auquel ce roman a donné lieu. Décidément, la démocratisation de la littérature est en bonne voie chez nos voisins. Ce que l'histoire toutefois ne dit pas, c'est comment le jeune Sillitoe a réussi à écrire son roman, dans quelles circonstances et sous quelles pressions internes. Et ce qui nous étonne, nous, c'est que de ce roman on n'ait pas besoin de dire qu'il a été écrit par un ouvrier : passionnant, original et d'excellente facture, il appartient tout simplement à la littérature.

C'est le récit d'une expérience ouvrière. Non à la manière dont on comprend ici cette sorte de récits qui en arrive à former un genre : larmoyant, certes, et légèrement ennuyeux, sauf, bien entendu, quelques exceptions admirables, de Marguerite Audoux à Georges Navel.

Comment pourrait-il en aller autrement ? Car, comme dit l'autre, c'est un métier que de faire un livre, et qui suffit à occuper un homme qui ne peut en même temps passer ses journées au tour ou à l'établi. Il réclame des moyens, qui ne sont pas communs, des loisirs et un savoir, un certain désintéressement qui peut aller jusqu'au gaspillage des dons et du temps. Bref, c'est un métier qui n'est pas à la portée de tout le monde, et moins encore, par la force des choses, d'un ouvrier.

Une pinte de bière

On s'en est aperçu ici, il y a quelque trente ans, après diverses tentatives (n'est-ce pas, Henry Poulaille ?) de fonder une « littérature prolétarienne ». On s'en est même aperçu en U.R.S.S. où le prolétariat passe pour libéré.

Allan Sillitoe nous raconte une histoire qui pourrait être la sienne. Celle d'Arthur Seaton, vingt et un ans, ouvrier d'une fabrique de cycles, à Nottingham, qui, devant un tour-revolver et un bac à huile soluble, façonne quatorze cents cylindres par jour pour un salaire de seize livres par semaine. Il fait de son gain trois parts : celle de la maman pour la pension, la deuxième pour l'achat de vêtements (il est fier de sa garde-robe qu'il soigne et renouvelle), la dernière pour les saouleries à la bière du samedi soir.

La description de cette vie au jour le jour, de ces occupations et de ces loisirs, ne relèverait guère que de la sociologie si l'auteur ne s'était avisé de nous montrer, outre le monde d'Arthur Seaton, le monde tel que le voit ce même Arthur. Et cela fait une très grande différence. Différence que beaucoup d'art rend assez peu sensible pour que nous soyons intéressés à la fois par l'un et par l'autres, pour que nous puissions lire le roman (c'est à cette condition qu'il existe) dans plusieurs registres.

Nous pouvons passer assez vite sur le monde d'Arthur Seaton. C'est le même que celui de ces récits dont nous parlions plus haut, compte tenu des différences géographiques, nationales ou de mœurs. Rien ne ressemble plus, hélas ! à un travail d'usine qu'un autre travail d'usine, à une famille ouvrière qu'une autre famille ouvrière. Il faut toutefois noter que les ouvriers spécialisés ne craignent plus la misère, qu'ils sont même assez bien payés et qu'ils profitent, dans une certaine mesure, des avantages du progrès technique.

Le narrateur montre son père ayant enfin acquis avec le temps un « poste assis » dans l'usine, pouvant fumer autant de « Woodbines » qu'il le désire, buvant une pinte de bière quand il en a envie, se payant un supplément aux vacances offertes par la maison et disposant, chez lui, d'un appareil de télévision.

« Il ne fallait pas essayer de comparer les choses telles qu'elles étaient avant la guerre et après. La guerre avait tout de même eu du bon quand on pensait au nombre de gens qu'elle avait rendus heureux en Angleterre... »

Une jungle

Par cette citation, on prend quelque idée du ton de l'ouvrage, qu'il soit celui du narrateur au cours de fréquents monologues intérieurs ou qu'il soit celui de l'auteur qui décrit ou rapporte des conversations ; c'est le même. Ton du constat, ton de l'évidence.

C'est aussi, si l'on veut, le ton de cette objectivité que notre avant-garde s'efforce d'acquérir par des moyens fort intellectuels et un rude travail, alors que, pour Sillitoe, il est naturel. Par là, et on ne s'en étonnera guère, il côtoie l'humour et le cynisme. Humour quand les choses, ayant perdu les liens que nous tissons entre elles, les casiers dans lesquels nous les rangeons, apparaissent

(1) Editions du Seuil, 272 pages, 9,50 NF.

dans leur nudité souvent comique. Cynisme quand les actions et les pensées, pour garder toute leur efficacité, échappent nécessairement au jugement moral. Il s'agit moins pour le narrateur de distinguer le bien du mal que de se satisfaire de ce qui lui fait du bien pour rejeter, ou vouloir rejeter loin de lui ce qui lui cause du mal.

Nous en arrivons par-là au monde tel que le voit Arthur Seaton. C'est une prison et une jungle. Prison d'abord que l'usine, là-dessus il est inutile d'insister. Mais prison aussi que la famille, la cité ouvrière, le pub, et dans laquelle on tourne indéfiniment en rond, passant d'une cellule à l'autre, renvoyé d'une cellule à l'autre.

Le jeune Arthur tente de s'en évader par l'amour des jeunes femmes mariées du voisinage, mais il reçoit vigoureusement sur les doigts et c'est un des thèmes principaux du roman ; ou par la saoulerie du samedi soir considérée comme une nécessité et un rite ; ou par la pêche à la ligne, à la belle saison. Mais, à prendre du poisson, il lui vient des idées tristes :

« Chaque fois que vous preniez un poisson, le poisson aussi vous prenait, en un certain sens, et il en était de même pour tout ce que vous attrapiez, que ce fût la rougeole ou une femme. Tout le monde dans la vie se faisait prendre, à vrai dire, d'une façon ou d'une autre, et ceux qui n'étaient pas encore pris n'attendaient jamais que le moment de l'être... »

Car le monde est une jungle. La vie est fondée sur l'égoïsme essentiel de chacun, à l'intérieur d'un égoïsme plus vaste de classes, de catégories sociales, de puissances diverses qui se combattent durement.

Gros lards et sangsues

Arthur Seaton se trouve tout en bas de l'échelle et il doit surtout s'occuper à sauver sa peau, cette peau que veulent s'approprier l'armée, le patron de son usine, les femmes avec qui il couche, et, naturellement, leurs maris.

Chacun s'efforce de prendre barre sur son voisin, de l'humilier et de le réduire moralement en esclavage, dans tous les milieux, à tous les niveaux, et Arthur comme les autres. C'est une loi générale. La combattre ou vouloir s'y soustraire, c'est se rendre volontairement malheureux, ajouter au malheur qui est notre lot commun. Au contraire, il y a quelque satisfaction à coucher avec la femme de votre meilleur ami, puis de tromper cette femme avec sa propre sœur, de mener une troisième intrigue avec une jeune fille qu'on fait semblant de courtiser pour le bon motif.

Dans l'entrelacs des aventures, avec les précautions qu'il faut prendre, les audaces auxquelles on se sent tenu, la ruse qu'il faut déployer, la patience aussi dont il faut faire preuve, on se sent vraiment vivre. Comme l'animal dans la jungle.

C'est tout ce qu'il reste à un jeune homme de vingt et un ans qui ne croit à rien, surtout pas aux belles paroles des uns ou des autres. Il jette dans le même sac les *« gros lards de conservateurs »* comme *« les sangsues de travaillistes »* (*« ceux-là, ils barbotent dans nos enveloppes de paie toutes les semaines avec leurs assurances sociales et leur impôt sur le salaire, et ils vont raconter que c'est pour notre bien... »*), et s'il fait une timide exception pour les communistes (en votant notamment pour eux), il n'a pas envie de les voir au gouvernement.

De beaux rêves

« A l'usine, on vous fait trimer à en crever, à la bourse du travail, on vous engourdit à en crever avec de belles phrases, et les assurances sociales et les contributions vous pompent les sous de votre paie et vous vident à en crever. S'il vous reste la moindre bribe de vie après toutes ces saloperies, c'est l'armée qui vous appelle et vous envoie vous faire trouer la peau... »

Alors, puisqu'il est permis de rêver, Arthur Seaton fait de beaux rêves. Il tire sur les *« salauds »* qui lui ont mis en main son *« flingue »* tout neuf. *« Tac ,tac, tac, tac, tac, tac, tac. Sur d'autres gueules aussi : sur l'plumitif morveux qui m'ratiboise mon impôt sur le salaire, sur l'cochon aux yeux à pivot qui vient encaisser le loyer, sur l'enflé qui m'fout la colique quand il m'demande de n'pas manquer les réunions du syndicat ou d'signer un papier contre ce qui se passe au Kenya. Pour ce que ça m'intéresse !... »*

Il ne faut pas être dupes des coups de gueule d'Arthur. Il est moins tout d'une pièce qu'il ne le semble et ces sorties sont plus le résultat, si j'ose dire, de colères rentrées, la réaction brouillonne à une vaste injustice dont il sent tout le poids mais qu'il n'arrive pas à localiser, qu'un produit *sui generis.*

Il éclate même de bonne santé, Arthur, cette bonne santé qu'on ne pense pas réservée à la seule classe ouvrière anglaise, pour notre salut à tous ici même, en dépit de toutes nos déceptions, de tous les rendez-vous manqués avec l'Histoire.

Alan Sillitoe l'a exprimée par des moyens qui, malgré les apparences, sont autres que réalistes, mais sans noircir ou embellir son objet, en se contentant de le faire tourner sous nos yeux, jusqu'à nous fasciner.

Il ne serait pas équitable de passer sous silence l'aide que lui apporte en l'occurrence son traducteur français, M. Henri Delgove.

MAURICE NADEAU.

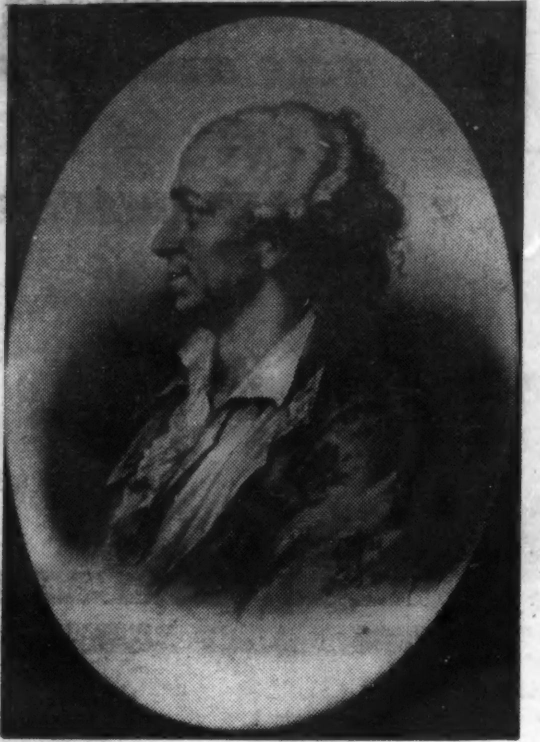
INÉDIT

Les Maximes de Beaumarchais

Beaumarchais est l'un des derniers écrivains qui aient poursuivi la grande tradition de l'aphorisme français après La Rochefoucauld, La Bruyère et Vauvenargues.

Une série de maximes inédites de l'auteur du « Barbier de Séville », découvertes dans une mansarde de l'immeuble où il vécut, vont être réunies et publiées en un volume par les Editions Hachette.

En voici quelques échantillons, parfois piquants.



(Viollet)

PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS.
La barbe ou la langue.

NOUS consentons que vous sachiez tout, souffrez que nous ignorions quelque chose.

CRITIQUER ou blâmer quelques lois n'est pas renverser toutes les lois : autant vaudrait accuser quelqu'un d'assassiner les malades lorsqu'il montre les fautes du médecin.

DANS le monde, la multitude des goûts énerve la force du sentiment.

A mesure qu'on vieillit, la barbe croît aux hommes, et la langue aux femmes.

LES erreurs de la jeunesse sont plus dignes de pitié que de colère.

L'ETUDE des sciences exige du génie, celle de la morale ne demande que de la raison.

LE gouvernement est toujours responsable aux peuples des malheurs qui leur arrivent.

LA gloire n'appartient qu'à la vertu et non à des actions qui ne sont qu'éclatantes sans être utiles aux hommes.

L'HOMME né pour la liberté, sentant qu'on cherche à l'asservir, aime souvent mieux se faire corsaire que de devenir esclave.

IL est encore plus commun de se tromper soi-même que de tromper les autres.

L'HOMME ne devient sage que lorsqu'il cesse de pouvoir être fou.

LA séduction ne diffère du viol que par l'artifice qui le défigure.

LES femmes ne savent pas jurer. Elles ne savent que maudire, mais jurer est exhaler sa colère sans aucun mal pour l'objet et maudire est lui désirer cent fois plus de mal qu'on ne peut lui en faire. Lequel est plus coupable ?

LA vérité dangereuse a le silence pour asile.

IL n'y a point d'amitié où il n'y a pas d'égalité.

SI l'arme dont on ne se sert jamais se rouille, le fer dont on se sert toujours s'use également. Il faut un milieu dans tout.

C'EST un malheur de n'être pas aimé, c'est une honte de ne l'être plus.

IL me refuse mon nécessaire qui est le plaisir.

LA politesse n'est que le mensonge perpétuel de l'honnêteté.

VOULEZ-VOUS savoir vous passer d'esprit, de beauté, de talent, etc. ? Ayez de l'orgueil.

CE qu'il promet, il le tient si bien qu'il ne le lâche jamais.

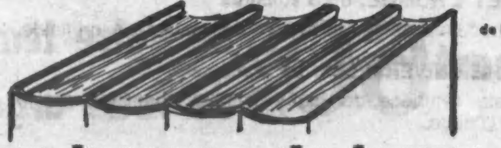
P. POLLACK et E. SOUGEZ

HISTOIRE MONDIALE DE LA PHOTOGRAPHIE

De Niepce à Cartier-Bresson, tous les grands photographes, des origines à nos jours

HACHETTE

Une œuvre dont seule la France peut s'enorgueillir.
ROBERT KEMP
de l'ACADÉMIE FRANÇAISE



les hommes de bonne volonté
par JULES ROMAINS
de l'Académie française
Édition intégrale en 4 volumes
Reliés plein peillor grenat 195 NF - 4952 pages sur papier bible
En vente chez tous les bons libraires
et chez Flammarion (possibilités de paiement en 10 mensualités)
26 rue Racine - Paris VI

SUPER CADEAUX

moi je veux de l' utile...

SUPER-COCOTTE

SEB qualité France

L'ÉPARGNE-CUISINE

mes quittances de gaz amputées.
des heures gagnées pour mes loisirs.
un ordinaire plus varié.
une cuisine améliorée.
des horizons insoupçonnés.

SUD-EST PUBLICITÉ

en économisant 60% de votre temps de votre argent

8 MODELES RONDS de 3 L 5 à 22 L
2 MODELES OVALES 6 et 10 litres

à partir de 50 N.F. seulement

SUPER CADEAUX

...et de l' agréable

Moka SEB qualité France

L'ÉPARGNE-CAFÉ

CAFETIERE PRESSION A L'ITALIENNE

certitude d'un véritable café "GOUT ITALIEN" avec une économie de mouture de 50 %

Existe en 8 / 12 / 18 TASSES ITALIENNES

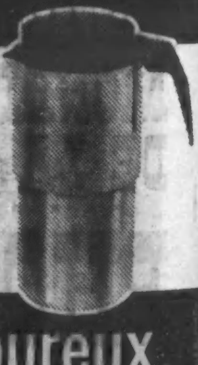
SUD-EST PUBLICITÉ

à partir de 25 N.F. seulement

NOUVEAUTÉS :

se fait aussi en modèle électrique (12 tasses)
et en modèle luxe (12 tasses) acier inoxydable UGINOX

la cafetière des amoureux du bon café



MADAME EXPRESS

NOËL

Bien et belle

(voir page 50)

(Dambier.)

ESSAI

le palais et le porte-monnaie

(voir page 54)

CADEAUX

classiques : cravates et bijoux
jeunes : livres didactiques
pas chers : 20 NF maximum

(voir pages 57 à 63)

RHUMATISME

mieux que la cortisone

(voir page 51)

1) Velours frappé (a gauche), agneau doré (a droite).
Même si vous ne voulez pas y penser.

MODE

Bien et belle

Puisqu'il est trop tard pour commander une robe, pensez aux détails.

DIX jours à peine séparent maintenant des fêtes. Entre les jouets pour les enfants, les cadeaux pour les amis et la préparation du réveillon, vous n'avez pas une minute pour penser à vous. Lorsque cela vous arrive, vous préférez songer vite à autre chose, de peur de vous affoler, et risquez fort, de cette façon, de vous retrouver effondrée les soirs de réveillon, sans aucune envie de vous habiller.

A éviter

Pour que vous ne soyez pas cette maîtresse de maison ou cette invitée morose, Madame Express vous déconseille de :

- Commander cette semaine une robe ou un tailleur en espérant l'avoir pour les fêtes. En vous le promettant, les confectionneurs font leur métier mais vous risquez de prendre livraison d'un vêtement nécessitant des retouches (que *personne* ne vous fera à trois jours de Noël) et que vous endosserez de mauvaise grâce ou auquel vous préférerez la robe noire que vous portez depuis trois ans.

- Aller chez le coiffeur le samedi 23 ou le 30. Vous en sortirez surexcitée à force d'attendre. Prenez rendez-vous pour le jeudi ou le vendredi et prévoyez un coup de peigne le dimanche (la plupart des grands coiffeurs seront ouverts).

- Acheter les accessoires la veille de Noël. Pour les chaussures surtout, il est indispensable que vous vous y preniez plus tôt, pour ne pas risquer de souffrir mille morts.

- « Noéliser » votre robe noire en coupant les manches pour en faire un volant que vous accrocherez au bas de la jupe, de mettre un col de vison sur votre twinset de laine noire, de garnir votre décolleté d'une guirlande de cheveux d'ange, non !

Ces tentatives se révèlent généralement désastreuses et vous donneront vite l'air déguisée plutôt qu'élégante.

Regarder avec lucidité ce que renferme votre garde-robe. Si elle ne contient pas le tailleur ou la robe habillée idéale pour la circonstance, vous pouvez :

Si vous êtes un peu lasse de votre éternelle robe noire, la rajeunir en y posant une frange (au décolleté ou au bas de la jupe), des paillettes ou du strass (aux emmanchures et aux épaulettes). Pour celles qui n'auraient pas dans leur quartier une mercière bien approvisionnée, une adresse à noter : *Mercerie Mallot, 19, rue Bréa.*

Si vous possédez une jolie jupe de lainage ou de velours noir, lui offrir une blouse qui l'habillera. Nous avons choisi :

- En satin blanc, noir, vert, rouge ras du cou, sans manches, deux revers sur le devant. 30 NF. *(Galeries Lafayette.)*

2) Satin découpé (a gauche), chevreau « escarpiné » (a droite).
Ne les achetez pas la veille.

OLD ENGLAND
stock important de
PULL-OVERS
et CARDIGANS
cashmere
BALLANTYNE
pour hommes
et femmes
Quality First
...et pas plus cher... au contraire
OLD ENGLAND
12 bd des Capucines, Paris 9e
(parking gratuit)

168, Fg Saint-Honoré - BAL. 61-30
VIRGINIE
ROBES DE REVEILLON
jeunes et gaies
« Soir de Fête »
Prix pour Noël :
NF 250...
Ouvert de 9 h. 30 à 19 heures

LE PLUS SELECT
PULL-OVER
est signé :
Bettina

Erès
les dynamiques couturiers du SKI vous reçoivent à « neiges boutique » de 9 h. 30 à 20 h.
PULLS INEDITS - FUSEAUX DE CLASSE - FUSEAU-PONCHO APRES-SKI
Prix très étudiés
MADELEINE 2, rue Tronchet
SAINT-AUGUSTIN 108, bd Haussmann

Avec les plus jolies robes à danser de Paris...
le Style MADD est pour Vous!
20, RUE TRONCHET

DEVENEZ MANNEQUIN
et MODÈLE PHOTO
SELECTION TRES SERIEUSE
Ecole de Lucky
50, r. de Ponthieu. ELY. 11-01

A LA NEIGE...
Un FUSEAU de Portofino
99, rue de Sèvres
Paris-6e Bab. 24-62

● En lamé or et noir, ras du cou, sans manches. Vendue avec un bandeau de même tissu. Prix spécial « Express » : 99 NF. (*Fanny Seiger, 22, rue Colisée.*) (Photo couverture, page 49.)

● En double mousseline noire ou blanche, blouse à gros plis creux ras du cou, manches longues garnies cygne. Une folie, follement à la mode : 249 NF, prix spécial « Express ». (*Rébecca, 25, rue Marbeuf.*) (Photo ci-contre.)

Les accessoires

Si vous voulez vraiment être parfaite, ne négligez pas les accessoires. Absents ou non coordonnés, ils détruisent un ensemble élégant alors qu'ils mettent souvent en valeur une tenue modeste.

SACS : assortissez-le dans la mesure du possible avec les chaussures et les gants. On trouve des pochettes de satin de tous coloris pour 15 NF dans les grands magasins. Le chevreau doré ou argenté reste une folie tentante mais le velours frappé de cet hiver demeure très abordable.

N. B. — Un sac du soir n'est pas un fourre-tout. Il est inutile d'essayer d'y faire entrer votre passeport, votre agenda ou votre carnet de chèques...

Nous avons photographié :

● En velours frappé vert olive, à nombreuses poches, fermoir et coins dorés. 42 NF. (*Ménestrier, 33, rue Navarin.*) (Photo n° 1, à gauche, page 50.)

● En agneau doré ou argenté, bourse. 99 NF. (*Carel, 122, Champs-Elysées.*) (Photo n° 1, à droite.)

CHAUSSURES. L'achat le plus raisonnable restant, en la matière, l'escarpin verni, le satin noir ou de couleur est sobre et classique. Quant au lamé, doré ou argenté, il est réservé aux pieds minces et menus et à déconseiller si votre robe est noir brillant ou façonné. Les garnitures (de 15 à 30 NF chez tous les chausseurs) en forme de nœuds, de barrettes ou de rosettes, sont aussi à ne pas oublier pour habiller des escarpins de box.

● En satin noir, découpées sur les côtés. 50 NF. (*Ralf Chaussures, 34, avenue du Général-Leclerc.*)

● En satin noir, découpées au talon, importées d'Italie. 56 NF. (*Galeries Lafayette.*) (Photo n° 2, à gauche, page 50.)

● En chevreau or ou argent, escarpin classique. 89 NF. (*Carel, 122, Champs-Elysées.*) (Photo n° 2, à droite.)

LES GANTS. Deux solutions :

● Economique : en satin (tous coloris, mais les plus réussis sont le noir et le blanc), gants longs. 24,50 NF. (*Gants Aris, 83, faubourg Saint-Honoré.*)

● Raffiné : en chevreau, 8 boutons noirs ou blancs. 49,95 NF. (*Gant Perrin, 22, rue Royale.*)

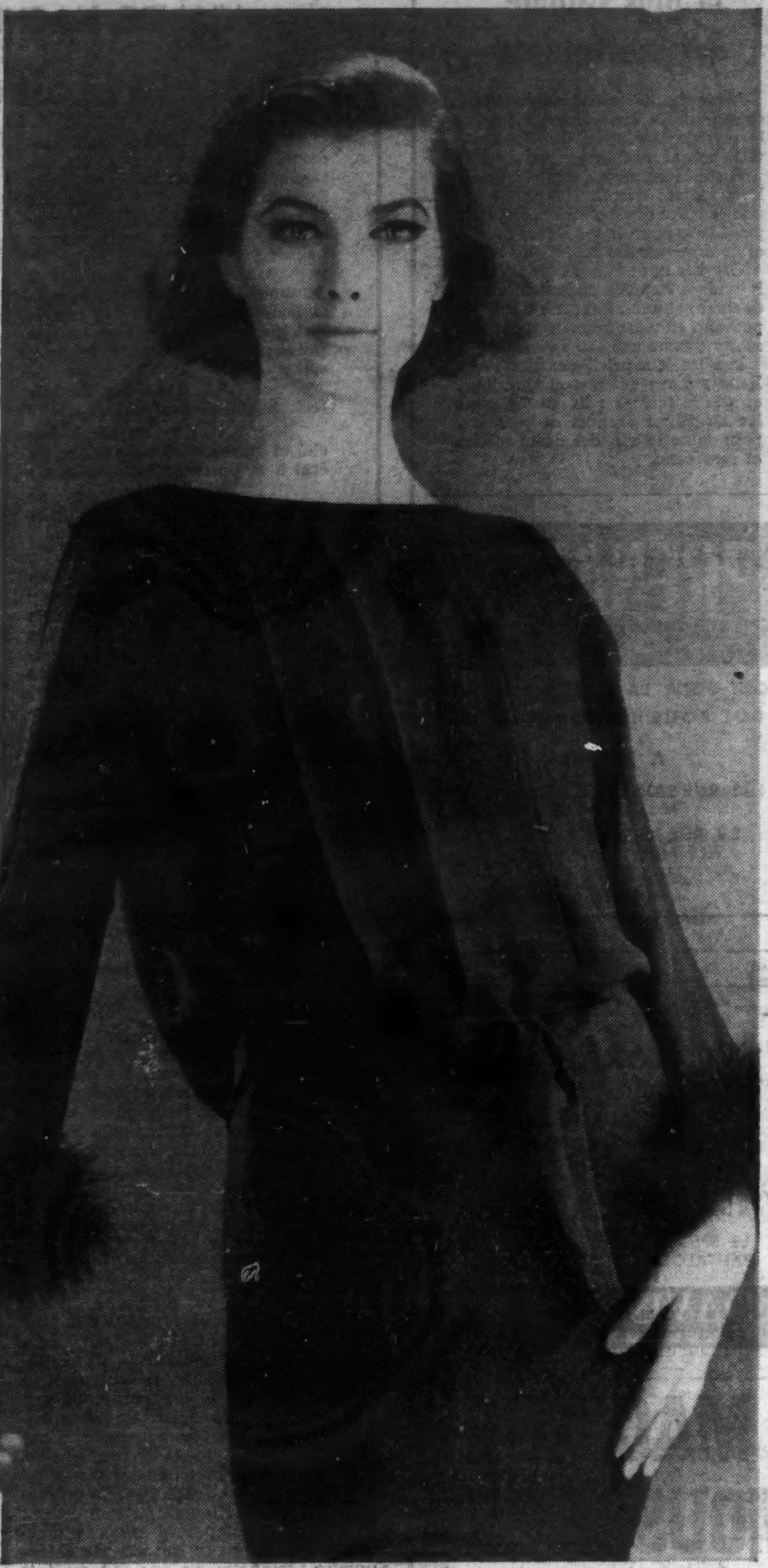
LES ÉTOLES. En mousseline ou en sari, elles sont seyantes au visage. Celles que nous avons choisies sont assez chères, mais si vous êtes courageuses, vous pouvez ourler vous-mêmes un métrage de mousseline (7,95 NF le mètre en uni, 22,95 NF en imprimé, chez *Max, 70, Champs-Elysées*).

● En tissu de sari, tous coloris. 78 NF. (*Janine Barrois, 59, bd Raspail.*)

● En mousseline imprimée coloris fondus ravissants, 150 NF. (*Boutique de Pierre Cardin, 118, fbg Saint-Honoré.*)

Mais tout cela n'est pas capital :

Ce qui est le plus important, le soir de Noël, c'est que vous vous sentiez bien dans votre peau, heureuse, calme. Alors, vous serez belle.



(Dambier.)

MOUSSELINE ET CYGNE NOIRS.
Si vous êtes un peu lasse.

SANTÉ

Mieux que la cortisone

● ***Les médecins se sont aperçus par hasard qu'un médicament contre le paludisme pouvait guérir les rhumatismes.***

LES seules cures thermales antirhumatismales coûtent, en un an, à la France plus d'un milliard d'anciens francs. Aux U.S.A., cent millions de journées de travail sont perdues chaque année par la faute du rhumatisme, 10 milliards de sujets sont rhumatisants et 30.000, chaque années, deviennent des invalides. Dans la plupart des pays européens, les cas de rhumatismes sont aussi nombreux que ceux de cancer, de maladies du cœur, de diabète et de tuberculose réunis. Y a-t-il, depuis l'avènement des cortisones synthétiques, il y a deux ans (1) quelque chose de nouveau dans la lutte contre cette affection désolante, ruineuse pour ses victimes et pour l'Etat ?

Un espoir nouveau est offert depuis peu aux rhumatisants sous forme d'un médicament destiné normalement à la prévention d'une autre maladie, le paludisme: la quinine synthétique ou chloroquine et son dérivé récent, l'hydroxychloroquine, dont on s'est aperçu accidentellement qu'elles étaient capables d'avoir une action anti-inflammatoire analogue à celle des dérivés de la cortisone. Pour cette raison, la nouvelle arme antirhumatismale ne s'adresse qu'à une des deux grandes catégories de rhumatismes : les arthrites ou rhumatismes inflammatoires (par opposition aux arthroses, rhumatismes dégénératifs dus au vieillissement des cartilages, dans lesquelles l'inflammation ne joue aucun rôle).

Quelle est sa position par rapport aux dérivés cortisoniques récents : la deltacortisone et l'hexadécadrol ?

L'excès inverse

« Il y a, actuellement, un « problème cortisone », nous dit un spécialiste de rhumatologie. Voici quelques années, en 1953-54 surtout, les malades réclamaient la cortisone à grands cris. Quand nous refusions de renouveler une ordonnance, ils

→

(1) Voir « L'Express » du 5-3-59.

Demandez le catalogue
BRADLEY'S
furs
Une très luxueuse collection-fourrures
Vous pouvez commander votre manteau par correspondance.
Envoi d'une toile pour essayage.
18, AV. DE L'OPÉRA

noël
télégraphiez
des fleurs par
les fleuristes
interflora

frédérique
NOËL et NOUVEL AN
PETITES ROBES HABILLÉES
SARIS
ROBES DE GRAND SOIR
31, rue Marbeuf

LE CADEAU
QUI FAIT PLAISIR
Un cashmere
Une soie
FLORENCE
14, AVENUE VICTOR-HUGO

La plus riche Collection de Paris
MERCEY
spécialiste
PEAU et CUIR
HOMME-FEMME
50, av. Victor-Hugo - Paris 16e
KLE. 70-18

Une maîtresse de maison à votre service pour tous vos problèmes de réceptions de menus et de recettes.
Conseils gratuits de 10 h. à midi du lundi au vendredi inclus
home/service
BAL 64-94

chauffage électrique
APPLIMO
THERMO-RADIA
Radiateur à bain d'huile "le chauffage central "mobile" de 900 à 3000 watts, avec ou sans thermostat

TURBINE T. 2.
chauffage instantané
- radiateur l'hiver
- aérateur l'été .... 149 NF
Bi tension 110 - 220 V
Exigez APPLIMO chez votre REVENDEUR
APPLIMO - 39, rue M. Bokanowski - ASNIÈRES - Seine

— COMMUNIQUÉ —

Évitez à vos enfants la plus stupide des souffrances

Avoir des dents en mauvais état, souffrir de la carie dentaire : voilà le sort de la plupart des Français, voilà ce qui menace vos enfants.

Il existe un moyen très simple de les protéger : c'est de leur faire boire une eau bien dosée en fluor. Le fluor possède le pouvoir de fortifier l'émail et de diminuer les risques de carie.

Or, l'eau minérale de BADOIT est la seule à contenir cette dose idéale de fluor naturel... BADOIT est la seule pouvant, en toute honnêteté, se présenter comme une eau anti-carie.

Profitez de ce privilège : faites boire BADOIT à vos enfants, chaque jour, et dès le sevrage : ils auront ainsi les meilleures chances de posséder, pour toute la vie, des dents solides et sans carie.

PRÉNATAL
200 MAGASINS DE VENTE
TOUT POUR LA FUTURE MAMAN
TOUT POUR LE NOUVEAU-NÉ
A PARIS
103, RUE SAINT-LAZARE TÉL. TRI. 04-78
Mº SAINT-LAZARE
39, RUE DE RIVOLI TÉL. TUR 68-07
Mº CHATELET - HOTEL DE VILLE
67, RUE DE SÈVRES TÉL. LIT. 59-28
Mº SÈVRES-BABYLONE

MADAME
MONSIEUR...
votre
PANTALON
sur mesures
en 3 JOURS
VILLE
SKI
APRES-SKI
Tous les Elastiss :
Velours, lamés, flanelles, fantaisie, unis, etc.
chez
LE SPECIALISTE PANTALONNIER

DAVIS TAILLEUR PANTALONNIER
17 RUE DE LA BANQUE - PARIS 2e - METRO BOURSE

DANS VOTRE MACHINE A LAVER LA MOUSSE DE PERSIL... EST SAGE !

Persil mousse "juste ce qu'il faut", jamais de débordement.

Seul Persil vous offre ce mélange équilibré : savon-détergent.

AUTRES AVANTAGES :

- Avec Persil, le rinçage se fait en un temps record.
- Persil soigne les pièces fragiles de la machine.

Complètement différent de toutes les autres poudres à laver,

PERSIL LAVE PLUS BLANC... ET PLUS DOUX !
Persil
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

Madame Express

— VIANDE HACHÉE —

Les laboratoires confirment :

Toutes les ménagères françaises ont lu ou entendu la mise en garde du professeur Lépine (l'inventeur du vaccin antipolio) contre les risques de pollution de la viande hachée. Mme Express s'est livrée à une expérience : elle a demandé à un laboratoire spécialisé de faire l'analyse bactériologique de trois petits paquets (anonymes) de viande hachée, soit :

1) 100 g de bifteck haché devant elle ;

2) un steak haché et reconstitué acheté sur un étal à la porte de la boucherie ;

3) 100 g de viande déjà hachée sortant de la chambre froide.

Moderne et bien tenue

Dans les trois cas, les achats ont eu lieu dans une boucherie moderne et apparemment bien tenue. Voici les résultats :

— Le nº 1 contenait au total : moins de 10 000 germes (les méthodes de laboratoire ne permettant pas de chiffrer en dessous de ce nombre) contre 20 000 pour le nº 2 et... 200 000 pour le nº 3.

— Les germes les plus courants (coliformes) qui se trouvent généralement en surface de la viande, mais que le hachage répartit dans chaque parcelle, passent de 20 pour le nº 1 à 40 pour le nº 2 et à... 1 100 pour le nº 3.

— Les germes les plus nocifs (Escherichia Coli) d'origine intestinale et d'autant plus nombreux que l'éviscération de l'animal a été mal faite, ont été chiffrés à 20 pour le nº 1, à moins de 100 pour le nº 2 et à... 1 000 pour le nº 3.

5 minutes à perdre

En termes clairs, la viande nº 1, hachée devant la cliente, est plutôt propre, peu souillée et consommable absolument sans risques. La viande nº 2 (reconstituée en steak) est encore d'une qualité bactériologique acceptable, mais la nº 3 ne devrait ni être vendue, ni bien entendu mangée. Elle avait d'ailleurs assez mauvais aspect, mais étant donné la rapidité avec laquelle les germes se développent, la « mine » de la viande n'est qu'un élément secondaire.

Venant plus d'un an après une campagne qui a eu pour résultat de donner l'habitude aux Français de manger régulièrement des hamburger steaks, ces constatations prouvent qu'il est nécessaire pour l'hygiène familiale soit de perdre cinq minutes en faisant hacher la viande par le boucher sous ses yeux, soit... de s'offrir un hachoir électrique.

→

allaient la faire renouveler par un autre médecin. La presse a souligné, à l'époque, avec raison, les dangers des traitements cortisoniques. Aujourd'hui, nous tombons dans l'excès inverse. Certains malades refusent d'être traités par la cortisone. Or, elle demeure irremplaçable dans certains cas. Par exemple contre le rhumatisme articulaire aigu, des doses importantes de cortisone restent le seul moyen de prévenir les complications cardiaques secondaires, en empêchant l'inflammation de s'étendre aux enveloppes du cœur. Si des doses de 4 à 5 milligrammes par jour suffisent à un malade — sans cela incapable de se mouvoir — pour mener une vie normale, il faut donner les dérivées de la cortisone. Si son état réclame des doses de 20 milligrammes, on doit y renoncer : ces doses sont rapidement toxiques. Elles risquent d'entraîner des accidents secondaires plus dramatiques que la maladie rhumatismale elle-même : diabète, hypertension, ulcères d'estomac et surtout la redoutable ostéoporose : la cortisone, en effet, au-delà de certaines quantités, s'attaque aux protéines des os. Ils deviennent fragiles et cassent comme du verre. Le malade retrouvera la liberté de ses mouvements mais, à la première sortie, il se brisera le col du fémur. La prescription des cortisones est une question de bilan. Il faut trouver l'équilibre entre les risques et les avantages. Seul un spécialiste averti peut le faire. »

Une action lente

C'est là qu'interviennent les nouveaux médicaments. Leur action anti-inflammatoire est beaucoup moins spectaculaire que celle des dérivés de la cortisone. Elle est beaucoup plus lente à s'installer. Si certains malades se déclarent immédiatement soulagés, chez la plupart il faut attendre plusieurs semaines pour enregistrer des améliorations. Mais ils ont l'immense avantage de n'être pas toxiques. On constate parfois de légers troubles oculaires ou quelques douleurs d'estomac ; jamais d'accident grave qui oblige à arrêter le traitement. On peut donc envisager de soumettre des malades à ce médicament pour des périodes indéterminées (1).

« Nous pensons que, dans 30 % des cas, les antipaludiques sont efficaces contre les rhumatismes chroniques évolutifs et peuvent empêcher leur aggravation tout en les améliorant dans l'immédiat», nous dit un spécialiste. « Il n'est pas exclu qu'en modifiant légèrement leur radical chimique (des recherches sont en cours dans ce but), on arrive à les rendre encore plus actifs. »

On pourrait alors tenir le rhumatisme en laisse et l'empêcher de s'aggraver. En commençant à les administrer à un homme de quarante ans atteint d'un rhumatisme chronique évolutif, on empêcherait que cet homme devienne un infirme 20 ans plus tard.

Remèdes d'hiver

L'avènement de ce nouveau remède antirhumatismal ne doit pas empêcher les rhumatisants d'observer un certain nombre de règles que nous pensons utile de rappeler au début de ces mois d'hiver particulièrement redoutables pour eux. L'aspirine garde toute sa valeur pour lutter contre la douleur. Il faut éviter le vent froid et l'humidité. Les rhumatisants se trouveront mieux du soleil de la Côte d'Azur que du brouillard de l'Ecosse. Les cures thermales, les traitements physiques du rhumatisant : nage en piscine chauffée, mobilisation sous l'eau des articulations douloureuses, plâtres amovibles qu'on peut mettre la nuit pour reposer les articulations enflammées, rendent des services dans de nombreux cas. A l'inverse de ce que l'on croit généralement, les rhumatisants (sauf les goutteux qui constituent une catégorie très particulière) n'ont pas besoin d'observer un régime alimentaire (sauf s'ils sont obèses, car un poids excessif fatigue les articulations). Les rhumatisants minces peuvent et doivent manger de tout.

ROSIE MAUREL.

(1) Les antimalariques de synthèse sont commercialisés depuis longtemps déjà, mais ils ne peuvent être délivrés que sur ordonnance médicale.

Chatline
FABRICANT
VEND DIRECTEMENT
FUSEAUX SKI ELASTISS
Prêts ou sur Mesure
(sous 48 heures)
QUALITÉ-PRIX EXCEPTIONNELS
20, r. du CIRQUE - ÉLY. 33-85
ANGLE FG ST-HONORÉ

ORGANISATION

Les surprise-parties

● *A l'intention des « croulants » : les us et coutumes d'une soirée pour moins de 20 ans.*

Et voilà. En trois sauts et une culbute, les enfants ont seize ans et l'on se retrouve, un beau jour, devant une pile de cartes à remplir de noms que l'on connaît à peine ou pas du tout.

« *Mme X recevra les amis de sa fille le... à partir de 18 heures.* » On vous a prié de rajouter « disques, danseur », parce que cela se fait (1).

Madame Express vous dévoile les rites de la jeunesse et l'organisation que vous devrez prévoir si vous décidez de livrer votre appartement à ces barbares aux mœurs étranges.

Il convient d'établir une petite mise au point avant d'entrer dans le vif du sujet : oui, il y a des surboums. Oui, certaines « tournent mal ». Oui, les filles arrivent parfois en pantalon et les garçons en chaussures de basket. Comme il y a des gens bien élevés et d'autres mal élevés. Si, (influencés par les films et les faits divers) vous ne savez plus très bien ce qu'il est démodé d'interdire et ce qui est « dans le ton », voici comment vous devrez vous y prendre pour ne pas être taxés de « croulants, complètement hors circuit ».

Les moins de vingt ans sont conventionnels. Ils ne disent pas « surboum » mais « surprise-partie ». Le terme de « surboum » est employé exclusivement par ceux qui jouent les « beatniks » et par les parents qui veulent être à la page.

Les invitations

— Le jour :

Il devra être un samedi ou un dimanche, sauf en période de vacances.

— L'heure :

Les surprise-parties commencent officiellement vers 18 heures. En fait, le « gros du bataillon » arrive vers 20 heures. Officiellement, elles se terminent à minuit avec menaces d'expulsion des parents. En fait, vous devrez prévoir un « au plus tôt » de 4 heures du matin.

— Le nombre :

Les parents pensent (et disent) que 30 est un nombre suffisant. Les enfants pensent (et disent) que 50 est beaucoup mieux.

Deux « moins de 20 ans ». *Avec papa et sans alcool.* (Holmès.)

— Qui et qui :

Là, soyez très diplomates. Ne critiquez pas systématiquement les invités. Ce sont leurs amis, pas les vôtres. « *La ridicule moustache du petit Untel* » les blesse inutilement puisque vous recevrez de toute façon ce petit moustachu.

« C'est meilleur, ailleurs »

Les parents affirment que le buffet est un élément secondaire dans une surprise-partie. Les enfants affirment que c'est capital.

« *Nous recevons les critiques des invités, surtout celles des garçons qui ne se gênent pas pour dire que c'est insuffisant, pas bon ou bien meilleur ailleurs. Nous n'aimons pas non plus les dîners froids qui donnent trop de travail et obligent à être moins nombreux.* »

— Le buffet qu'aiment les jeunes :

Il ressemble étrangement à celui des adultes :

● Des sandwiches à tout : saucisson, jambon, beaucoup de cresson, tomates, œufs et olives, sardines pilées, etc.

● Beaucoup de petits fours, éclairs, tartelettes, cerises enrobées.

● Des saucisses chaudes, des allumettes au fromage et aux anchois.

● Une glace, de préférence au café, placée sur le buffet et que l'on mettra soi-même dans sa coupe.

● Une vaste salade de fruits glacée.

Le tout en quantité suffisante pour des affamés qui dansent sans arrêt donc meurent de faim.

Ils aiment aussi les buffets campagnards, avec cochonnailles, rôti froid et pain de campagne où l'on fabrique soi-même son gros sandwich. Ils sont très sensibles à la décoration du buffet. L'originalité les impressionne si elle est de bon goût. L'éviter si elle n'est pas géniale, les jeunes ont la dent très dure.

Vous n'éviterez pas complètement de donner de l'alcool. Les moins de 20 ans en réclament, et pas comme vous l'entendez : vous voulez bien donner un peu de champagne mais à la fin. Eux, préfèrent l'avoir au début, pour « mettre de l'ambiance ». Le punch est également très en faveur.

Si vous supprimez l'alcool, ou si vous le servez très tard, il se trouvera toujours un spirituel dégingandé de 19 ans pour s'écrier devant tout le monde : « *Je faiblis... j'ai soif... Aaaah-boire !* ». Il est grossier, c'est évident, mais votre fille sera d'autant plus ennuyée que la soif est contagieuse et mènera les garçons jusqu'à votre réfrigérateur ou l'un d'eux finira sans vergogne un reste de rôti sur lequel vous comptiez. Mettez donc du champagne si vous le pouvez, sinon, un petit vin blanc ou rosé, anodin mais glacé.

Ils dansent. Ils s'amusent. Le pick-up marche à fond et vous avez prévenu la concierge et le commissariat du quartier. (Vous pouvez faire du bruit chez vous, après 10 heures, une fois par mois).

Où serez-vous pendant ce temps ?

Vous dormirez mal, c'est certain, mais il est courant, normal et pas du tout démodé de rester là et de faire une courte apparition, soit au début, soit au milieu de la soirée. Les garçons feront « un brin de conversation » au maître de maison et vous les trouverez parfaitement courtois et à l'aise. Pourtant, vous ne céderez en aucun cas à une invitation à danser ou à une vive discussion politique. Partez discrètement, ils vous trouveront « du tonnerre ». Sinon, vous serez taxés de « collants ».

Bien entendu, vous aurez prêté la plus grande pièce de la maison en enlevant les bibelots auxquels vous tenez, mais n'enlevez pas le canapé sous prétexte de faire de la place. Ils aiment pouvoir s'asseoir et pas obligatoirement par terre.

A peu de chose près, les surprise-parties de la jeune génération ressemblent finalement à celles de vos 20 ans. N'en profitez pas pour établir d'agaçantes comparaisons.

Toutefois, si vous avez un fils et que ce soit lui qui reçoit (cela se fait moins souvent mais se fait tout de même) vous devrez tenir compte de quelques différences dans le programme que nous venons de donner.

Quand un garçon reçoit :

● Il envoie lui-même ses invitations sur une « collante » de bac ou toute autre trouvaille farfelue qui n'est pas forcée de vous plaire.

● Il utilise la cuisine autant que le salon. C'est même un deuxième salon. On y dansera.

● Le buffet devra être excellent (il est plus susceptible que les filles sur les reproches des invités).

● Il faudra de l'alcool (ou un vin). Il dira que chez les autres garçons, il y en a toujours. C'est vrai. Et que s'il n'en offrait pas, il passerait pour « un sombre crétin ». C'est vrai aussi.

● Il décorera l'appartement. C'est l'ennui avec les garçons, ils aiment créer l'atmosphère à l'aide d'affiches, dessins ou guirlandes, éclairages « spéciaux ». Laissez faire.

● Il ne sera pas nécessaire de faire une apparition mais vous pouvez le faire sans porter atteinte à son prestige, à condition de garder vos observations pour vous.

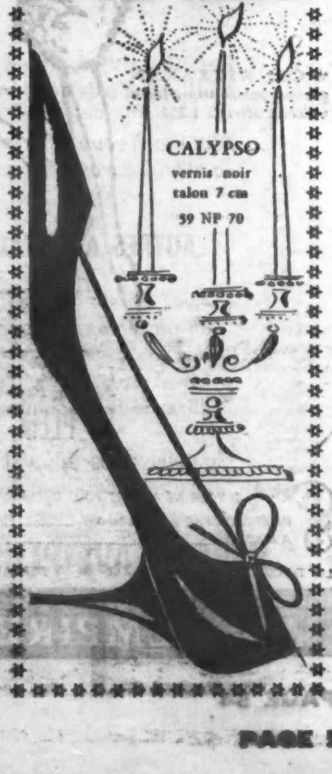
Le lendemain, vous direz : « *Jamais je ne recommencerai* », « *il n'y a que dans votre génération qu'on brûle les tapis* » et « *cette histoire nous a coûté une fortune* ». C'est normal. Vous avez un an pour vous en remettre. L'année prochaine, il vous faudra bien probablement recommencer.

(1) Nous avons été très étonnés de constater au cours de notre enquête que les moins de 20 ans attachent de l'importance aux invitations écrites.

nouveaux grands magasins
Face à la Tour St Jacques

COSTUME MESURE INDUSTRIELLE A PARTIR DE 280 NF
MIEUX, MEILLEUR MARCHÉ, AU COMPTANT ou à CRÉDIT 0,25% PAR MOIS
Enfants de la Chapelle 88 RUE DE RIVOLI métro Châtelet
Magasins ouverts de 9 heures à 19 heures, le lundi de 13 h. 30 à 19 heures et, exceptionnellement, le lundi 18 décembre toute la journée.

PULL-OVER 1961
ERAM
EN LAINE
IMPERMÉABLE

MANFIELD

CALYPSO
vernis noir
talon 7 cm
59 NF 70

A QUOI RÊVENT LES JEUNES FILLES

CENDRILLON avait bien sûr moins de 20 ans. En 1961 on l'appellerait une « teen-ager ». Mais si, aujourd'hui, toutes les teen-agers ne sont pas des cendrillons, la plupart d'entre elles ont autant de mal que l'héroïne de Perrault à trouver chaussure à leur pied.

L'expression anglaise, adoptée par nos compatriotes traduit bien sûr un fait social, mais aussi une évidence qui s'impose depuis quelques années dans le monde de la mode : Une jeune fille, pendant quelques années, ne peut plus s'habiller comme une enfant mais pas encore comme une femme. Les fabricants de vêtements ont créé des modèles qui leur sont spécialement destinés.

Pour les chaussures, le problème restait entier. Un spécialiste a décidé de lui apporter une solution.

Il s'agit de Charles Jourdan, qui vient de créer une collection de chaussures spécialement destinée aux jeunes filles.

La mode et l'usage

● *Sur le plan pratique :*

La chaussure jeune fille est conçue spécialement pour convenir à des pieds jeunes, non encore déterminés : le contrefort étroit maintient bien le talon, l'avant-pied très confortable épouse la forme des orteils.

Les talons, tout en étant fins, restent bas (3, 3,5 cm). Ce sont des talons Louis XV enrobés de peau, des talons tout cuir, ou des bottiers.

Les peausseries ont été choisies en fonction de la mode et de l'usage. Des peausseries mates (deldicalf ou velsilk) permettent de réaliser des modèles particulièrement sport. Les cuirs patinés « antic-finish » font de ravissantes chaussures de ville, tandis que les chevreaux de couleur et les vernis donnent aux teen-agers... la « permission de minuit » (photo ci-dessous).

● *Sur le plan esthétique :*

La parfaite adaptation des formes au pied qui doit les porter est le premier et le plus important des éléments esthétiques.

Données naturelles

A partir de ces « données naturelles », Charles Jourdan a imaginé des modèles assez variés pour s'adapter à toutes les circonstances de la vie des jeunes :

● Chaussures de marche très couvertes à talons de cuir ; modèles *sport-ville* en veau léger et à empeigne plus courte ; décolleté très profond à fines barrettes.

● Quant aux coloris, Charles Jourdan conseille pour l'hiver le vernis noir, les chevreaux rouges ou bleus et les cuirs bruns patinés.

Trois magasins présentent actuellement cette collection Jeune Fille de Seducta :

CHARLES JOURDAN, 5, boulevard de la Madeleine ;

EILERS, 5, boulevard des Capucines ;

CAREL, 29, boulevard Saint-Michel.

(Roustan.)

EN CHEVREAU DE COULEUR.
Permission de minuit.

(COMMUNIQUE)

sous l'EMPIRE du froid une confortable FOURRURE

★ Cet ASTRAKAN pleines peaux super-léger vous est offert à 1.250 NF...

★ Ce manteau de CASTOR NATUREL exta-léger vous est offert à 2.900 NF

"Toute femme mérite un EMPIRE"

Dans nos deux magasins vous trouverez une sélection de ravissantes fourrures réalisées dans de splendides peaux provenant directement de leur Pays d'Origine.

EN PLEIN HIVER, PRIX DÉSARMANTS de fin de saison

Du 14 au 31 décembre pour la première fois.

SI VOUS NE POUVEZ VOUS DÉPLACER, DÉCOUPEZ ET ADRESSEZ-NOUS CE BON AVANT LE 31 décembre
INTÉRESSÉE PAR (préciser la fourrure) .... VEUILLEZ ADRESSER GRACIEUSEMENT
A MADAME .... RUE .... VILLE ....
LA DOCUMENTATION SPÉCIALE EX-3 PERMETTANT DE BÉNÉFICIER DE TOUS LES PRIX DÉSARMANTS

ÉTOILE 8, AVENUE DE WAGRAM — EMPIRE FOURRURES — St LAZARE 92, BOULEVARD HAUSSMANN

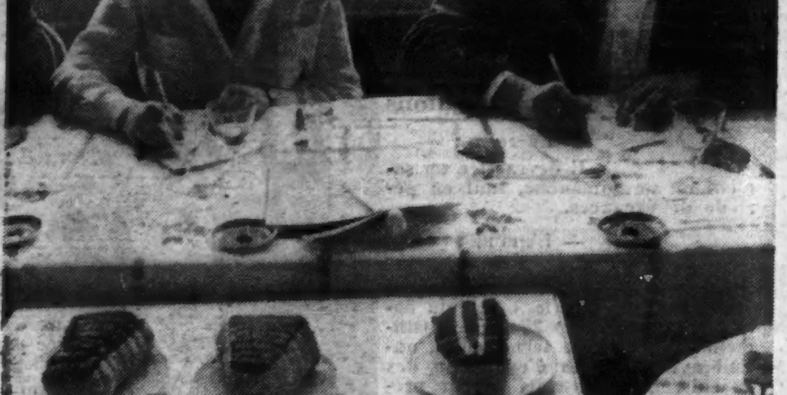
ESSAIS

Le palais et le porte-monnaie

● ***En compagnie de dix « taste-tout », Madame Express a voulu savoir si les repas les plus chers sont toujours les meilleurs.***

DEPUIS longtemps, un problème préoccupe Madame Express : quels rapports y a-t-il entre la qualité des produits alimentaires, et leur prix ? Le plus cher est-il forcément le meilleur ? Dans quelles mesures ne sommes-nous pas amenés à juger défavorablement un produit bon marché, alors que nous le trouverions délicieux sous l'étiquette d'une grande marque ?

Pour résoudre cette énigme, nous avons demandé à la direction des Prisunic d'organiser, avec nous, un déjeuner-test (1). Une quinzaine de personnes y furent conviées. Quelques hommes, dont la réputation de gourmets est solidement établie. Quelques femmes choisies en fonction de leur âge, de leur mode de vie... et de leurs qualités de maîtresses de maison. Seuls, des plats de consommation courante devaient figurer au menu.



(Roustan.)

CHRISTIANE COLLANGE ET JEAN FERNIOT.
Le crayon d'une main, la fourchette de l'autre.

En trois exemplaires

Le mercredi 29 novembre, tout le monde était présent au rendez-vous de Madame Express. Entre le porto et le whisky, on expliqua aux invités ce que l'on attendait d'eux. « Chaque mets vous sera servi en trois « exemplaires », dont l'un viendra obligatoirement des Prisunic, et les deux autres de commerçants indépendants, ou de marques connues. Chaque assiette portera un repère, vert, jaune, ou rouge. Sur les bordereaux que vous trouverez près de votre assiette, notez chaque plat de 1 à 6. (6 correspondant au maximum.) Vous aurez deux notes à attribuer : l'une à la présentation, colonne de gauche, l'autre au goût, colonne de droite. A la fin de chaque service, nous relèverons les feuilles de note, et .ous vous indiquerons les origines et les prix respectifs de chacun des produits dégustés. »

Le déjeuner débute, avec des sardines à l'huile, dans un silence solennel. Sur une table roulante, une serveuse apporte trois boites ouvertes, qu'elles soumet à la contemplation générale. Chaque convive saisit sa fourchette d'une main, son crayon de l'autre. Tout le monde se met au travail ! Le directeur des Prisunic précise que le vin est « hors-jeu ». Il est excellent, on le goûte sans méfiance. L'atmosphère se détend. « J'ai l'impression, dit une petite voix, de passer des tests psycho-pédagogiques... ou bien mon bac. C'est très angoissant. » Si angoissant, même, que certains trichent un peu et jettent des coups d'œil furtifs sur la copie du voisin. Madame Express le voit : « Défense de copier ! Rendez vos feuilles, s'il vous plaît... »

De main en main, les bordereaux sont collectés par le « statisticien ». Il note des chiffres, fait des divisions rapides : et annonce : « Les sardines qui portaient le repère vert sont de la marque Rodel. 2,50 NF la boîte de 1/6. Elles ont obtenu la 3^e^ place pour la présentation, la 2^e^ pour la saveur. Les jaunes étaient de la marque « Les Savoureuses » : 1 NF 80. Première pour le goût, deuxième pour la présentation. Enfin, les rouges étaient des « Forza », à 1 NF 40. Elles ont obtenu la première place pour l'aspect et la troisième pour le goût.

Le rôti et le beaujolais

Les convives se regardent... méditent... mordillent leur crayon. Le beaujolais et le rôti font simultanément leur apparition. Tout le monde se passionne.

Les femmes sont sérieuses : de ces trois rosbifs, présentés crus, lequel choisiraient-elles ?

Quant aux hommes, ils entendent bien prouver qu'ils sont des connaisseurs. Certains se font apporter les rôtis plus près d'eux. Ils les examinent, les évaluent, tournent les plats dans tous les sens. S'ils pouvaient, ils toucheraient. Les rôtis crus s'en vont. Ils reviennent en tranches, dans les assiettes (2). On goûte et on regoûte. On note sérieusement. Les bordereaux sont ramassés. Tout le monde écoute la lecture des résultats

Nous n'avons pas triché

« La viande étiquette jaune vaut 11 NF 50 le kilo. Elle venait du Prisunic de la rue Caumartin. Vous l'avez classée troisième, pour le goût et la présentation : cette viande, dans l'ensemble, a été jugée trop pâle (pour l'aspect) et assez dure. L'étiquette rouge venait d'un boucher indépendant de la rue Saint-Georges. 13 NF 30. Elle s'est classée seconde pour son aspect, et première pour son goût. Enfin, l'étiquette verte, achetée chez un boucher, rue du Port-Mahon, valait 13 NF 60. Elle s'est classée première pour son aspect, deuxième pour le goût. »

L'équipe des Prisunic prend très sportivement la « défaite » de son rôti. « Vous voyez, dit le directeur, que nous n'avons pas triché. » Tout le monde approuve.

On passe aux spaghetti, sauce italienne. Noter trois

(1) La Centrale d'Achats des Prisunic dispose en effet d'une cuisine et d'une salle-à-manger spécialement installées pour ce genre de repas-test.

(2) Chaque rôti avait été coupé en deux. Une moitié avait été cuite.

plats de pâtes n'est pas une petite affaire. Vertes, jaunes ou rouges, elles se ressemblent comme des sœurs jumelles. En y regardant de près, on constate cependant que certaines paraissent moins fermes, plus « collantes » que les autres. Quant aux sauces, l'une, très rouge, ressemble plus à la sauce tomate qu'à la vraie « sauce italienne ». Les deux autres, d'un beau rouge-brun, sont plus difficiles à départager.

Un goût poussiéreux

La serveuse emplit les assiettes. En consultant le bordereau, on apprend que les pâtes peuvent avoir un certain nombre de qualités et de défauts, dont celui d'avoir un goût « poussiéreux ». Si c'est le cas, faire une croix dans la colonne corespondante... Les conversations ralentissent un peu. Il est évidemment difficile de manger (proprement) des spaghetti, de noter (honnêtement) des spaghetti, et de faire (courtoisement), en même temps, la conversation à son voisin.

Proclamation des résultats : les « verts » étaient des Forza, à 0 NF 90 la livre. Ils se sont classés premiers, pour le goût et l'aspect. Les jaunes, marque « Buitoni », 1 NF 16, se sont classés deuxièmes, pour le goût et l'aspect. Les rouges, marque « Agnesi », valent 1 NF 50 et sont troisièmes. Pour les sauces, également, la marque « Forza » (0 NF 60 la boite) remporte tous les suffrages. La « Buitoni » (0 NF 90) est seconde. Enfin, la marque italienne « Cirio » (1 NF 60 la boîte) a été trouvée trop claire et trop acide. Elle est troisième.

Voici le fromage. De l'emmenthal. Les hommes se sentent directement concernés. Le fromage, tout le monde le sait, est *leur* spécialité. Comme pour une procession, les trois morceaux font, religieusement, le tour des tables.

« Moi, dit Bruno Monnier, adjoint au directeur de « L'Express », fils et petit-fils de fromager jurassien, j'affirme publiquement que l'emmenthal n'est pas un fromage. Cela dit, je suis prêt à faire publiquement mon choix. — Moi aussi, moi aussi, répond Jean Ferniot, fromageophile s'il en est. Ils annoncent, comme on joue à la roulette : rouge, vert, jaune. Rouge, jaune, vert. — Comment, vous préférez le jaune au vert ? — Mais oui. — Cher ami, vous vous trompez. — Nous verrons, nous verrons.

Tout le monde goûte, note... et attend la minute de gloire de l'un ou l'autre des parieurs.

Comme à la roulette

Voilà, dit le statisticien : le jaune, marque Forza, 6 NF 50 le kilo, s'est classé deuxième, présentation et aspect. Le vert venait de chez Androuët, fromager bien connu. 6 NF 50 le kilo. Premier. Le rouge, enfin, acheté chez un « indépendant », rue de la Victoire, coûte 8 NF 50, et n'est que troisième, pour le goût, mais premier pour l'aspect. Ces messieurs se félicitent mutuellement. Ils sont très contents d'eux.

Avec le café, le déjeuner se termine. En compulsant les bordereaux de notation, Madame Express essaie d'en tirer la leçon.

Sauf pour les sardines, sur lesquelles les avis étaient très partagés, les notes ont été attribuées de façon sensiblement identique.

Pour deux des cinq plats présentés, le goût correspondait à l'aspect. En revanche, le plus beau fromage semble ne pas toujours être le meilleur.

Enfin, pour la viande seule, le produit le plus cher s'est classé premier (4,23 de moyenne, contre 4,07 au second).

Quant à l'épicerie, ce test semble bien démontrer que les grandes chaines d'alimentation sont parvenues, grâce à l'importance de leurs ventes, à diminuer leurs prix en maintenant leur qualité.

Que faut-il en conclure ? Qu'en établissant une barrière étanche entre les étiquettes des commerçants et leurs papilles gustatives, les ménagères (même les plus soucieuses de qualité) seraient débarrassées d'un préjugé qui leur coûte cher.

(Roustan.)

LES « TASTE-TOUT » AU TRAVAIL.
Comme pour une procession.

Sûre de lui plaire... en lui offrant ce très beau flacon d'After Shave Lotion ARDEN FOR MEN !
(15,60 NF) Remarquez le vaporisateur si pratique pour une application rafraîchissante après la barbe

ARDEN FOR MEN

oscar pub

Un Florilège parfumé

- « Tous les parfums ont l'air de sortir de son cœur » (Victor Hugo).
- « Avant vous j'étais belle et toujours parfumée » (Alfred de Vigny).
- « Ce soir ma robe encore en est tout embaumée, respire-s'en sur moi l'odorant souvenir » (Marceline Desbordes-Valmore).

DEPUIS que le monde est monde, il y a des poètes ; tendres ou sarcastiques, classiques ou romantiques, ils ont tous chanté, célébré, magnifié ce savoureux symbole de la féminité : le parfum.

Notre rapide florilège en est la preuve. Or, il est passionnant de constater qu'en notre temps mécanisé, où trop vite va la vie, où chaque jour une tradition meurt, il en est une qui demeure éternelle : en 1961 comme au XVIIe siècle une femme raffinée se reconnaît à son parfum.

Cultiver le paradoxe

Cependant une question se pose. Est-il encore possible de trouver à Paris un ou des parfumeurs-créateurs qui ne sacrifient aucun critère de qualité à l'industrialisation, qui sachent conserver à la chimie florale moderne une légère fragrance de la chimie ancienne ? Un parfumeur qui réussisse à cultiver ce paradoxe : tradition séculaire de qualité dans le goût du jour ? Un ou des parfumeurs qui sans faiblir sache poursuivre la route tracée par ses ancêtres... Parfumeurs ?

La réponse est oui, ils existent, ils sont même quelques-uns ; oh ! seulement un très petit nombre.

Parmi les plus dynamiques, la lignée de MM. Prot qui dirige la Parfumerie Lubin depuis 1798, date où M. Lubin fonda sa marque.

Un apprenti exceptionnel

Rapidement, ce dernier fut soucieux du « devenir » de sa maison. Il remarqua un tout jeune apprenti qui faisait montre d'une ardeur exceptionnelle et de dons peu ordinaires ; sans enfant, il en fait son fils spirituel, son héritier et successeur.

Cet apprenti, vous l'avez deviné, c'était M. Prot, l'ancêtre de la lignée.

A cette époque là, les parfumeurs étaient aussi gantiers et offraient aux élégantes des bouquets parfumés, des corbeilles odorantes et des gants eux aussi parfumés.

Les temps ont changé, les « bouquets parfumés » sont fanés, Lubin est resté.

Mais rester sans évoluer, c'est vieillir. Or, Lubin a su évoluer en conservant par-delà les siècles sa réputation de qualité. C'est là tout son secret.

Pour illustrer cette recherche permanente de perfection, il n'est besoin de parler que de la création N° 1 de Lubin : « Nuit de Longchamp ». Inventé avant la guerre, ce parfum a des adoratrices (et des adorateurs) dans le monde entier. En language « codé » de connaisseur, il s'appelle « Nuit » tout simplement. C'est plus intime, aussi évocateur...

La formule de « Nuit » est évidemment confidentielle, mais on peut tout de même en révéler deux traits essentiels :

Saviez-vous que dans la composition du parfum il entrait presque toujours du jasmin et aussi de la rose : « Rose du Maroc », « Rose Egyptienne », « Rose de Mai Française »... mais seule la « Rose Bulgare » a été choisie et préférée. N'est-elle pas la meilleure et partant la plus chère ?

Saviez-vous que certaines essences possédaient des qualités thérapeutiques ? Que les effluves de lavande se révélaient cicatrisantes ? Or, les « nez » qui ont présidé à la naissance de « Nuit de Longchamp » ont réussi à conférer à leur « enfant » des vertus euphorisantes...

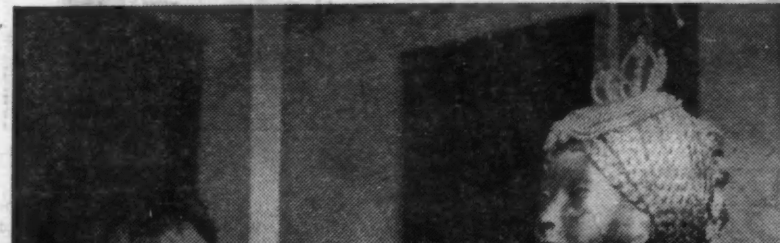
N'oubliez pas aussi le très jeune et très dynamique Gin Fizz qui fait le délice des femmes et puis aussi... des hommes.

Lieu sacré de la tradition de Lubin, sa boutique, 11, rue Royale, au plein cœur du Paris féminin, est une douillette tour de Babel où se rencontrent les femmes de goût de tous les coins du monde.

De quoi sont faits les charmes de cette boutique aux vitrines bien connues, tellement fascinantes et si attirantes ?

De parfum bien entendu mais aussi d'objets parfumés ; oui, comme autrefois, comme les parfumeurs du roi... Cette fidélité à une tradition n'est pas gratuite ni désuète, elle est délicieuse puisqu'elle permet à une femme d'entourer sa vie d'une odorante aura.

EN PLEIN CŒUR DE PARIS.
Un lieu sacré.



UNE ADORABLE PANOPLIE...
...dédiée au « dieu Parfum ».

Un temple

La boutique Lubin est un véritable temple dédié au dieu Parfum. Tout y sent bon et pour longtemps. En effet, les effluves qui imprègnent tous les objets demeurent vivaces durant plus d'un an.

Le « florilège » de Lubin peut être parfumé de Nuit de Longchamp, d'Amaryllis, de Douce France. L'adorable panoplie comprend :

- Une douce flanelle rose qui enveloppe la lingerie délicate dans les armoires, les tiroirs ou les valises, la parfumera délicieusement pendant de longs mois. Plaisir très délicat, la flanelle qui peut se reparfumer, dure une bonne année et coûte 30 NF.
- Un ensemble ravissant en toile de Jouy noire et rose :

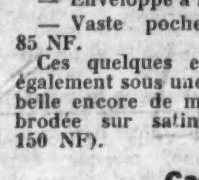
— Boîte de trois sachets, à glisser dans les valises, à nouer dans les penderies : 26 NF.

— Enveloppe à mouchoirs : 45 NF.

— Vaste pochette de voyage : 85 NF.

Ces quelques ensembles existent également sous une présentation plus belle encore de mousseline anglaise brodée sur satin rose (de 75 à 150 NF).

Cadeaux de rêve



Ce n'est pas tout. Rue Royale, les boîtes à gants sentent bon, elles aussi, comme des coffrets magiques (115 NF), ainsi que les foulards de soie où des chevaux caracolent (65 NF) et les roses d'étoffe plus parfumées encore que les véritables...

La boutique n'offre d'ailleurs pas que des tentations... olfactives. Par extension, elle propose de précieux contenants destinés aux délicieux contenus : authentiques et précieux flacons anciens : cristal taillé, bouchons d'argent, pierres anciennes d'Orient (de 90 à 200 NF).

Et, bien entendu, Lubin répond également aux secrets désirs des raffinées en offrant à leur convoitise de ravissants colliers d'émaux tournés à la main (185 NF), des cœurs d'albâtre, des pochettes du soir originales... d'autres cadeaux encore qui font rêver.

Ainsi MM. Prot ont voulu que la boutique Lubin conserve et fasse revivre la tradition du gantier parfumeur royal.

Boutique Lubin,
11, rue Royale,
Paris. ANJ. 41-72.

Une page spéciale
PUBLI-EX

Eloïse, l'affreux Jojo au féminin : « De temps en temps...

NOËL

Lecteurs en bas âge

● *Pour les enfants, 20 livres sérieux et moins sérieux.*

TOUS ceux qui, traditionnellement, offrent aux enfant des livres d'étrennes, doivent dès maintenant songer à faire leur choix.

Cette année, la tâche sera relativement aisée. D'une part, la production semble moins abondante que l'an passé, d'autre part, le nombre et la qualité des livres didactiques ont considérablement augmenté. Bien présentés, convenablement illustrés et (la plupart du temps) rédigés de façon attrayante, ils constituent le meilleur cadeau pour un enfant dont on connait mal les goûts.

Cette mode des livres « sérieux » vient, nous a dit un éditeur, des Etats-Unis, mais elle gagne actuellement l'Europe entière. C'est l'antidote idéal des « comics » et de leurs héros gangsters ou supermen.

En France, une raison supplémentaire explique cette floraison d'ouvrages encyclopédiques : les crédits de la loi Barangé permettent à la plupart des écoles de constituer des bibliothèques éducatives. Voilà, pour les livres didactiques, une clientèle importante... et toute trouvée.

Enfin — cela, les éditeurs ne le disent pas — le livre didactique est une façon commode de compenser la pénurie de bons auteurs. En effet, du côté des livres « distrayants » la moisson, cette saison, est plutôt pauvre.

Voici notre sélection d'ouvrages sérieux et... moins sérieux, classés par genres et par âges.

Livres didactiques

7 à 11 ans

● LE TOUR DU MONDE DES ANIMAUX. De la mare au pré, de la taïga à la toundra, de l'Alsace à l'Afrique, les voyages de tous les animaux de la création. (*Marcelle Vérité. Illustrations d'Elisabeth Ivanovsky. Desclée de Brouwer.* 18,30 *NF.*)

● LE MONDE DES OISEAUX. La gent ailée : ses chants, ses nids, ses mœurs, ses ennemis et ses amis, d'un bout à l'autre du globe. (*Jean Dorst, illustrations de Pierre Probst. Hachette.* 16,80 *NF.*)

11 à 14 ans

● CIVILISATIONS ENFOUIES. Ce livre parle des civilisations disparues (Egypte, Crète, Grèce, hautes époques africaines, asiatiques ou sud-américaines) et, surtout, des travaux qui ont permis de les étudier. Le texte est intelligent, les illustrations (photos, maquettes et reproductions en couleurs) choisies avec goût. (*Ronald Jessup, éd. des Deux Coqs d'Or.* 14,50 *NF.*)

...Je fais un caprice, mais pas très souvent ! »

● L'ATLAS ILLUSTRÉ. En huit volumes, tous les pays du monde. Leur géographie, leur histoire, leur économie, leurs coutumes. Suffisamment précis, pas trop compliqué, illustrations honnêtes. (*Hachette, les 8 volumes : 59 NF.*)

● CINÉMA ET TÉLÉVISION. Un livre remarquable. Il comporte des explications scientifiques et techniques, une étude intelligente des différentes « écoles », un dictionnaire des vedettes (acteurs ou metteurs en scène), une étude sur le dessin animé, un reportage très vivant sur la télévision. Bref, une véritable anthologie de l'image animée. (*Texte de Rémo Forlani, réalisation Francis Boucro. Edicope,* 17,70 *NF.*)

● LA DÉCOUVERTE DES MATHÉMATIQUES. Encore un livre « bien de son temps ». Les mathématiques sont passionnantes et faciles à comprendre, à condition de les replacer dans le contexte de leur utilisation concrète. De nombreux « jeux », du même genre que le célèbre jeu de Marienbad, augmentent encore l'intérêt. (*Livre d'Or.* 17,50 *NF.*)

Livres moins sérieux

4 à 7 ans

● LE CERF ERIC. Le texte, plein de fantaisie, est écrit dans un excellent français, les illustrations sont jolies, gaies et de bon goût. (*Fred Korian, dessins de Werner Klemke. Ed. « La Farandole ».* 6,50 *NF.*)

● SERAFINA LA GIRAFE. Elle pourrait être la petite sœur du cerf Eric. Aussi charmante, aussi spirituelle sans vulgarité. Une charmante jeune personne. (*Texte et dessins de Laurent de Brunhoff. Ed. du Port-Royal.* 6,90 *NF.*)

7 à 10 ans

● TOBY TYLER : LE CLOWN ET L'ENFANT (l'un des cinq albums inspirés de Walt Disney, sortis simultanément). L'histoire d'un petit garçon engagé dans un cirque. Texte très classique. Illustrations trop classiques. (*Hatier.* 12,95 *NF.*)

● LES DEUX LUTINS. Un auteur « de l'Académie française » : du bon français. Par exemple, le petit roi ne dit pas « Qu'est-ce que c'est? » mais « Qu'est-ce? ». (*Maurice Genevoix. Collection « Plaisir des Contes », Casterman.* 7,95 *NF.*)

10 à 13 ans

● HISTOIRE DE BÊTES. Toujours les « textes choisis à l'usage des enfants des écoles ». Goupil le renard et Fuseline la belette ont au moins le mérite de ne pas se démoder. Mise en page soignée, bonnes illustrations. (*Louis Pergaud. Ed. Delagrave.* 19,50 *NF.*)

● HISTOIRES COMME ÇA. Il s'agit, cette fois, de bêtes exotiques. Rudyard Kipling leur a insufflé son humour (anglais). Couverture cartonnée, excellente mise en page, illustrations inégales. Une réédition de plus. (*Delagrave.* 18 *NF.*)

Plus de 12 ans

● LE VIEIL HOMME ET LA MER. Le combat cornélien du grand-père et de l'espadon. La couverture entoilée, entièrement couverte d'un dessin en couleurs, n'est pas très réussie. Mais le contenu vaut mieux que le contenant. (*Gallimard.* 19,50 *NF.*)

● LE CIRQUE. Une courte introduction sans littérature excessive. Un merveilleux album de photo. (*Ed. Elsevier,* 29,50 *NF.*)

Cinq romans

Pour les plus de 10 ans, nous avons également sélectionné 5 romans de petit format, soit parce qu'ils bénéficient d'une présentation plus soignée soit parce qu'ils ont obtenu un prix.

● LE SÉRAPHIN COURONNÉ. Un roman fantaisiste de Paul Guth, Illustrations d'Hervé Baille. (*Ed. Bergé-Levrault,* 12,50 *NF.*)

● HADJI MOURAT. Un épisode des guerres du Caucase, conté par Tolstoï. Couverture cartonnée façon toile, bonnes illustrations. (*La Farandole,* 7,90 *NF.*)

● L'AVENTURE VIKING, de Jean Ollivier. Prix de littérature enfantine du Salon de l'Enfance. (*G. P.* 3,50 *NF.*)

● UNE PETITE FILLE ATTENDAIT, d'Yvonne Meynier. Prix Enfance du Monde. (*G. P.* 6,50 *NF.*)

● ...Et Eloïse.

Enfin, un album de dessins humoristiques nous a plongés dans une grande perplexité. Il s'agit des aventures d'une odieuse et délicieuse fillette : ELOISE, déjà célèbre aux Etats-Unis. Sa malice risque-t-elle de contaminer des enfants sages ? Est-ce un livre pour les petits ou pour les grands ? A vous de décider. Nous vous conseillons, en tout cas, de l'offrir aux propriétaires d'une progéniture turbulente : il les réconfortera en leur prouvant qu'il y a pire. (*Ed. du Pont-Royal.* 8,20 *NF.*) (*Dessins ci-dessus*).

SCULPTEZ VOTRE SILHOUETTE A L'UNISSON DE LA COUTURE

Quelle que soit la mode, vous voulez avoir la ligne "couture". Mais un début d'embonpoint peut être tenace et il peut même résister au massage manuel, mais il ne résistera certainement pas au remodelage du corps par "Infrason" que vous offre l'Institut du Dr N. G. Payot, avec son appareil à circuits d'air compression-décompression. Les petites cloches de projection qui produisent les vibrations en effaçant rapidement les plaques douloureuses, raffermissent les muscles en profondeur et stimulent la circulation en surface.

Par ce traitement local, qui s'adapte à n'importe quelle région du corps, vous verrez vraiment votre ligne s'affiner et redevenir elle-même.

"L'Infrason" est le sculpteur idéal de votre silhouette !

INSTITUT DE BEAUTÉ

Dr N. G. Payot

DE LA FACULTÉ DE LAUSANNE

10, rue de Castiglione - PARIS 1er

OPE. 72-85

Ce manteau de rat lustré vison, est en vente cette semaine chez LADY au prix incroyable de :

1590 NF

Chez LADY vous trouverez les plus belles fourrures aux prix les plus surprenants, une collection de Prêt à porter de grande classe, à la portée de toutes. Grand choix de vêtements de cuir et daim. Rayon spécial de robes de mariée et cérémonie. Larges facilités de paiement. Catalogue sur demande.

LADY 42, Chaussée d'Antin PARIS, PIG. 27-20

FORMES FINLANDAISES
10, rue Royale - OPE. 95-57
CADEAUX - DÉCORATION - LISTES DE MARIAGE

CADEAUX :

Qualité export

IL vous est sans doute arrivé de goûter, hors de nos frontières, un produit français. Et vous avez constaté que le beaujolais servi dans un grand restaurant de Londres, ou les « gauloises » achetées à New York avaient une qualité bien supérieure à celle que vous connaissiez. Pourquoi cela ?

Tout simplement parce qu'un article destiné à l'exportation devient forcément un « article de luxe ». Il doit donc, pour trouver des débouchés sur le marché mondial, être supérieur en qualité à un article similaire destiné à la consommation nationale.

Un exemple : un magasin de la place Vendôme (1) est spécialement apprécié par les acheteurs du monde entier. Les « *cadeaux précieux* » qui y sont vendus possèdent en effet cette classse internationale indispensable à l'exportation.

Amateurs internationaux

Vous êtes parisien ? Ce n'est pas une raison pour être moins exigent qu'un Londonien.

Il n'est pas nécessaire de prendre l'avion pour avoir accès aux articles « qualité export », que vous trouverez chez Swelly.

● Les parfums.

Toutes les grandes marques françaises et en particulier :

— le dernier-né de Schiaparelli: « S » ;

— le fameux « Cabochard » de Grès.

Tous deux fort appréciés par les « amateurs » internationaux.

● Les bijoux fantaisie.

Créés par la « haute bijouterie » française et présentés dans les collections qui font la renommée de Paris.

● Les sacs du soir et les gants.

Portés par le « tout New York » parce qu'ils viennent de... la place Vendôme.

● Les cadeaux masculins.

Eaux de Cologne ou de toilette aux marques prestigieuses.

Gants ou cravates particulièrement recherchés.

Enfin, même si vous ne payez pas en... traveller's chèques, la maison Swelly vous fera, en tant que lecteur de « L'Express », une remise de 15 % sur tout achat de cadeaux dépassant 100 NF.

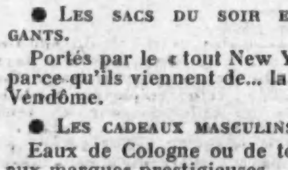
Vous avez donc autant de raisons que Mr. Smith pour faire vos achats de fin d'année dans ce coin renommé de la place Vendôme : une excellente manière de vous « croire en vacances à Paris ».

(1) Swelly, 17, place Vendôme, OPE. 36.69.

COMMUNIQUE.

c'est net, frais, masculin.

pour Hommes



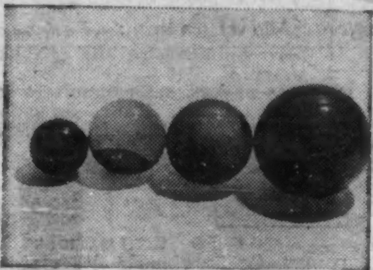
After-Shaving Lotion, 7 NF
Pré-Electric-Shave, 8 NF
Eau de Cologne 90° Fougère Royale
Lavande 90°, le 1/8 litre, 10 NF
le 1/4 17,50 NF,
le 1/2 29,50 NF.
Et spécial pour Noël :
l'élégant Coffret-Cadeau
(utilisable ensuite
en coffret à cigarettes)
contenant un flacon Cologne
et un flacon After-Shaving, 22 NF.

Madame Express

IDÉES

20 NF maximum (II)

Pour ses lecteurs en panne de fonds et d'imagination, Madame Express a continué, cette semaine, dans les boutiques de cadeaux parisiennes, sa moisson de petits objets à 20 NF maximum. Elle vous proposera un choix ultime la semaine prochaine.

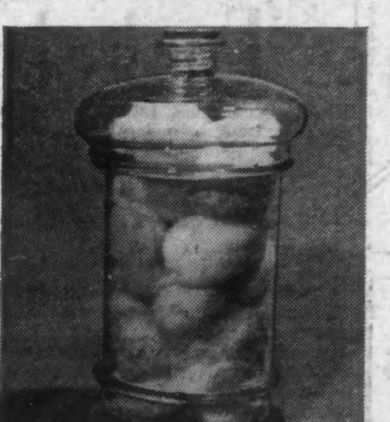


2,40 NF les boules en verre italien de couleur : 3,60 NF la plus grosse. (Galerie de Marly, 10, rue Royale.)

7,50 NF la tirelire peinte en terre cuite et en forme de petit goret. (Quartier Latin, 36, rue Monge.)

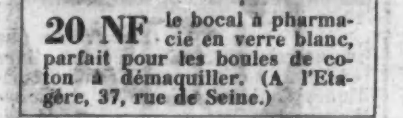
17,75 NF le tire - bouchon - sulfure. (Christofle, 8, rue Royale.)

2,90 NF le coquetier de faïence bleue et blanche décorée « style anglais ». Pour moins de 20 NF, on peut combler même une famille « nombreuse ». (Manderley, 31, rue Pierre-Demours.)

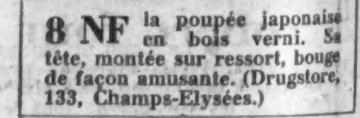


20 NF le bocal à pharmacie en verre blanc, parfait pour les boules de coton à démaquiller. (A l'Etagère, 37, rue de Seine.)

8 NF la poupée japonaise en bois verni. Sa tête, montée sur ressort, bouge de façon amusante. (Drugstore, 133, Champs-Elysées.)

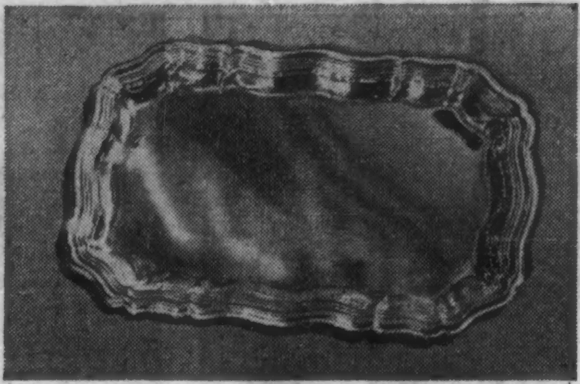


10 NF les embauchoirs parfumés, en toile de Jouy blanche et noire, nœud de velours rouge. (Roger et Gallet, 22, fbg Saint-Honoré.)



5 NF la lampe à huile en métal cuivré, qui se pose ou se fixe en applique. (Drugstore, 133, Champs-Elysées.)

14 NF le chat-brosse à habits, en bois de teck. (Henry à la pensée, 5, fbg Saint-Honoré.)



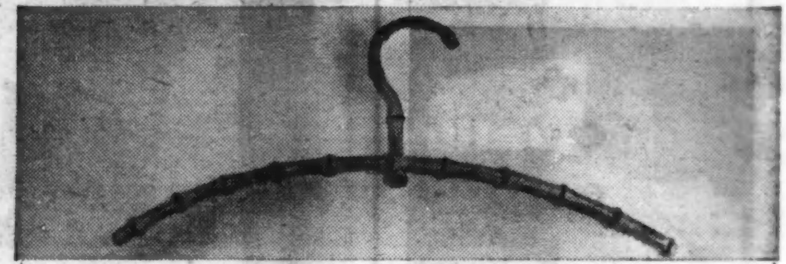
19,80 NF le plateau à courrier (ou pour deux verres) en métal argenté, bord joliment travaillé. (Nohalé, 24, avenue Mac-Mahon.)

8,50 NF la petite corbeille de vannerie en bois et osier teintés brun foncé. 11,50 NF la grande. (Quartier Latin, 36, rue Monge.)

20 NF la gravure anglaise miniature, 25 cm de long environ, dans son cadre d'acajou. (Manderley, 31, rue Pierre-Demours.)

15 NF la casserole en verre vert pour les amuse-gueule. (La Turquoise, 134, bd de Clichy, pl. Clichy.)

19 NF la coupe d'albâtre à bord dentelé et à pied cerclé d'or. (Les Cristalies, 3, rue de La Tour.)



15 NF le cintre en bambou, pour changer un peu des velours et des euirs. (Jacques François, 91, rue de Courcelles.)

BIJOUX - EMAUX
ETAINS - CERAMIQUES
le parthenon
maison d'art
FONDÉE EN 1898
54, rue des Ecoles - PARIS (5e)
ODE. 26-04

Galerie ARDAIL-CASTRO
93, rue de Seine. Odé. 66-78
TAPISSERIES
en laine imprimées à la main
à partir de 470 NF (150×90 cm)
réalisées par
robert four
d'après des cartons de
PICART LE DOUX - MAURICE ANDRE
FUMERON, etc.
15 au 31 décembre

ARNYS
Traditionnels Cadeaux
pour MONSIEUR
Ses cravates et mouchoirs assortis
Ses madders
Ses télé-jackets
Ses clans écossais
Robes de chambre
Pantoufles
Bonneterie anglaise, etc.
14, RUE DE SEVRES
1, RUE RECAMIER
Parking, 30, boulevard Raspail

Trébel
Parfums - Boutique
Jolis Cadeaux de Noël
PARFUMS - BAS - GANTS - FOULARDS
CRAVATES - BIJOUX FANTAISIE
58-62, rue de Miromesnil, PARIS (8e)
LAB. 08-10 - LAB. 13-96

LEDA
vous propose pour NOEL
des manteaux de cuir, des vestes de peaux, un grand choix de pull-overs, cardigans et carrés pour dames et messieurs
59, FAUBOURG-ST-HONORE

GALERIE FIDELIS
EXPOSITION PERMANENTE
DE REPRODUCTIONS
DE TOILES DE MAITRES
CEZANNE - DEGAS - GAUGUIN - MONET
PICASSO - PISSARO - REMBRANDT - RENOIR
SISLEY - TOULOUSE-LAUTREC - UTRILLO
VLAMINCK - VAN GOGH - VERMEER, etc.
Des CADEAUX de classe
de 150 à 500 NF
Délais de livraison garantis
Catalogue sur demande
113, rue des Moines - BAL. 12-30

PRÊTS A OFFRIR

FAITES un petit calcul : additionnez les heures passées à la recherche de... « petits cadeaux charmants » ; celles employées à « habiller » ces cadeaux pour les rendre présentables. Vous vous apercevrez que vous avez consacré beaucoup de temps et... d'argent à ce « labeur » dont les résultats ne sont pas toujours aussi parfaits que vous le souhaitiez.

Les Parfums Carven ont décidé de vous simplifier la tâche et ont créé pour les fêtes le « petit cadeau Carven ». Il possède toutes les qualités indispensables pour satisfaire les citadins pressés mais exigeants que nous sommes :

Un nom

● Raffiné : Il s'agit en effet d'un cadeau signé par un des noms les plus prestigieux de Paris : celui d'une grande couturière, et d'un maître de la parfumerie.

● Pratique : le « cadeau Carven » s'achète « prêt à offrir ». Un emballage de fête entoure le parfum choisi :

— La boîte habillée d'un papier vert sombre et terminée par une poignée en cordonnet blanc pour les cadeaux masculins ;

— L'étui gainé d'un papier de style « Noël » vert et blanc pour les cadeaux féminins (voir photo).

● Personnalisé : puisque vous avez le choix entre différents parfums de toilette que leurs caractéristiques désignent plus particulièrement pour tel ou... « telle » de vos amis :

— « *Ma griffe* » plaît spécialement aux jeunes personnes sportives et dynamiques.

— « *Robe d'un soir* » marie le jasmin et la rose à l'ambre pour convenir aux femmes « captivantes ».

— « *Chasse gardée* », parfaite évocation des teintes pourpres de l'automne et de l'odeur des sous-bois s'adresse aux personnalités riches et ...un peu complexes.

— « *Vert et blanc* » : nouveau parfum de toilette aux notes florales, animales et sylvestres, séduit les femmes pleines d'originalité.

LES PETITS CADEAUX CARVEN ...en habits de fête.

10 NF

Enfin l'« *eau de vétiver* », tirée des racines de cette plante célèbre ramenée en France par Marco Polo est le parfum masculin par excellence.

● Abordable : les « petits cadeaux » Carven » valent tous 10 NF, quel que soit le parfum choisi.

Leurs créateurs se sont fixé ce « plafond » pour vous permettre d'en cacher un sous chaque serviette le soir du réveillon. En fait la plupart de ces parfums de toilette sont vendus en cours d'année (et sous emballage « classique ») 25 à 50 % plus cher.

Mais, chez le parfumeur qui vous présentera ces paquets « prêts à offrir », vous trouverez aussi d'autres flacons rayés de vert et de blanc : depuis les eaux de Cologne jusqu'aux parfums les plus prestigieux : toute une gamme de cadeaux qui s'échelonnent entre 16 et 1.250 NF.

(COMMUNIQUE)

cadeaux de fin d'année...

BÉNÉDICTINE

Offrez et dégustez les arômes frais et naturels des 27 plantes qui font le bouquet Bénédictine, la grande liqueur française... et B and B (Bénédictine et Brandy) sec, tonique, naturel.
Un conseil: essayez le B and B sur la glace pilée.

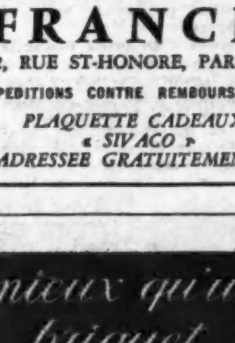
S. A. Bénédictine :
76, boulevard Haussmann - Paris - EURope 44.48
et Fécamp (Seine Maritime) Téléphone 5

POUR VOS
CADEAUX
DE
NOËL

LE CENDRIER INDIVIDUEL METAL ARGENTE AVEC POCHETTE D'ALLUMETTES MARQUE-PLACE ORNEE D'UN FUSIL POUR LES HOMMES OU D'UNE ROSE POUR LES DAMES.
COMPLET...... 13 NF

JACQUES FRANCK
372, RUE ST-HONORE, PARIS-1er
EXPEDITIONS CONTRE REMBOURSEMENT
PLAQUETTE CADEAUX « SIVACO » ADRESSEE GRATUITEMENT

mieux qu'un briquet un Dupont



briquets d'orfèvrerie
habillés d'or, d'argent
de laque de Chine
de 77,50 à 185 NF

S.T. Dupont
PARIS

STYLE SPORT.
Lainage, sage, tissage.

STYLE JEUNE.
Anglais, anglaise, anglais.

CADEAUX

Un cercle vicieux autour du cou

● ***Les femmes offrent beaucoup de cravates que les hommes ne portent jamais. Pourquoi ?***

HELAS ! non, ce n'est pas une légende, c'est un cercle vicieux : les femmes s'obstinent à offrir des cravates aux hommes et les hommes ne se résignent que rarement à les porter.

La cravate est un sujet passionnant, délicat, épineux. Ce petit lasso de soie ou de laine demeure, en effet, la dernière coquetterie de l'homme moderne, son ultime singularité.

Sous François Ier, il arborait la fraise, sous Henri III, la culotte bouffante, sous Louis XIII, il se coiffait de plumes, sous Louis XV, de perruques poudrées. En 1830 encore, sa redingote cintrée laissait deviner le flot de dentelles de ses jabots ; mais en 1961, la moindre fantaisie lui est interdite, son élégance se mesure à la largeur du bas de son pantalon. L'homme est gris, ou bleu sombre, en un mot, terne. A un détail près : sa cravate.

L'importance de cet accessoire est donc primordiale, capitale. Nous avons voulu savoir pourquoi et comment les femmes se trompaient si souvent en le choisissant.

Maladroite, inexpérimentée, béotienne pour tout dire : telle apparaît la femme aux spécialistes, c'est-à-dire aux vendeurs de cravates qui voient, en période de fête, affluer vers leurs rayons une clientèle à 95 % féminine.

L'incompétence de l'offreuse se manifeste de différentes manières et se matérialise par le pourcentage d'échanges consécutifs à son achat.

Têtue ou minutieuse

Il y a :

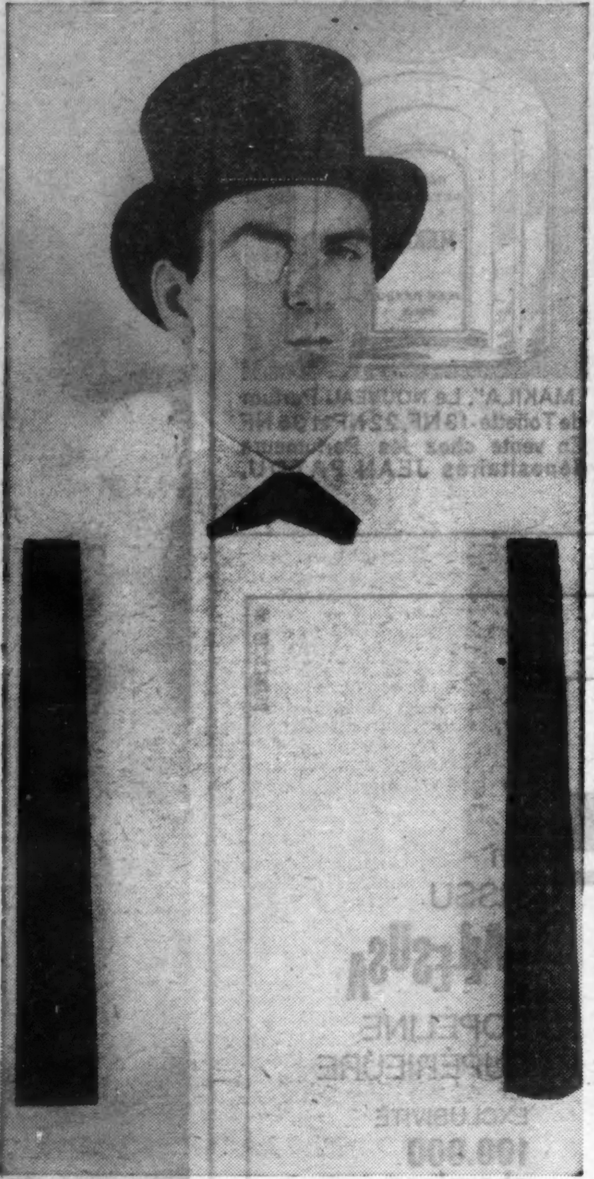
LA COMPLEXÉE PLAINTIVE : « Il ne met jamais les miennes... J'ai pourtant bon goût... Je suis

OFFREZ-LUI
le carton de
dix paquets
Chesterfield
LA CIGARETTE AMÉRICAINE PRÉFÉRÉE

Musée 28
EX-VENISE
BIBELOTS - MIROIRS - LUSTRES
MEUBLES DE STYLE
CADEAUX ET LISTES DE MARIAGE
Vente publicitaire 10 % de réduction aux lecteurs de « L'Express »
28, rue de Châteaudun - TRU. 61-96

A PARIS Cahors 11-13, Bd St-Michel
EN EXCLUSIVITÉ : Chemise Popeline Nylon "Nylfrance", Col sans piqûre, procédé Triplefix. Trois longueurs de manches. Création Triplefil.
EXCEPTIONNEL : 48 NF

Style classique.
Pois, soie, roy.



(Dambier.)

Style habillé.
Noire, noir et noire.

découragée... Je prends n'importe laquelle. » (60 % d'échanges seulement, le hasard faisant quelquefois bien les choses.)

La têtue agressive : « Vous me conseillez celle-ci ? Eh bien ! vous avez tort. Je le connais mieux que vous, c'est mon mari, après tout. Je prends celle-là. » (97 % d'échanges.)

La minutieuse excessive : « Il a un veston de tweed à chevrons gris éléphant d'Asie ; montrez-moi ce que vous avez dans ce coloris. — Ceci... — Mais non, ça ne va pas du tout ! Cette cravate est grise, soit, mais c'est un gris éléphant d'Afrique ! J'ai l'œil, moi. Au revoir. » (Pas d'échanges, puisque pas de cravate.)

L'autoritaire abusive : elle vient avec son mari. Elle le foudroie : « Eh ! bien, choisis ! Je ne vois pas ce que tu pourrais trouver, tu en as déjà tellement. Enfin ! » L'époux avise quelque chose qui lui plaît. « Ah ! non, pas ça ! Bleue ! Une cravate bleue ! Pourquoi pas rose bonbon ? Prends plutôt celle-là. » (Pas d'échange, mais un divorce en perspective.)

En dehors de ces portraits types, il y a la foule des femmes de bonne volonté. Elles non plus n'ont pas de chance. Nous nous permettons de leur adresser quelques recommandations.

Jamais assez

Ne dites pas :

● *« Je voudrais une cravate à la mode. »* Il n'y a pas de mode en matière de cravates, ou alors, elle est éphémère. Qui se souvient des cravates « prune » de l'hiver dernier ?

● *« Je voudrais une cravate drôle. »* Dans ce domaine, votre sens de l'humour a peu de chances de correspondre au sien.

● *« Oh ! comme ce tissu est sympathique ! Quelle robe charmante cela ferait ! »* Oui, sans doute, mais pas une belle cravate.

● *« Une cravate verte? Non, il en a déjà une. »* Les hommes n'ont *jamais* assez de cravates. S'ils en possèdent 50, ils en adoptent 5 ou 6 ; s'ils en possèdent 20, ils en chérissent 3. S'ils n'en possèdent que 3, ils sont malheureux.

● *« Tricot ? Soie ? Je ne sais pas. N'importe quoi. »* La matière a son importance. Remarquez, avant de fixer votre choix, si l'homme de votre vie porte ses cravates serrées (petit nœud) ou lâches (nœud large). Dans le premier cas, la soie anglaise (ou française) est recommandée ; dans le second, la laine est préférable.

● *« Il me faudrait une cravate classique pour quelqu'un de sérieux. De l'uni ? Non, c'est triste. Des rayures ? Non, c'est banal. Des pois ? Non, c'est commun. »* Ni tristes, ni communs, ni banals, les « grands classiques » n'ont pas fini de plaire.

Enfin, voici quelques conseils technico-pratico-psychologiques :

● Une cravate « de luxe » est taillée en plein biais, entièrement doublée, munie d'un fil de souplesse qui permet de la froncer... et de la défroncer.

● Si vous avez l'intention d'offrir deux cravates, que l'une d'elles soit unie.

Triomphe du noir

● Si vous devez marier une cravate avec un costume, emportez un morceau (du costume). Sinon, préférez une couleur contrastée.

● Si vous n'avez pas confiance en vous, faites confiance aux vendeurs, mais méfiez-vous des fabricants ! Ils lancent chaque année pour Noël des « modèles exclusifs » étudiés en fonction du (mauvais) goût des femmes : motifs farfelus, dessins audacieux, ramages indiscrets. Ne vous laissez pas tenter!

Sans parler de mode (voir plus haut), on peut signaler des tendances :

● La cravate noire triomphe. Pour le jour (en laine, en tricot) et pour le soir. Elle emprunte alors sa texture aux étoffes féminines : moire, shantung, velours et même organza.

● Les cashemere, les impressions foulard se stylisent timidement (Christian Dior). On les traite souvent en biais, et on leur adjoint une pochette assortie.

● La grosse cravate tissée a perdu un peu de terrain, elle est supplantée par des lainages plus fins, aux motifs composés quoique fondus.

● La soie sauvage est entrée dans les mœurs (Elysées Soieries).

● L'écossais ne sied qu'aux très jeunes garçons.

Peut-être...

Voilà. Peut-être ces conseils pourront-ils vous être utiles? Peut-être allez-vous, une fois de plus, lui offrir une cravate ? Peut-être n'aura-t-il pas envie de l'échanger ? Peut-être — sait-on jamais ? — la mettra-t-il ?

C'est la grâce que nous vous souhaitons.

Nous avons photographié une série de 10 cravates choisies pour quatre styles de chapeautés :

Avec la casquette

● Petit nœud fond grenat, impressions foulard vertes et blanches : 12,50 NF. (*Jones, 51, avenue Victor-Hugo.*)

● Laine tissée rayures fondues bleu canard, vertes et noires; non doublée : 18 NF. (*Geneviève Dupeux, 3, rue de Tournon.*)

● Gros lainage caramel, à motifs noirs : 18 NF. (*Geneviève Dupeux, 3, rue de Tournon.*)

Avec le « tyrolien »

● Club laine, fond bleu marine, rayures vertes et blanches ; non doublée : 14,50 NF. (*Lorenzo, 43, rue de Rennes.*)

● Laine anglaise, fond noir, petits motifs vert olive, doublure verte : 19,50 NF. (*« Au Chardon d'Ecosse », 8, rue de Marignan.*)

● Foulard anglais traité en biais : 45 NF avec une pochette assortie. (*Eddy, Arcades du Lido.*)

Avec le melon

● Tricot de soie noir brodé de pois bleu ciel ou rouge vif : 25 NF. (*Jones, 51, avenue Victor-Hugo.*)

● Club classique, soie noire, rayures rouges : 26,50 NF. (*Arnys, 14, rue de Sèvres.*)

● Soie lourde italienne, fond bleu roy, une seule rayure grise : 27 NF. (*Jones, 51, avenue Victor-Hugo.*)

Avec le haut-de-forme

● Nœud plat croisé, satin noir : 12,50 NF. (*Eddy, Arcades du Lido.*)

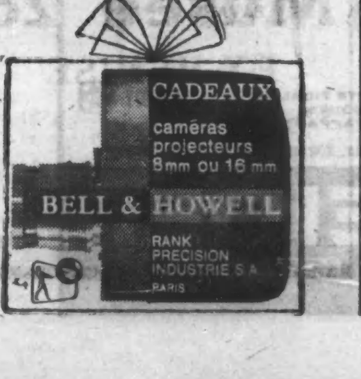
● Organza gaufré noir, pois mats ton sur ton : 39,50 NF. (*Eddy, Arcades du Lido.*)

● Velours de soie côtelé, coupé en biais : 60 NF. (*Boutique Pierre Cardin, 118, faubourg Saint-Honoré.*)

B. Buffet - *Tête de Clown*

CADEAUX
DE
15 NF À 600 NF
PLUS DE MILLE
REPRODUCTIONS
ENCADRÉES
18, Rue Louis-le-Grand
Angle Avenue de l'Opéra
BRAUN

DELION
14, Faubourg-Saint-Honoré
est à votre disposition pour vos
CADEAUX de NOEL et JOUR DE L'AN
CRAVATES - ECHARPES
PULLS - POLOS
ROBES DE CHAMBRE



Técla
Joailliers
Perles de Culture
2, RUE DE LA PAIX
OPÉ. 79-93

La Croix du Pont d'Estaing
Un bijou en or massif ou orné de pierres précieuses.
Demandez-le à votre bijoutier
Edition Henri Lesieur. Paris.

"MAKILA". Le NOUVEAU Parfum de Toilette - 13 NF, 22 NF et 35 NF
En vente chez les Parfumeurs dépositaires JEAN PATOU.

Madame Express

(Dambier.)

1) Boucles d'oreilles et bracelet anciens.
Or et pierres semi-précieuses.

BIJOUX

Le prix de la vérité

● ***Abordables et authentiques : les joyaux d'hier et de demain.***

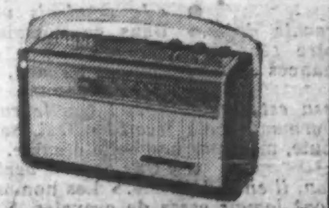
Les femmes, si affranchies soient-elles, ont une faiblesse qu'elles n'avouent pas : elles la clament, elles la crient. Surtout à leur mari. Surtout à l'approche de Noël. Cette faiblesse, congénitale, héréditaire, incurable, c'est l'amour des bijoux.

Or, la bimbeloterie de luxe, la pacotille raffinée qui connaissent depuis quelques années un essor foudroyant, ne suffisent pas toujours à rassasier leur appétit de joyaux et de parures.

Alors ? Que reste-t-il ? Les *vrais* bijoux. Oui, mais dans ce domaine un préjugé veut que vérité rime avec cherté.

Cette notion est fausse. Dans sa chasse au trésor, Madame Express a, en effet, trouvé des bijoux vrais à des prix raisonnables.

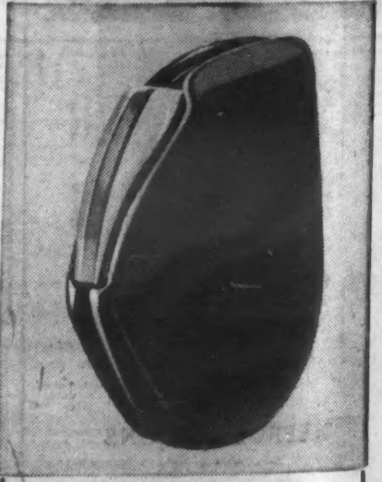
Un cadeau de classe... qui vous classe
MAJOR de « SOCRADEL » et « ARMOR »

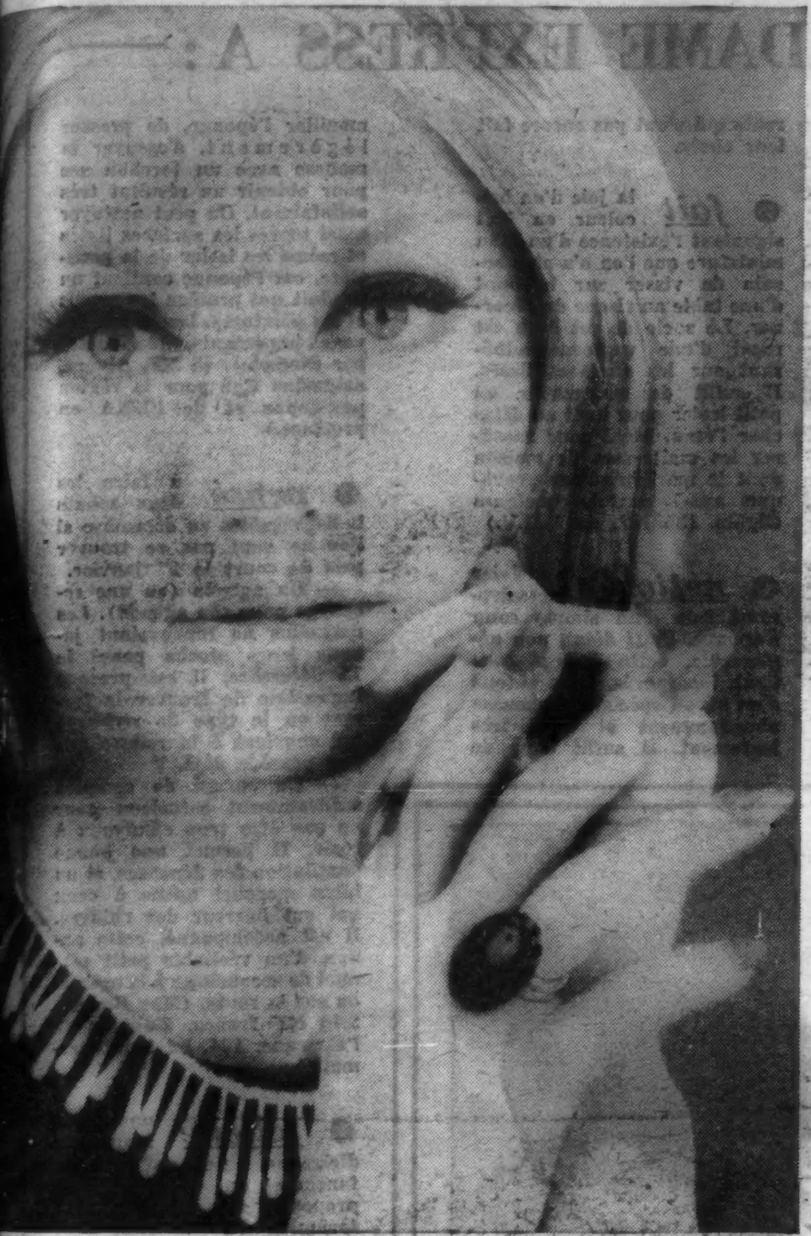


Elégant coffret gainé - Poignée de transport amovible
7 transistors + 1 diode - Alimentation par quatre piles 1,5 V type torche - Touche antenne voiture à commutation intégrale - Antenne télescopique O.C
Contrôle de tonalité - Dimensions : 275 × 160 × 95

Version Métropole : O.L. (ondes longues). O.M. (ondes moyennes). O.C. (ondes courtes) 19 à 51 mètres.
Version Outre-Mer : O.M. - 3 O.C. 10,7 à 176 mètres.
Version Maritime : O.L. - O.M. - O.Marit. 75 à 187 mètres.

et enfin le point culminant de la technique HI-FI :
LE MAJOR MODULATION DE FREQUENCE
9 transistors + 4 diodes
O.L. - O.M. - F.M. 87 à 108 MHz
En vente chez les meilleurs spécialistes
Documentation et adresses :
B. P. 39
RUEIL-MALMAISON (Seine-et-Oise)


FLAMINAIRE automatique
Un galet lui a donné sa forme. Sa ligne nouvelle retrouve la simplicité et la pureté des formes naturelles. A partir de 39,90 NF



(Dambier.)

2) Collier et bague modernes.
Argent et émaux.

Premier point à éclaircir : où réside la vérité en la matière ? Justement dans la matière.

Les bijoux d'or, d'argent, sertis de pierres précieuses ou semi-précieuses, représentent toujours une valeur ; qu'ils aient été ciselés par un joaillier florentin de la Renaissance ou par un artisan parisien du XX[e] (siècle). Il est évident que les bagues ou bracelets de bois, de galets polis ou de cuivre martelé que l'on voit beaucoup actuellement peuvent aussi être considérés comme « vrais », les matériaux utilisés étant on ne peut plus naturels. Amusants et bon marché, ils risquent cependant de se démoder rapidement.

NOËL !
(Voir page 5)

Cave et grenier

Deuxième point : où trouver des vrais bijoux abordables ? A la cave ou au grenier, au pôle Nord ou au pôle Sud ; c'est-à-dire chez les antiquaires ou dans les boutiques ultra-modernes. Avantage commun : l'exclusivité. Fabricants d'aujourd'hui et marchands du passé ne proposent, en effet, que des pièces uniques.

LES ANTIQUAIRES. Une promenade rive Gauche, dans un quadrilatère formé par le boulevard Saint-Germain, la rue de Seine, les quais, la rue des Saints-Pères, s'impose, un coup d'œil au préalable chez les antiquaires de quartier n'étant pas à négliger.

Dans ces boutiques, vous pouvez trouver :

DES BAGUES OU DES BOUCLES D'OREILLES en pierres semi-précieuses (améthyste, topaze, grenat, aventurine, cornaline, œil de tigre, quartz rose, agathe rubanée ou herborisée) à partir de 70 NF.

DES BRACELETS faits avec des chaînes, des coulants anciens, à partir de 100 NF.

DES COLLIERS, généralement constitués par des chaînes et un pendentif (montre, sceau, médailles), à partir de 80 NF, ou de provenance grecque, inca, indou, à partir de 250 NF.

Quatre adresses :

● FÉLICIA, 29, rue Guénegaud. Spécialité : bijoux primitifs, romantiques, hindous.

● A LA DAUPHINE, 49, quai des Grands-Augustins.

● NOELLA RIOTTEAU, 22, place Vendôme, propose un choix de bijoux anciens composés (chaîne de montre et fermoir, par exemple). (Les bijoux de la photo n° 1 viennent de chez elle et coûtent 150 NF pour les boucles d'oreilles et 115 NF pour le bracelet.)

● BRULOFF, 167, bd du Montparnasse, présente un grand choix de châtelaines et de pendentifs des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

LES BOUTIQUES MODERNES. On y trouve de l'or, de l'argent, dans des formes très dépouillées (les pays du Nord : Norvège, Suède, Danemark, sont des maîtres dans ce domaine). Parfois, l'inspiration est très ancienne (Tibet, Sud-Amérique), les pierres semi-précieuses et les émaux mettant une note colorée dans ce classicisme de bon goût.

Quatre adresses :

● LA BOUTIQUE DANOISE, 42, avenue de Friedland (bague pierre précieuse et argent : 250 NF ; bracelets : à partir de 120 NF ; collier : 125 NF).

● JACQUES GAUTHIER, 36, rue Jacob, travaille surtout les émaux sur or ou argent. Bagues à partir de 30 NF (celle de la photo n° 2 coûte 40 NF), bracelets à partir de 62 NF, colliers à partir de 85 NF, barrettes à partir de 45 NF.

● CADICHON, 19, rue Mazarine. Gusils présente des colliers, des boucles d'oreilles et des bracelets, en argent, d'une facture très personnelle et très réussie. (Le collier, photo n° 2 : 95 NF.)

● LA GALERIE DU SIÈCLE, 168, bd Saint-Germain. Torun, depuis cinq ans déjà, y expose avec autant de succès bagues, bracelets, collier d'argent et de pierres semi-précieuses ou de galets. Bague avec galet : 65 NF ; boucles d'oreilles : 23 NF ; bracelet : 37 ou 42 NF.

NATURELLEMENT, MADAME
VOUS DÉSIREZ UN DIAMANT
En attendant portez une « FABULITE »
toute nouvelle pierre synthétique
merveilleuse par son éclat brillant
Solitaires platine et or de 1 à 20 carats
DROZ - Joaillier spécialisé
Grand choix de colliers en
PERLES CULTIVEES à tous les prix
16, RUE HALEVY (Opéra-Chaussée d'Antin)

serviettes
porte-documents
trousses
de voyage
de bon goût
portent la marque
jelen
élégance et qualité
En vente dans les grands magasins et chez votre maroquinier.

Vous êtes embarrassé par le choix d'un cadeau inédit et à un prix raisonnable ?
Manderley
31, rue Pierre-Demours - PARIS (17e) (angle avenue Niel) CARnot 52-96
vous offre un de ces cadeaux qui classent à la fois celui qui le donne et celui qui le reçoit

TOUJOURS APPRÉCIÉS

le tricot
le carré de soie
les bas
CHRISTIAN DIOR
JEANNE GOUBERT
140, avenue Victor-Hugo

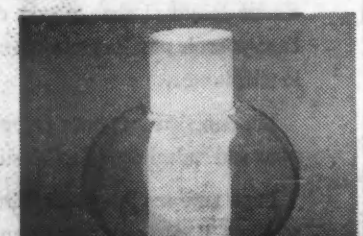
MISEZ SUR L'ARTISANAT

DANS la grande course aux cadeaux, prenez un bon départ, vous aurez la meilleure chance d'être gagnant. Cette année le Père Noël a « raflé » chez les artisans tous les premiers prix. C'est un très grand choix de valeurs sûres, utiles, agréables, de bon goût, qui ne déçoivent jamais.
— Pièces uniques elles ne retrouveront pas leur « jumelle » dans le salon du destinataire.
— Pièces artistiques donc décoratives, elles feront toujours plaisir.
Une galerie boutique (1) s'est spécialisée dans ce genre de cadeaux et présente les œuvres des meilleurs artisans de France.

(1) LA PORTE OUVERTE, 201, rue Saint-Honoré, tél. : RIC. 94.00.

LES METAUX
— Les oiseaux décoratifs, en cuivre : 20 et 22 NF.
— Le coq vide-poche en cuivre martelé : 62 NF (voir photo).
— Le collier-sautoir en métal et perles : 10 NF.
— Les bagues, colliers et pendentifs en cuivre et argent : de 10 à 100 NF.
— Les bijoux et coupelles en émail sur cuivre : de 12 à 55 NF.

LES GRES
— Le pichet de grès rustique : 8 NF.
— Le pot à tabac « tourné » : 9 NF.
— La petite boîte à beurre « fermière » : 13 NF.
— Le service de poêlons en terre rouge et grès émaillé : 33 NF.
— La théière en grès plein feu : de 20 à 65 NF (voir photo).
— La soupière décorative pour table rustique (pièces uniques) : 120 NF.



(Roustan.)

LE VERRE
— Le carafon-vase avec « cachet » en verrerie italienne verte : 6 NF.
— Le coffret de 6 verres italiens multicolores : 18 NF.
— L'huilier-vinaigrier en verre de couleur et fond paillé : 19 NF.
— Le photophore en verre et métal avec bougie « boule » : 18,50 NF.
— La lampe d'opaline et de verre : 70 NF (voir photo).
(COMMUNIQUE)

CETTE SEMAINE MADAME EXPRESS A :

● ***re-re-noté*** à l'attention de ses lecteurs distraits, les trois adresses qu'elle donne chaque année au moment des Fêtes :

— On trouve des marrons tout épluchés chez Clément, 5, rue de Passy. Prix selon le cours.

— On peut avoir 10 kg de glace, livrés à domicile, pour 1,30 NF. Glacières de Paris, 39, quai de Grenelle. Tél. : SUF. 91-60.

— On peut réveillonner en faisant surveiller les enfants par un baby-sitter. Il (ou elle) passera la nuit chez vous pour un prix forfaitaire.

Forfait de la nuit du 24 ou du 31 :

- Etudiants en médecine, ODE. 25-44 : 40 NF.
- Cité Universitaire (service social), GOB. 87-70 : 30 NF.

A ce propos, Madame Express rappelle à ses lecteurs qu'il est « moralement obligatoire » d'offrir à l'étudiant venu pour la nuit, un dîner convenable, qu'il est courtois de l'installer dans un endroit confortable, pas sur un tabouret de cuisine et qu'il serait gentil de le laisser utiliser la radio ou la télévision. C'est Noël pour tout le monde.

● ***constaté*** que les hommes ne sont pas les seuls à... préférer les blondes. Les petites filles aussi, paraît-il. Un important fabricant de jouets ayant en effet organisé un référendum auprès de 10.000 enfants, 5.000 suffrages (essentiellement « féminins ») se sont portés sur une poupée blonde de 52 cm de haut. Caractéristique de la poupée : elle était présentée comme la réplique des femmes d'intérieur, gourmandes, bonnes cuisinières, mais sachant être sobrement élégantes. Avis aux parents qui n'ont pas encore fait leur choix.

● ***fait*** la joie d'un bricoleur en lui signalant l'existence d'un étau miniature que l'on n'a plus besoin de visser sur le bord d'une table au risque de l'écorner. Le socle de cet étau est muni d'une ventouse adhérant sur les surfaces lisses. Il suffit de manœuvrer un petit levier pour fixer ou détacher l'étau. Idéal pour rassurer les maîtresses de maison dont le mari bricoleur provoque aussi parfois quelques dégâts. (35 NF, au B.H.V.)

● ***nettoyé*** un évier excessivement sale d'un simple coup d'éponge. Petit détail non négligeable, cette éponge contient, incorporés, deux bâtons d'un savon spécial qui mousse abondamment et fond très lentement. Il suffit donc de mouiller l'éponge, de presser légèrement, d'essuyer la mousse avec un torchon sec pour obtenir un résultat très satisfaisant. On peut nettoyer ainsi toutes les surfaces lisses et même les isoler de la poussière, car l'éponge contient un produit qui protège les vernis et les peintures. Durée : 60 lavages importants (une fenêtre par exemple). (5 NF, Alvora, magasins Egé pour la région parisienne et de l'UNA en province.)

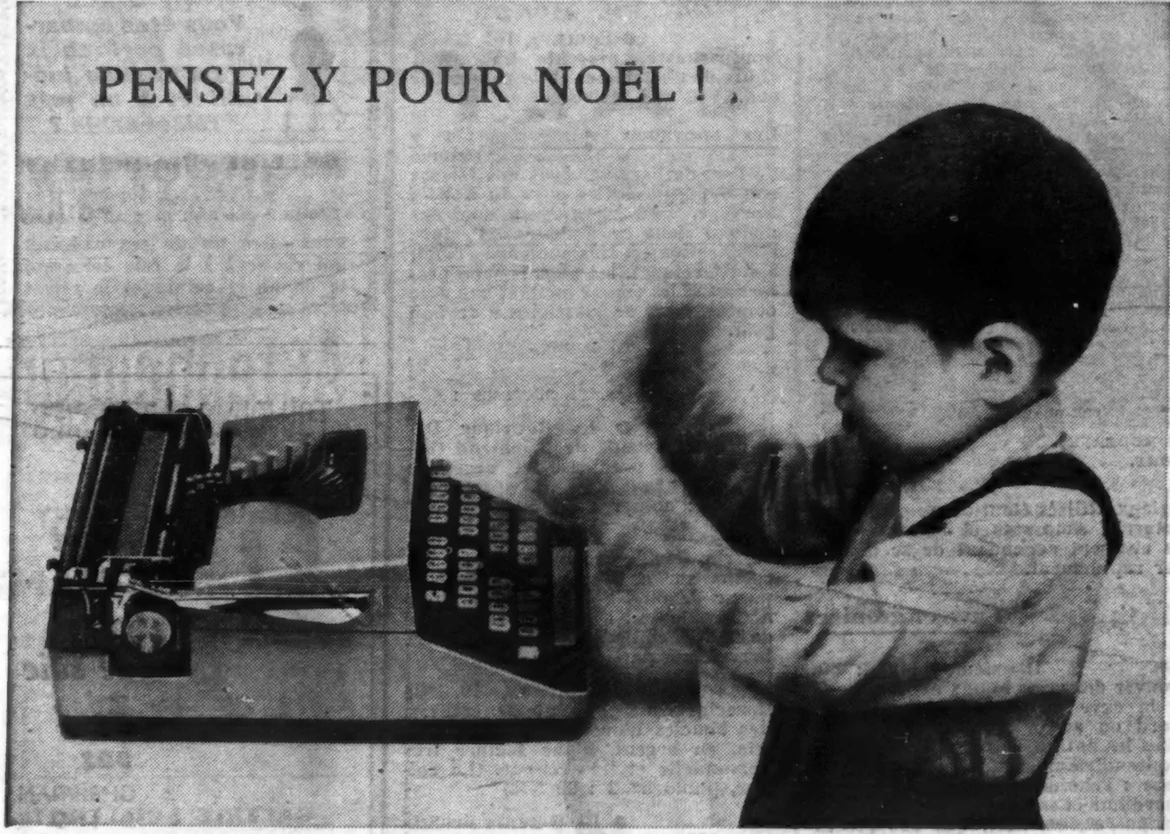
● ***pensé*** à faire les deux achats indispensables en décembre si l'on ne veut pas se trouver pris de court le 1er janvier.

— Un agenda (ou une recharge pour son agenda). Les magasins ne renouvelant jamais leurs stocks passé le 15 décembre, il est presque impossible de trouver le format ou le type de recharge qui convient à la reliure que l'on possède déjà.

— Un carnet de comptes suffisamment astucieux pour ne pas être trop ennuyeux à tenir. Il permet une bonne ventilation des dépenses, et un bilan mensuel même à ceux qui ont horreur des chiffres. Il est accompagné, cette année, d'un véritable petit manuel de secourisme à la maison ou sur la route. (Mon Budget, 3,45 NF franco, Editions de l'Epargne, 174, bd Saint-Germain.)

● ***félicité*** une jeune femme qui dirige un « atelier d'art » enfantin et qui a eu l'idée de proposer aux parents trois formules d'abonnement pour la période des vacances de Noël. Le détail des jours et des heures possibles est un peu trop compliqué pour être reproduit ici, mais en gros, on peut pour 18, 23 ou 35 NF, offrir à ses enfants deux ou trois après-midi de loisirs efficaces. Les dates précises et les conditions d'inscriptions peuvent être obtenues en semaine auprès de Mme Jarreau, GOB. 68-90, et le jeudi après-midi, au « Club des Pinceaux », 9, rue de Savoie.

● ***vérifié*** une nouvelle adresse de ressemelages rapides, au Quartier Latin. C'est une cordonnerie-salon, formule américaine. On y exécute instantanément toutes les réparations. Un ressemelage complet pour hommes prend 30 minutes et il en coûte 17,75 NF. Un talon de femme se répare en 10 minutes et il en coûte 4,50 NF. Deux avantages : livraison à domicile et 10 % aux étudiants. Ce magasin est ouvert tous les jours de 8 heures à 19 h. 30. Le lundi, de 9 heures à 19 h. 30. (Shoe-maker, 59, rue Dauphine.)



Un cadeau pour toute la famille ...et même le benjamin !

A la maison, notre machine à écrire est soumise à rude épreuve : chaque jour, c'est à qui pourra l'accaparer le plus longtemps, exactement comme le téléphone...

Maman s'en sert pour recopier ses recettes et pour son "administration" familiale.

Papa tape ses lettres d'affaires et ses devis, et souvent, il emporte notre Remington dans ses déplacements.

Quant aux enfants, depuis que Papa a fait ce cadeau à toute la famille, leurs notes de cours sont plus faciles à reviser ; et le cadet, du même coup, fait des progrès en orthographe.

Pour résister à ce régime pendant des années, il fallait la machine la plus robuste : nous avons choisi une Remington parce qu'elle a un châssis en alliage d'aluminium qui supporte plus que nous ne lui ferons jamais subir.

TRAVEL-RITER	• 472 NF	avec sa mallette façon porc
MONARCH	• 518 NF	avec sa mallette façon tweed

AVEC DE CONFORTABLES AVANTAGES DE CRÉDIT

Remington Rand France

Distributeurs dans toute la France

Ce cahier de Madame Express
a été réalisé par
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, Paule Giron, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Arlette Royer, Rosie Maurel.
Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.

(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

A voir, à écouter, à savoir

cinéma

NOUVEAU

PARIS NOUS APPARTIENT : un des films précurseurs du nouveau cinéma (1958). Historique et passionnant, selon les uns. Abstrait et ennuyeux, selon les autres. (*Agriculteurs, TRI.* 96-48.)

LE CID : d'une longueur démesurée, mais se laisse voir et entendre. Bon spectacle pour les fêtes. (*Paris, ELY.* 53-99.)

(Pour ces deux films, voir la critique de Morvan Lebesque, page 36.)

L'ILE NUE : grand prix du Festival de Moscou, un film japonais qui décrit la vie d'une famille paysanne. Ennuyeux, disent certains. Un chef-d'œuvre, répond Morvan Lebesque. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19 ; *Biarritz, ELY.* 42-33.)

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD : le déjà célèbre film d'Alain Robbe-Grillet et d'Alain Resnais. Lion d'Or au dernier festival de Venise. (*Vendôme, OPE.* 97-52 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.)

LES BOURREAUX MEURENT AUSSI : d'après un scénario de Bertolt Brecht, un film de Fritz Lang sur la résistance tchèque (1942). Un exercice de haute école. (*Pagode, INV.* 12-15.)

LE TEMPS DU GHETTO : évoquées par Frédéric Rossif et Madeleine Chapsal, la vie et la mort au ghetto de Varsovie. (*Avenue, ELY.* 49-34.)

RECENT

LOLA : Anouk Aimée chanteuse de beuglant à Nantes. Malgré des gaucheries, un premier film attachant de Jacques Demy. (*Exelmans, AUT.* 01-74.)

BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE : le roman de Marguerite Duras porté à l'écran par René Clément. Une distribution et une mise en scène internationales. (*Studio Raspail* 216, *DAN.* 38-98.)

VICTIM : le monde maudit des Oscar Wilde d'aujourd'hui. Sans éclat mais courageux. (*Cinéac Ternes, WAG.* 24-50.)

KANAL : épopée dans les égouts de Varsovie. Au même programme : TORO. (*Floride, PRO.* 63-40.)

LA PYRAMIDE HUMAINE : Jean Rouch met face à face des élèves blancs et noirs du lycée d'Abidjan et leur apprend à se connaître. Au même programme : DESCRIPTION D'UN COMBAT, de Chris Marker. (*Ciné-Panthéon, ODE.* 15-04.)

QUAND PASSENT LES CIGOGNES : un film de guerre et d'amour en U.R.S.S. Une grande virtuosité photographique et le beau visage de Tatiana Samoïlova. (*Calypso, GAL.* 10-68.)

SUEURS FROIDES (Vertigo) : en Californie, James Stewart enquête sur l'étrange Kim Novak dans un Hitchcock presque sérieux. Au même programme : LE MONSTRE. (*Studio Parnasse, DAN.* 58-00.)

LE RIDEAU CRAMOISI : une nouvelle de Barbey d'Aurevilly, lyriquement récrite par la caméra-stylo d'Astruc. Au même programme : L'ŒIL SAUVAGE. (*Festival, OPE.* 95-48.)

LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT : Elizabeth Taylor interprète Tennessee Williams. Toujours ce Sud et ces familles déchirées. (*Studio Bertrand, SUF.* 64-66.)

ANCIEN

MADAME DE... : 1953. Danielle Darrieux, Charles Boyer et Vittorio de Sica admirablement dirigés par Max Ophüls dans une adaptation du roman de Louise de Vilmorin. (*Caméra, JAS.* 03-47.)

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE : 1944. Diderot modernisé par Robert Bresson. (*Ranelagh, AUT.* 64-44.)

LE FAUX COUPABLE (The wrong man) : 1957. Un Hitchcock sérieux à donner des frissons, avec Henry Fonda. (*Studio Cujas, ODE.* 89-22.)

LE CUIRASSÉ POTEMKINE : 1925 D'Eisenstein. Le classique des classiques. Au même programme : NUIT ET BROUILLARD. (*Studio Acacias, GAL.* 97-83.)

JOHNY GUITARE : 1954. Des héros fatigués dans un western de Nicholas Ray. (*Noctambules, ODE.* 42-34.)

POUR RIRE

LA BELLE AMÉRICAINE : douze ans après, un bon retour de l'équipe des Branquignols, regroupée autour de Robert Dhéry. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Le Mercury, BAL.* 75-90; *Images, LAB.* 47-94.)

QUELLE JOIE DE VIVRE : Rome à la veille du fascisme. Une comédie à la dynamite de René Clément où tout n'est pas réussi mais qui parvient à équilibrer le rire et la gravité. (*Impérial, RIC.* 72-52 ; *Saint-Lazare-Pasquier, EUR.* 56-16.)

TO BE OR NOT TO BE (Jeux dangereux) : 1942. Hamlet et Hitler dans une comédie du grand Lubitsch. (*Studio Etoile, ETO.* 19-93.)

FANFAN LA TULIPE : 1952. Gérard Philipe dans son rôle le plus populaire. (*Hôtel-de-Ville, ARC.* 47-86.)

HELLZAPOPPIN : 1941. La quintessence du burlesque délirant. (*Celtic, ODE.* 47-62 ; *Orléans-Palace, GOB.* 94-78.)

FLYING DOUCES : Laurel et Hardy. (*Studio 28, MON.* 36-07.)

LES PIONNIERS DU RIRE : Mack Sennett, Laurel et Hardy, Charlot et Buster Keaton. (*Studio Universel, OPE.* 01-12.)

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE : 1942. Veronica Lake et ses célèbres cheveux blonds rappellent l'épopée américaine de René Clair. (*Studio Saint-Germain, ODE.* 42-72.)

expositions

BRAQUE : pour la première fois, un artiste vivant expose au *Louvre*. (*Voir page 39 l'article de Pierre Schneider.*)

GOYA : la première grande exposition Goya organisée à Paris. (*Musée Jacquemart-André,* 158, *boulevard Haussmann.*)

BAUCHANT : le plus grand, peut-être, des naïfs français depuis le douanier Rousseau. (*Dina Vierny,* 36, *rue Jacob.*)

COTTAVOZ : le chef de file de l'« Ecole de Lyon ». Peintre en plein épanouissement, il vient de se voir consacrer un volume du « Musée de Poche ». (*Art vivant,* 72, *boulevard Raspail.*)

LERSY : un poète du mouvement, sur l'œuvre duquel vient de paraître aux éditions Motte, de Genève, une importante monographie présentée par J.-F. Chabrun. (*Galerie Motte,* 22, *rue Bonaparte.*)

UBAC : de mystérieuses ardoises gravées, d'une très émouvante « présence » plastique. (*Maeght,* 13, *rue de Téhéran.*)

POUGNY : première rétrospective complète d'un ancien dadaïste russe devenu le Watteau du XX[e] siècle. (*Charpentier,* 76, *faubourg Saint-Honoré.*)

ALLIO : « Zoologies », des taches de couleur recréant la vie animale avec l'économie de moyens des maîtres japonais du XVII[e]. (*Lara Vincy,* 47, *rue de Seine.*)

GRIAULE : une transposition du réel en des paysages lumineux et poétiques. (*Di Meo,* 13, *rue des Beaux-Arts.*)

LAGANNE : de grandes toiles pointillistes, soutenues par la charpente d'un dessin ferme. (*Stadler,* 51, *rue de Seine.*)

NOMIYAMA : des toiles abstraites où se font jour des recherches qui font parfois songer à Soutine. (*Jeanne Castel,* 3, *rue du Cirque.*)

HARLOFF : une imagerie mystérieuse évoquant les cartouches de la symbolique maçonnerie. (*Cour d'Ingres,* 17 bis, *quai Voltaire.*)

JULLIAN : des dessins et des aquarelles pleins d'une verve baroque et caustique. (*Galerie de Marignan,* 19, *rue de Marignan.*)

PIC : comment un des meilleurs photographes actuels a vu le Cuba d'aujourd'hui. (*La Joie de Lire,* 40, *rue Saint-Séverin.*)

REQUICHOT : des peintures, des collages et des dessins dans la tradition surréaliste. (*Cordier,* 8, *rue de Miromesnil.*)

SCHRÖDER-SONNENSTERN : à certains de ses sommets, l'œuvre d'art peut rejoindre les manifestations graphiques de la paranoïa. (*Cordier,* 27, *rue Guénégaud.*)

télévision

JEUDI 14 DÉCEMBRE, A 22 H. 10 : « Hommage à Maurice Tourneur ».

VENDREDI 15 DÉCEMBRE, A 21 H. 15 : « Ernest Hemingway », par Frédéric Rossif.

SAMEDI 16 DÉCEMBRE, A 20 H. 50 : « Le Jeu de l'Amour et de la Mort », pièce de Romain Rolland.

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE, A 20 H. 45 : « Fumée », de Jacques Armand et Claude Barma, d'après William Faulkner.

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE, A 22 H. 15 : « Portrait - souvenir de Victor Hugo », de Roger Stéphane et Roland Darbois.

LUNDI 18 DÉCEMBRE, A 22 H. 10 : « A propos de Steinberg », émission de René Blanchard, avec des extraits du film de Pierre Kassowitz.

MARDI 19 DÉCEMBRE, A 20 H. 45 : « L'esprit et la lettre », nouvelles « dramatiques » de Pierre Cardinal. Premier programme : « Le Rouge et le Noir », avec Micheline Presle, Marie Laforet.

MERCREDI 20 DÉCEMBRE, A 22 H. : « Lectures pour tous ».

BOUFFES PARISIENS
Un triomphe !
la nouvelle comédie de
MARCEL AYME
LES MAXIBULES
mise en scène de
ANDRE BARSACQ
Hâtez-vous de louer !

VENTE A VERSAILLES
M[e] BLACHE, Commissaire-Priseur
en son HOTEL RAMEAU
5, rue Rameau, à VERSAILLES
Tél. 950-55-06 et 950-71-29
2[e] VENTE DE L'ATELIER
LAURENT GSELL
Peintures
Dimanche 17 décembre à 15 heures
Expo samedi 16 de 9 à 18 heures

GALERIE KRIEGEL
Les Maîtres Contemporains
GERMAIN
36, Avenue Matignon - Paris 8[e]
ELY. 17-89

GALERIE BIGNOU
CALY
120, boulevard Haussmann (VIII[e])

GALERIE MAEGHT

UBAC

Jacques MASSOL
36 Dessins
contemporains
12, rue La Boétie

GALERIE ADRIEN MAEGHT
42, rue du Bac - LIT. 45-15

Lithographies originales par
BRAQUE, CHAGALL, MIRO, PICASSO
GIACOMETTI, BAZAINE

GALERIE de FRANCE
3, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8[e])
SINGIER
ŒUVRES RECENTES

Galerie MARCELLE DUPUIS
37, quai des Grands-Augustins - DAN. 71-88
PILLET PEINTURES - CREUSETS
Jusqu'au 30 décembre

Le 15 décembre à 21 heures : « Espaces de silence » de VAN HOEFDONCK avec le concours des structures sonores LASRY BASCHET à la Galerie IRIS CLERT, 28, Faubourg-Saint-Honoré - ANJ. 32-05

GALERIE CHARPENTIER
76, Faubourg-Saint-Honoré
Exposition rétrospective POUGNY

GALERIE FRAMOND
3, rue des Saints-Pères
Autenheimer
Du 6 au 26 décembre

Galerie DINA VIERNY
36, *rue Jacob* - *PARIS* (6[e])
André BAUCHANT

Galerie FURSTENBERG, 4, r. Furstenberg
LEPRI
EXPOSITION PROLONGEE

GALERIE SUILLEROT
GUANSE
8, rue d'Argenson - ANJ. 54-88

GALERIE RIQUELME
23, rue de l'Abbé-Grégoire
Jean BERTHIER
15 au 30 décembre

SYNTHESE - 66, boulevard Raspail
Alix, Borgrave, Jean Couy, Fontene, Leroy, Lombard, Meystre, Midelti, Pelayo, Springer
DECEMBRE

LE POINT CARDINAL
3, rue Cardinale - 3, rue Jacob - 12, rue de l'Echaudé-Saint-Germain
PARIS (VI[e]) - ODE. 32-08
MAX ERNST
ŒUVRE SCULPTEE 1913-1961
Du 15 novembre à fin décembre

DENISE RENE, 124, r. La Boétie
Structures
L'ART ABSTRAIT CONSTRUCTIF
DES PIONNIERS A NOS JOURS
Vern. vendredi 15 déc. à 21 h.

35 DISQUAIRES SPÉCIALISTES

vous proposent

- l'**ACCUEIL** de 35 magasins à travers la France où vous trouverez choix, documentation et accueil;
- une **REVUE** mensuelle de sélection réalisée à la fois par des disquaires et des discophiles ;
- des **CHÈQUES-CADEAUX** qui vous permettront d'offrir à vos amis, même éloignés, les disques de leur choix.

Ces 35 disquaires ont obtenu le label des

cahiers du disque

Il garantit leur compétence au service du disque

AIX-EN-PROVENCE, 4, rue Fabrot	SOURCES
ANGERS, 24, rue Saint-Aubin	DISCORAMA
AVIGNON, 3, rue Carnot	RYTHMES
BERCK, 21, av. du Général-de-Gaulle	Ets CH. BERNARD
BESANÇON, 7, rue Moncey	LA DISCOTHÈQUE
BÉTHUNE, 12, rue Grosse-Tête	MAISON DAQUIN
BREST, 54, rue de Siam	A LA DUCHESSE ANNE
CAEN, 7, place de la Résistance	LA PORTE LATINE
CHARTRES, 10, rue Noël-Ballay	LIBRAIRIE LEGUÉ
CHAMBÉRY, place Métropole	DISCO-SAVOIE
CHATEAUROUX, 23, av. de la Gare	LIBRAIRIE BORNE
CLERMONT-FERRAND, 14, place Renoux	HARMONIES
COGNAC, 20, rue du Canton	LE TEMPS RETROUVÉ
DIJON, 11, rue du Chapeau-Rouge	LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
DIJON, 46, rue des Forges	LA BOITE A DISQUES
DREUX, 19, rue Saint-Pierre	LA ROSE DES VENTS
FONTAINEBLEAU, 17, rue Grande	LIBRAIRIE MODERNE
GRENOBLE, 15, boul. Edouard-Rey	DISQUES J. TEILLON
LILLE, 7, rue de la Monnaie	LA BOITE AUX DISQUES
LE MANS, 7, rue Claude-Blondeau	AU POINT D'ORGUE
LYON, 6, place Bellecour	LES MEILLEURS DISQUES
MANTES, 14, place de l'Etape	LA DISTRACTION
METZ, 8, rue de l'Esplanade	DISQUES A. DAUGÉ
MONTLUÇON, 32, avenue Max-Dormoy	ÉTABLISSEMENTS LAVEST
NANTES, 24, rue du Calvaire	DISQUES J. TASSEL
NIORT, 15, place du Temple	DISQUES P. FAVEREAU
PARIS, 11, rue Jacob	PAN
POITIERS, 70, rue Gambetta	LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
REIMS, 23, rue Carnot	LIBRAIRIE NOTRE-DAME
ROMANS, 11, rue Jacquemart	ÉTABLISSEMENTS CHIRON
ST-ÉTIENNE, 15, place Jean-Jaurès	A L'ART MUSICAL
SAVIGNY, 2, rue du Mail	LIBRAIRIE DU LYCÉE
TOULOUSE, 23, rue des Lois	LETTRES ET SONS
TOURS, 4, avenue de Grammont	TERRE DES HOMMES
VERSAILLES, 46, rue de la Paroisse	SORANT et Cie

DISQUES

● SYMPHONIE N° 1 EN RE MAJEUR DE CHARLES GOUNOD : le seul enregistrement actuel de cette œuvre romantique très caractéristique de la musique du siècle dernier, d'inspiration chaleureuse, aux couleurs parfois violentes. Gounod, connu par ses opéras, n'écrivit que deux symphonies.

La seconde face est consacrée à la Symphonie en ut majeur de Georges Bizet, composée à l'âge de dix-sept ans, pendant qu'il était au Conservatoire ; déjà s'y préfigurent ses compositions postérieures.

Très bonne interprétation de l'orchestre du New York City Ballet, sous la direction de Robert Irwing. (Disque Kapp 33 tours 30 cm, n° 354 003.)

● JEAN-BAPTISTE LULLY ET JEAN-MARIE LECLAIR, les deux compositeurs les plus représentatifs de l'art français de la fin du XVII[e] et du début du XVIII[e] siècle, réunis en un disque passionnant avec, pour Lully : Suites n° 3 et n° 7 (musiques galantes admirablement construites), et, pour Leclair : Concerto n° 6 en la majeur pour violon et orchestre.

Les trois morceaux de ce disque ont été reconstitués par Fernand Oubradous, d'après des éléments d'orchestration d'époque. Une entreprise hardie et parfaitement réussie. Unique enregistrement actuel par l'orchestre de chambre Fernand Oubradous.

(Disque Orphée 33 tours, 30 cm, n° LDO-E 51 019.)

● ARTHUR GRUMIAUX interprète au violon et au piano les **SONATES POUR PIANO ET VIOLON K. 481 DE MOZART ET OPUS 100 DE BRAHMS.** Tour de force musical ? Miracle de la technique ? En effet, Arthur Grumiaux, violoniste et pianiste, joue lui-même les deux parties grâce au re-recording. L'expérience est à signaler aux spécialistes : mais si la technique extraordinaire que représente cette tentative reste discrète, il manque le sel du dialogue. C'est une sorte de « one man show » intéressant à titre documentaire.

(Disque Philips Réalité, 33 tours 30 cm, n° C.40.)

● Extrait d'un album 30 cm édité aux Etats-Unis seulement, intitulé **« PIANO IN THE BACKGROUND » ; DUKE ELLINGTON** y donne la pleine mesure de son talent de pianiste, comme dans l'album paru il y a quelques années : « Duke plays Ellington » chez Capitol.

Et quel pianiste ! Un sens des nuances étonnant, une approche du clavier très particulière, une frappe reconnaissable entre toutes. Il faut écouter attentivement la face un qui, sous l'apparence de deux titres, n'est en réalité qu'une seule pièce pour piano, le premier titre servant d'introduction au second. (Kinda Dukish, Rockin' in Rhythm.)

(Collection « Jazz Gallery », Philips 45 tours, EP n° 429-901.)

POUR LES ENFANTS

● 20.000 LIEUES SOUS LES MERS : un bon cocktail de Jules Verne et de Walt Disney. Jean Gabin est un capitaine Nemo insolite et bourru. Il faut cependant espérer que les jeunes auditeurs auront lu, avant d'écouter ce disque, le livre dont il est tiré. Un digest est toujours un digest... (Album-Disque du Petit Ménestrel, n° 11.)

● LE TEMPLE DU SOLEIL : « Pour les jeunes de 7 à 77 ans... » Le fameux slogan de « Tintin » reste valable pour le disque. Un seul regret, l'épisode choisi s'arrête en plein suspense ; la suite au prochain 33 tours. (Pathé AT 5002.)

PICK-UP.

● théâtre

Les Violons... parfois : des personnages vivants, mais ce n'est pas le « Château en Suède. (*Gymnase, PRO.* 16-15.) En alternance avec **Adieu Prudence...** (Voir la critique de Robert Kanters, page 33.)

Judith : la résurrection de la pièce la plus méconnue de Giraudoux. (*Théâtre de France, DAN.* 58-13, *les* 14 *et* 20 *décembre.*)

Miracle en Alabama : l'histoire de Helen Keller, sourde, aveugle et muette. Un document pathétique. (*Hébertot, EUR.* 23-23.)

Requiem pour une nonne : en hommage à Albert Camus, reprise de sa célèbre adaptation de l'œuvre de Faulkner. (*Théâtre des Mathurins, ANJ.* 90-00.)

La Mouette : de Tchékhov. Une parfaite réussite de l'esprit Pitoëff. (*Théâtre Moderne, TRI.* 94-28.)

Antigone : de Sophocle. Tout n'est qu'ordre et beauté. (*T.N.P., PAS.* 56-31, *samedi* 16, *à* 14 *h.* 30, *matinée étudiante.*)

Schweyk dans la deuxième guerre mondiale : une grande mise en scène de Roger Planchon et un merveilleux comédien, Jean Bouise. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les* 15, 16, 17, 18 *et* 20 *décembre.*)

Edouard II : d'après Marlowe. Une démonstration à l'état pur de l'art de la mise en scène. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les* 14 *et* 22 *décembre.*)

POUR RIRE

Les Pupitres (Devos) (*Théâtre Fontaine. TRI.* 74-40.) (Voir la critique de Robert Kanters, page 34.)

Les Joyeuses commères de Windsor (Fabbri). (*Ambigu, BOT.* 76-05.)

Les Maxibules (Dufilho). (*Bouffes-Parisiens, OPE.* 87-94.)

Adieu Prudence (S. Desmarets). (*Gymnase, PRO.* 16-15.)

La Cantatrice chauve (Ionesco). (*Huchette, DAN.* 38-99.)

Monsieur chasse (Feydeau). (*La Bruyère, TRI.* 76-9[illegible].)

Gog et Magog (F. Périer). (*Michodière, RIC.* 95-23.)

Naives hirondelles (Grégoire sans Amédée). (*Poche - Montparnasse, LIT.* 92-97.)

AGRICULTEURS
CINÉMA D'ESSAI
PARIS NOUS APPARTIENT

CATHERINE SAUVAGE
poursuit son
RÉCITAL au
VIEUX COLOMBIER
TRIOMPHAL SUCCES DE LA CRITIQUE ET DU PUBLIC
Tous les soirs à 21 heures

MATHURINS
Demain matinée à 15 heures
NOIR SUR BLANC
de Brice PARAIN avec
Raymond GEROME
Bernadette LANGE et
Madeleine DELAVAIVRE
Tous les soirs à 21 heures
REQUIEM POUR UNE NONNE

fidelio
10, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
BALZAC : 04-75
LE GRAND SPECIALISTE
de la télévision
de la radio
et du disque
SUR PRINCIPALES MARQUES
REMISE 20 %

Petites annonces

L'EXPRESS

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
aux guichets
RÉGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)

Par téléphone :
GUTenberg
50-94, 56-20 et 99-30
TOUS LES JOURS
9 à 12 h. - 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi
dimanches et fêtes

Par correspondance
Service des Petites Annonces
RÉGIE-PRESSE L'EXPRESS
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)
Paiement strictement d'avance par chèque bancaire ou mandat-poste joint à la lettre (libellé à l'ordre de
RÉGIE-PRESSE)

La ligne se compose de 28 lettres, signes ou espaces (minim. 2 lignes). Les réponses peuvent être domiciliées à nos bureaux. Elles sont reçues et réexpédiées moyennant un tarif forfaitaire de 3 NF

Offres d'emploi

CADRES

IMPORTANTE FIRME TEXTILE
UNE HEURE DE PARIS RECHERCHE POUR ORGANISER ET ANIMER
COMMERCIALISATION
DES PRODUITS DE 3 GRANDES DIVISIONS

CADRE SUPERIEUR
DIRECTEUR DES VENTES
HEC - ESSEC - ESCP
(ou équivalent)

35 ans environ, dynamique et entreprenant capable prendre en mains services étoffés
- PROMOTION
- PUBLICITE

et ANIMER IMPORTANT RESEAU DE VENTES FRANCE et EXPORT.

E.T.A.P. Ecrire sous référence KH 938 A
Etude Travail Applications Psychotechniques
4, rue Massenet, PARIS (16e)
DISCRETION ABSOLUE

DORLAND-CRAWFORD
dans le cadre de son expansion en 1962
prendra des contacts avec
ASSISTANTS
et CHEFS DE PUBLICITE
d'AGENCE
CONNAISSANT L'ANGLAIS
même astreints à un long préavis
Ecrire avec curriculum à :
PSYCHOTEC. Réf. 148
118, rue Réaumur, Paris-2e
qui assure les premiers contacts avec toute discrétion.

IBM FRANCE
recherche :
pour son Institut de Calcul Scientifique
2 JEUNES AGRÉGÉS DE MATHÉMATIQUES
Libérés du Service militaire
Ecrire avec C.V. très précis au CHEF du PERSONNEL
153 bis, rue Saint-Honoré - PARIS-1er

Parfumerie Côte d'Azur cherche
INGENIEUR CHIMISTE
QUALIFIE
Expér. cosmét. 3.000 à 3.500 NF par mois. Env. C.V. et photo no 35.178 Contesse Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er q. tr.
DISCRETION ASSUREE

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
recherche :
JEUNES INGENIEURS
GRANDES ECOLES
de préférence
CENTR. - AM - SUPELEC
pour ét. thermodyn. Mécan. gén. Engineering, machines turbo-dynam., électricité.
Ecr. CHEF du PERSONNEL
R. du Capitaine-Guynemer
BOIS-COLOMBES (Seine)

IMP. AGENCE PUBLICITE recherche pour service Média assistant département « Recherches Média » (études, statistiques) Age 24-26 ans. Bonne formation mathématiques. Connaissances publicitaires de préférence. Ecr. avec références et prétent. M. PAQUIER, 23, r. de la Paix 2e ou tél. RIC. 07-13 poste 55

Association d'Entreprises industrielles recherche
UN INGENIEUR
GRANDE ECOLE
avec 1 an pratique organisat. désireux d'aborder les problèmes de gestion.
Traitement envisagé au début : 2.000 à 2.200 NF.
Ecrire avec C. V. précis à :
PSYCHOTEC. Réf. 149
118, rue Réaumur, Paris (2e)

LIBRAIRIE
Imp. rég. Centre 1 h. 30 Paris client. enseign. laïque recherche
CADRE
form. littér. supér., préférence professionnel, aptit. commerc, autorité, organis., dynamique. Trait. début : 900 NF. Augm. ap. essai. Possib. avenir rapide. Ecrire demande manuscrite avec curriculum vitae et photo à no 3079 Journal

Entrepr. Paris spécial. dans la création de Parcs et Jardins, rech. pour direction du service d'études très bon
TECHNICIEN-PAYSAGISTE
pour l'élaboration devis, prix de revient, projets, contact client, constitution dossiers, études et marchés. Bien rémunérés. Sit. d'avenir. Ecr. R.P. no T 26230 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e) qui transmettra

IBM FRANCE
recherche :
pour des postes d'ingénieurs mathématiciens et d'ingénieurs technico-commerciaux
JEUNES INGÉNIEURS
Grandes écoles récemment libérés du service militaire intéressés par les applications des machines à cartes perforées et des ordinateurs électroniques au calcul scientifique à la gestion et à l'automatisation administrative et industrielle des entreprises.
Ecrire avec C.V. très précis au CHEF du PERSONNEL
153 bis, rue Saint-Honoré - PARIS-1er

POUR CONCEVOIR, ETUDIER, DEVELOPPER
DES MATERIELS
ELECTRONIQUES
D'AVANT-GARDE
UNE IMPORTANTE SOCIETE
recherche
INGÉNIEURS
(CIRCUITS ET HYPERFREQUENCES)
AGENTS TECHNIQUES
(CIRCUITS)
PRÉPARATEURS
pour recherche et contrôle de SOUS-TRAITANCE
SECRÉTAIRES TECHNIQUES
ASSISTANTES TECHNIQUES
REPONSE ASSUREE SOUS HUIT JOURS
Adresser curriculum vitae détaillé et prétention à :
AJAX PUBLICITE (no 163-MAS)
15, rue Taitbout, Paris (9e)
qui transmettra

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
recherche :
REDACTEUR DOCUMENTALISTE
Niveau certificat de
LICENCE SCIENCES
ou équivalent
connaissant
ANGLAIS et ALLEMAND
Ecr. CHEF du PERSONNEL
Rue du Capitaine-Guynemer
BOIS-COLOMBES (Seine)

IMPORTANTE AGENCE DE PUBLICITE
recherche
SECRETAIRE DE
DIRECTION
FRANÇAIS-ALLEMAND
Adr. C.V. et prét. à PROMOS serv. L, 1, rue Lord-Byron (8e).

REPRESENTANTS

Editeur littéraire recherche pour secteur province et Belgique un jeune
VOYAGEUR en TITRE avec
REFERENCES PROFESS.
Situation stable assurée à candidat dynamique
EXCELLENT VOYAGEUR
Fixe, frais commissions. Ecrire avant toute visite à :
Editions SEGHERS,
228, bd Raspail, Paris (XIVe)

Emplois intérimaires

OFFRES

EUREKA SERVICE
15, rue de Paradis, PARIS-10e
PRO. 47-30 Dépannage tout personnel de bureau sur simple appel tél.

Travaux à façon

DEMANDES

Agencement d'apparts par les ATELIERS REUNIS, travaux menuis., ében., plomb., électr., peint., lit., tapiss., carrelage. Devis sur dem. 79, rue Bellevue, Boulogne - MOL. 20-96.

VOS VETEMENTS
rectifiés par TAILLEUR. SIMON
31 bis, Fg-Montmartre.Tai.57.85

Demandes d'emploi

CADRES

CADRE SUPERIEUR
31 ans
RETOUR DES U.S.A.
REFERENCES 1er ORDRE
Prêt à assumer fonction importante sur le plan administr., jurid., commerc.
PUBLICITAIRE et R. P.

CUlture, DYnamisme, PRécision
EFFICACITE
Entreprise endormie, s'abstenir, sauf si besoin réanimation
Priorité donnée à entreprise
INTERNATIONALE
Minimum 2.500 NF par mois.
PIG. 64-15 le matin.

Inspecteur des ventes extérieures, 12 ans expérience, exportateur accompli, bon vendeur, 3 langues étrangères, pouvant s'absenter huit mois par an, cherche situation équivalente. Ecrire Journal no 3454.

TARIFS :
DEMANDES D'EMPLOI : La ligne 3 NF.
OFFRES D'EMPLOI : La ligne 7 NF.
CAPITAUX, SITUATIONS La ligne 15 NF.
AUTRES RUBRIQUES : La ligne 7,50 NF.
TAXES : 8,52 % en plus

Allemande, Berlinoise, 37 ans, 170 cm, tr. présent. secrét. de direction, habituée à exactitude, responsab. et discrét. absolue, dep. 4 ans secrét. générale d'un club sportif de réput. mondiale, connaissant parfait. organis. de gdes récept. ainsi que la surv. et contrôle de comptabilité, corresp. allem., franç., espagnol aimerait changer pr printemps prochain et ch. sit. de cadre en France. Ecr. Kopp, Augerville-la Rivière par Malesherbes (Loiret)

DESSINATEUR, 12 ans métier, form. toutes publicités, cherche place chef studio ou adjoint. Ecr. sous no 2360 au Journal.

DIVERS

Etudiant polonais, sér., cherche travail mi-temps Paris. Urgent. Ecrire Journal no G 2257.

Jeune photographe mode, publ., indust., tr. expérim., tr. sér. réf cherche situat. 1.500 NF mens. Ecrire no 3312 Journal

Dame 31 ans, excell. présent. Etudes second. Dact. angl. ital., cherche trav. dans galerie décor. objets d'art, boutique luxe ou hôtesse. Urgent. Tél. ODE.69.09

J. F. 30 ans assistante sociale, dynamique, recherche poste de responsabilité. Ecrire HAVAS, 1084/590 rue Vivienne 17.

J. F. 30 ans Sciences Po, ch. situation Editions, journalisme, décorat. Ecr. no T 26321 Journ.

TRADUCTIONS

TRADUCTRICE franç. licenciée trad., textes angl., esp., litt., philo, thèses, etc. Av. 11 h. DAN. 78-36. Mme Allemand.

Constructions

NEUVES

PARIS 5e 25, RUE HENRI-BARBUSSE
à 150 m. Jardins Luxembourg
STUDIOS et APPARTS
2 et 3 p., gd stand. en finition
LIVRAISON HIVER 61-62
CREDIT POSSIBLE 65 %
G.E.C. 31, R. BASSANO - 8e **BAL.99.19**

Construisez VOTRE PAVILLON sous le bénéfice du prêt de l'Etat remboursable en 20 ans. Docum. E 12 gratuite. GEP, 16, r. Auber, Paris. OPE. 54-40

Appartements

ACHATS

IMMO Ach. urgt cpt APPTS PARIS et PAVILLONS Expert. grat. ss engag. Solut. Imméd. 14, r.Duphot.ANJ.98-27

URGT ach. petit appt même sans confort. Préf. Rive gauche. RAYMANS, 5, rue Schytstraat DEN HAAG - HOLLAND

VENTES

Sacré-Cœur, petit hôtel partic. avec habitation et atelier artiste, garage, terrasse, chauff. central, libre suite. TRI. 50-38.

DAMREMONT, 4 p. cft, stand. ch. serv. impecc. px int. Excl.mat. **SAB.45-41**

LOCATIONS DEMANDE

J.F. ch. local ou chamb. indép. meub. ou non. Opé.21-80 h.bur.

Ch. grand studio conf. et calme Ag. s'abst. Ec. no 65534 AMEP 37, rue Gal-Foy, Paris-8e q. tr.

Terrains

ACHATS

Import. Société Financ. et de Construct., sér. référ., achète TERRAINS Paris, 1.000 à 5.000 m2 ; ou 2 à 10 ha. banlieue Sud ou Ouest desservie. Etude et réalis. rapide. Participat. possible du propriétaire ds l'opération de construction. Ecrire O.P.L.F., 1, villa George-Sand, PARIS (16e)

Locaux commerciaux

2 min. AV. NEUILLY, 55 m2 bur. cession bail px int. Excl.mat. **SAB.45-41**

Capitaux

OFFRES

PRETS Fonds de commerce Locaux commerciaux Industrie. Terrains. Billets fonds. ETUDE, 62, rue Beaubourg - ARC. 59-29.

Propositions commerciales

Posséd. Etoile burx tél. boutiq. voit. étudie toutes form. serv. comm. Peut assur. repré. stock livr. Interm. s'abs. GAL. 23-55.

Bonnes adresses

AGRANDI POUR MIEUX VOUS SERVIR
FRANCIS JAVITT
HORLOGER, BIJOUTIER
JOAILLIER, ORFEVRE
vous attend
109 AV. DU GENERAL LECLERC (XIVe)
et vous offre comme cadeau de
FIN D'ANNEE
15 % DE REMISE
SUR TOUS VOS ACHATS
Ouvert même le dimanche

MOQUETTES ET CARPETTES DE FRANCE
PLACE MALESHERBES
Le plus important organisme pour la production, la vente et l'installation des moquettes et des carpettes, présente en ses magasins PL. MALESHERBES 150 coloris et qualités de moquettes, 1 000 carpettes laine, la plus belle gamme de tapis d'art français et tapis d'Orient d'origine. Prix de gros (moins remise amicale lecteurs«Express» 5 %). Paiements très échelonnés (18 mois). Choix, prix, règlement « dans le temps » justifient l'immense succès des « M.C.F. ». Votre visite s'avérera utile. PL. MALESHERBES. Ouvert lundi, samedi compris MAC. 21-67

TEINTURE SUR CUIR
Sacs, chaussures. Vêtements
NETTOYAGE DAIM
Germ. Lesèche. ANJ.12-28
11 bis, rue de Surène
PARIS (8e)

Sapins 30 cm. à 3 m., départ 1 nf. Ebeyer.Sury-aux-Bois (Lt)

Reçue le mardi avant midi, votre annonce paraîtra dès le jeudi suivant

Autos

VENTES

CRÉDIT FIAT REPRISE
Concessionnaire
DE LA 500 A LA 2300
SERVICE OCCASION
GARANTIE - ASSURANCE
PERSHING MOTORS
22, boulevard Pershing
PARIS 17e
ETO. 11.52

Occasions

ANTIQUAIRE achète aux particuliers tous meubles anciens et de style et objets d'art.
LES BELLES EPOQUES
88, boulevard de Courcelles
WAG. 04-89

ACH. MAX. **MEUBLES** Porcelaines Pendules
Appliq., bronzes, argent., tablx
TOUS OBJETS QUALITE
GORVITZ-FAVRE - SAB.87-76
203, av. Neuilly, Neuilly-sur-S.

ANTIQUAIRE recherche beaux meubles anciens et de style pour l'exportation
73, rue des Vignes
JAS. 25-65

Electroph.PERELEC-GARRARD mono, fr. hte fid. 12 w., 4 vit. chgt aut. abs. e. nf. Dant.83.99

A vendre projecteur-visionneuse Kodak pour vues 24 × 36. Etat neuf. Prix : 190 NF. Téléph. heures des repas : MAI. 25-11.

Vend belle table angl. Regency neuve, acajou, 2 pieds tripodes. Téléph. POI. 11-22 apr. 19 h.

Vend manteau vison sauvage. Taille 44-46, état neuf. Tél. heures des repas à BLO. 05-57

Allo ! Allo !
ICI LES PETITES ANNONCES DE « L'EXPRESS »
Si vous êtes abonnés au téléphone (réseau de Paris) figurant à l'annuaire officiel des P.T.T., vous pouvez transmettre par fil toutes vos Petites Annonces en appelant
GUT 50-94
GUT. 56-20
GUT. 99-30
VINGT OPERATRICES SPECIALISTES A VOTRE DISPOSITION
De 9 h. à 12 h. et de 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes

LA FORÊT DE BONDY

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER

« LA France est menacée, la violence est impunie, l'anarchie gagne l'Etat... Le devoir de tous les démocrates est de s'unir ! Il faut constituer un gouvernement qui s'appuie sur la Nation ! »

Comme d'habitude, ces communistes exagèrent, nous n'en sommes tout de même pas là. A force de crier au loup, etc.

Maintenant, si l'on vous disait que ce message angoissé, ce cri de détresse n'est pas tiré d'un éditorial de « L'Humanité », mais qu'il a été rédigé cette semaine par une commission d'hommes très modérés, et qu'il a été contresigné par trois ministres du Gouvernement, vous le reliriez d'un autre œil.

Relisez-le. C'est l'essentiel, mot à mot, du texte de la motion M.R.P., revu par MM. Buron, Bacon, Fontanet, ministres du Général de Gaulle.

L'anarchie gagne l'Etat, dit l'Etat.

S'il le dit, si des ministres le disent, ce doit être vrai. Et quelques autres informations, éparses, confuses, quasi indéchiffrables nous enseignent plus exactement quelle est cette anarchie et comment elle gagne.

En voici quelques-unes, des plus récentes.

1° — Lundi, rue Edith-Cavell, dans le centre d'Alger, un homme est soudain kidnappé par quatre civils, armés, qui disparaissent aussitôt avec lui dans une 403 noire. Des témoins de la scène préviennent le poste militaire le plus proche. On leur conseille de se tenir tranquilles. Les membres de sa famille demandent, selon l'usage, à la radio officielle, de diffuser un message signalant sa disparition. La Délégation Générale refuse l'autorisation. La presse de mardi matin, à Alger, est censurée de tout ce qui a trait à cet incident.

Qui est cet homme ? L'un des chefs de l'activisme ultra, le Lieutenant-Colonel de réserve Jean-Victor Morand. Qui sont ses agresseurs ? Des commandos clandestins chargés de lutter contre l'O.A.S. avec les méthodes de l'O.A.S. L'ordre de camoufler l'incident et de protéger le commando est venu directement de « là où vous savez », sans que la Direction de la Sûreté en soit préalablement avertie (elle aurait, comme dans les coups précédents, alerté le Colonel Morand), sans que les services du Premier ministre, dont cette « chasse à l'O.A.S. » relève officiellement, aient été associés, car, la dernière fois (affaire du Commandant Poste), ils l'avaient été et c'est le chasseur qui s'est fait abattre.

2° — Nous en sommes au Commandant Poste, parlons-en. On sait que René Poste était l'émissaire secret chargé directement par le Comité des Affaires Algériennes à Paris de monter une opération contre le chef O.A.S. Godard à Alger, et qu'il fut assassiné dès le lendemain.

Cette semaine, sur les murs de Paris, et quelques murs d'Alger, vient d'apparaître une affiche tricolore annonçant : « Le Commandant René Poste, lâchement assassiné dans le dos le 23 octobre, va être vengé. » Elle est signée : O.C.C. (Organisation Clandestine du Contingent).

Or, nous apprenons cette semaine que l'O.C.C. a été fabriquée de toutes pièces par le 2e Bureau du général Ailleret, commandant en chef en Algérie. Tiens, donc !

Attention, cela devient extrêmement compliqué. Le 2e Bureau a donc créé l'O.C.C. comme couverture pour des opérations « directes ». Mais des garçons du contingent, qui ont appris l'existence de l'O.C.C., ont monté des cellules, fait tache d'huile, et sont passés à l'action autonome (venger Poste, par exemple).

Sur ce, le Général Ailleret en personne donne l'ordre, cette semaine, à ses services officiels de liquider l'O.C.C. et de ficher ceux qui y sont venus. C'est prendre le risque de les livrer à l'O.A.S.

Tout cela est déjà bien scabreux et bien complexe. Ce n'est pas tout.

3° — Il y a l'Armée française, officielle, et puis il y a l'Armée gaulliste. C'est la même chose ? Non.

L'Armée, à Alger, qui a renoncé à lutter contre l'O.A.S. lorsqu'elle ne la protège pas, vient de mettre la main sur l'équipe, apparemment très compétente, qui a fait sauter au T.N.T. un rendez-vous notoire d'activistes O.A.S., « Le Versailles ». L'attentat, fort réussi, contre ce « Versailles » a été signé, pour que l'O.A.S. ne l'ignore pas : « Plastiqué par l'Armée gaulliste ».

Les hommes de l'Armée gaulliste viennent de s'organiser en formant le C.D.R. (Comité de Défense Républicaine) et sont passés à l'action.

M. Debré et le chef d'Etat-Major de l'Armée, le Général Puget, ont alors donné l'ordre de démasquer le C.D.R. Ils ne veulent pas « d'action parallèle ». On les comprend. Mais qui sont ces C.D.R., et qui les protège ?

Voici, à quelques détails près, qu'on nous excusera de ne pas livrer ici aux services intéressés (trop intéressés), ce que l'on peut en dire : ce sont des Républicains qui, désorientés puis ulcérés par la carence des pouvoirs publics, sont venus trouver leurs anciens camarades de résistance, ou de la France Libre, dans certains cabinets ministériels pour leur demander les moyens de lutter directement contre l'O.A.S. en Algérie. Les principaux d'entre eux ont été reçus par M. Joxe. Ils ont obtenu l'argent et les armes qu'ils réclamaient. Aujourd'hui, M. Debré les recherche comme des malfaiteurs.

Tandis que MM. les Ministres en débattent entre eux, O.A.S., A.G., O.C.C., C.D.R. et 2e Bureau luttent dans l'ombre de la clandestinité, et dans l'écheveau des complicités officielles.

Leur guerre, maintenant, remonte de l'Algérie vers la France.

4° — A Lyon et à Marseille, depuis dix jours, chaque attentat au plastic attribué à l'O.A.S. est suivi, le lendemain et souvent le jour même, d'un contre-attentat visant une personnalité ou une organisation d'extrême-droite suspectée de complicité avec l'O.A.S.

Les S.A.O. entrent en jeu.

S.A.O. = Sections Anti-O.A.S.

La circulaire nationale n° 141 des S.A.O. donne les consignes suivantes :

— monter des groupes de résistance antifasciste de cinq ou six personnes observant les règles de la clandestinité : pseudonymes, pas de papiers, pas de coups de téléphone ;

— établir les contacts avec des officiers, des sous-officiers et des soldats du contingent connus pour être prêts à défendre la République ;

— ficher les fascistes, surveiller leurs contacts et leurs activités.

Depuis que les S.A.O. s'organisent et contre-attaquent l'O.A.S. en métropole, la police se divise entre partisans et adversaires. Le résultat, à l'heure actuelle, c'est l'attentisme : ne pas se mouiller. Et les S.A.O. sont déjà très satisfaites : avant, l'O.A.S. seule bénéficiait de complaisances et de la passivité des forces de l'ordre. Maintenant, on est à égalité : la « clémence » profite aussi aux autres, et pour la même raison.

Seulement, cette raison, c'est juste le contraire de la raison d'Etat. Il y a des bandes adverses, les unes s'appuyant sur certains pouvoirs, les autres sur d'autres. Il y a des fonctionnaires qui, très généralement, ne savent plus à qui ni comment il faut obéir et, dans le doute, s'abstiennent. Il y des règlements de comptes et des affrontements clandestins. Il y a de tout. Mais il n'y a plus d'Etat.

QUAND on pense que le Général de Gaulle et M. Michel Debré ont comme religion politique celle de l'Etat, que l'un a pour modèle Louis XIV et l'autre Richelieu, il y a un côté humour noir... Passons.

Notre problème, c'est que la France se retrouvera, au lendemain du règne de Charles de Gaulle, l'affaire algérienne étant réglée ou non, dans une situation historique très inattendue.

Une situation révolutionnaire classique est celle où les structures économiques et sociales d'un pays entrent dans un tel bouillonnement que l'édifice de l'Etat est emporté et s'effondre.

Ici, c'est l'inverse : en France, le volcan n'est pas en ébullition. Mais, au centre de ce pays solide, prospère, et prêt à travailler, se creuse, sous nos yeux, un cratère où disparaît l'Etat.

Le réalisme des propositions de Mendès France, c'est de correspondre, très strictement et modestement, à cette situation fort particulière. Car le problème qui se posera ne sera pas d'abord de nature révolutionnaire. Il faudra, avant toute chose, sortir de cette forêt de Bondy où le machiavélisme gaulliste est venu nous perdre, et se perdre. Ensuite, on verra.

J.-J. S.-S.